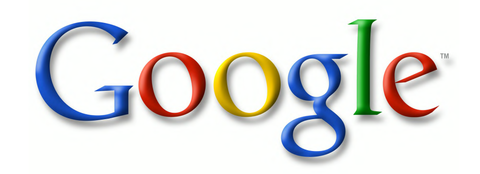




1. Name C Alexander

Book no. file

BIBLIOTHÈQUE

LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES

DE S. A. R.

MONSIEUR LE DAUPHIN

C. L. F. PANCKOUCKE, ÉDITEUR.

IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE,
RUE DES POITEVINS, N° 14.

BIBLIOTHÈQUE

LATINE-FRANÇAISE

COLLECTION

DES CLASSIQUES LATINS

AVEC LA TRADUCTION EN REGARD

PUBLIÉE

PAR JULES PIERROT

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU COLLÉGE ROYAL DE LOUIS-LE-GRAND
ET PROFESSEUR SUPPLÉANT D'ÉLOQUENCE FRANÇAISE
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'ACADÉMIE DE PARIS

ONZIÈME ~~LIVRAISON~~.

PARIS

C. L. F. PANCKOUCKE

MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR
ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, N°. 14.

M DCCC XXVIII.

HISTOIRE

D'ALEXANDRE

LE GRAND

PAR

QUINTE-CURCE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR MM. AUG. ET ALPH. TROGNON

TOME PREMIER.

PARIS

C. L. F. PANCKOUCKE

MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, N°. 14.

M DCCC XXVIII.

PRÉFACE.

CETTE Préface ne sera pas longue. Que dire de la vie de Q. Curce, sur laquelle on ne sait rien? de sa fidélité historique, si bien appréciée par Sainte-Croix? de son talent d'écrire, qui est celui d'un rhéteur, et par conséquent ne prête pas à un fort ample commentaire?

Je sais bien qu'avec un peu de bonne volonté, on pourrait laisser de côté l'historien, et trouver sur le héros quelques phrases à faire. Mais il nous semble qu'à la rigueur nos lecteurs pourront s'en passer; et nous les estimons assez pour croire que, s'ils avaient absolument besoin d'un panégyrique d'Alexandre, ils sauraient où le chercher.

Reste donc à parler de notre traduction. Elle n'a rien de commun avec ses devancières, voilà tout ce que nous nous permettrons d'en dire; et si, par hasard, on lui découvrait quelque trait de ressemblance avec celles de Vaugelas et de Beauzée, assurément la rencontre aurait été involontaire; car c'est seulement de nom que nous est connue l'œuvre de ces deux estimables grammairiens.

Nous voudrions pour beaucoup pouvoir ajouter que la façon dont M. Gueroult a traduit Pline, M. Cousin Platon, M. Burnouf Tacite, nous a servi constamment de modèle; mais qu'importe ce que nous avons tâché de faire : on verra bien ce que nous avons fait.

On trouvera très-peu de notes dans cette traduction : non que Q. Curce n'en demandât beaucoup; c'est précisément parce qu'il en demanderait un trop grand nombre. Les descriptions de lieux et de batailles, les indications géographiques, sont presque toujours vicieuses dans sa narration : ce ne seraient donc pas des notes, mais des dissertations qu'il faudrait pour tout relever : on concevra que nous ayons laissé ce soin à la patience et au savoir des commentateurs.

SUPPLÉMENS

DE FREINSHEMIUS.

J. FREINSHEMII

SUPPLEMENTORUM

LIBER I.

I. ALEXANDRI, qui ademptum Persis imperium in Græciam intulit, vitam atque res gestas plurimi Græcorum memoraverunt. Ex quibus plerosque operum suorum spectatores, quosdam etiam socios atque ministros habuit : nonnullos, ut erat avidus mansuræ post mortem gloriæ, ad hoc ipsum evocavit, ut res suas traderent posteritati.

Ceterum, præter ipsam rerum magnitudinem, innata genti fabularum cupido effecit, ut eorum complures monstris quam vero similiora proderent. Fide autem dignissimi videntur Ptolemæus, qui postea regnavit, et Aristobulus. Etenim exstincto jam Alexandro, sua edentibus metus et assentationis causæ decesserant, quibus

SUPPLÉMENS

DE J. FREINSHEMIUS

LIVRE I.

I. Beaucoup d'historiens grecs ont raconté la vie et les exploits d'Alexandre, qui ôta aux Perses leur empire pour le transporter à la Grèce. De ces écrivains, la plupart furent témoins de ses actions, quelques autres, ses compagnons d'armes et ses ministres; il y en a même, que ce monarque, jaloux d'éterniser sa gloire, choisit tout exprès pour transmettre à la postérité le souvenir de ses hauts faits.

Mais, outre la grandeur même du sujet, l'amour du merveilleux, naturel à la nation grecque, a entraîné quelques-uns d'entre eux à des récits qui tiennent plus du prodige que de la réalité. Ptolémée, qui plus tard fut roi, et Aristobule, paraissent les plus dignes de confiance. En effet, publiant leurs écrits après la mort d'Alexandre, ils n'étaient plus sous l'influence de la crainte et de la flatterie, qui, d'ordinaire, corrompent la vérité

fere narrandarum rerum veritas corrumpi solet: nam Ptolemæum etiam regii nominis dignitatem mendaci historia polluere voluisse, quis crederet?

Uterque autem quum multis ad res Alexandri pertinentibus negotiis non interfuerint modo, verum etiam præfuerint, verissima præ aliis tradere potuisse liquet. Quoties igitur consentiunt, ceteris antehabuimus: ubi in diversum abeunt, ex copia rerum ea potissimum secrevimus, quæ diligenter inter se composita proxime ad rerum gestarum fidem videbantur accedere.

Quod etiam post ætatem Alexandri alios Græcorum secutos video, quibus aliqua veri cura fuit, et nuper ex Sicilia Diodorum. Nam qui ex Romanis animum ad historiam applicuerunt, ii patriis rebus contenti, externa neglectui habuere, quia victoris populi gesta componentibus neque majestas rerum deerat, et plus utilitatis allatura videbantur in eadem republica degentibus. Quorum studium ut laude dignissimum arbitror, sic extra reprehensionem fore confido, si nostris etiam hominibus ostendam eum regem, qui unus omnium mortalium, intra brevissimum ævi spatium, plurimum terrarum occupavit; quo appareat, non forte neque temere res humanas ferri, sed plerumque fortunam pro moribus; neque diuturnam esse felicitatem, quæ virtute destituatur.

de l'histoire : et Ptolémée, en particulier, eût-il voulu avilir, par des récits mensongers, la dignité du nom de roi?

Tous deux, d'ailleurs, ayant pris part à beaucoup d'affaires qui se rapportent au règne d'Alexandre, les ayant même dirigées, ont pu, sans contredit, mieux que d'autres, publier la vérité. Aussi, chaque fois qu'ils s'accordent, nous préférons à tout autre leur témoignage : dès qu'ils se séparent, nous choisissons, parmi la multitude des faits, ceux qui, soigneusement rapprochés entre eux, nous paraissent offrir le plus de vraisemblance.

Cette méthode est celle qu'ont suivie les historiens grecs postérieurs au siècle d'Alexandre, qui ont eu quelque souci du vrai, et en dernier lieu, Diodore de Sicile : car ceux des Romains qui ont écrit l'histoire, tout entiers aux affaires de leur pays, ont négligé celles des autres nations. Racontant les exploits d'un peuple conquérant, la majesté ne pouvait manquer à leur sujet, et l'utilité de leurs récits devait être plus grande parmi leurs concitoyens. Leur zèle patriotique mérite, je le crois, beaucoup d'éloges; mais je crois aussi que je serai hors de blâme, si je fais connaître à mes contemporains un roi, le seul de tous les mortels qui, dans l'espace d'une si courte vie, ait conquis la plus grande partie de la terre : son exemple prouvera que les choses humaines ne marchent pas au gré des caprices du hasard; mais que la fortune suit la plupart du temps le caractère de l'homme, et que la prospérité n'est jamais de longue durée, quand elle n'a pas pour base la vertu.

Igitur Alexandrum omnibus ingenii fortunæque dotibus abunde auctum ornatumque fuisse comperio, quibus fatalem tantæ potentiæ virum oportebat instrui. Genus ab Hercule repetebant Macedonum reges; Olympias, Alexandri mater, initia suæ gentis ad Achillem referebat. Puero neque incitamenta exemplaque gloriæ, neque virtutis magister aut exercitatio deerant; quippe Philippus pater continuis bellis contemptam ante Macedonum gentem extulit, et coacta in ordinem Græcia, cunctis formidabilem fecit. Denique non solum operum post se gestorum fundamenta posuit; verum etiam, quum decederet, Persico bello intentus, delectus habuerat, commeatus, pecuniam, exercitum paraverat, et Parmenionis opera jam Asiam aperuerat.

Sed in eo rerum momento subductus est, ut et maxima gerendi belli subsidia filio, et plenam gesti gloriam relinqueret; quadam fortunæ industria, quam unus hic perpetuo obsequentem sibi habuit. Cujus admiratione non postea modo, sed statim ab initio dubitatum est, rectiusne foret, non per Æacidas aut Herculem, sed ab ipso protinus Jove, tanto homini divinæ stirpis originem asserere.

Ipse quidem, quum Ammonem Libycum adiret, ejus filium se appellari voluit, ut postea trademus. Ce-

Or, je trouve chez Alexandre le riche assemblage des dons de la nature et de la fortune que devait posséder l'homme destiné à une si grande puissance. Les rois de Macédoine faisaient remonter à Hercule leur origine; Olympias, mère d'Alexandre, rapportait à Achille les commencemens de sa famille. Dès son enfance, rien ne lui manqua de ce qui excite à la gloire, de ce qui en fait un exemple; et il trouva, avec les leçons du courage, l'occasion de les pratiquer. Ce fut en effet son père, Philippe, qui, par ses guerres continuelles, tira de l'obscurité la nation macédonienne, auparavant méprisée, et qui la rendit partout redoutable, en rangeant la Grèce sous sa domination. Il fit plus même que de jeter les fondemens des grandes choses accomplies après lui; et, lorsqu'il mourut, déjà occupé de porter la guerre en Perse, il avait ramassé des troupes, des vivres, de l'argent, il tenait une armée prête, et Parménion lui avait ouvert l'Asie.

La mort vint le frapper au milieu de ces importantes circonstances, et tant de ressources rassemblées pour cette expédition passèrent à son fils, avec la gloire entière de la conduire : singulière complaisance de la fortune, que, seul au monde, Alexandre trouva toujours docile à ses désirs. Une telle prospérité fit l'étonnement des hommes, et, non-seulement lorsque sa carrière fut plus avancée, mais dès les premiers temps de son règne, ils doutèrent s'ils ne serait pas plus juste de reconnaître en un mortel si extraordinaire le fils de Jupiter même, que de le faire descendre de ce dieu par Hercule et les Éacides.

Lui-même, lorsqu'il visita, en Libye, le temple de Jupiter Ammon, voulut être appelé son fils, comme nous

terum, draconem in cubili matris ejus visum, quem Jupiter induerit, eoque genitum fuisse Alexandrum multi crediderunt. In somniis etiam, vatumque responsis fidem generis factam; et quum Philippus Delphos sciscitatum misisset, oraculo monitum, ut Ammonem imprimis revereretur. Nec desunt qui fabulosum id quidem, non tamen adulterium matris falso jactatum asserant. Quippe pulsum Ægypti regno Nectanebum, non, ut vulgo arbitrantur, in Æthiopas concessisse; sed quum adversus vim Persicam in Philippo maxime præsidium speraret, in Macedoniam vectum, magicis præstigiis illusisse Olympiadi, torumque hospitis temeravisse. Suspectam quidem exinde Philippo, neque aliam tam intimam divortii, quod inter eos secutum est, causam, pro comperto postea fuisse. Etiam quo die Philippus Cleopatram domum deduxerat, Attalum sponsæ avunculum, Alexandro natalium dedecus exprobrare ausum, ipso quoque rege ex sese genitum negante. Denique de Olympiadis adulterio non in nostro solum orbe, sed apud devictas quoque nationes, pertinacem rumorem obtinuisse. Verum velandæ ignominiæ repetitum ex antiquis fabulis de dracone commentum: idem enim olim de Aristomene Messenios, de Aristodama Sicyonios jactavisse. Sane apud majores nostros de Scipione, qui Carthaginem prior afflixit, eadem ferme fama fuit; similisque

le dirons par la suite. Beaucoup de gens ont aussi cru qu'un serpent, dont Jupiter avait revêtu la forme, avait été vu dans la couche de sa mère, et que c'était à lui qu'Alexandre devait le jour. Des visions et les réponses des devins avaient confirmé le prodige de cette divine origine. Lorsque Philippe envoya consulter l'oracle de Delphes, il avait reçu l'avis d'honorer par-dessus tout Jupiter Ammon. D'autres, tout en regardant ce récit comme une fable, ne traitent pas de même l'adultère d'Olympias : selon eux, Nectanebos, chassé du trône d'Égypte, ne se serait pas retiré en Éthiopie, comme on le croit communément, mais, espérant trouver auprès de Philippe le plus de secours contre la puissance des Perses, il se serait transporté en Macédoine, où il aurait séduit Olympias par les prestiges de la magie, et aurait souillé le lit de son hôte. Depuis ce moment, cette reine aurait été suspecte à Philippe, et ç'aurait été là, d'après ce qu'on sut dans la suite, la véritable cause de leur divorce. Le jour même où Philippe emmena Cléopâtre dans son palais, Attale, oncle de la nouvelle épouse, aurait reproché à Alexandre l'opprobre de sa naissance, enhardi par l'exemple du roi lui-même qui déclarait n'être point son père. Enfin, le bruit de l'adultère d'Olympias s'était répandu sans être jamais démenti, non-seulement dans toute la Grèce, mais même chez les peuples vaincus. Quant à l'histoire du dragon, c'était un mensonge, pour couvrir la honte du crime, emprunté aux fables de l'ancien temps : les Messéniens en avaient autrefois dit autant d'Aristomène, et les peuples de Sicyone d'Aristodamas. Du moins est-il vrai qu'un bruit à peu près le même courut chez nos ancêtres, sur la naissance de Scipion, le premier vainqueur de Carthage; et naguère

divinitatis opinionem romani modo principis ortus habuit : nam de conditore urbis Romulo quid attinet dicere, quum nulla gens tam vilis reperiatur, quæ sui generis auctorem non faciat deum, aut deo editum?

Ceterum Nectanebi fuga temporibus hisce non congruit : sexennis enim jam erat Alexander, quum ille, ab Ocho victus, avitis opibus excideret. Nec ideo minus vanum est, quod de Jove fertur. Ipsa quidem Olympias dempto post mariti necem metu, asseverationem filii Jove se genitum credi volentis irrisisse dicitur, missaque epistola petivisse, ne se nihil tale commeritam, odiis Junonis objectare pergeret. Antea enim ipsa maxime fabulam confirmasse creditur, proficiscentemque in Asiam Alexandrum monuisse, ut memor originis digna tanto genitore capesseret.

Verumtamen ostentis deum variisque præsagiis inter conceptum editumque partum significatum fuisse, quantus homo nasceretur, consensu traditur. Obsignatam Olympiadis alvum annulo, cujus sculptura leonem præferret, per quietem Philippus vidit. Cujus rei memoriam servavit Alexandria, quam in Ægypto conditam, aliquandiu Leontopolim appellavere : nam de Alexandri magnanimitate et robore somnium illud inter-

l'opinion attribua au prince qui commande à Rome l'honneur d'une pareille descendance. On conçoit que je ne dise rien de Romulus, le fondateur de notre ville, lorsqu'il n'est pas de nation, si obscure qu'elle soit, qui ne veuille avoir un dieu ou le fils d'un dieu pour son auteur.

Ce qui est sûr, c'est que la fuite de Nectanebos ne répond nullement à l'époque indiquée : Alexandre était déjà âgé de six ans, lorsque ce prince, vaincu par Ochus, fut dépouillé de l'héritage de ses pères. Et la fausseté de ce récit ne rend pas plus vrai ce que l'on dit de Jupiter. Olympias elle-même, libre de toute crainte par la mort de son mari, riait, dit-on, des prétentions de son fils, qui voulait qu'on le crût né de Jupiter; et elle lui écrivit un jour, de ne pas l'exposer davantage au ressentiment de Junon, qu'elle n'avait pas mérité. Elle démentait par-là une fable que, dans le principe, elle avait accréditée plus qu'une autre, avertissant Alexandre, lors de son départ pour l'Asie, de garder le souvenir de son origine, et de se montrer, par ses actions, digne d'un père comme le sien.

Mais s'il est un fait sur lequel s'accordent tous les témoignages, c'est qu'entre le moment où il fut conçu, et celui où il vint au monde, des prodiges et diverses sortes de présages annoncèrent quel homme extraordinaire allait naître. Philippe vit en songe le ventre d'Olympias marqué d'un cachet dont l'empreinte figurait un lion; et, plus tard, Alexandrie fut dépositaire de ce souvenir, lorsque, fondée en Égypte, cette ville reçut, pour quelque temps, le nom de Léontopolis. Car le songe de Philippe avait été interprété comme un augure de la

pretatus erat Aristander, peritissimus vatum, qui postea comes ei hæsit sacrisque ejus præfuit.

Qua autem nocte Olympias peperit, maximi per Asiam nominis templum Ephesiæ Dianæ ignis hausit. Intulerat eum cujusdam hominis perditi furor, qui comprehensus tortusque, non alia mente id commisisse fassus est, quam ut magno aliquo facinore memoriam sui diuturnam efficeret. Ergo tam fœdi exempli cladem non istius tantum ædis damno æstimavere magi, qui tum Ephesi degebant, verum pro majoris ruinæ præsagio habentes, totam urbem mœstis implevere clamoribus: exortam alicubi facem, cujus incendio, similem ob causam, totus olim Oriens conflagraturus esset.

Forte per idem tempus Potidæam, Atheniensium coloniam, Philippus subegerat, quum et Olympia quadrigis se vicisse cognovit, et a Parmenione, quem in Illyrios miserat, majoris momenti nuntius venit, fusis ingenti prœlio Barbaris, Macedonas prospere pugnavisse. Exsultanti tam læto ubique votorum exitu etiam de Olympiadis partu renuntiatum est: nec dubitavere vates, invictum fore, qui inter tot victoriarum palmas nasceretur. Ferunt tot simul prosperarum rerum cumulo attonitum regem, et invidiam deum veritum, oravisse Nemesim, ut hoc fortunæ obsequium modica aliqua calamitate ulcisci contenta foret. Proditum etiam est memoriæ, in

force et de la grandeur d'âme d'Alexandre, par le plus habile des devins, Aristandre, compagnon du jeune roi dans la suite et ministre de ses sacrifices.

La nuit où Olympias accoucha fut aussi celle où le feu consuma le temple de Diane à Éphèse, si célèbre dans toute l'Asie. Cet incendie fut allumé par les mains d'un malheureux en démence : saisi et mis à la torture, il avoua qu'il n'avait eu d'autre intention, en commettant ce crime, que d'éterniser sa mémoire par quelque action extraordinaire. Les mages, qui se trouvaient alors à Éphèse, virent, dans un désastre de si funeste exemple, autre chose à déplorer que la perte de ce bel édifice; ils y lurent le présage d'une plus grande ruine, et remplirent la ville de leurs tristes clameurs : « Quelque part, disaient-ils, venait de s'allumer un flambeau, qui, pour un semblable motif, embraserait quelque jour l'Orient tout entier de ses flammes. »

Le hasard voulut encore qu'au même temps Philippe, venant de soumettre Potidée, colonie des Athéniens, apprit que ses chars avaient été victorieux aux jeux Olympiques, et qu'il reçut de Parménion, son lieutenant en Illyrie, la nouvelle plus importante d'une grande défaite essuyée par les Barbares, et des succès de l'armée macédonienne. Au milieu de sa vive allégresse pour l'heureux accomplissement qu'obtenaient partout ses désirs, on lui annonça qu'Olympias lui avait donné un fils : et les devins ne doutèrent pas que l'enfant, né parmi les palmes de tant de victoires, dût être un jour invincible. On assure que le roi, étonné de tant de prospérités, qui s'accumulaient à la fois sur sa tête, et craignant la rigueur jalouse des dieux, supplia Némésis de se contenter de quelque légère disgrâce, pour lui faire expier tant de faveurs de

oppido Pella, duas aquilas in culmine domus, ubi puerum enixa erat regina, tota die persedisse. Gemini per Europam Asiamque imperii augurium id fuisse, post eventum facile interpretati sunt. Terram quoque tum movisse, magnamque tonitruorum fulminumque vim erupisse cœlo, auctores habeo.

Natus est autem, ut accuratiores tradunt, incipiente olympiade sexta supra centesimam, prætore Athenis Elpine, A. D. XII calend. sextil. quem tum mensem Macedones *loum* vocabant : quo tempore populus romanus quadringentesimum fere annum agens vicinorum bellis exercebatur, et subjugando terrarum orbi quotidianis incrementis præludebat.

II. At Philippus auctus filio, de quo propter oblata tot omina spem amplissimam conceperat, in educationem curamque ejus omnes cogitationes convertit. Quippe vir prudens et amans patriæ, nihil molitionibus suis profectum facile sentiebat, si, rebus undique motis, hominem imperitum aut segnem Macedoniæ post se relinqueret; suam quoque gloriam haud durabilem futuram, si maximarum rerum instrumenta, quæ tanta industria parabat, successoris inertia corrupisset.

Leguntur inter epistolas ejus, venustatis et prudentiæ plenas, litteræ, quas tum ad Aristotelem, qui cum Platone exercebatur, Athenas misit, in hunc fere modum

la fortune. On a aussi publié que, dans la ville de Pella, deux aigles demeurèrent tout le jour sur le faîte de la maison où la reine mit au monde cet enfant; présage manifeste du double empire de l'Europe et de l'Asie. Il fut facile de l'expliquer ainsi après l'évènement. Je lis enfin, chez quelques historiens, que la terre trembla alors, que le tonnerre gronda long-temps, et que la foudre tomba du ciel à plusieurs reprises.

Quoi qu'il en soit, Alexandre naquit, suivant les témoignages les plus respectables, au commencement de la cent sixième olympiade, sous l'archontat d'Elpines à Athènes, le douzième jour avant les calendes d'août, mois auquel les Macédoniens donnaient alors le nom de *loos*. C'était le temps où le peuple romain, qui comptait environ quatre cents ans d'existence, s'exerçait à guerroyer contre ses voisins, et, en s'agrandissant tous les jours, préludait à la conquête du monde.

II. Cependant Philippe, père heureux d'un fils dont tant de favorables augures lui faisaient concevoir la plus haute espérance, tourna toutes ses pensées vers le soin de son éducation. Éclairé comme il l'était, et ami de son pays, il sentait bien que tous ses travaux seraient infructueux, si, ayant tout mis en mouvement autour de lui, il laissait en mourant à la Macédoine un chef inhabile et sans énergie, et que sa gloire même serait de peu de durée, si, après avoir tout préparé avec tant de soin pour de grandes choses, l'incapacité de son successeur laissait périr un tel héritage.

Parmi ses lettres, qui toutes sont pleines de grâce en même temps que de sagesse, on en lit une qu'il écrivit dans cette circonstance à Aristote, qui fréquentait alors

scriptæ : « Philippus Aristoteli salutem dicit. Certiorem te facio, filium mihi genitum esse : nec perinde diis gratiam habeo, quod omnino natus est, quam quod te florente nasci illum contigit, a quo educatum institutumque neque nobis indignum spero evasurum, neque successioni tantarum rerum imparem. Satius enim existimo carere liberis, quam opprobria majorum suorum tollentem, in pœnam genuisse. » Neque fefellit eum opinio; quippe puer Aristotele doctore diu usus, ad res in ea ætate gerendas insigne præsidium sibi comparavit. Sed hæc postea acciderunt.

Interim constituti sunt infanti nutritores atque pædagogi, Leonidas Olympiadis propinquus, et Lysimachus Acarnan. Philippus nationis ejusdem adjectus, qui valetudinem pueri regeret : Hellanicæ (Dropidis erat filia, ex illustrioribus Macedonum feminis), corporis et morum recta temperie probatæ, nutricis munus demandatum est. Hac cura paucos intra annos effectum est, ut jam tum polliceri videretur eum regem, quem postmodum exhibuit; nam et in puerilibus membris indomitus eminebat vigor, et eximiæ indolis argumenta ætatem longe prævenerant.

Excellens nativa et genuina venustate corporis, cultum aspernabatur, anxiam formæ curam, feminis convenire dictitans, quæ nulla alia dote æque commenda-

à Athènes l'école de Platon. Elle était à peu près conçue en ces termes : « Philippe à Aristote, salut. Je t'annonce qu'il m'est né un fils : et je remercie les dieux, moins encore de sa naissance, que du bonheur qu'il a d'être venu au monde au temps où tu vis. Élevé et instruit par toi, j'espère qu'il ne sera point indigne de son père, ni incapable de porter après moi le poids d'une si grande fortune; car je pense qu'il vaudrait mieux être sans enfans, que d'avoir, pour mon malheur, un fils destiné à subir l'opprobre de ses aïeux. » Il ne fut point trompé dans son attente, et l'enfant, long-temps confié aux leçons d'Aristote, en tira un profit remarquable pour les grandes choses qu'il fit dans cet âge. Mais j'anticipe sur l'ordre des temps.

On lui donna, pour soigner et diriger sa première enfance, Léonidas, parent d'Olympias, et Lysimaque, Acarnanien de naissance. Philippe, médecin de la même nation, fut chargé de gouverner sa santé, et les fonctions de nourrice furent confiées à Hellanice, fille de Dropis, appartenant à une des plus illustres familles de Macédoine, et dont le bon tempérament comme les bonnes mœurs étaient reconnus. Ces premiers soins eurent de si prompts effets, qu'au bout d'un petit nombre d'années il annonçait déjà quel roi il serait un jour : ses jeunes membres étaient pleins d'une mâle vigueur, et les marques de son heureux naturel devançaient de loin les années.

Remarquable par les agrémens naturels de sa personne, il dédaignait la parure : répétant souvent qu'il fallait laisser aux femmes ce soin curieux de leur beauté, puisque c'était là leur principal avantage; que, pour lui, il serait

rentur : si virtutis potiri contigisset, satis se speciosum fore. Fuit autem, quum adolevisset, justa membrorum proportione conspicuus, artubus robustis, probeque compactis, vi tamen, quam specie validior; quippe corporis ejus habitus intra proceritatem stetit. Cutem habuit candidam, nisi quod in malis, itemque pectore, grato rubore suffundebatur : capillum flavum, leniter intortum : nasum aquilinum : oculos varios, nam lævus glaucus fuisse traditur, altero nigerrimo. Inerat autem ipsis occulta quædam vis, ut sine veneratione atque horrore quodam intuentium non aspiceretur.

Pernicitate pedum admirabili fuit; quam ut magnæ in expeditionibus utilitatis, etiam rex non omisit exercere, sæpeque cum velocissimis suorum cursu certare visus est : patientia laboris supra fidem eximia; qua sæpe una, difficillimis temporibus, sibi exercitibusque suis salutem peperit. Exercitationibus crebris, et calidissima corporis temperie, adeo quidquid vitiosi humoris sub cute colligi solet, expugnavit, ut suavem ex ore membrisque exhalaret odorem, eoque etiam tunicas, quibus uteretur, impleret : ob easdem causas, ut quidam putant, ad vinum iramque proclivior.

Visuntur adhuc imagines ejus statuæque, summorum artificum opera; ne enim vulgarium sculptorum pictorumve temeritate oris sui honor obsolesceret, studiose

assez beau s'il pouvait devenir vertueux. Arrivé à l'âge de l'adolescence, on admirait la juste proportion des diverses parties de son corps : ses membres étaient robustes et bien formés, plus nerveux toutefois que l'apparence ne le faisait croire, car sa taille était peu élevée. Il avait la peau blanche, sauf toutefois la poitrine et les joues que colorait une agréable rougeur; les cheveux blonds et légèrement bouclés : le nez aquilin; les yeux de couleur différente; le gauche, dit-on, tirait sur le vert; l'autre était d'un noir très-foncé. Telle était aussi leur secrète vertu, qu'on ne pouvait le regarder sans être saisi d'un respect mêlé d'effroi.

Son agilité était peu commune, et comme cet avantage lui pouvait être de grande ressource dans ses expéditions, il l'entretint par l'exercice, même après être devenu roi; et on le vit souvent défier à la course les plus légers de son armée. Il savait supporter la fatigue avec une patience incroyable; et plus d'une fois, dans des rencontres difficiles, il sauva par-là et lui-même et ses soldats. Grâce à ses exercices fréquens et à la chaleur naturelle de son tempérament, il réussissait si bien à chasser toutes les humeurs vicieuses qui, d'ordinaire, séjournent sous la peau, qu'une odeur agréable s'exhalait de sa bouche et de tout son corps, et se communiquait même aux vêtemens qu'il portait. On a pensé qu'il fallait rapporter aux mêmes causes son penchant pour le vin et sa disposition à la colère.

On voit encore de ses portraits et de ses statues, ouvrages des premiers artistes; car il prit grand soin que la beauté de ses traits ne s'effaçât pas sous la main infidèle

cavit, pœnam comminatus, si quis injussu suo conaretur. Ergo abundante tum artificum copia, volentem unus Apelles pinxit, sculpsit Pyrgoteles, Lysippus et Polycletus ære duxerunt. Citatiorem gressum Leonidæ vitium fuisse, ferunt; ex ipsius consuetudine id hæsisse Alexandro : quod postea, quum enixe vellet, corrigere non potuerit. Equidem educationi plurimum tribui debere non infiteor; ceterum hoc quidem naturæ potius adolescentis, quam assuetudini deputo : et enim in homine velocissimæ mentis, necessum erat, ut ardorem animi corporis etiam motus sequeretur.

Quem adeo non in vitio posuere successores ipsius, ut etiam studiose æmularentur; simul depressiore in lævum collo, obtutum ejus vibrantem, et elatiorem vocem imitati, quum animum non exprimerent; quippe plurimorum ex illis longa vita vix quidquam habuit dignum, quod cum hujus pueritia compararetur. Neque enim quidquam aut loquebatur, aut agebat humile, sed dictis factisque par fortunæ suæ, vel etiam supra erat; nam quum esset laudis avidissimus, non undecunque eam affectabat, sed optimis quibusque comparari gaudebat; ingloriam ex vilibus palmam intelligens, tantoque illustriorem victoriam, quanto quos vicisset pluris haberentur. Ergo dicentibus, quoniam cursu plurimum valeret, debere profiteri nomen suum inter eos qui Olympicis

d'un peintre ou d'un sculpteur vulgaire : un châtiment était réservé à qui l'oserait sans son ordre. Aussi, parmi un si grand nombre d'artistes, Apelle seul eut son aveu pour le peindre, Pyrgotèles pour sculpter sa statue, Lysippe et Polyclète pour la couler en bronze. On dit que Léonidas avait le défaut de marcher trop vite, et qu'Alexandre prit de lui cette habitude, dont il ne put jamais se corriger malgré tous ses efforts. Je n'hésite pas à accorder beaucoup à l'influence de l'éducation; mais je vois bien plutôt ici chez le jeune homme le tort de la nature que celui de l'habitude; car, avec une âme aussi ardente, il était nécessaire que les mouvemens du corps suivissent les élans impétueux de l'esprit.

Du reste, cette singularité était si peu regardée comme un défaut par ses successeurs, qu'ils prirent à tâche de l'imiter. Il en fut de même de sa tête penchée sur l'épaule gauche, de son regard perçant, de sa voix élevée, qu'ils s'empressèrent de copier, faute de pouvoir reproduire en eux son génie; car la plupart d'entre eux, dans une longue vie, ont eu à peine un instant comparable à l'enfance d'Alexandre. Jamais on ne le vit rien faire ni rien dire où il y eut de la bassesse : ses discours comme ses actions furent toujours à la hauteur de sa fortune, ou même au dessus d'elle. Passionné pour la gloire, il ne la cherchait pas à quelque prix que ce fût, mais se plaisait à la mériter par tout ce qu'il y a de moyens honorables : une palme conquise sur un ennemi méprisable était sans gloire à ses yeux, et la victoire lui paraissait d'autant plus belle que le vaincu jouissait de plus de renom. On lui disait un jour que, puisqu'il excellait à la course, il devrait, à l'exemple d'un roi dont

ludis certaturi essent, cognominis sibi regis exemplo; magnam ea re per Græciam sibi famam comparaturum: « Facerem, inquit, si reges haberem adversarios. »

Quoties aut præclara aliqua pugna Philippus vicerat, aut oppidum opulentum in potestatem redegerat, lætantibus aliis, ipse haud obscure indolescebat: exceptaque vox est querentis inter æquales, nihil reliqui facturum patrem sibi ipsisque, quum adolevissent. Quippe deperiturum gloriæ verebatur, quidquid accessisset opibus: nec tam harum possessione, quam istius cupidine movebatur. Somni natura parcissimus, etiam arte vigilantiam adjuvabat: si quid occurrisset, quod seria meditatione dignum videretur, comprehensa pila argentea, brachium extra lectum porrigebat, ut in subjectam pelvim illapsa, excitato sonitu, torporem in somnum deficientis discuteret.

Deos ab ineunte ætate magnifice coluit. Sacro quodam ita liberaliter thura flammis intulit, ut Leonidas, vir severus et parcus, profusionem istam non ferens, exclamaret: « Sic adolebis, quum regiones subegeris, ubi hæc nascuntur. » Cujus vòcis memor, quum postea thuriferam Arabiam pacaret, multa odorum talenta misit Leonidæ, cum mandatis, ne posthac in deorum honoribus astrictior esse vellet, quos intelligeret dona hilariter oblata tam larga manu rependere.

il portait le nom, se mettre sur les rangs pour disputer le prix aux jeux Olympiques; qu'un pareil succès lui ferait grand honneur aux yeux de la Grèce. « Oui, répondit-il, si j'avais des rois pour rivaux. »

Toutes les fois que Philippe avait remporté quelque éclatante victoire, ou pris quelque grande ville, au milieu de la joie commune il ne dissimulait pas son chagrin, et on l'entendit se plaindre, parmi ses compagnons d'âge, que son père ne leur laisserait rien à faire, à lui ni à eux, lorsqu'ils seraient sortis de l'enfance. Tout ce qu'il gagnait en puissance, il craignait de le perdre en gloire; car la possession de l'une touchait moins son âme que le désir de l'autre. Naturellement peu porté au sommeil, il savait encore s'aider de l'art pour prolonger ses veilles : si quelque sujet lui paraissait digne d'une attention sérieuse, il prenait dans sa main une boule d'argent, puis étendait le bras hors de son lit, afin que, si le sommeil venait à le surprendre, le bruit que ferait cette boule en tombant dans un bassin placé pour la recevoir, le tirât de son assoupissement.

Dès l'âge le plus tendre, il honora les dieux avec magnificence. Un jour qu'il faisait un sacrifice, il jeta dans le feu une telle abondance d'encens, que Léonidas, homme sévère et économe, ne pouvant supporter cette profusion, s'écria : « Vous pourrez le prodiguer ainsi, lorsque vous aurez conquis les contrées qui le produisent. » Il se rappela ce mot, lorsque, par la suite, il conquit l'Arabie, le pays de l'encens, et envoya à Léonidas une quantité considérable de parfums, en lui recommandant d'être à l'avenir plus libéral dans ses hommages aux dieux, et de se bien persuader qu'ils rendent toujours avec usure les dons qu'on se fait une joie de leur offrir.

Animi sublimis et magna conaturi documenta mature dedit. Persis ea tempestate Artaxerxes, cognomento Ochus, præerat. Eum Artabazus et Menapis satrapæ, Memnonque Rhodius, egregius dux, bello lacessiverant; sed potentia regis oppressi, deserta Asia ad Philippum profugerant. His tum Alexander septenni minor mire delectabatur, crebroque de rebus persicis interrogabat, nihil quidem puerile et sordidum, sed quibus maxime firmamentis opes regiæ niterentur? quis armorum usus, quæ audacia viris, quanta equis pernicitas esset? quot dierum itinere Macedonia distaret Susis? quæ regi morum via, quæque exercitatio corporis, atque opinio virtutis foret? Postea, quum deprecante fratre Memnonis Mentore, cujus sororem in matrimonio Artabazus habebat, cum exsulibus in gratiam rediisset Ochus, eosque a Philippo repeteret, Alexander legatos eximie in tantilla ætate indolis admiratione ita perculit, ut unus eorum in hæc verba prorumperet : « Hic quidem puer magnus est rex; noster vero, dives. »

Hæc autem quum merito quidem naturæ suæ debere videretur, haud minus institutioni debuit; nam pater satis gnarus, quantum Epaminondæ commercium sibi profuisset, quantoque plura eloquentia, quam vi confecisset, summa cura incubuerat, ut a tenera statim ætate liberalium artium studiis probe imbueretur. Igitur Aris-

Il donna de bonne heure des preuves d'un esprit élevé et destiné à de grandes entreprises. A cette époque, Artaxerxe, surnommé Ochus, régnait sur la Perse : les satrapes Artabaze et Ménapis, avec Memnon le Rhodien, habile capitaine, s'étaient révoltés contre lui; mais, accablés par les forces du roi, ils avaient quitté l'Asie et s'étaient retirés auprès de Philippe. Alexandre, alors âgé de moins de sept ans, aimait singulièrement à se trouver avec eux, et leur faisait de fréquentes questions sur l'état de la Perse : mais ces questions n'avaient rien de puéril ni de vulgaire; il leur demandait en quoi consistait principalement la puissance du roi? comment étaient armés ses soldats? quel était leur courage? quelle était la légèreté de leurs chevaux? de combien de journées Suse était éloignée de la Macédoine? quelles étaient les habitudes du roi, les exercices de corps qu'il préférait? quelle estime il faisait du courage? Plus tard, lorsqu'à la prière de Mentor, frère de Memnon, dont Artabaze avait épousé la sœur, Ochus eut rendu sa faveur aux exilés, et les eut fait réclamer auprès de Philippe, ses envoyés furent tellement frappés des nobles qualités d'Alexandre en un si jeune âge, qu'il échappa à l'un d'eux de dire : « Cet enfant est un grand roi : le nôtre est un roi riche. »

Mais tous ces avantages, quoiqu'à juste titre on pût les attribuer à la nature, n'étaient pas moins l'œuvre de l'éducation. Philippe n'avait pas oublié combien lui avait profité le commerce d'Épaminondas : il se souvenait que les persuasions de l'éloquence, plutôt que la force des armes, lui avaient valu ses succès; et il mit tous ses soins à ce que, dès l'âge le plus tendre, son fils eût l'esprit cultivé par l'étude des lettres. C'est pour cela qu'il

totelem, magni nominis philosophum, ingentibus præmiis evocatum perpulit, ut etiam prima litterarum elementa puero traderet. Nec abnuit vir doctissimus, quum intelligeret, quantum esset a principio recte instrui multis imperaturum, frustraque contemni pro parvis, sine quibus ad majora profectus non esset.

Variis deinde magistris, ut alius alia arte excellebat, usus, non modo mentem egregiis implevit disciplinis, verum etiam corpus omnis generis exercitationibus, ad usum bellorum, et patientiam laboris edomuit; ne tum quidem vacuus, quum otiari videretur; quippe pila, vel saltatione virili, non tam laxabat animum, quam seriis obsequiis membra præparabat.

III. Postquam deinde ætas et ingenium paulisper adolevit, jamque severioribus studiis idoneus visus est, revocatum, qui tum apud Mytilenæos agebat, Aristotelem continuo secum habuit, donec post mortem patris rerum potitus, in Asiam transjiceret : quo temporis spatio quidquid a tanto præceptore tradi potuit, perdidicit. Cognoscendæ rerum naturæ tanto avidius incubuit, quanto pertinaciore spe imperium universi orbis præceperat. Cujus indagationem postea quoque adjuvit, plane regio et animo et sumptu. Aristoteli, quo naturas animalium certius atque perspectius commen-

appela par les plus riches offres le célèbre philosophe Aristote, et le chargea d'enseigner à l'enfant jusqu'aux premiers élémens de la grammaire. Le savant homme ne s'y refusa pas; il comprenait trop bien de quelle importance il est pour l'homme qui doit commander un jour, d'être bien dirigé dès le principe, et combien il est absurde de dédaigner, comme de petites choses, ce qui seul peut ouvrir la route à de plus hautes connaissances.

D'autres maîtres lui furent donnés, chacun selon le genre de talent où il excellait, et, en même temps que son esprit se remplissait des plus nobles enseignemens, son corps se formait, par toute espèce d'exercices, aux pratiques de la guerre, et s'endurcissait à la fatigue. Aussi, au milieu même de ses loisirs, il ne restait jamais inoccupé : et soit qu'il jouât à la paume ou qu'il exécutât des danses militaires, il reposait moins par-là son esprit, qu'il ne préparait son corps à de sérieux travaux.

III. Plus tard, lorsque les années eurent développé davantage son intelligence, et qu'il parut capable d'études plus sévères, on fit revenir Aristote qui, pour lors, se trouvait à Mytilène, et désormais ce philosophe ne quitta plus son élève jusqu'à l'époque où, devenu roi par la mort de son père, il passa avec son armée en Asie. Tout ce que lui enseigna pendant cet espace de temps son illustre maître, Alexandre le recueillit fidèlement; d'autant plus avide d'embrasser la connaissance de la nature, que déjà, dans l'essor de son ambition, il s'obstinait à rêver la conquête de l'univers. Et dans la suite, il encouragea ce genre de recherches avec un zèle et une munificence vraiment royale. Pour faciliter à Aristote ses investigations sur la nature des animaux, il

tari posset, tota Asia Græciaque parere jussit, quotquot venatu, aucupio, piscatuve vitam tolerabant, aut aliquam in ejus modi negotiis peritiam assecuti fuerant. Constat in ejus operis impensas octingenta talenta philosophum accepisse. Adeo autem cognitionem illam dilexit, ut in eam sumptum faceret, curamque impenderet, cujus fructum visurus non erat. Post centum annos capti sunt cervi cum torquibus aureis, quos addiderat, ut vel posteri cognoscerent, quanta fides habenda foret iis, quæ de istorum animalium longævitate ferebantur.

Sublimioribus quoque disciplinis, quas *acroamaticas* appellant, eruditum fuisse, ipsius testatur epistola, qua queritur Aristotelem dignitatem earum evulgatis præceptis profanasse. Et ille excusavit, rescribens : ita libros illos esse editos, ut haberi possint pro ineditis; nec enim quemquam sententiam ipsorum magnopere percepturum esse, nisi quæ iis continerentur, jam antea didicisset. Idem, quum Rhetorica ab eo exigeret, sollicite vetuit, ne aliorum etiam in manus pervenire pateretur. Neque enim minus honestis artibus, quam potentia ceteros præstare cupiebat, indignabaturque communicari laudem illam cum humillimis.

Medicinæ quoque studio imbutum ab Aristotele filio medici, ex gente Asclepiadarum, fidem ipsius epistolæ

voulut que, dans la Grèce et l'Asie, tous ceux qui vivaient de la chasse, de l'oisellerie, de la pêche, ou qui y avaient gagné de l'habileté, fussent mis à la disposition de ce philosophe : et les sommes qu'il reçut pour cet ouvrage ne furent pas, à ce qu'on assure, de moins de huit cents talens. Tel était, du reste, le goût d'Alexandre pour cette science, qu'il y consacra des soins et des dépenses dont il était assuré de ne jamais voir les résultats. Long-temps après sa mort, on prit des cerfs portant depuis cent ans des colliers d'or qu'il leur avait fait mettre, pour que la postérité même fût en état d'apprécier ce que l'on doit croire des récits publiés sur la longévité de ces animaux.

Une lettre d'Alexandre lui-même atteste qu'il fut initié à cette science d'un ordre supérieur, qui était appelée *acroamatique;* il s'y plaint de ce qu'Aristote en profane la dignité par la publicité qu'il donne à ses enseignemens. Et l'excuse d'Aristote fut que, publiés comme ils l'étaient, ses livres n'étaient réellement pas mis au jour; que personne ne saurait en saisir pleinement le sens, à moins d'avoir appris d'avance ce qu'ils contenaient. De même, en lui demandant son Traité de la Rhétorique, Alexandre lui défendit expressément de le laisser parvenir en d'autres mains. Car ce prince n'était pas moins jaloux de dominer par son savoir que par sa puissance, et il ne pouvait souffrir d'en partager la glorieuse prérogative avec des hommes d'une condition vulgaire.

Ses lettres nous prouvent encore qu'Aristote, fils d'un médecin de la race des Asclépiades, lui donna des no-

faciunt. Eam autem philosophiæ partem, quæ sibi aliisque probe imperare docet, ita coluit, ut magnanimitate, prudentia, temperantia, fortitudine, quam armis et opibus instructior, tantam imperii persici molem subruere aggressus censeatur.

Ipse quidem prædicavit, non minus se debere Aristoteli, quam Philippo : hujus enim munus fuisse, quod viveret; illius, quod honeste viveret. Ingenium tamen ardens ambitione, nimia honoris gloriæque prædicatione, quam inter genera bonorum referendam esse Aristoteles sciverat, elatum fuisse, ut non modo imperii prorogandi gratia bella ex bellis sereret, verum etiam deus haberi vellet, quidam non immerito credidere.

Ceterum non solum imperante Alexandro eximio honore, maximisque muneribus affectus est Aristoteles; sed et vivo adhuc Philippo ingens institutionis suæ pretium tulerat, impetrato, ut in ipsius gratiam patria instauraretur. Olynthios Philippus acerrimos hostes expertus fuerat; nam vicini Macedoniæ, et potentia hactenus haud impares, ægerrime tulerant, sub rege bellicoso vafroque, regni opes crescere, accolis perniciem aut servitium allaturas. Ergo quo infensioribus animis certatum est, eo asperior victoria fuit; urbem captam direptam-

tions de la médecine. Quant à cette branche de la philosophie qui enseigne à l'homme l'art de se commander à soi-même et aux autres, on sait comment il la cultiva, et que sa force résidait bien plus dans la grandeur de son âme, sa prudence, sa tempérance et son courage, que dans ses armes et les ressources de son royaume, lorsqu'il entreprit de renverser l'édifice immense de l'empire des Perses.

Il proclamait hautement lui-même qu'il ne devait pas moins à Aristote qu'à Philippe : car s'il tenait de l'un la vie, il tenait de l'autre de vivre avec honneur. Cependant on a pensé avec raison que son âme, naturellement enflammée d'ambition, se passionna outre mesure pour les honneurs et pour la gloire, dont Aristote l'entretenait sans cesse et qu'il lui enseignait à compter parmi les premiers biens de la vie; et qu'égaré par ces maximes, il ne se contenta pas d'allumer guerre sur guerre pour étendre les bornes de son empire, mais voulut même être adoré comme un dieu.

Au reste, ce ne fut pas seulement sous le règne d'Alexandre qu'Aristote fut comblé d'honneurs et de bienfaits; du vivant même de Philippe, il avait été noblement payé des soins qu'il donnait à son élève, en obtenant que sa patrie fût relevée de ses ruines. Philippe avait trouvé dans les Olynthiens de redoutables ennemis: limitrophes de la Macédoine, et jusqu'alors ses égaux en puissance, ils n'avaient pu voir sans inquiétude s'accroître, sous un prince belliqueux et rusé, la puissance de ce royaume, et les peuples, ses voisins, menacés de leur ruine ou de l'esclavage. Aussi, plus la lutte avait été animée, plus la victoire fut rigoureuse. Philippe, maître d'Olynthe, la livra au pillage et la rasa jusqu'en

que solo æquavit Philippus; cives veniere: in reliqua etiam ditionis eorum oppida sævitum est. Inter quæ Stagyram, unde Aristoteles genus ducebat, par calamitas obruerat. Eam tum regis permissu atque opibus ex integro condidit, restitutæque leges tulit, quibus postmodum usa est. Ita quam stantem florentemque tot fortium virorum manus ab excidio prohibere non potuerant, eam incensam atque dirutam unius civis excitavit ingenium.

Quanti autem Aristotelem fecerit Philippus, hinc etiam æstimari potest, quod sæpe filium monuit, ut sub tam idoneo magistro sapientiæ gnavam operam daret; ne mox multa committeret, qualium causa ipse pudore et pœnitentia angeretur. Igitur postea quoque maximis rebus intentus Alexander, non omisit magistrum venerari; crebroque per litteras compellavit hominem, nec disciplinarum modo arcana, sed et morum remedia petiit. Atque ille rescripsit, quibus ipsius atque subditorum felicitati consultum opinabatur, meminisset, tantam ipsi concessam esse potentiam, ut prodesset hominibus, non ut eos læderet: iræ quoque, in quam maxime præcipitem noverat, modum poneret; neque enim irascendum inferioribus: parem autem ipsi esse neminem.

Ad postremum tamen animo jam elatior spernere eum cœpit: præsertim quum ob Callisthenis exitum infestum sibi, et præter sapientiæ precepta, etiam vindictæ

ses fondemens; ses habitans furent vendus, et les villes qui lui avaient été soumises subirent elles-mêmes la colère du vainqueur. Stagyre, patrie d'Aristote, avait été comprise dans ce terrible arrêt, et le philosophe la rebâtit alors avec la permission et à l'aide des trésors du roi. Après quoi, il lui donna les lois qui la régirent dans la suite. Ainsi cette même cité, qu'aux jours de sa prospérité tant de bras courageux n'avaient pu préserver de la destruction, incendiée et ruinée, le génie d'un seul de ses citoyens suffit à la relever.

L'estime de Philippe pour Aristote peut se juger encore par les continuels avis qu'il donnait à son fils d'étudier avec soin les règles de la sagesse sous un si excellent maître, pour éviter dans la suite un grand nombre de fautes dont la honte et le remords lui causeraient bien des tourmens. Aussi Alexandre, au milieu même de ses plus graves soins, n'oublia jamais de témoigner à Aristote sa vénération; il lui écrivait souvent, et ce n'était pas seulement les secrets de la science, c'était des règles de conduite qu'il lui demandait. Celui-ci lui répondait par les avis qu'il croyait les plus propres à assurer le bonheur du prince et celui de ses sujets. Il lui rappelait que tant de puissance lui avait été donné pour être le bienfaiteur des hommes, et non leur ennemi. Le sachant enclin à la colère, il l'engageait à en réprimer les impétueux mouvemens ; car jamais il ne faut s'emporter contre des inférieurs, et personne au monde n'était son égal.

Cependant, vers la fin de sa vie, Alexandre, le cœur enivré d'orgueil, commença à dédaigner son maître : depuis la mort de Callisthène surtout, il le présumait son ennemi et croyait l'entendre, par vengeance

causa, ambitionem humanum fastigium despicientis, disputationibus exagitare crederet. Certe paulo ante mortem, Cassandro objecta patri suo crimina purgante, exclamasse fertur, Aristotelicæ versutiæ machinationibus instructum venisse, ut justas aliorum querelas fallacibus argutiis eluderet : deinde utrique, si vera quæ deferrentur comperisset, malum minatum esse, tam vehementi vultu, ut diu post ejus interitum, quum forte Cassander, tum rerum in Græcia potens, imaginem Alexandri Delphis positam intueretur, revocatus in periculi sui memoriam, toto corpore cohorruerit. Quæ res Aristoteli etiam magnæ infamiæ occasio fuit : quippe venenum, quo Alexander periisse creditus est, non alterius ingenio equinæ ungulæ inditum, et Babylonem deportatum, rumor suspicatus est.

Adamavit et musicam, eique seriam initio operam dedit, donec contumeliosa interrogatione patris, « ecquid puderet tam scite canere ? » velut artem suæ majestati indecoram, negligentius tractare cœpit. Quo quidem tempore magistro chordam quamdam ex artis præscripto pulsare jubenti, « quid autem referat, inquit, si hanc pulsavero ! » in aliam intendens digitum. At ille, nihil referre futuri regis, futuri autem citharædi referre, respondit.

Delectatus deinceps est masculo cantu, quum

plutôt que par sagesse, déclamer au milieu de son école contre cette ambition qui lui faisait regarder comme au dessous de lui toute grandeur humaine. Ce qu'il y a de certain, c'est que peu de temps avant sa mort, comme Cassandre justifiait devant lui son père des accusations qu'on lui intentait : « Tu es venu, s'écria le roi, armé d'avance de toutes les subtilités d'Aristote, pour opposer à de justes plaintes de trompeuses arguties ; » puis il les menaça tous deux du plus terrible châtiment, s'il venait à découvrir la vérité de ce qu'on lui avait rapporté. Et son visage était si courroucé, que, long-temps après sa mort, Cassandre, qui était devenu maître de la Grèce, ayant par hasard jeté les yeux sur la statue d'Alexandre, placée dans le temple de Delphes, au souvenir du danger qu'il avait couru, frémit de tous ses membres. Cette circonstance, du reste, fit peser sur Aristote les soupçons les plus déshonorans : le bruit public l'accusa d'avoir caché dans la corne d'un cheval et fait passer à Babylone le poison que l'on croit avoir hâté la fin d'Alexandre.

Il aimait passionnément la musique, et, dans le principe, il en fit l'objet d'une étude sérieuse ; mais son père lui ayant demandé avec un air de mépris, « s'il n'avait pas honte de chanter si bien ? » il commença à la négliger comme un art peu digne de son haut rang. C'est dans ce temps que son maître de musique lui désignant une corde qu'il devait toucher, d'après les règles de l'art : « Qu'importe que je touche celle-là ? » dit-il en appuyant son doigt sur une autre. « La chose est sans importance pour être roi, lui répondit celui-ci ; mais elle en a beaucoup pour celui qui veut être musicien. »

Depuis lors, il n'aima plus que des chants mâles, et

molles fractasque modulationes ut perniciem morum aversaretur. Quo nomine maxime amplexus est Timotheum, artis ejus professione celebrem. Ille enim accommodata ad ingenium illius scientia, modo, quem *Phrygium* appellant, ita aliquando eum rapuit, ut tanquam divino instinctu exardesceret animo, et, velut propinquo jam hoste, ad arma capienda prosiliret.

Eloquentiæ etiam sub Anaximene Lampsaceno studuit: quæ res postmodum incolumitatem urbi attulit, quum Persarum opibus studentem Alexander diruere constituisset. Conspicatus enim Anaximenem extra mœnia prodeuntem, nec dubitans, quin pro patria deprecatum venisset, Græcorum deos testatus est, non facturum se quod petisset. Quo audito, callidus ille rogavit, ut Lampsacum dirueret. Ille, et jurisjurandi religione astrictus, et magis etiam præceptoris olim sui sagacitate delinitus, gratiam delictorum Lampsacenis fecit.

Comœdos, ut instituto suo parum congruentia tractantes, corrumpendisque moribus natos, contempsit. Neglexit et pugiles, quanquam maximi tum in Græcia fierent; forte quod otiosos et saginæ abdictos, valida membra spectaculorum potius ludibriis, quam patriæ necessitatibus commodare, non probabat.

Reliquas artes, etiam quas ipse non attigerat, impense fovit. Unde ex toto fere orbe passim ad ipsum conflue-

dédaigna les airs tendres et languissans, comme propres à corrompre les mœurs. C'est à ce titre que lui fut si cher le célèbre musicien Timothée. Pliant son art au génie du jeune prince, il sut quelquefois, avec le mode que l'on appelle phrygien, le transporter si fort hors de lui-même, qu'enflammé d'une sorte d'inspiration divine, comme à l'approche de l'ennemi, il se jetait sur ses armes.

Il étudia encore l'éloquence sous Anaximène de Lampsaque; et cette ville dut à cela son salut, lorsqu'il voulait la détruire pour avoir embrassé le parti des Perses. Voyant Anaximène s'avancer hors des murs, et ne doutant pas qu'il ne vînt implorer sa pitié en faveur de sa patrie, il jura par tous les dieux de la Grèce qu'il ne lui accorderait pas ce qu'il venait lui demander. Mais celui-ci, qui l'avait entendu, eut l'adresse de le supplier de détruire la ville. Alexandre, lié par son serment, et plus encore charmé de l'ingénieux stratagème de son ancien maître, accorda sur-le-champ leur pardon aux habitans de Lampsaque.

Il méprisait les comédiens, dont l'art lui semblait peu d'accord avec les travaux qui remplissaient sa vie, et bon seulement à corrompre les mœurs. Il fit de même peu de cas des athlètes, quoique alors on les recherchât beaucoup dans toute la Grèce; voyant sans doute avec dégoût ces hommes, engraissés dans l'oisiveté, étaler en spectacle, dans des jeux, la force de leurs membres, plutôt que de la consacrer au service de leur patrie.

Les autres arts, même ceux auxquels il était étranger, trouvèrent en lui un zélé protecteur. Aussi de presque

bant, quicunque insigni aliqua peritia præcellere sibi videbantur : eique vel ingenii sui monumenta dedicabant, vel exhibito artis suæ specimine, a munificentissimo regum, et cujus animo fortuna responderet, immensas plerumque divitias consequebantur. Etiam quos procul positos præclara eruditio aut virtus commendabat, iis ingentia munera ultro largiri consueverat. Igitur tantus ea tempestate doctorum atque solertium hominum proventus fuit, ut vix ulla ætas bonis artibus copiosior exstiterit. Solent enim ingenia moresque componi ad principum mentem; omnisque fere temporum inclinatio regnantium infamia, vel decus est.

IV. Ex veterum monumentis nihil antehabuit Homero, quem unum omnem sapientiam, qua imperia constant, optime complexum esse autumabat : adeoque eum cordi habuit, ut græco cognomento *Amator Homeri* diceretur. Libros ejus semper secum ferre solitus, etiam quum quiesceret, una cum pugione sub cervicali reponebat; militiæ suæ viaticum, et institutionem bellicæ virtutis appellans; Achillem prædicabat felicem, quod tantum virtutis suæ præconem invenisset.

Reperto inter damascenam prædam materiæ curæque exquisitissimæ scrinio, et disquirentibus amicis, cuinam

tous les coins du monde se rendaient à sa cour les hommes qui se croyaient distingués par quelque rare talent : et, soit qu'ils lui dédiassent les monumens de leur génie, soit qu'ils missent seulement sous ses yeux ce que leur art avait pu faire, presque toujours ils étaient comblés de richesses par un roi, le plus magnifique des hommes, et dont la fortune répondait à ses volontés. S'il y avait même, loin de lui, quelque personnage que recommandassent un savoir ou une vertu éclatante, ses largesses allaient le chercher. Voilà pourquoi fleurirent si abondamment à cette époque les savans et les hommes distingués par toute espèce de mérite; si bien qu'on trouverait à peine un autre âge plus riche en talens. C'est qu'en effet les esprits et les mœurs se règlent d'ordinaire sur le génie des princes : et le caractère de chaque époque est presque toujours un témoignage de honte ou de gloire pour les rois qui y ont présidé.

IV. Parmi les monumens de l'ancienne poésie, il n'en était aucun qu'il préférât à Homère. Seul de tous les poètes, il avait, disait-il, rassemblé complètement dans ses écrits toute la sagesse qui fait la force des empires; et telle était pour lui sa passion, qu'il en avait reçu le surnom grec d'*Amateur d'Homère*. Il portait sans cesse avec lui ses ouvrages; et, pour ne pas s'en séparer durant le sommeil, les plaçait avec son poignard sous le chevet de son lit : c'étaient là, selon ses propres paroles, ses provisions de route en campagne; c'était l'école où il allait chercher les leçons de la valeur guerrière; et souvent on l'entendait envier le bonheur d'Achille, qui avait trouvé un tel héraut de sa gloire.

Une cassette, dont le beau travail égalait la richesse, ayant été trouvée dans le butin que l'on fit à Damas, ses

usui convenientissime destinaretur, ipse: « Homero, inquit, dedicabimus, ut pretiosissimum humani ingenii monumentum, elegantissimo etiam opere servetur. » Inde obtinuit, ut emendatissima poetæ editio, quam magna cura comparaverat Alexander, *e narthecio* vocaretur: quippe scrinium illud, quum adhuc Persarum esset, unguentis et odoribus asservandis serviverat.

Quidam prospere gestæ rei nuntius, quum citato cursu ad eum ferretur, dextramque porrigeret, vultu maximæ lætitiæ notas præferente: « Quid mihi nuntiaturus es tanto gaudio dignum, inquit, nisi forsan Homerus revixit! » Sed tum eo jam felicitatis pervenerat, ut propemodum exsatiatæ gloriæ nihil deesse putaret, præter idoneum buccinatorem. Crebra autem lectione totum fere edidicit, ut nemo neque promptius eo familiariusque uteretur, neque exactius de eo judicaret. Ex omnibus autem ejus carminibus maxime probabat versum, quo boni simul imperatoris robustique militis laudes Agamemnoni tribuuntur, eumque præcipuum virtutis incitamentum, et veluti morum suorum magistrum habuit. His itaque disciplinis imbutus, summæ fortunæ vim atque dignitatem egregie tutatus est; superbia et licentia, qua quidem sola principes agunt, abstinuit.

Cultu curaque corporis haud multum supra privati

amis se demandaient à quel usage elle pouvait être le plus convenablement destinée : « Nous la consacrerons à Homère, dit le roi ; afin que le monument le plus précieux de l'esprit humain soit conservé dans un ouvrage qui soit aussi d'un rare travail. » De là vint que l'on donna le nom de *boîte à parfums* à l'édition la plus correcte d'Homère, qu'Alexandre avait mis un soin extrême à se procurer ; car cette cassette, tout le temps qu'elle avait appartenu aux Perses, avait servi à renfermer des parfums et des essences.

Quelqu'un qui venait lui annoncer le succès d'une de ses entreprises, s'avançait vers lui en courant de toute sa force, et en lui tendant la main avec l'expression de la plus vive allégresse : « Quelle nouvelle m'apportes-tu qui doive te rendre si joyeux, lui dit-il, sinon peut-être qu'Homère est ressuscité ; » parole singulière, mais prononcée alors qu'il était parvenu à un tel degré de prospérité, que, rassasié de gloire, rien ne manquait plus à ses vœux, hormis un chantre digne de la célébrer. A force de lire Homère, il l'apprit par cœur presque tout entier : aussi personne ne le connaissait-il plus familièrement, ne le saisissait avec plus de vivacité, ne le jugeait avec plus de sûreté. Des différens passages de ce poète, il n'en était aucun qui lui plût comme les vers où il peint Agamemnon avec toutes les qualités d'un bon général et d'un brave soldat ; il y trouvait le meilleur exemple de courage, la meilleure leçon pour régler sa vie. L'esprit orné de toutes ces connaissances, il porta noblement le poids de sa haute fortune, et en soutint la dignité, tout en sachant se défendre de l'orgueil et de la licence, seuls mobiles des actions de tant de rois.

Peu différent d'un simple particulier par ses vêtemens

modum eminens, virtute potius quam vestium ornatu anteire suos, imperatorium censebat: hilaris, humanus, affabilis, ut tamen contemptum excluderet; vino deditus, sed citra ebrietatem; nam si otium nactus esset, sermonibus magis quam compotatione tempus extrahebat.

Voluptates ita contempsit, ut matri curam injiceret, ne plane ad generandum inhabilis esset. Illud imprimis religiose tenuit, ne cujus torum violaret. Quibus vitæ morumque institutis diu inhæsit, magnumque et memorabilem regem egit; donec impetu quodam, et velut torrente fortunæ convulsus et mutatus, pristinam animi moderationem paulatim exueret.

Animi robur cum insigni dexteritate, magna patris et aliorum admiratione ostendit in equo Bucephala; nam id nomen bubuli capitis figura insignitus acceperat. Plurimum tum equestri laude pollebat Thessalia, nobiliumque equorum greges multis locis alebantur. Eminebat tamen inter omnes viribus et specie Bucephalas, quem Philonicus ex Pharsalia oriundus, maximo in illis regionibus principe dignum existimans, ad Philippum adduxerat, sedecim talentis venalem.

Quum autem velocitatem equi obsequiumque experturi in campum descendissent, nemo amicorum satellitumque regis tractare eum potuit: quin insurgebat in

et par le soin qu'il prenait de sa personne, il pensait qu'un prince doit l'emporter sur les siens par la vertu plutôt que par le luxe des habits. Gai, doux et affable, il savait néanmoins ne pas laisser arriver à lui le mépris : il aimait le vin, mais sans aller jusqu'à l'ivresse; et s'il trouvait quelques instans de loisir, il aimait mieux les employer à la conversation qu'aux joies de la débauche.

Son dédain pour les voluptés sensuelles était si fort, que sa mère craignait qu'il ne tînt à l'impuissance. Il se faisait surtout un religieux scrupule de ne jamais profaner le lit conjugal. Long-temps il resta fidèle à ces règles de conduite, et tout dans sa vie fut grand et mémorable; mais à la fin, emporté hors de ses voies par le cours impétueux et comme par le torrent de sa fortune, il dépouilla peu à peu l'ancienne modération de son âme.

Il montra une force de courage et une dextérité qui transportèrent d'admiration Philippe et les autres assistans, quand il dompta le cheval Bucéphale, ainsi nommé de la ressemblance singulière de sa tête avec celle d'un bœuf. La Thessalie était alors célèbre pour la beauté de ses chevaux, et en plusieurs endroits on y entretenait des haras fameux. Cependant, soit par la vigueur, soit par l'élégance des formes, nul coursier n'approchait de Bucéphale. Philonicus, natif de Pharsale, l'avait amené à Philippe, le jugeant digne du plus grand prince qui fût dans ces contrées, et le voulait vendre seize talens.

Lorsque l'on fût descendu dans la plaine pour éprouver la vitesse et la docilité de ce cheval, aucun des amis ni des gardes du roi ne put s'en rendre maître : il résistait également à tous, et par son naturel farouche ef-

omnes, et conscendere conatos ferocia exterrebat; jamque pro indomito, et ob feritatem inutili, relinquebatur, quum suspirans Alexander : « Qualem isti equum perdunt, per mollitiem animi et tractandi imperitiam! » Quo sæpius repetito a patre increpitus, quod ob negotium, quod emendare non posset, majores peritioresque conviciis incesseret; « Ego vero, inquit, emendabo, pater, si permiseris. Atque illo subjiciente, « frustratus autem quam pœnam pendes? » — « Equi, inquit, pretium luam; » exortoque omnium risu, convenit, ut victor equum patre emente haberet, victus amitteret pecuniam.

Tum Alexander comprehensis equi habenis, eum ita statuit, ut in adversos solis radios conversus, umbram suam conspicere non posset; ea enim antea exterritum acrius ferocisse observaverat: quumque nihilominus æstuaret, jubam demulcens, dimissaque sensim chlamide, in sævientem adhuc insilit. Ille parendi insolens cervicem et calces jactare, multaque pervicacia contra frenum niti; denique proripere se conari, et ingenti violentia cursum moliri.

Spatiosa et equitabilis planities suberat; ergo ferocientem exsultantemque effusis in collum habenis, adactisque calcaneis cum ingenti clamore in cursum permittit. Ingens deinde campi spatium evectus, jam lassa-

frayait ceux qui tentaient de le monter : déjà même on songeait à l'abandonner comme un animal indomptable dont on ne pouvait tirer aucun usage, lorsqu'Alexandre s'écria en soupirant : « Quel cheval ils perdent par leur timidité et leur maladresse ! » Comme il avait plusieurs fois répété ces paroles, son père lui reprocha d'injurier des hommes plus âgés et plus habiles que lui, à propos d'une mésaventure à laquelle il lui était impossible de remédier : « Eh bien ! moi, dit-il, si vous le permettez, mon père, j'y remédierai. » Philippe lui demanda à quelle peine il se soumettait, s'il ne réussissait pas. « Je paierai le prix du cheval, » répondit-il ; et aussitôt, au milieu des éclats de rire de toute l'assemblée, il fut convenu que, s'il gagnait la gageure, son père lui paierait le cheval ; et que, s'il échouait, il perdrait son argent.

Alors, saisissant les rênes, Alexandre place le cheval de manière que, faisant face aux rayons du soleil, il ne puisse apercevoir son ombre ; car il avait observé que c'était là ce qui l'avait effrayé d'abord, et avait causé surtout sa fureur. L'animal montrait encore de l'impatience ; il se mit alors à lui caresser doucement la crinière ; puis, laissant tomber peu à peu sa chlamyde, il lui sauta sur le dos au plus fort même de sa colère. Le cheval, qui n'avait pas appris à obéir, se cabre, rue, et se débat opiniâtrément contre le mords : enfin, il fait effort pour se dérober, et s'élance à la course de toute sa force.

La plaine était spacieuse et favorable au pas des chevaux ; aussi Alexandre, loin de songer à retenir la fougue qui l'emportait, lui lâcha la bride, lui pressa même les flancs de l'éperon, et l'excitant de ses cris, l'abandonna à toute la rapidité de sa course. Bucéphale avait fourni

tum et consistere volentem impellere non antea destitit, quam exhaustum cursu et labore domitum, mansuetiorem jam mitioremque reduxisset.

Descendentem manantibus gaudio lacrymis complexus est pater, osculoque capiti impresso, majus imperium sibi circumspicere jussit, nec Macedoniæ regnum tantam indolem capere. Post hæc Bucephalas, quum in ceteros ferociam suam retineret, uni Alexandro mira submissione paruit; multorumque mox laborum atque discriminum socius, in prœlio adversus Porum periit. Dignum id argumentum visum est, quo illustrarent opera sua nobilissimi artifices: duas ex marmore statuas equum domantis ostentant, Praxitelis et Phidiæ certamen. Alexandri eas imagines esse, quamvis ambigi possit, auctores haud obscuri crediderunt.

V. His atque talibus ingenii animique experimentis eam apud Philippum existimationem nactus est, ut quum ipse Byzantinos obsidione urgeret, idoneum jam crediderit filium, cui libera cum potestate Macedoniæ curam committeret, annos omnino sedecim habentem. Quo comperto Medarorum quidam, Thracia natio, Macedoniæ subjecta, oportunum defectioni, quam dudum agitabant, tempus advenisse rati, consilia nudavere.

Sed adolescens ostentandæ virtutis occasione lætus, cum ducibus a patre relictis propere in eos movit: victis-

une longue carrière : déjà, hors d'haleine, il voulait s'arrêter ; mais l'intrépide cavalier ne cessa de le pousser en avant, jusqu'à ce qu'épuisé par la course, et dompté par la fatigue, il fût devenu plus doux et plus traitable.

Comme Alexandre descendait, son père le serra dans ses bras, en répandant des larmes de joie et lui baisant la tête : « Regarde autour de toi, lui dit-il, et cherche un plus vaste empire; car la Macédoine est trop étroite pour une âme comme la tienne. » Dans la suite, Bucéphale, toujours indomptable à tout autre, fut pour Alexandre d'une admirable docilité : long-temps compagnon de ses travaux et de ses dangers, il périt dans la bataille contre Porus. Les plus grands artistes trouvèrent, dans ce sujet, de quoi faire honneur à leur génie : on montre encore deux statues de marbre, représentant un cavalier qui dompte un cheval, ouvrages de la rivalité de Phidias et de Praxitèle. Des auteurs de quelque considération ont pensé que c'était l'image d'Alexandre : cependant il y a lieu d'en douter.

V. Tant de preuves de génie et de courage inspirèrent à Philippe une si grande estime pour son fils, qu'à l'époque où il était occupé du siège de Byzance, il crut pouvoir lui confier le gouvernement de la Macédoine avec une autorité absolue, bien qu'alors il ne fût pas âgé de plus de seize ans. A cette nouvelle, quelques-uns des Médariens, peuple de la Thrace soumis à la Macédoine, s'imaginèrent que le moment favorable était arrivé pour un soulèvement qu'ils méditaient depuis long-temps, et s'empressèrent de mettre leurs projets à découvert.

Mais le jeune prince, saisissant avec joie cette occasion de signaler sa valeur, marcha contre eux en

que et ejectis rebellibus, urbem eorum varii generis convenis habitandam dedit : illi Alexandropolim ex nomine auctoris sui appellavere. Philippus eventu rei gaudens, ceterum sollicitus, ne suo arbitrio permissus adolescentis animus, majora viribus cum exitio capesseret, evocavit eum, ut se magistro ardorem prudentia temperare disceret : et in subigendis Chersonesi oppidis strenua promptaque opera ejus usus est.

Ceterum quum ad Byzantium, validam urbem, hæreret obsidio, civibus egregie pro libertate pugnantibus ; iisque Græci barbarique, quibus incrementa Philippi suspecta erant, certatim auxilio venturi nuntiarentur, desperata victoria, id unum agitabat, quanam ratione quam minimo copiarum atque famæ damno ab obsidione discederet.

Imperabat eo tempore Getis, scythico populo, Atheas, qui armis Istrianorum pressus, auxilium a Philippo petiverat, spe adoptionis facta, si fessis Getarum rebus succurreret. Idem quum hostium imperator decessisset, belli metu liberatus, Macedonas vacuos remiserat, negans vel ipsorum auxilio, vel adoptione Philippi eguisse; cui adversus hostes satis propriarum virium, et in successionem regni filius esset. Eam barbari contumeliam ulturum ferens Philippus, omisso Byzantio, in Scythiam

toute hâte, avec ce que son père lui avait laissé de généraux; et après avoir vaincu et chassé du pays les rebelles, il peupla leur ville d'étrangers appelés de diverses contrées : elle prit alors le nom d'Alexandropolis, du nom de son nouveau fondateur. Ce succès causa une vive satisfaction à Philippe; toutefois, craignant que si la jeune âme de son fils n'avait d'autre frein que sa propre volonté, il ne s'aventurât dans des entreprises au dessus de ses forces, il l'appela auprès de lui pour qu'à l'école de son père il apprît à modérer son ardeur par la prudence, et il s'aida utilement de son activité et de sa bravoure dans la conquête des villes de la Chersonèse.

Cependant il était toujours arrêté au siège de Byzance, ville forte et combattant glorieusement pour la liberté. On lui annonçait que Grecs et barbares, effrayés des accroissemens de sa puissance, venaient à l'envi au secours des Byzantins. Désespérant de vaincre, Philippe ne songeait plus qu'aux moyens de lever le siège, avec le moins de risque possible pour son honneur et le salut de son armée.

En ce temps commandait aux Gètes, peuple de Scythie, le chef Athéas : pressé par les armes des Istriens, il avait réclamé l'assistance de Philippe, le flattant de l'adopter pour son successeur, s'il venait à l'aide de la fortune chancelante des Gètes. Le chef ennemi se retira, et délivré de la crainte de la guerre, Athéas renvoya les Macédoniens sans payer leurs services : ni leurs secours, disait-il, ni l'adoption de Philippe ne lui avaient été nécessaires : ses propres forces lui avaient suffi contre l'ennemi, et il avait un fils pour lui succéder. Sous prétexte de venger l'affront que lui avait fait le barbare, Philippe

convertit agmen; ubi, conserto prœlio, quum numero superiores Scythæ essent, nec virtutis pœniteret, arte Philippi Macedonibus victoria cessit. Cujus omne pretium, pecorum equorumque maximi greges, et infirmioris ætatis sexusque captivi fuere : ceteræ prædæ nihil exceptum est : quippe opibus minime studebant Getæ, sed quotidiano victu contenti, paupertatem inter vitæ commoda numerabant.

Ceterum quum ex Scythia regrediens, longo impedimentorum agmine, per Triballos iter faceret, illi, opportunis locis occupatis, transitum negabant, nisi prædæ partem accepturi. Erant in exercitu Philippi mercenarii Græcorum milites, qui et ipsi, quum in discriminis partem venissent, commodorum exsortes haberi moleste ferebant. Inde orta seditione ad manus ventum est, tam acri certamine, ut multis utrinque cadentibus etiam rex sauciaretur, transfosso femore, eodemque vulnere interfecto equo : tanta vis adacti teli, tantaque virtus inferentis ictum fuit. Ibi tum ante omnes prosiluit Alexander, jacentemque clypeo protegens, irruentium in eum alios occidit, alios avertit in fugam. Ita filii pietate servatus est, absedentibus qui oppressuri fuerant, eo promptius, quod interfectum crediderant : sic ipsi vulneris atrocitati vitam debuisse visus, mortis opinione mortem effugit : præda inter consternationem amissa est.

leva le siège de Byzance, et fit marcher ses troupes sur la Scythie. Les armées se rencontrèrent; quoique les Scythes fussent supérieurs en nombre et égaux en valeur, l'habileté de Philippe donna la victoire aux Macédoniens. Une grande quantité de bétail et de chevaux, des prisonniers du sexe et de l'âge le plus faible furent tout le prix de cette victoire : on ne fit nul autre butin; car les Gètes ne faisaient aucun cas de la richesse, et, bornant leurs vœux à leur subsistance journalière, mettaient la pauvreté au nombre des avantages de la vie.

Cependant, comme, à son retour de la Scythie, Philippe traversait le territoire des Triballes, traînant à sa suite une longue file de bagages, ceux-ci, maîtres de toutes les positions favorables, lui refusaient le passage s'il ne partageait avec eux son butin. Il y avait aussi, dans l'armée de Philippe, des Grecs mercenaires qui, ayant pris part aux dangers de l'expédition, souffraient avec peine de n'être pas admis à jouir des profits. Une sédition éclata : l'on en vint aux mains, et avec tant d'acharnement, qu'au milieu des morts qui tombaient des deux côtés, le roi fut blessé lui-même : il eut la cuisse percée d'un javelot et son cheval fut tué du même coup, tant le trait avait de force, tant la main qui le lança était vigoureuse. Alexandre accourut le premier de tous au secours de son père qu'il avait vu tomber; et le couvrant de son bouclier, il tua ou mit en fuite tous ceux qui s'avançaient pour le frapper. C'est ainsi que Philippe fut sauvé par le dévouement de son fils, et les assaillans se retirèrent avec d'autant plus de facilité qu'ils le croyaient tué : si bien qu'il dut la vie à la violence même de sa blessure, et parce qu'on le regardait

Ceterum ex vulnere claudicare coactus, quum initio eam corporis deformationem ægro animo ferret, memorabili ad posteritatem adolescentis voce monitus est, non irasci vulneri, cujus opera ad singulos gressus suæ virtutis admoneretur.

Satis jam gloriæ potentiæque Philippo quæsitum erat, satis etiam periculorum atque vulnerum pertulerat, si quietem pati posset animus ambitione vecors. Tributarios Illyriorum Macedonas, omnium non vicinorum modo, sed etiam longe dissitorum dominos effecerat; Triballos subegerat; Thraciam habebat in potestate; multis Græcorum populis imperabat; alios metu, aut largitionibus tenebat obnoxios. Thessalos Daochus, Cineas, Thrasydæus, cum Eudico et Simo Larissæis; Arcades Cercidas, Hieronymus, Eucalpidas; Argivos Myrtis, Teledamus, Mnaseas; Eleos Euxitheus, Cleotimus, Aristæchmus, regio jugo subdiderant: Messenios Philiadæ liberi, Neon et Thrasylochus; Sicyonios Aristratus et Epichares; Megarenses Ptœodorus, Helixus, Perilaus; Eubæenses Hipparchus, Clitarchus, et Sosistratus, suæ quique civitatis principes, conciliabant; Olynthum Euthycrates et Lasthenes prodiderant. Una Spartanorum civitas veteris disciplinæ egregie tenax et proditionis immunis fuit.

comme mort, il évita de mourir. Quant au butin, il fut perdu au milieu du désordre. Le roi, que cette blessure forçait de boiter, eut, dans le principe, quelque peine à se faire à cette difformité; mais le jeune héros en consola son père par une parole digne d'être transmise à la postérité : « Il ne devait pas, lui dit-il, se fâcher d'une blessure qui, à chaque pas qu'il faisait, lui rappelait le souvenir de son courage. »

Philippe avait assez fait pour sa gloire et pour sa puissance; il avait même assez bravé de périls et reçu de blessures, si une âme tourmentée par l'ambition pouvait supporter le repos. Les Macédoniens, jadis tributaires de l'Illyrie, étaient devenus, sous ses ordres, maîtres, non-seulement des nations voisines, mais d'autres peuples encore, que séparaient d'eux de vastes espaces; il avait subjugué les Triballes et forcé la Thrace à reconnaître sa domination; il commandait à une grande partie des nations de la Grèce; et la crainte ou son or lui répondaient de la soumission des autres. En Thessalie, Daochus, Cinéas, Thrasydée, avec Eudicus et Simus de Larisse; dans l'Arcadie, Cercidas, Hieronyme et Eucalpidas; dans l'Argolide, Myrtis, Télédamus, et Mnaséas; en Élide, Euxithée, Cléotime et Aristæchmus, avaient placé leurs compatriotes sous l'obéissance du roi : les fils de Philiadas, Néon et Trasyloque, chez les Messéniens; Aristrate et Épicharès, chez les Sicyoniens; Ptéodore, Helixus et Périlas, chez les Mégariens; Hipparque, Clitarque et Sosistrate, chez les Eubéens; tous, chefs dans leur patrie, l'avaient mise dans les intérêts de Philippe; Olynthe lui avait été livrée par Euthycrate et Lasthenès; la seule ville de Sparte restait noblement fidèle à ses institutions et n'avait point de traîtres dans ses murs.

Sed quum imperio totius Græciæ immineret, Atheniensium maxime opes morari destinata cernebat. Nec deerant in civitate, qui res ad ipsum traherent: sed populus, qui omnia poterat, impellente Demosthene, contra Macedonum opes nitebatur, crebrisque, ut inter potentes vicinos, contentionibus, ingenium Philippi callidum, audax, et ob dominationem fidei famæque negligens cognoverat.

Maxime urebat regem recens dolor, quod ad Byzantium, Atheniensium opera, spe sua excidisset: qui non modo centum et vingiti navium classem obsessis auxilio miserant, sed et Chiis Rhodiisque eadem audendi auctores fuerant. Igitur dum percuratur vulnus in Triballis acceptum, omnia occulte præparabat, quo Athenienses improvisus opprimeret. Exercitum retinenti obtentui erant Illyriorum nationes, quæ ingenio feroces, et servitutis insuetæ, impositum nuper jugum excutere tentabant. In eos Alexander missus, barbaris fusis fugatisque, eam de fortuna atque virtute sua spem, et reliquis fecit, et ipse concepit, ut jam sine patre rebus gerendis se parem existimaret. Hæc per biennium gesta.

Philippus autem præparatis omnibus, quæ olim destinaverat exsequi maturum ratus, exoptatissima occasione

Mais, étendant ses vues sur l'empire de la Grèce entière, c'était dans la puissance d'Athènes que Philippe trouvait le plus grand obstacle à son ambition. Non qu'Athènes manquât de gens qui le servissent; mais le peuple, qui pouvait tout, dirigé par Démosthène, faisait tête aux Macédoniens; et, engagé dans de fréquentes querelles avec Philippe, comme toujours il arrive entre des voisins puissans, il avait appris à connaître le génie rusé et entreprenant de ce prince, sans respect pour la foi jurée, sans souci pour son honneur, lorsqu'il s'agissait d'étendre sa domination.

Le roi avait surtout un récent sujet de ressentiment : c'étaient les Athéniens qui avaient fait échouer ses armes sous les murs de Byzance; c'étaient eux qui, non contens d'envoyer au secours des assiégés une flotte de cent vingt vaisseaux, avaient entraîné dans la même résolution les peuples de Rhodes et de Chio. Aussi, au milieu des soins qu'exigeait la blessure qu'il avait reçue chez les Triballes, il préparait tout en secret pour tomber à l'improviste sur Athènes. Le prétexte de ce rassemblement de troupes était une expédition contre les Illyriens, nation farouche et ennemie de la servitude, qui cherchait à secouer le joug qu'elle avait récemment subi. Alexandre fut en effet envoyé contre eux, et vainqueur des barbares, il fit concevoir et conçut lui-même une telle idée de sa fortune et de sa valeur guerrière, que, dès-lors, il se crut capable de faire de grandes choses sans son père. Ces évènemens remplirent l'espace de deux années.

Philippe cependant avait fait tous ses préparatifs, et le temps lui semblait mûr pour accomplir les projets qu'il avait anciennement formés. Secondé par une occa-

oblata, ante initium veris cum exercitu in Græciam venit, convocatis etiam ex Peloponneso copiis sociorum. Quippe Amphictyonum decreto creatus erat imperator Græcorum, ut insolentiam Locrorum, qui Amphissam incolunt, castigaret: namque Cyrrhæum agrum Apollini dicatum, Amphictyonum auctoritate contempta, colere perseverabant, ducemque ab his creatum, interemptis quibusdam, vulneraverant.

Erat tum Philippo fœdus cum Atheniensibus, sed parum in eo præsidii futurum arbitrabantur, si regi violandæ fidei merces affulsisset. Igitur legatos ad ipsum mittunt, petituros ut pactis staret, aut certe ante ver adultum nihil hostile moliretur; deliberaturum interea populum atheniensem, qua ratione controversiæ, quæ inciderant, componi possent : Thebas quoque legationem decernunt, quæ, exposito communi periculo, hortaretur, ut simul cum ipsis tutelam Græciæ susciperent. Sed Philippus per hospites et amicos, quorum Timolaus, Theogitonque et Anemœtas plurimum apud cives suos poterant, Thebanos in amicitia Macedonum continuit, ratusque, si cum solis Atheniensibus futura res esset, facile se superiorem fore, victis ad Amphissam Locris eorumque sociis, in Phocidem raptim ducto agmine, Elateam finibus Thebanorum simul Athenien-

sion favorable, qu'il cherchait depuis long-temps, il entra en Grèce avec son armée, avant le commencement du printemps, et manda aussi les troupes de ses alliés du Péloponnèse. Un décret des Amphictyons l'avait nommé généralissime des Grecs, pour châtier l'insolence des Locriens d'Amphisse : ces peuples, en effet, s'obstinaient à cultiver le champ Cyrrhéen, consacré à Apollon, au mépris de l'autorité des Amphictyons, et ils avaient blessé le général choisi pour les combattre, et lui avaient tué quelques soldats.

Philippe était alors allié avec les Athéniens; mais ils savaient combien il y avait peu à compter sur cette alliance, s'il trouvait quelque profit à violer sa foi. Ils lui envoyèrent donc des ambassadeurs pour le sommer de rester fidèle aux traités, ou du moins, de ne faire aucune hostilité avant le milieu du printemps : dans l'intervalle, le peuple athénien délibérerait sur les moyens d'accommoder les différends qui étaient survenus entre eux. Une autre députation partit en même temps pour Thèbes, chargée de lui représenter le danger commun, et de l'exhorter à se joindre à Athènes pour la défense de la Grèce. Mais Philippe, par l'entremise de ses hôtes et de ses amis, dont les principaux, Timolas, Théogiton et Anemetas, avaient une grande influence sur leurs compatriotes, parvint à maintenir Thèbes dans l'amitié des Macédoniens. Convaincu dès-lors que, s'il n'avait affaire qu'aux seuls Athéniens, il les vaincrait sans peine, après avoir battu à Amphisse les Locriens et leurs alliés, il fait marcher en toute hâte son armée sur la Phocide, s'empare d'Élatée, ville située en même temps à la frontière d'Athènes et à celle de Thèbes; et,

siumque imminentem occupat, impositoque præsidio, velut in belli sedem, operibus munit.

Ejus rei nuntius noctu Athenas perlatus tanta trepidatione urbem implevit, ut quum primo diluculo populus in concionem venisset, invitante ex more præcone, qui salutare patriæ consilium haberet, uti diceret, nemo surrexerit, donec Demosthenes congruentia tempori disserens, persuasit, ut e vestigio classis et exercitus educerentur, et legati tum ad ceteros Græcos, tum imprimis ad Thebanos mitterentur. In hanc sententiam decreto facto, Chares et Lysicles copiarum imperatores constituti; Demosthenes legationis ad Thebanos princeps ire jussus est.

Non fefellerat ea res Macedonis solertiam, satisque prospiciebat, quanta belli moles oritura esset, si inter istos populos fœdus convenisset; quippe Atheniensium civitas tunc etiam opibus et auctoritate satis pollebat: nec Thebanorum aut potentia non contemnenda erat, aut opinio; necdum exoleverat memoria Leuctricæ pugnæ, qua principatum Græciæ Lacedæmoniis extorserant. Igitur ut et sociorum confirmaret animos, et diversæ factionis machinationes præverteret, Amyntam et Clearchum Macedonas eo misit, addito, cujus eloquentiæ plurimum fidebat, Pythone Byzantio: quem in concilio Bœotorum ita locutum accepimus.

après y avoir mis garnison, la fortifie, comme pour en faire le centre de la guerre.

La nouvelle de ces évènemens, apportée à Athènes pendant la nuit, y répandit la plus vive alarme : le peuple se réunit en assemblée dès le point du jour; et lorsque, selon l'usage, le crieur public invita à parler quiconque aurait à ouvrir un avis utile à la patrie, personne ne se leva. Démosthène prit alors la parole, et proposant ce que réclamaient les circonstances, persuada aux Athéniens de mettre sur-le-champ en mouvement la flotte et l'armée, et d'envoyer des députés près des autres états de la Grèce et surtout aux Thébains. Un décret ayant été rédigé dans ce sens, Charès et Lysiclès eurent le commandement des troupes, et Démosthène fut mis à la tête de l'ambassade adressée à Thèbes.

L'habileté du Macédonien avait prévu cette démarche, et il devinait assez quelle formidable guerre il aurait à soutenir, si une alliance venait à se former entre ces deux peuples; car Athènes avait encore assez de puissance et de renom dans la Grèce; et ni les forces, ni l'influence des Thébains n'étaient à mépriser : on n'avait pas entièrement oublié la bataille de Leuctres, où ils avaient ravi aux Lacédémoniens l'empire de la Grèce. Voulant donc confirmer les bonnes dispositions de ceux qui étaient déclarés pour lui, et prévenir les intrigues de la faction contraire, Philippe fit partir pour Thèbes Amyntas et Cléarque, Macédoniens, auxquels il adjoignit le Byzantin Python, dont l'éloquence lui inspirait la plus grande confiance. Voici, dit-on, comment celui-ci s'exprima dans l'assemblée des Béotiens.

VI. « Si Philippo in Macedonia residente, Elateam Atheniensis exercitus haberet, neque vobis ullum cum rege fœderis aut amicitiæ jus esset, tamen dubitare non debeo, quin illius societatem essetis optaturi; quis enim illum tanta potentia, tantisque rebus gestis, civitati fama quam viribus validiori non præponeret? Nunc autem quum illo, qui victricibus copiis velut vestibulum urbis vestræ obtinet, socio atque amico utamini, ab Atheniensibus multis veteribus atque novis injuriis affecti sitis, horum amicitiam, neglecto rege, vobis suadere, profecto contumelia est, Thebani. Sed superbissimi mortalium sibi solis ingenium consiliumque superesse autumant; reliquos, et imprimis Bœotos (vobis enim præ ceteris insultant) ineptos et rudes esse, nec quæ utilia honestaque factu sint, dignoscere.

« Itaque quo nihil est dementius, id se vobis persuasuros putant, ut ex ipsorum potius arbitrio, quam utilitate vestra hostes atque amicos habeatis, verbis confisi, in quibus omnis ipsorum vis est. Sed verba nemo sanus ante facta habuit, præsertim in bello; ubi res manu geritur, linguæ promptitudo supervacanea est. Ut sibi diserti videantur, virtus et fortuna Philippi, tantis suis sociorumque viribus subnixa, plus poterit.

VI. « Si, au moment où Philippe serait tranquille au fond de la Macédoine, une armée athénienne venait à s'emparer d'Élatée, et qu'aucun traité, aucun lien d'amitié ne vous unît à ce prince, je n'hésite pas à croire que vous désireriez son alliance. Qui ne préférerait, en effet, un monarque si puissant, et connu par tant de grandes actions, à une ville plus forte de sa renommée que de son pouvoir? Mais aujourd'hui, celui qui occupe avec ses troupes victorieuses une place qui sert en quelque sorte de vestibule à votre ville, est votre allié, votre ami; les Athéniens, au contraire, ne vous sont connus que par toutes les injures anciennes et nouvelles qu'ils vous ont fait souffrir. N'est-ce donc pas vous outrager, Thébains, que de vous conseiller d'embrasser leur alliance et de lui sacrifier celle du roi Philippe? Telle est cependant la confiance de ce peuple orgueilleux qui croit qu'à lui seul appartient le privilège de l'esprit et des lumières, et regarde toutes les autres nations, vous surtout, Béotiens (car vous êtes le principal objet de leurs insultes), comme incapables, dans leur grossière ignorance, de connaître ce qui leur peut être utile et honorable.

« Ils s'imaginent qu'ils vous persuaderont la plus folle de toutes les démarches, et vous feront choisir vos amis et vos ennemis d'après leur volonté plutôt que d'après votre intérêt, se fiant à leurs discours, où réside toute leur force. Mais, pour l'homme sensé, les actions passent avant les discours, et surtout lorsqu'il s'agit de guerre : là où ce sont les bras qui décident, toute l'habileté du langage est superflue. Qu'ils se glorifient, s'ils veulent, de leur éloquence : la valeur et la fortune de Philippe, appuyées de ses forces et de celles de ses alliés, pourront bien davantage.

« Nec enim facile dixerim, stolidior an impudentior sit eorum postulatio. Intentatum Atticæ fulmen excipite, Thebani : socio atque amico regi bellum cum exitio vestro facite, ut nos in tuto simus : vestros agros, vestra corpora objicite, ne injuriarum suarum vindictam ab Atheniensibus Philippus exigat. Hæccine sunt postulata hominum, qui aut ipsi sano judicio utantur, aut alios uti credant! Qui modo nullam premendi vos occasionem prætermiserunt, qui vos contumeliis, injuriis, armis quantum potuerunt persecuti, vestras clades atque pericula felicitatem suam rati sunt, ii nunc a vobis petere audent, ut cum ipsis perire malitis, quam cum Philippo vincere.

« At iste hospes et alumnus vester, educatus in contubernio Epaminondæ, clarissimi imperatoris sanctissimique viri, cum ipsius moribus a tenera ætate caritatem urbis vestræ imbibit; vestras et Apollinis injurias phocensi bello ultus est, quum Athenienses odio vestri sacrilegis auxilia mitterent; iterum communi Amphyctionum decreto exoratus, ejusdem numinis contumeliam in Locros vindicavit : huc quoque profectus est, ut vestris commodis consuleret, non abscessurus, donec vos metu æmulæ inimicæque civitatis solverit.

« Id sive communibus consiliis viribusque lubet exse-

« Et vraiment j'aurais peine à décider s'il y a dans leurs prétentions plus de folie ou d'impudence. Thébains, vous disent-ils, allez vous offrir à la foudre qui menace l'Attique; faites la guerre à un roi qui est votre ami et votre allié, dussiez-vous périr, afin que nous soyons en sûreté; sacrifiez vos propriétés et vos personnes pour empêcher que Philippe aille venger sur Athènes ses injures. Des hommes qui seraient dans leur bon sens, ou qui croiraient que les autres y sont, feraient-ils de pareilles demandes? Eux qui, tout à l'heure, ne laissaient passer aucune occasion de vous accabler; eux qui vous prodiguaient les mépris et les outrages, et vous poursuivaient autant qu'ils le pouvaient de leurs armes; eux pour qui tous vos périls et vos désastres étaient autant de prospérités, ils viennent vous demander aujourd'hui que vous aimiez mieux périr avec eux que vaincre avec Philippe.

« Philippe, au contraire, est votre hôte et votre nourrisson : il a été élevé sous les yeux d'Épaminondas, le plus illustre de vos capitaines, le plus vertueux de vos citoyens : dès l'âge le plus tendre, il a puisé auprès de lui, avec l'exemple de ses mœurs, l'amour de votre cité; il a vengé, dans la guerre de Phocide, vos injures et celles d'Apollon, pendant que les Athéniens, par haine pour vous, envoyaient des secours aux sacrilèges. A la prière des Amphictyons, et en vertu d'un de leurs décrets solennels, il a, pour la seconde fois, poursuivi sur les Locriens, l'outrage fait à ce même dieu; et s'il s'est avancé jusqu'ici, ç'a été pour veiller de plus près à vos intérêts, décidé à ne pas se retirer jusqu'à ce qu'il vous ait affranchi de la crainte de cette cité, votre rivale et votre ennemie.

« Voulez-vous contribuer de vos conseils et de vos

qui, non vetat, quominus in prædæ verius quam belli societatem veniatis : sive quiescetis, transitum concedite; ipse communium injuriarum idoneus ultor erit. Neque minus ad vos redibit emolumentum victoriæ : greges, armenta, mancipia, quæ ex hostibus capientur, maxima ex parte penes vos, ut vicinos, erunt : inde phocensis belli damna sarcietis.

« Id magis ex usu vestro sit, an vestros agros uri, vestra oppida expugnari, incendi, diripi, vestras denique res agi ferrique, quod Athenienses optant, expendite. Nam iracunda res est suspectus immerito candor, quoque pronior benevolentia fuerit, acrioribus stimulis in vindictam agitur.

« Ceterum hæc ita refero, non quo vobis ingratitudinem exprobrem, de qua nihil vereor, nec ut formidinem incutiam, qua nihil opus futurum existimo; sed ut Philippi in vos beneficia, et vicissim in illum vestra cogitantes, admoneamini, ea demum firma atque perpetua esse fœdera, quæ servari utriusque intersit. Quod si majora sunt illius merita, vobis curæ erit, ut mutuo in illum animo sitis; ille maximum laborum præmium putat, subvenisse Græciæ, pro cujus salute atque dignitate perpetua cum barbaris bella gerit; atque utinam illum

forces au succès de l'entreprise? il ne s'oppose pas à ce que vous partagiez avec lui le butin plutôt que les dangers de la guerre. Aimez-vous mieux garder votre repos? accordez-lui le passage; il suffira bien seul à venger vos communes injures. Et vous n'en participerez pas moins aux profits de la victoire : les troupeaux, les esclaves pris sur l'ennemi, vous appartiendront en grande partie comme au peuple le plus voisin, et ainsi seront réparées les pertes que vous avez faites dans la guerre de Phocide.

« Ce parti vous semble-t-il meilleur que de voir vos campagnes ravagées, vos villes prises d'assaut, livrées à l'incendie et au pillage, toutes vos propriétés, enfin, ruinées, pour satisfaire au vœu des Athéniens? C'est à vous de décider. Car, vous devez le savoir, la bonne foi, injustement soupçonnée, s'emporte aisément à la colère, et plus la bienveillance avait été active, plus est vif l'aiguillon de la vengeance.

« Si je parle ainsi, du reste, ce n'est pas pour vous reprocher une ingratitude que je suis loin de craindre; ce n'est pas pour vous inspirer une terreur qui, je le pense, ne sera point nécessaire; c'est pour qu'au souvenir des services que vous devez à Philippe, et de ceux qu'il vous doit, vous vous persuadiez qu'il n'y a d'alliances solides et durables que celles que les deux parties sont intéressées à maintenir. Que, s'il a plus fait pour vous que vous n'avez fait pour lui, c'est à vous de vous efforcer de répondre à son affection; la plus belle récompense qu'il puisse avoir de ses travaux, c'est, selon lui, d'avoir secouru la Grèce, pour le salut et l'honneur de laquelle il ne cesse de faire la guerre aux barbares. Et plût aux Dieux que la folie des Athéniens lui eût permis de suivre en li-

Atheniensium furor ingenio suo uti passus esset; jam in Asia audiretis arma ipsius esse, quæ nunc coercendis improborum motibus, invitus per Græciam circumferre cogitur. Poterat quidem amicis Atheniensibus uti, nisi huic Demostheni, atque aliis quibusdam, qui imperitam multitudinem, ut expositum ventis mare, orationum suarum aura, quo volunt, impellunt, vectigalem se facere indignum, usuque et exemplo fœdum existimasset: quippe si apud illos honestati pretium esset, gratuito boni forent. Quibus honesta vendere mos est, si eadem flagitii merces detur, utilia a noxiis, recta ab inhonestis non distinguunt: lucro, non affectu virtutis aut patriæ, neque deorum hominumve reverentia ducuntur.

« Nolite honesti aliquid aut egregii exspectare ab his hominibus; vestris utilitatibus non moventur, qui patriæ tam male consulunt: implicare vos volunt iisdem calamitatibus, ex quibus modo Macedonum virtute atque fide liberati estis, tantoque majoribus, quanto formidabilior hostis futurus esset Philippus, quam Philomelus, aut Onomarchus fuere: nam in precario imperio etiam boni ducis conatus haud minus cives quam hostes præpediunt; regum jussis nemo intercedit, nemo refragatur; unius arbitrio cuncti reguntur, in quo, quantum in rebus bellicis momentum sit, non ignoratis: nec jam in

berté son génie! déjà vous apprendriez qu'il a porté en Asie ces armes que, maintenant, il est forcé, malgré lui, de promener à travers la Grèce, pour réprimer les complots des méchans. Peut-être même Athènes serait-elle aujourd'hui son amie, sans ce Démosthène, que vous voyez, et quelques autres orateurs, dont les discours, ainsi que les vents orageux qui soulèvent la mer, poussent à leur gré l'ignorante multitude. Mais il fallait se rendre tributaire de pareils hommes, et Philippe a regardé cette condition comme indigne de lui, comme un sujet de honte et de scandale. Car si l'honneur était de quelque prix pour ces âmes vénales, elles sauraient faire le bien gratuitement. Mais pour l'homme accoutumé à trafiquer de l'honnêteté, dès qu'on lui offre le même prix du crime, il n'y a plus de différence entre ce qui est utile et nuisible, entre ce qui est juste et injuste : ce n'est plus l'amour de la vertu ni de la patrie, le respect des dieux ou des hommes, c'est le gain seul qui le fait agir.

« N'attendez rien d'honnête ni de généreux de semblables gens; vos intérêts ne sauraient les toucher, eux qui servent si mal leur patrie : ils veulent vous replonger dans le même abîme de malheurs dont le courage et le dévouement des Macédoniens vous ont tirés tout récemment, malheurs d'autant plus graves que Philippe serait un ennemi tout autrement redoutable que ne l'étaient Onomarque ou Philomelus. Car, dans un état où l'administration n'est que précaire, les citoyens, aussi bien que les ennemis, entravent les efforts du plus habile capitaine : il n'en est pas ainsi d'un roi; ses commandemens sont absolus, nul ne les contrarie; tout obéit à ses seules volontés, et vous ne pouvez ignorer de quelle im-

uno corpore Macedonibus id præsidium est; Philippum, etsi fatum auferret, Alexander regenerat, qui jam in adolescenti hac ætate, ea animi ingeniique documenta edidit, ut prope constet, summis imperatoribus parem esse futurum.

« Contra apud Athenienses pacis bellique arbitrium, quia penes omnes est, velut in medio positum audacissimus quisque ad se trahit : impetu magis quam consilio cuncta aguntur; homines maligni suadent, imperiti decernunt; bellum sumitur animosius, quam geritur; fœdera haud minori facilitate, quam junxere, violant; nam et cum Philippo fœdus ipsis est, quod quam sancte servent, re ipsa declarant; nec enim pro se fidem violasse satis habent, nisi per ipsos latius serpat ista contagio.

« Vestra autem constantia, Thebani, qua non minus quam rebus fortiter feliciterque gestis magni clarique habemini, non sinit ambigere, quin multis experimentis cognitam regis amicitiam semper infestæ æmulæque civitati prælaturi sitis. Neque vero averruncator malorum Hercules siverit, ut quem indigenam civemque deum præcipua religione colitis, ejus sanguinem impio injustoque bello persequamini; nam ceteros quidem socios, quam amicitiæ regiæ non pœniteat, ex ipsis vos malo cognoscere. » Hæc Python. Auditi dein sociorum legati,

portance cela est à la guerre. Déjà même, chez les Macédoniens, cette ressource ne tient plus à un seul homme : quand la mort viendrait à enlever Philippe, il revivrait dans Alexandre ; ce prince est jeune encore, mais il a donné de telles preuves de courage et de génie, qu'on peut, presqu'à coup sûr, lui marquer sa place à côté des premiers capitaines.

« Chez les Athéniens, au contraire, où le droit de faire la paix ou la guerre appartient à tous, le plus audacieux s'en empare comme d'un bien livré à qui le réclame : tout s'y fait par entraînement plutôt que par réflexion ; les mal intentionnés proposent, les ignorans décident ; on décrète la guerre avec plus d'ardeur qu'on ne la pousse, et les traités sont violés aussi facilement qu'ils ont été conclus. Car, au moment où je vous parle, il existe une alliance entre eux et Philippe, et leur conduite témoigne suffisamment avec quelle fidélité ils l'observent. C'est peu même pour eux de manquer à la foi jurée, il faut encore qu'ils propagent autour d'eux ce pernicieux exemple.

« Mais votre invariable fermeté, qui ne vous a pas rendus moins grands et moins célèbres que vos exploits et vos succès signalés, ne permet pas de douter, Thébains, que vous ne préfériez l'amitié d'un roi dont vous avez tant de fois éprouvé les bienfaits, à celle d'une cité qui fut toujours votre rivale et votre ennemie. Non, Hercule qui détourne les malheurs, ce dieu, enfant de Thèbes et votre concitoyen, que vous honorez d'un culte particulier, ne permettra pas que vous fassiez à sa postérité une guerre impie autant qu'injuste. Écoutez les autres peuples alliés, c'est à eux que je laisse le soin de vous apprendre s'ils se repentent d'avoir Philippe pour

prolixe commendato regis animo, petiverunt, ut ipsum potius Græciæ vindicem, quam perturbatores ejus Athenienses sequerentur.

VII. At Demosthenes, facta dicendi potestate : « Non ignorabam, inquit, istos Philippi mercenarios neque laudibus in ipsum, neque in nos conviciis esse temperaturos; nam qui pudorem consumpserunt, quid loquantur, aut faciant, parum pensi habent, dum cupitis potiantur. Sed illi quidem, si bene vos novi, Thebani, spe sua egregie falsi, dignum virtute vestra Græcorumque moribus responsum ad Macedonem referent : vos autem ad ea, quæ nunc agenda sunt, animum diligenter advertite; nam vestrorum quoque negotiorum summam nunc agi ipsis rerum argumentis ostendemus, non verborum præstigiis, quibus isti vereri se dicunt, ne capiamini.

« Sed quando sic pro vobis sunt solliciti, ponant metum; nihil faciemus, quo eloquentiores videamur. Malam quandoque causam adjuvit facundia; ubi nudam veritatem spectari dicentis interest, verba nemo prudens appendit. Nec de Philippo laboramus; sit sane per nos qualem isti fingunt; sit etiam pulcher, eloquens, atque adeo in conviviis etiam hilaris : nam et hinc eum commendavere quidam; adeo inanem veræ gloriæ fatebantur. Ceterum legatos ejus miror ea civitati nostræ coram vobis obje-

mi. » Ainsi parla Python. Les députés des peuples alliés que l'on entendit ensuite, après avoir fait un long éloge des intentions de Philippe, prièrent les Thébains de s'associer à ce prince, vengeur de la Grèce, plutôt qu'aux Athéniens, qui en troublaient le repos.

VII. Mais lorsque la parole eut été accordée à Démosthène : « Je savais bien, dit-il, que ces hommes vendus à Philippe ne seraient sobres ni de louanges envers lui, ni d'injures envers nous; car ceux qui ont étouffé toute pudeur ne s'inquiètent pas de ce qu'ils disent ou font, pourvu qu'ils arrivent à l'accomplissement de leurs désirs. Mais, si je vous connais bien, Thébains, vous tromperez noblement leur espérance, et ils reporteront au Macédonien une réponse digne de votre vertu et du caractère grec. Veuillez donc prêter votre attention à ce que nous dirons de la conduite que vous devez tenir : car ce seront les choses mêmes que nous ferons parler, pour vous prouver qu'il s'agit ici de vos intérêts les plus chers; et bien loin de nous seront les vains artifices du langage, auxquels ceux-ci affectent de craindre que vous ne vous laissiez surprendre.

« Puisqu'ils ont tant de sollicitude pour vous, qu'ils se rassurent, nous ne ferons ici aucun effort pour paraître éloquens. Plus d'une fois, je le sais, de beaux discours ont aidé une mauvaise cause : mais, quand l'orateur a intérêt à faire voir la vérité toute nue, jamais, s'il est sensé, il n'a songé à peser ses paroles. Et peu nous importe la personne de Philippe : qu'il soit, nous le voulons bien, tout ce qu'on nous a dit de lui; qu'il soit même beau, éloquent, et d'une joyeuse humeur jusque dans les festins : car on a prétendu le parer de ce mérite, tant on avoue qu'il est étranger à ce qui fait la

cisse, quæ, si crimina sunt, non magis Atheniensibus, quam Thebanis, defendenda esse, in confesso est. Popularis enim status incommoda exagitant; quæ licet non ignoremus utrique, tamen regio dominatui merito præferimus. Atqui illi sic locuti sunt, tanquam in circulis et conviviis Macedonum adulatione gratiam quærerent, non apud liberam civitatem officio legatorum fungerentur. Scimus quidem regum regiorumque mancipiorum adversus gentes urbesque liberas pertinacia odia; et simpliciter fecerunt isti, qui detegunt; sed eo magis annitendum nobis est, Thebani, ut jura legesque nostras tueamur. Et optandum imprimis esset, ut qui rempublicam attigerunt, iis unum idemque pulcherrimum certamen foret, quinam rectius civitati suæ consulerent, aut consulta exsequerentur; nemo communia commoda posthaberet privatis; nemo acciperet munera; nemo istorum exemplo patriam Philippo proderet. Verum, Thebani, nulli unquam non civitati modo, sed etiam homini, integra perfectaque felicitas obtigit: beatissimus habetur, cujus fortuna minimum ex adverso trahit.

« Malos autem nobis cives esse neminem fugit; ne vos quidem caruistis, aut caretis, Thebani : nam sine eo esset, non jam Elateæ Philippus libertati nostræ pla-

vraie gloire! Ce qui m'étonne seulement, c'est que ses députés nous aient adressé en votre présence des reproches, qui, s'ils sont justes, n'attaquent pas moins les Thébains que les Athéniens eux-mêmes. Ils relèvent avec aigreur les inconvéniens de l'état populaire; nous ne les ignorons ni les uns ni les autres, et pourtant nous sommes fondés à les préférer à la domination d'un roi. Sans doute, en parlant ainsi, ils se croyaient dans les cercles ou dans les festins des Macédoniens, occupés à quêter des faveurs en échange de leurs flatteries : ils oubliaient qu'ils remplissent, auprès d'un peuple libre, les fonctions d'ambassadeurs. Nous savions les haines opiniâtres que nourrissent les rois et les esclaves des rois contre les nations et les cités libres; et il y a quelque naïveté dans l'aveu que vous en font nos adversaires; mais c'est un avis pour vous, ô Thébains, de défendre avec de plus grands efforts nos droits et nos institutions. Ce qu'il faudrait surtout, c'est que ceux qui sont à la tête des affaires ne connussent entre eux d'autre combat que le noble combat de conseiller à leur patrie les meilleures résolutions et de les faire exécuter; c'est que personne ne sacrifiât les intérêts communs à ses intérêts privés; que personne ne reçût de présens, et, à l'exemple de nos adversaires, ne vendît sa patrie à Philippe. Mais jamais, Thébains, il n'a été donné à un état, ni même à un homme, de jouir d'une félicité parfaite et entière; le plus heureux est celui dont la fortune est le moins mêlée d'adversité.

« C'est un fait trop connu, que nous comptons parmi nous de mauvais citoyens. Thèbes n'en a pas été non plus exempte, et ne l'est pas aujourd'hui : s'il en était autrement, Philippe ne serait pas en ce moment à Élatée,

gas tenderet; sed de regno Macedoniæ nobiscum decertaret. Habemus tamen et bonos, eosque plures malis, et potiores. Argumentum poscis? liberi sumus : non servimus Philippo, sicut tu, Python, Byzantios tuos servire voluisti; tu autem, Daoche, et tu, Thrasidæe, Thessalos regi vendidistis : Thessaliam enim servitute Philippi premi, videtis, Thebani, et nisi fallor, juxta nobiscum ingemiscitis : Byzantium, quantum in Pythone fuit, idem manebat exitium, quod Olynthus perpessa est : nos liberavimus. Quippe Græcam civitatem, quum maxime sociam atque fœderatam, ille religiosus atque venerabilis assertor Græciæ nec opinantem opprimere aggressus fuerat.

« Hæc est nimirum præclara ipsius prudentia : calliditatem pro ingenio habet : perjurium artem putat : perfidia tanquam virtute utitur. Aut dicat denique quo alio pacto formidabilem illam potentiam nactus est; si Græcos fraudibus, insidiis, proditione non cepit; si barbaros etiam non auro magis quam ferro vicit; si denique cuiquam mortalium aut fidem dare gravatus est, aut datam fallere non sustinuit. Istis tamen ille Græciæ vindex, nos perturbatores sumus! Sed quid istos pudeat, qui sua crimina nobis objectare malunt, quam non admonere vos eorum, quorum ipsi manifesti sunt?

« Si quis captorum munerum aut proditionis reus

préparant la ruine de notre liberté; on le verrait réduit à défendre contre nous la Macédoine. Mais, grâce au ciel, nous avons aussi de bons citoyens, et ils forment le parti le plus nombreux et le plus puissant. En voulez-vous la preuve? Nous sommes libres : nous ne sommes pas esclaves de Philippe, comme tu voulais, toi, Python, que le fussent les Byzantins; comme le sont les Thessaliens, que vous, Daochus et Thrasidée, avez vendus au tyran; car, vous le savez, Thébains, la Thessalie est asservie à la domination de Philippe, et, si je ne me trompe, vous en gémissez autant que nous. Byzance, si la chose eût dépendu de Python, éprouvait le même sort qu'Olynthe : mais nous l'avons délivrée. Car il n'avait pas craint, ce loyal observateur des traités, ce vénérable vengeur de la Grèce, d'attaquer, sans nulle déclaration, une ville grecque, une ville en pleine paix et en alliance avec lui.

« Voilà sa politique si vantée : il prend la ruse pour du génie; le parjure est pour lui de l'adresse, et sa perfidie lui tient lieu de vertu. Qu'il nous dise enfin par quel autre moyen il a acquis cette puissance formidable; si ce n'est pas par la fraude, les embûches, la trahison, qu'il a soumis les Grecs; si ce n'est pas par l'or plutôt que par le fer, qu'il a triomphé des barbares; si jamais il fut un homme à qui il ait hésité de donner sa foi, et envers lequel il se soit fait scrupule de la violer. Et pourtant, à entendre ses panégyristes, il est le vengeur de la Grèce, et nous en sommes les perturbateurs! Mais de quoi rougiraient-ils, eux, qui osent nous imputer ici leurs propres crimes, au risque de manifester à vos yeux la honte qui les couvre?

« S'il était ici quelqu'un qui fût prévenu de vénalité

esset, illum tuendo, propugnando, legibus et pœnis eripiendo, vestrum negotium ageretis; nunc alios accusando, in vos sententiam dicitis. Quod si ignari, quorsum ea res pertineret, id admisistis, prudentiam in vobis requiro; si scientes prudentesque, verecundiam.

« Pro mea, quique in eadem mecum causa sunt, innocentia suffecerit, quod nos a Philippo nihil accepisse ipsi fatemini : nec enim si quid petivissemus, vacuos abire passus esset liberalissimus rex, ut a vobis quidem prædicatur. An qui vos corrupisse operæ pretium putavit, nobis, etiam petentibus, non largiretur? At Thebanos modo monuistis, ne consilium eorum sequerentur, qui patriæ male consuluerunt. Ego vero desino adversari illis, Thebani, si ita sentiunt; in ipsorum opinionem transeo : vosque quanto maximo potest opere hortor, oro, obsecro, perque vestram et communem Græciæ salutem obtestor, ut hoc ipsorum decretum amplectamini.

« Id si feceritis, neque pecorum atque armentorum gratia vos ipsos venire patiemini; neque ut ergastulis ager vester frequentetur, inter cetera Philippi mancipia Pæonibus et Triballis servietis : nam isti greges et mancipia intueri vos jubent, egregia servitutis præmia; uxores, liberos, parentes, libertatem, famam, fidem deni-

ou de trahison, ce serait plaider votre propre cause, envoyés de Philippe, que de le protéger, de le défendre et de l'arracher à la vengeance des lois : mais en accuser les autres, c'est prononcer votre propre sentence. Répondrez-vous que vous l'avez fait sans savoir la portée de vos paroles? je vous demanderai alors où était votre bon sens : Si vous ne l'ignoriez pas, si vous agissiez en connaissance de cause, où était votre pudeur.

« Quant à moi et à ceux que vous accusez avec moi, il suffit pour notre innocence que vous confessiez que nous n'avons rien reçu de Philippe : car si nous avions demandé quelque chose, il ne nous eût pas laissé aller les mains vides, ce roi si libéral, ainsi que vous aimez à l'appeler. Lui qui a cru que vous valiez la peine d'être achetés, nous eût-il refusé des largesses que nous aurions sollicitées? Mais vous avez tout à l'heure averti les Thébains de ne pas suivre les conseils de ceux qui se sont montrés mauvais serviteurs de leur patrie. Croyez-m'en, Thébains, je cesse d'être leur adversaire, s'il est vrai que telle soit leur pensée : je me range à leur opinion, et je vous conjure, je vous supplie, au nom de votre salut et de celui de la Grèce entière, d'embrasser le parti qu'ils vous proposent.

« Si vous le faites, vous ne vous laisserez pas vendre en échange de quelques troupeaux; et pour gagner que des mains serviles cultivent vos champs, vous n'irez point, confondus parmi les autres esclaves de Philippe, servir chez les Triballes et les Péoniens; car ce sont là les nobles dédommagemens qu'ils vous offrent pour la servitude, des troupeaux et des esclaves! C'est pour cela qu'il faut que vous sacrifiez vos femmes, vos enfans,

que et fas Græcorum vilia habere; hæc enim profecto perdidistis, Thebani, nisi fraudi violentiæque Philippi una nobiscum resistitis. Quod si alienis laboribus tutos fore persuasum habetis, vereor ne magnopere decipiamini: etenim, quod abominor, Philippo victore, cui dubium est quin neque vos, neque quisquam Græcorum libertatem tueri possitis (nam in fide Philippi multum reponere, eorum est qui perire velint); ac si nos victoria respexerit, quid ab hominibus, quos in extremo salutis atque dignitatis discrimine deserueritis, exspectandum vobis putetis, considerate : nam quæcunque vobis sententia sederit, Atheniensibus certe omnia experiri, neque libertatem prius quam vitam amittere decretum est. Quanquam etiam viribus non diffidimus; quibus si vestras societatis, conjuncti utique superiores erimus hosti, cui singuli pares esse possumus.

« Non ignoramus potentiam ejus Athenienses, quam olim nascentem augescentemque prævidimus; et, si ceteris Græcorum eadem mens fuisset, præcaveramus : diu enim bellum cum eo gessimus, non de Amphipoli, aut Haloneso, ut plerisque credebatur, sed pro salute et libertate Græciæ; donec destituti ab omnibus, a nonnullis etiam oppugnati, pacem necessariam magis quam honestam fecimus. Sed nunc, opinor, præses arcis nos-

vos parens, votre liberté, votre honneur, vos sermens, et enfin tout ce qu'il y a de sacré parmi les Grecs; oui, Thébains, toutes ces choses il faut y renoncer pour jamais, si vous ne vous unissez avec nous pour résister à la tyrannie de Philippe. Que, si vous attendez votre salut des efforts des autres, j'ai peur que vous ne soyez grandement déçus dans vos espérances : en effet, que Philippe soit vainqueur (et veuillent les dieux détourner ce présage!), pouvez-vous espérer alors, vous ou aucun des peuples de la Grèce, de conserver votre liberté? Car reposer en lui sa confiance, ce n'est autre chose que vouloir périr. Si, au contraire, la fortune venait à nous favoriser, considérez, je vous prie, ce que vous devriez attendre d'un peuple que vous auriez abandonné au milieu des plus grands périls que pouvaient courir son existence et son honneur. Sachez-le bien, en effet, quel que soit le parti que vous preniez, les Athéniens sont bien résolus à tout braver et à perdre la vie plutôt que l'indépendance. Et nous ne parlons point ainsi par défiance de nos forces : joignez-y seulement les vôtres, et, réunis, nous n'en serons que plus assurés de vaincre un ennemi, auquel, séparément, nous pourrions tenir tête.

« Sa puissance nous est bien connue, à nous, Athéniens, qui en avons prévu la naissance et les accroissemens, et qui, si les autres Grecs eussent pensé comme nous, aurions bien su l'arrêter. Il y a long-temps que nous avons commencé à lui faire la guerre, non pas pour la possession d'Amphipolis, d'Halonèse, comme on le croyait vulgairement, mais pour le salut et la liberté de la Grèce, jusqu'au moment où, abandonnés par tous nos alliés, attaqués même par quelques-uns, nous avons conclu une paix plus nécessaire qu'honorable. Mais

træ Minerva, et Apollo Pythius patrium nobis numen, ceterique Græcorum dii aperuerunt oculos, et in vindictam avitæ libertatis populorum suorum animos excitant. Certe Herculem non sine indignatione verba legatorum audivisse arbitror, Philippo stirpem ab illo deo repetentium: ille enim agnoscat deus, omnium religionum contemptorem; Græcus, Macedonem; tyrannum, osor, punitor, exstirpator tyrannidis! Nullo enim alio argumento clariora sunt Herculis opera. At ille Græciam dominatu premit: quibusdam etiam civitatibus domesticos tyrannos imposuit, Philistidem Oreo, Hipparchum Eretriæ, Chalcidi Taurosthenem. Ergo jam Eubœi, Achæi, Corinthii, Megarenses, Leucadii, Corcyræi nobis favent: alii fortunam spectant, quæ hactenus unicum Macedonicæ potentiæ vinculum fuit, quo leviter abrupto, ultro dilabetur.

« Quippe Thessali, unde Philippo robur equitatus est, neminem unquam diu fovere: Illyrii, ceterique Macedoniam accolentes barbari, quorum et natura ferox est animus, et indignatione recentis servitii irritatus, si principia belli Philippo sequius evenerint, reliqua pro nobis conficient.

maintenant, j'aime à le croire, Minerve, la protectrice de notre citadelle, et Apollon Pythien, notre divinité tutélaire, ainsi que tous les autres dieux de la Grèce, ont ouvert les yeux, et enflamment leurs peuples à la défense de la liberté dont ils ont reçu l'héritage.

« Sans doute Hercule n'aura pas entendu sans une vive indignation les députés de Philippe faire de leur maître un de ses descendans. Un dieu reconnaître comme issu de son sang l'audacieux contempteur de tout ce qu'il y a de saint parmi les mortels! un Grec reconnaître un Macédonien! l'ennemi, le vengeur, le destructeur de la tyrannie, reconnaître un tyran! Car c'est à ce dernier titre surtout que l'immortalité est acquise aux travaux d'Hercule. Tandis que son prétendu descendant fait peser sur la Grèce sa domination, et est allé même jusqu'à imposer à plusieurs villes des tyrans particuliers : Philistide à Orée, Hipparque à Erétrie, Taurosthène à Chalcis. Aussi l'Eubée est-elle pour nous, et avec elle les Achéens, les Corinthiens, ceux de Mégare, de Leucade et de Corcyre : d'autres attendent les décisions de la fortune : c'est elle en effet qui, jusqu'ici, a été l'unique fondement de la puissance macédonienne; que ce fondement manque, et tout s'écroulera.

« Vous connaissez les Thessaliens, force principale de la cavalerie de Philippe : sont-ils jamais restés longtemps fidèles au même parti? Les Illyriens et tous les autres barbares qui entourent la Macédoine, peuples naturellement jaloux de leur indépendance, et qui ressentent une vive indignation du joug qu'ils ont subi récemment, dès qu'ils auront vu les commencemens de la guerre tourner contre Philippe, se joindront à nous pour l'achever.

« Vos modo nobiscum acriter in hanc curam incumbite, sepositis interim contentionibus, quas inter vicinas urbes sæpe levis occasio concitat : odia privata, post rem bene gestam, communis lætitia in benevolentiam vertet; aut quum porro insanire vacabit, cum dedecore forte damnoque utrorumque, sed tamen citra exitium resumentur. Neque dolos Philippi timueritis : modo promissis ejus aures occludite; manus continete a muneribus.

« Si nihil ante libertatem habueritis, calliditas et largitiones frustra erunt. Potentiam ut discordiæ Græcorum extulerunt, ita consensus obruet. Quin et ipse, ut est temerarius, excipi potest : quod si accidat, nihil a ceteris est periculi; nam ipse gloriam atque dominationem, qui sub eo sunt quietem expetunt. Nisi forte Alexandrum veremini : quoniam isti quidem ita vos contemnunt, ut idoneos putent, quibus etiam pueri nomen formidinem possit incutere. »

VIII. Crederes alios repente factos Thebanos : qui modo regios legatos attente, atque etiam cum assensu audiverant, adeo in contrarium mutati sunt, ut Philippum hostem judicarent, ni quamprimum suis sociorumque finibus decederet; Macedonicæ factionis homines urbe pellerent; et Atheniensium copias eo reciperent.

« Unissez donc tous vos efforts aux nôtres, afin d'accomplir cette noble tâche, et oubliez pour le moment les querelles qu'une occasion souvent légère fait naître entre des cités voisines : lorsque le succès aura couronné nos efforts, la joie commune changera en une bienveillance réciproque les inimitiés particulières; ou du moins une libre carrière sera ouverte à vos folles passions, et vous pourrez rentrer dans la lice, à la honte peut-être et au grand dommage des uns et des autres, mais sans qu'il y aille de votre ruine. Et ne vous faites pas des ruses de Philippe un objet d'épouvante : sachez seulement fermer vos oreilles à ses promesses, et vos mains à ses présens.

« Si la liberté vous est chère par-dessus toute chose, son astuce et ses largesses ne lui seront d'aucun fruit. Les discordes des Grecs ont élevé sa puissance, leur union la renversera. Téméraire comme il est, il peut lui-même tomber entre nos mains, et dès-lors nulle crainte de ceux qui lui obéissent. C'est lui dont l'ambition demande de la gloire et des conquêtes; pour eux, ils ne désirent que le repos. A moins pourtant que vous ne craigniez Alexandre, puisqu'aussi bien on vous a témoigné assez de mépris pour croire que vous êtes capables de trembler au nom d'un enfant. »

VIII. On eût dit que les Thébains étaient devenus soudainement d'autres hommes : eux qui, tout à l'heure, avaient écouté avec attention et même avec faveur les députés du roi, éprouvèrent un si entier changement, qu'ils déclarèrent Philippe leur ennemi, s'il ne s'éloignait au plus tôt de leurs frontières et de celles de leurs alliés, chassèrent de leur ville ceux qui appartenaient à la faction macédonienne, et reçurent les troupes des Athé-

At Philippus inopinata Thebanorum defectione turbatus magis quam territus, insistere destinatis non omisit. Duobus levibus prœliis commissis, quum Athenienses successus non pœniteret, tandem utrique ad Chæroneam Bœotiæ oppidum totis viribus consedere.

Græcos decora majorum, et cura libertatis accendebant : Philippus egregiis copiis, totque bellorum victoribus fidebat; in se quoque non parum momenti collocabat, quod imperatoriis artibus ipse præcelleret; Græcorum celebratissimi duces jam decesserant. Theagenes Thebanis præerat, modico militiæ usu, neque satis firmus adversus pecuniam : Atheniensium quoque imperatorum virtutem atque peritiam ipse animo usuque rerum longe anteibat; sed duorum potentium populorum in unum conversæ vires, quorum auctoritatem Corinthii quoque aliique sequebantur, injecerant curam, minima unius diei parte, de capite fortunisque omnibus dimicaturo. Ne Thebanorum quidem principes a pacis consiliis abhorrebant; sed Atheniensium ardor evicit, ut omnes Græciæ spes opesque unius prœlii fortunæ permitterentur.

Alexander etiam immodicus animi testabatur patrem, ne tantam gloriæ occasionem e manibus elabi sineret : eoque tandem impulso, primus in hostem impetum fecit. Pugnatum est acriter ambigua diu victoria, donec

niens. Cependant Philippe, troublé plutôt qu'effrayé de la défection subite des Thébains, n'en persista pas moins dans sa résolution. Après deux escarmouches, dont le succès ne fut pas défavorable aux Athéniens, les deux partis finirent par camper avec toutes leurs forces près de Chéronée, ville de Béotie.

Les Grecs étaient animés par le souvenir glorieux de leurs ancêtres et par l'amour de leur liberté; Philippe était plein de confiance dans ses troupes tant de fois victorieuses, et n'en plaçait pas moins en lui-même et dans la supériorité de ses talens militaires. Les plus renommés capitaines de la Grèce avaient cessé de vivre. Théagène, qui commandait les Thébains, connaissait peu la guerre, et n'était pas inaccessible aux séductions de l'argent; le courage et l'habileté des généraux athéniens le cédaient de beaucoup aux ressources de son génie et de son expérience. Mais cette ligue de deux peuples puissans, dont l'exemple avait entraîné les Corinthiens et quelques autres peuples, lui inspirait quelque inquiétude sur l'issue d'un combat qui, dans quelques heures, allait décider de sa vie et de sa fortune. Les chefs des Thébains n'étaient pas non plus éloignés des conseils de paix; mais l'ardeur des Athéniens l'emporta, et il fut résolu que toutes les ressources et les espérances de la Grèce seraient remises au hasard d'une seule bataille.

Alexandre, de son côté, incapable de se contenir, conjurait son père de ne pas laisser échapper une si belle occasion de se couvrir de gloire : il l'y décida enfin, et ce fut lui qui, le premier, attaqua l'ennemi. Le combat fut long et acharné, et l'issue en resta douteuse

adolescens, quem cum delectis alteri cornuum præfecerat pater, summa animi viriumque contentione connixus, sacra Thebanorum cohorte, quæ ex optimis constabat, loco mota, victoriæ viam aperuit. Nam et Athenienses sociorum calamitate fracti, æstuque et vulneribus fatigati, non amplius sustinuere Macedonum impetum: quippe Philippus, æmulatione et pudore, si filio adolescente deterior videretur, gravis intolerandusque incubuerat. Ita de libertate Græciæ ista pugna decretum est: ceciderunt ex Atheniensibus amplius mille, supra duo millia capti fuere, sociorum quoque multi, aut pugnando mortem occubuerunt, aut vivi venerunt in potestatem victoris. Missus post hæc Athenas Alexander, veniam delictorum pacemque Atheniensibus Philippum dare pronuntiavit; captivos etiam gratis reddere; nec vetare, quin occisi tumularentur: quippe rex intentus in Persicum bellum, Græcorum fidem atque studia, clementia et moderatione provocabat.

Imperio tamen maris et insularum Athenienses exuit: in Thebanos immitior, quorum subita defectione in summum rerum omnium discrimen se adductum fuisse meminerat; nec judicabat veteribus sociis, post beneficia sua causam fuisse contra ipsum cum Atheniensibus sentiendi. Ergo quum urbem dedidissent, præsidio Macedonum imposito, interfectisque quos maxime invisos sus-

jusqu'au moment où le jeune prince, à qui son père avait donné le commandement de l'une des ailes avec quelques troupes d'élite, réunit toutes ses forces et son courage pour ébranler le bataillon sacré des Thébains, qui se composait de leurs meilleurs soldats, et ouvrit par-là le chemin à la victoire. Dès-lors les Athéniens, découragés de la défaite de leurs alliés, et affaiblis par la chaleur et par leurs blessures, ne purent plus soutenir le choc des Macédoniens : Philippe, enflammé d'une jalouse ardeur, et redoutant la honte de rester au dessous de son fils, les avait chargés avec une violence irrésistible. Cette bataille décida de la liberté de la Grèce : les Athéniens perdirent au delà de mille hommes; plus de deux mille furent faits prisonniers; parmi leurs alliés, un grand nombre périrent les armes à la main ou tombèrent vivans au pouvoir de l'ennemi. Alexandre fut ensuite envoyé à Athènes pour annoncer au peuple que Philippe leur accordait leur pardon et la paix; qu'il leur rendait les prisonniers sans rançon; et qu'il ne s'opposait point à ce qu'ils donnassent la sépulture à leurs morts. Le roi, qui songeait alors à tourner ses armes contre la Perse, voulait gagner la confiance et l'affection des Grecs par sa clémence et sa modération.

Toutefois il dépouilla les Athéniens de l'empire de la mer et des îles. Il fut plus rigoureux envers les Thébains : il se souvenait que leur défection soudaine avait mis sa fortune dans le dernier péril, et il ne trouvait pas que d'anciens alliés, qui avaient reçu de lui tant de bienfaits, eussent eu aucun motif de s'unir aux Athéniens contre lui. Aussitôt donc que leur ville fut en son pouvoir, il y mit une garnison macédonienne, fit périr ceux qu'il savait ses plus grands ennemis, ou qu'il soup-

pectosque habuerat, aliis solum vertere jussis, reductis suæ factionis exsulibus magistratus et judicia tradidit.

Reliquos deinde populos, qui adversus ipsum arma ceperant, eodem victoriæ impetu perdomuit. Nec quisquam tota Græcia præter Spartanos et Arcades dominationis ejus expers mansit : alios armis, alios impari societate imperiis suis obnoxios habebat. Igitur conventu totius Græciæ Corinthum indicto, de bello Persis inferendo disseruit. Obviam eundum esse barbaris, imperium orbis immani superbia sibi destinantibus; aut parendum semper, aut mature resistendum esse; nec enim hoc agi, bellum an pacem habeant Græci; sed utrum in hostiles agros id transferre malint, an domi accipere: non veteres tantum injurias vindicandas esse; sed præsens dedecus amoliendum, ereptis ex Persarum servitute Græcis civitatibus, quæ Asiam incolerent: commodissime id fieri posse, dum compositis in Græcia rebus, universas vires in transmarinum bellum convertere liberum esset : domesticæ etiam quieti ea ratione prospectum iri, amotis occupatisque longinqua militia, qui otiosi discordiis et audacia res turbare consuevissent. Constituerent igitur, quo imperatore, quibusque copiis bellum istud administrandum videretur.

Non fallebat plerosque quantum e republica petere-

çonnait de l'être, bannit les autres, et rappelant ses partisans de l'exil, leur confia les fonctions de magistrats et de juges.

Quant aux autres peuples qui avaient pris contre lui les armes, il poursuivit rapidement sur eux le cours de ses victoires; et, de toute la Grèce, les Spartiates et les Arcadiens seuls demeurèrent exempts de sa domination: les uns avaient cédé à ses armes; les autres, par une alliance inégale, se trouvaient placés dans sa dépendance. Convoquant alors à Corinthe une assemblée générale de la Grèce, il l'entretint de son projet de porter la guerre en Perse. Il fallait, disait-il, marcher au devant des barbares, qui, dans l'excès de leur orgueil, prétendaient à l'empire de l'univers; on n'avait que le choix de s'opposer de bonne heure à leurs projets, ou de leur obéir pour toujours. La question n'était pas de savoir si les Grecs auraient la paix ou la guerre, mais s'il leur convenait le mieux de transporter la guerre sur le territoire ennemi, ou de la recevoir sur le leur. C'était peu de venger les injures passées, il y avait un déshonneur présent à effacer, en arrachant au joug des Perses les colonies grecques établies en Asie: le moment était favorable, maintenant que la Grèce, pacifiée par lui, pouvait disposer de toutes ses forces pour une guerre au delà des mers. C'était aussi un moyen d'assurer la tranquillité intérieure, en éloignant et occupant, dans une expédition lointaine, les esprits remuans et audacieux, accoutumés à tout troubler quand la paix les laissait oisifs. Qu'ils décidassent donc quel général conduirait cette guerre, et quelles troupes y seraient employées.

La plupart des députés n'ignoraient pas tout ce qu'on

tur; sed armis amissam libertatem intempestivum videbatur verbis repetere. Nihil ergo dubitatum est, quin faustis acclamationibus Philippus imperator Græciæ ad liberandum orbem terrarum in Asiam proficisci juberetur. Descriptæ deinde singulorum opes; et quantum quisque militum, frumentique et pecuniæ mitteret, in tabulas relatum est. Ducenta peditum, quindecim equitum millia promissa fuisse reperio; quum in eo numero neque Macedones, neque parentes Macedonibus barbari censerentur.

IX. Ceterum, ut sine mixtura calamitatis nulla in rebus humanis felicitas est, res foris prosperas domesticæ turbæ exceperunt. Animum conjugis olim, ut diximus, alieniorem Olympias morositate et arrogantia in dies magis magisque avertebat. Inde repudiatam nonnulli tradunt : ego in eodem matrimonio manenti Cleopatram superinductam comperio.

Nec enim Alexander in tanto dedecore dulcissimæ matris, cujus pudor ad ipsum quoque pertineret, nam ob stupri suspicionem expulsam addunt, interfuisset novercæ nuptiis : interfuit autem, et demum post contentionem, quæ in eo convivio exarserat, matrem abduxit. Quippe quum avunculus sponsæ Attalus, post longam compotationem, spem male tegens, orandos Macedonibus deos diceret, ut ex nova nupta legitimum

réclamait de la nation grecque; mais il n'était plus temps de redemander par des discours la liberté que l'on avait perdue dans les combats. On n'hésita donc pas à nommer Philippe, d'une voix unanime, chef des armées grecques pour aller en Asie travailler à la délivrance du monde. On fit ensuite le dénombrement des forces des différens états, et l'on mit en écrit la quantité de soldats, de vivres et d'argent que chacun d'eux serait tenu de fournir. Deux cent mille hommes d'infanterie et quinze mille de cavalerie furent promis, d'après les récits du temps, sans y comprendre les Macédoniens et les peuples barbares qui leur obéissaient.

IX. Mais comme il n'est pas de bonheur dans la vie humaine auquel ne se mêle quelque infortune, ces excès de prospérité au dehors furent suivis de troubles domestiques. L'humeur altière et acariâtre d'Olympias, ainsi que nous l'avons déjà dit, inspirait chaque jour à son époux plus d'éloignement pour elle : quelques historiens en ont conclu qu'il la répudia; mais il paraît constant que, sans rompre son premier mariage, il prit Cléopâtre pour seconde épouse.

En effet, si un pareil affront eût été fait à sa mère qu'il chérissait tendrement, et à l'honneur de laquelle il était intéressé (car on ajoute que ce fut pour cause d'adultère qu'elle fut répudiée), Alexandre n'eût pas assisté aux noces de sa belle-mère. Or, il y assista; et ce fut à la suite d'une querelle survenue dans le repas nuptial, qu'il emmena sa mère hors de la Macédoine. Attale, oncle de la nouvelle épouse, échauffé par le vin et incapable de dissimuler ses espérances, s'était laissé aller à dire que les Macédoniens devaient prier les dieux d'ac-

regni successorem Philippus tolleret, Alexander in iram alioqui præceps, et tunc injuria irritatior; « Nos ergo, sceleste, spurii tibi videmur! » inquit : simul calicem, quem forte dextra tenebat, in os illius impegit; ille quoque invicem conjecit poculum.

Exorto tumultu, Philippus qui in alio lecto accubuerat, ejus diei lætitiam turbari moleste ferens, ense stricto Alexandrum petit; occideratque filium, nisi claudicantem ex vulnere pridem accepto gressum ira vinumque præpedivissent. Prolapsus amicis subita re exterritis spatium dedit, ut precibus, et utrisque medios interponendo Alexandrum eriperent. Nec minoris operæ fuit illum exorare, ut salvus esse vellet : multiplici injuria affectus sibi videbatur; et quanquam patris regisque nomina, naturæque et gentium decreta ingererentur, non abstinuit, quin insultans Philippo juberet intueri Macedonas egregium transmittendi in Asiam belli auctorem, qui ex lecto in lectum transiliens, procidisset.

Inde sibi matrique juxta timens, in Epiro, cui frater Olympiadis præerat, eam reliquit; ipse ad Illyriorum regem profectus est. Postea quoque, quum, reconciliatore Demarato Corinthio, in Macedoniam reversi essent, pervicacis ingenii mulier filium, suopte ingenio potentiæ anxium incitare non destitit, ut, quos posset, humanitate aut pecunia in amicitiam illiceret; et adversus

corder à Philippe, de son second hymen, un légitime héritier de sa couronne. Alexandre, naturellement emporté, et furieux ici de l'injure qu'il avait reçue, lui cria : « Ainsi donc, misérable, tu me prends pour un bâtard ! » Et en même temps il lui lança au visage la coupe qu'il avait à la main. Attale lui envoya la sienne.

Un grand tumulte s'éleva, et Philippe, qui était placé sur un autre lit, irrité de voir troubler la joie d'un pareil jour, s'avança l'épée à la main contre Alexandre : il allait tuer son fils; mais le vin et la colère retardèrent heureusement sa marche, déjà gênée par la blessure qu'il avait reçue autrefois à la jambe. Il tomba; et ses amis, alarmés de cet incident inattendu, eurent le temps, par leurs prières, et en se jetant au milieu d'eux, de sauver Alexandre. Mais on n'eut pas moins de peine à obtenir du fils qu'il se dérobât aux coups de son père; c'était, disait-il, trop d'injures à la fois; et on eut beau lui faire entendre les noms de père et de roi, lui rappeler ce qu'il devait à la nature et aux lois, il ne put s'empêcher d'insulter Philippe, en disant aux Macédoniens que c'était un excellent chef pour les mener à la conquête de l'Asie, que celui qui était tombé en sautant d'un lit à un autre.

Dès-lors, craignant pour sa mère autant que pour lui-même, il la conduisit en Épire où régnait le frère d'Olympias, et, l'y ayant laissée, se rendit près du roi des Illyriens. Quelque temps après, Démarate le Corinthien les réconcilia tous deux avec Philippe, et ils revinrent en Macédoine; mais la reine, femme d'un caractère opiniâtre, ne cessa d'exciter son fils, assez ambitieux déjà de sa nature, à se faire des partisans par ses caresses et

iracundiam patris, etiam affinitate potentium hominum se muniret.

Sane olim monuerat Philippus, ut affabilitate sibi conciliaret hominum studia; largitiones autem non usquequaque probaverat, etiam per litteras increpito instituto ejus, quod benevolentiam auderet sperare ab hominibus, quos muneribus corrupisset. Falli qui regium id putaret, ministri et diribitoris officium esse. Verum quum ipse pecuniæ omnia penetrabilia jactaret, eaque haud minus sæpe quam armis uteretur, non tam recta præcipiendi studio ita scripsisse visus est, quam metu, ne ab adolescente filio suis artibus oppugnaretur. Idem objurgavit Alexandrum, quod Pexodori filiam, quam Arideo destinaverat pater, ambivisset, degenerem, et fortuna, in cujus spem educaretur, indignum appellando, qui Carem barbarum, barbaroque regi subjectum, socerum optaret.

Sed ipse, ut potentiam suam firmaret, nullam conditionem aspernatus erat, quin ex asperrima barbarie Illyrias Geticasque mulieres matrimonio jungeret, quanquam ex aliis etiam uxoribus pellicibusque complures liberos suscepisset. Quod quum Alexandro molestum accideret, urbane adolescentem corripuit, hortatus, ut, multos imperii æmulos habiturus, operam daret, quo

par l'argent, et à se fortifier même de l'amitié des grands de l'état, contre la colère de son père.

Philippe, il est vrai, lui avait recommandé autrefois de gagner l'affection des peuples par l'affabilité de ses manières; mais jamais il n'avait approuvé que ce fût par des largesses : il lui avait même écrit pour blâmer la maxime qu'il avait adoptée de croire au dévouement de ceux qu'il avait séduits par des présens. C'était se tromper, ajoutait-il, que de regarder cette pratique comme digne d'un roi : elle l'est plutôt d'un valet et d'un entremetteur. C'était le même homme cependant qui publiait que l'argent peut pénétrer partout, et qui l'employait aussi souvent que les armes : d'où l'on a conclu que, s'il avait écrit dans ce sens à son fils, c'était moins pour lui donner une sage leçon, que dans la crainte que celui-ci, dès sa jeunesse, ne pratiquât contre lui ses propres exemples. Il blâma de même Alexandre de ce qu'il voulait prendre pour épouse la fille de Pexodore, promise à Aridée; l'appelant fils dégénéré et indigne de la fortune à laquelle il était destiné, lui qui recherchait pour beau-père un Carien, un barbare, sujet d'un roi barbare.

Mais lui-même, pour affermir sa puissance, n'avait reculé devant aucune condition; on l'avait vu chercher des femmes jusque chez les nations les plus sauvages, les Illyriens et les Gètes, quoique déjà il eût un grand nombre d'enfans de ses épouses et de ses concubines. Alexandre en montrait quelque déplaisir; il l'en reprit avec douceur : puisque, lui dit-il, il devait avoir tant de compétiteurs à l'empire, c'était à lui de devenir le meilleur et le plus parfait de tous, afin que le commande-

omnibus melior præstantiorque, non ob Philippum patrem, sed ex suo merito, rerum potiri videretur.

Quum autem ob has similesque causas crebra inciderent jurgia, nec abrupta semel benevolentia fido affectu coalesceret, ad extrema prolapsi sunt; præcipua Olympiadis violentia, in qua contumaciam sexus ingenium vastum et vehemens virili scelere in vindictam armabat. Stimulaverat ea fratrem Alexandrum, ut Philippo bellum faceret. Id, ne alieno tempore excipere cogeretur, callidus rex, quanquam viribus plus poterat, firmata per novam affinitatem gratia prævenire studuit, desponsa Epirotæ Alexandri germana, Cleopatra.

Ad istas nuptias celebrandas finitimarum gentium reguli, Græcarumque civitatum legati frequentes Ægas convenerant. Id oppidum elegerat Philippus, non sine quodam omine eorum, quæ postea accidere; nam ibi Macedonum reges sepeliri mos erat. Ferunt etiam Apollinem Delphicum de bello Persico consulenti maturum interitum cecinisse. Sed ambiguum, ut mos oraculis, responsum Philippus ad barbarorum exitium blanda interpretatione traxerat. Alia quoque præsagia, quæ tum nemo animadverterat, eventus monstravit.

Erat inter custodes regii corporis Pausanias quidam, quem in solatium acceptæ ab Attalo injuriæ, rex in eum dignitatis gradum provexerat: quippe Pausaniam Atta-

ment suprême parût lui appartenir, non à cause de Philippe son père, mais pour son propre mérite.

Cependant, ces motifs ou d'autres semblables ne cessaient de faire naître entre eux des querelles, et le lien de l'affection une fois rompu ne pouvait plus se renouer solidement : ils en vinrent donc aux extrémités. Ce fut surtout l'ouvrage d'Olympias qui, joignant à l'opiniâtre orgueil de son sexe un esprit entreprenant et violent, était prête à s'armer de tout, du crime même, pour la vengeance. Elle avait excité son frère Alexandre à faire la guerre à Philippe. Philippe, craignant d'être attaqué dans un moment défavorable, malgré la supériorité de ses forces, recourut à la ruse, et tâcha de détourner le coup en s'unissant avec le roi d'Épire par une nouvelle alliance, qui resserrerait leur amitié : il fiança à ce prince Cléopâtre, la sœur d'Alexandre.

Pour la célébration de ces noces, les petits rois des nations voisines, et un grand nombre de députés des villes grecques, se réunirent à Ègues. Le choix de cette ville était une sorte d'augure de ce qui devait arriver peu après à Philippe. C'est à Ègues, en effet, qu'il était d'usage d'ensevelir les rois de Macédoine. On rapporte aussi qu'Apollon, consulté à Delphes sur l'issue de la guerre de Perse, lui avait annoncé une fin prochaine; réponse équivoque comme toutes celles des oracles, et dont Philippe, complaisant pour lui-même, avait fait l'application à la fortune des barbares. L'évènement rappela encore d'autres présages que, dans le principe, personne n'avait remarqués.

Parmi les gardes du corps du roi était un certain Pausanias admis par Philippe à ce degré d'honneur, en dédommagement d'une injure qu'il avait essuyée de la part

lus mero onustum nefariis convivarum ludibriis exposuerat. Hujus ultionem quum a rege peteret, honorem accepit. Etenim Philippus virum spectatæ in bello fortitudinis, ad hoc nuper propinqua affinitate conjunctum punire adeo non sustinuit, ut insuper copiarum parti præfectum cum Parmenione et Amynta in Asiam præmitteret, opera ejus usurus in expeditione Persica.

Pausaniam autem rogatum, ut ipsi temporibusque reipublicæ dolorem suum condonaret, comitate alloquii et honestiore stipendio placare conatus est. Sed adolescens majorem contumeliæ, quam beneficii rationem habuit, odiumque ab auctore injuriæ in negligentem ejus vindicem convertit. Cum iis etiam, quos infensos Attali domui, nec Philippo concordes esse noverat, consilia communicasse non præter rationem creditum est, postquam ab Olympiade parricidæ in cruce pendenti coronam auream impositam nemo dubitavit, aliaque facinora perpetrata sunt, ex quibus totius sceleris ordo causæque haud obscure perspicerentur.

Dubia adhuc luce theatrum ingens hominum multitudo impleverat, spectatura ludos, qui superiorum dierum spectacula luxu et magnificentia longe superaturi dicebantur. Inter alia, quibus divitiis illudere solent opulenti reges, et fortunæ suæ magnitudinem non ca-

d'Attale : Pausanias, en effet, plongé dans l'ivresse, avait été un jour livré par Attale aux infâmes joies de tous les convives. Il en demanda vengeance au roi, qui lui conféra l'honneur dont nous parlions. Philippe, en effet, ne pouvait se décider à punir un homme d'une aussi haute valeur qu'Attale, auquel il venait d'ailleurs de s'unir par une si proche alliance : loin de là, il lui confia le commandement d'un corps de troupes, et le fit partir d'avance pour l'Asie avec Parménion et Amyntas, comptant user de ses services dans la guerre contre la Perse.

Quant à Pausanias, il le conjura d'oublier son ressentiment pour l'amour de lui et dans l'intérêt de l'état, et s'efforça de le calmer par des paroles affectueuses et par la séduction d'une plus riche paie. Mais le jeune homme fut plus sensible à l'outrage qu'au bienfait, et de l'auteur de l'injure, tourna sa haine contre celui qui négligeait de lui en donner vengeance. Il paraît qu'il fit part de ses desseins aux ennemis de la maison d'Attale, et à ceux qu'il savait mal disposés envers Philippe : on eut, du moins, quelque raison de le croire, lorsqu'il fut avéré que c'était Olympias qui avait placé une couronne d'or sur la tête du parricide attaché au gibet, et que l'on vit ensuite se commettre d'autres crimes par où furent manifestées, dans leur pleine évidence, et la trame et les causes de cet attentat.

Il était à peine jour qu'une multitude immense s'était déjà portée au théâtre pour assister aux jeux, qui, disait-on, devaient de beaucoup surpasser ceux des jours précédens en éclat et en magnificence. Parmi ces objets de luxe, où se plaisent, comme pour se jouer de leurs richesses, les monarques opulens et enivrés à l'excès de leur fortune, on remarquait les images des douze dieux

pientes, duodecim deorum effigies eminebant, in quibus artificum industria cum materiæ dignitate certaverat. Tertiadecima Philippi thensa accesserat, nulla in re ceteris vilior.

Id mortalitatis fastidium matura ultio consecuta est : et successu rerum insolescentem, seque diis immortalibus æquantem, priusquam indebito honore frueretur, fatum occupavit. Pausanias theatrum intrare volentem observaverat : utque, præmissis amicis, qui eum deduxerant, relictisque a tergo satellitibus (nam in tanta omnium benevolentia nihil iis opus esse volebat ostendere) solus ingrediebatur, percussor improvisus assilit, gladioque barbarico, quem sub veste habuerat, latus nihil tale exspectantis haurit. Hic fuit exitus maximi ætatis suæ regum.

Macedoniæ regnum magnum ex inopi reddiderat : circumjectam Barbariem domuerat : Græciæ imposuerat jugum : tum etiam Persico imperio imminebat. Jam auxilia Græcorum coibant; jam in Asiam transjecerant præmissi ab eo duces; quum in ipso rerum gerendarum articulo, prolixum victoriæ fructum sibi pollicentem vita destituit. Ita maxima quæque in lubrico sunt, et audacissimas spes hominum quilibet ex improviso casus eludit.

exécutées avec un talent digne de la grandeur du sujet. On y avait joint une treizième statue, celle de Philippe, qui n'était, sous aucun rapport, inférieure aux autres.

Ce mépris de la condition humaine fut suivi d'un prompt châtiment, et ce monarque, si enorgueilli de sa prospérité et qui s'égalait aux dieux immortels, fut frappé par le destin avant qu'il pût jouir d'un honneur usurpé. Pausanias épiait son arrivée au théâtre : comme il y entrait, après avoir fait passer devant lui ses amis qui l'avaient accompagné, et laissé en arrière ses gardes, pour témoigner qu'ils lui étaient inutiles parmi l'affection universelle qui l'entourait, le meurtrier fondit tout à coup sur lui, et armé d'un glaive, comme ceux des barbares, qu'il tenait caché sous son habit, il le lui plongea dans le flanc. Ainsi périt le plus grand roi de cette époque.

Le royaume de Macédoine, pauvre jusqu'alors, était devenu puissant entre ses mains; il avait dompté les peuples barbares, ses voisins, avait imposé son joug à la Grèce : et en ce moment même menaçait de ses armes l'empire des Perses. Déjà les troupes auxiliaires de la Grèce se réunissaient; déjà quelques-uns de ses généraux l'avaient précédé en Asie; et ce fut à l'instant de mettre la main à cette grande entreprise, lorsqu'il se promettait les riches fruits de la victoire, qu'il cessa de vivre. Ainsi les plus hautes fortunes sont sur le penchant d'un précipice, et le moindre accident vient à l'improviste tromper les plus hardies espérances des hommes.

Olympias comperta morte regis, Cleopatram Attali sorore genitam, ad suspendium adegit; natum ex ea paucis ante patris necem diebus puerum in ænea pelvi torruit : in clientes etiam propinquosque ejus atrocibus suppliciis sæviit, et occasione vindictæ per muliebrem impotentiam crudelissime usa est.

X. Sed Alexander, per cujus absentiam mater ista perpetraverat, tanquam salutare sidus, componendis tantis fluctibus tempestivus affulsit. Quippe, erectis in spem libertatis Græcorum animis, quos Philippus oppresserat, et tumultuantibus in vicinia barbaris, ne Macedoniæ quidem tranquillæ res erant. Attalus, haud spernendi exercitus prætor, ambitioso imperio mirum sibi favorem apud militum vulgus conciliaverat : principibus Macedonum propinquitate innexus, etiam Philotæ sororem sibi desponderat : neque post tantas utrinque offensas, inviso infestoque fides haberi poterat. Amyntas, quem fratre Perdicca genitum, data in matrimonium Cyna Philippus generum legerat, ad paterni regni successionem per Alexandri cædem aspirabat.

Populi magna pars Olympiadis tyrannidem exosa, alii rerum novarum cupidine, varie in hunc aut illum inclinabant studiis : nec deerant, qui Alexandro Æropi filio restituendum dicerent fastigium, quod, excluso legitimo regni hærede, Amyntas prius, deinde Philippus, vi ac

Aussitôt qu'elle eut appris la mort du roi, Olympias força Cléopâtre, la nièce d'Attale, à se pendre elle-même : puis s'emparant d'un enfant qu'elle avait mis au monde peu de jours avant la mort de Philippe, elle le fit rôtir sur un plat d'airain : elle étendit ses cruautés jusque sur les créatures et les parens de cette infortunée, et déploya tous les emportemens d'une femme dans cette libre carrière donnée à sa vengeance.

X. Cependant Alexandre, dont l'absence avait fourni à sa mère l'occasion de tant de crimes, reparut à temps, comme un astre salutaire, pour apaiser les flots, de toutes parts déchaînés. Déjà en effet, les Grecs, opprimés par Philippe, renaissaient à l'espoir de la liberté; les barbares commençaient à s'agiter tout à l'entour, et la Macédoine elle-même était loin d'être tranquille. Attale se trouvait à la tête d'une puissante armée, et les façons populaires qu'il affectait dans son commandement l'avaient mis en merveilleuse faveur auprès des soldats : uni par la parenté aux premières familles de la Macédoine, il avait même épousé la sœur de Philotas; et après tant d'offenses de part et d'autre, haï d'Alexandre et le haïssant, on ne pouvait avoir en lui nulle confiance. Amyntas, fils de Perdiccas, frère de Philippe, et que ce prince avait choisi pour gendre, en lui donnant Cyna, l'une de ses filles, songeait à arriver au trône de son père par le meurtre d'Alexandre.

La tyrannie d'Olympias était d'ailleurs en haine à une grande partie du peuple; d'autres se sentaient entraînés par l'amour du changement; et les vœux se partageaient entre les divers prétendans : il en était même qui voulaient qu'on rendît à Alexandre, fils d'Erope, la couronne qu'Amyntas d'abord et ensuite Philippe avaient

fraude invasissent. Exercitus quoque variis ex nationibus compositus, ut cuique animus aut spes erat, discordibus consiliis et sermonibus agitabatur. Contra Alexandro novum imperium, ac subito Philippi casu nihil adversus ingruentes motus provisum erat : et quanquam indolis haud pœniteret, ætas spernebatur.

Viginti annorum adolescentem tantæ rerum moli humeros subjecturum, aut, si recepisset, parem futurum non arbitrabantur. Etiam nervus gerendarum rerum pecunia defecerat, qua abundantes Persæ in omnem fere Græciam corruptores miserant : et, ne quid malis deesset, Macedoniæ maritima Tusci piratæ deprædabantur. Convocatis amicis, quum de præsenti rerum statu deliberatio instituta esset, non defuerunt, qui censerent, omissa Græciæ cura, quanta posset lenitate deficientes barbaros in officio continendos esse : postquam intestini motus consedissent, longinqua facilius compositurum.

Verum adolescens insigni animi magnitudine, cauta consilia pro ignavis fastidiebat : « perpetuo omnium contemptui obnoxium fore, si in principio regni impune se sperni pateretur : ad omnem deinceps vitam pertinere, qualem de se opinionem in animis hominum incipiens imperator excitet : Philippi necem haud magis sibi, quam

usurpée, par la fraude et la violence, à l'exclusion de l'héritier légitime. L'armée, enfin, composée de nations différentes, selon les affections ou les espérances que chacun nourrissait, était agitée par des opinions et des vœux contraires. D'un autre côté, Alexandre arrivait à l'empire sans y être préparé, et la mort inattendue de Philippe ne lui avait permis de prendre aucune précaution contre les mouvemens qui éclataient. On concevait d'heureux présages de son caractère, mais on méprisait son âge.

Personne ne pouvait croire qu'un jeune prince de vingt ans osât se charger du fardeau si pesant alors des affaires, ou que, s'il le faisait, il fût capable de le soutenir. L'argent, même, ce nerf de toutes les entreprises, lui manquait, tandis que les agens de la Perse le répandaient à pleines mains dans presque toute la Grèce, afin de se faire des créatures : et pour qu'à tant de calamités il n'en manquât aucune, des pirates d'Étrurie désolaient les côtes de la Macédoine. Alexandre ayant réuni ses amis pour les consulter sur l'état présent des choses, plusieurs pensèrent que le mieux était de ne pas s'occuper de la Grèce, et de faire rentrer dans le devoir, par les voies de la douceur, les barbares qui commençaient à se soulever : après que les discordes intestines auraient été calmées, on aviserait plus aisément aux affaires du dehors.

Mais la grande âme du jeune héros dédaignait les conseils de la prudence comme dictés par la lâcheté. « Il serait, disait-il, l'objet d'un éternel mépris, si, aux premiers jours de son règne, il se laissait impunément braver. Un prince se ressent tout le reste de sa vie de l'opinion qu'il a donnée de lui aux hommes en entrant

rebellibus inexspectatam accidisse : trepidantes adhuc, et consilii incertos nullo negotio opprimi posse : per Macedonum cunctationem erigi seditionis auctores; et qui nunc etiam nutarent animis, tumultuantibus accessuros. Ita contra paratos confirmatosque anceps discrimen subeundum : nunc celeritatis magis, quam virium certamen esse : quod si adversus singulos audacia non esset, quid deinde futurum, si metum confesso, omnes uno impetu superfunderentur? »

His deinde congruentia ad populum locutus, adjecit; « effecturum se, ut cives hostesque fateri cogerentur, erepto patre, corpus nomenque regis mutatum esse, consilium animumque non desiderari. Eam rerum conversionem nonnullos occasionem tumultuandi putavisse; sed brevi pœnas daturos, modo Macedones eosdem animos, eosdem lacertos sibi commodarent, quos tanta cum ipsorum gloria, tantoque victoriæ fructu, patri suo per tot annos præstitissent. Id quo promptius alacriusque facerent, omnium præter militiæ vacationem ipsis concedere. » Consilium regis fortuna comprobavit : non segnius quam locutus fuerat, singula aggressum felicissimus omnium exitus secutus est. Et Amyntam quidem, patefactis quas ille struxerat insidiis, occupavit : Attalum per Heca-

dans la carrière. La mort de Philippe avait aussi bien surpris les rebelles que lui-même : livrés encore à leur premier trouble, et incertains dans leurs projets, ils seraient aisément accablés : c'était l'hésitation des Macédoniens qui donnait de l'audace aux auteurs de la rébellion ; et ceux qui maintenant chancelaient encore, iraient bientôt grossir le nombre des séditieux. Ainsi, en les laissant se préparer et s'affermir, on aurait à soutenir contre eux une lutte dont le succès serait douteux : pour le présent, l'affaire se déciderait par la célérité plutôt que par la force. Que si l'on n'avait pas le courage de les attaquer chacun séparément, que serait-ce lorsque, enhardis par l'aveu de la crainte qu'ils inspiraient, ils viendraient tous à la fois fondre sur la Macédoine ? »

Parlant ensuite au peuple dans le même sens, il ajouta : « Qu'il ferait en sorte de forcer ses concitoyens et ses ennemis à reconnaître que la mort de son père avait changé le nom et la personne du roi, mais non pas sa prudence et son courage. Plusieurs avaient pris occasion du nouvel état de choses pour exciter des troubles, mais ils ne tarderaient pas à en porter la peine, pourvu que les Macédoniens voulussent bien lui prêter les mêmes bras et les mêmes cœurs qui, pendant tant d'années, avaient servi son père, avec tant de gloire pour eux et tant de magnifiques avantages, fruits de la victoire. Et afin d'encourager leur zèle et leur ardeur, il leur accordait l'exemption de toute charge, hormis celle du service militaire. » La fortune approuva les desseins du roi : aussi promptement qu'il l'avait annoncé, il mit la main à chacune de ses entreprises, et le plus heureux succès les couronna toutes. Ayant découvert les complots d'Amyntas, il les prévint : Hécatée et Parménion le

tæum et Parmenionem sustulit. Ex iis, quos in Philippi necem consensisse rumor arguebat, unum Alexandrum Lyncestem exemit supplicio, quod imperium suscipienti affuisset, primusque regem salutasset : ceteros occidit.

Ea severitate suam salutem in vindicta Philippi muniri credebat; simul aboleri famam, qua, ut conscius paternæ cædis notabatur. Crebræ inter eos discordiæ fidem suspicioni fecerant; et questum injurias Pausaniam ad facinus confirmasse ferebatur, prolato ex tragœdia carmine, quo Medea pariter, pellici suæ, quique eam in matrimonium Jasoni tradidisset, et cujus in manum convenisset, idem exitium minabatur. Verum ipse quum aliquando Darii epistolæ responderet, invidiam in Persas transferre conatus est; illorum auro percussores Philippo comparatos fuisse. Quoque magis omnem culpæ suspicionem extergeret, postremo vitæ tempore magnificum Philippo templum exstruere cogitaverat : id, inter alia in commentariis ejus reperta, successores neglexere.

XI. Quum autem ad perficienda quæ animo agitabat, maximum in eo momentum positum arbitraretur, ut Græciæ principatum, quem Philippus comparaverat, retineret, raptim exercitu ducto Thessaliam improvisus irrupit. Sustulerant animos Thessalorum quidam, et insessis ad Tempe angustiis iter ex Macedonia venienti occludebant. Quippe eas regiones Olympus atque Ossa

délivrèrent d'Attale. De tous ceux que le bruit public accusait d'avoir pris part au meurtre de Philippe, il n'y eut qu'Alexandre Lynceste à qui il fit grâce, parce qu'il l'avait servi avec zèle à son avènement au trône, et le premier l'avait salué roi : les autres furent tous mis à mort.

En montrant cette sévérité à venger Philippe, il croyait assurer sa propre conservation, et voulait en même temps faire taire le bruit qui l'accusait de complicité dans le meurtre de son père. Les fréquens différends de Philippe et de son fils avaient accrédité ce soupçon : et l'on rapportait que Pausanias se plaignant un jour des outrages qu'il avait reçus, Alexandre l'avait confirmé dans ses projets criminels, en lui citant le vers d'Euripide [1], où Médée menace d'une ruine commune, et sa rivale, et celui qui l'a donnée à Jason, et Jason qui l'a épousée. Quoi qu'il en soit, dans une réponse écrite qu'il fit à une lettre de Darius, il s'efforça de rejeter sur les Perses l'odieux de ce forfait : c'était leur or, disait-il, qui avait soudoyé les meurtriers de Philippe : et pour effacer jusqu'à la moindre trace des soupçons qui avaient pesé sur lui, sur la fin de sa vie il avait résolu d'élever à Philippe un temple magnifique : ce projet avec beaucoup d'autres, fut trouvé dans ses mémoires, mais oublié de ses successeurs.

XI. Cependant, persuadé que le point le plus important pour l'accomplissement de ses desseins était de conserver la souveraineté de la Grèce que Philippe avait acquise, Alexandre fait marcher précipitamment son armée et va fondre à l'improviste sur la Thessalie. Quelques peuples de cette province s'étaient soulevés, et, maîtres des gorges de Tempé, fermaient le passage du côté de la Macédoine. En effet, deux montagnes célèbres,

[1] *Le vers d'Euripide.* C'est le vers 288 de la *Médée* d'Euripide.

celebrati montes dirimunt: per quorum convalles Peneus amnis labitur, mira amœnitate solemnia gentis sacrificia meritus: lætis utrinque nemoribus obumbratus incedit; multoque cum fremitu ruenti, ex vicinis arboribus avicularum garritus obstrepit.

Angusta semita per quinque fere millia passuum protenditur, vix onusto jumento sufficiens iter præbens, quod adversus quemcunque numerum hominum vel decem armati sepiant. Sed ille, qua minime perviæ rupes existimabantur, scalarum in modum exciso montis Ossæ latere, circumitu penetravit; adeoque celeritate sua cunctos exterruit, ut omnia ei vectigalia reditusque, simul universæ gentis imperium, quibus id legibus Philippus habuisset, nullo jam repugnante decernerentur. Phthiam, quæ generis sui auctorem Achillem protulisset, immunem esse jussit, eumque heroem expeditionis adversus Persas socium atque commilitonem eligere se dixit.

Ex Thessalia Thermopylas petiit, publicum Græciæ consilium *Pylaïcum* appellant. Ibi quum frequens per eos dies conventus esset, in locum patris Amphictyonum decreto summus Græcorum imperator creatus, Ambraciotis ratam esse libertatem jussit, quam nuper expulso Macedonum præsidio receperant; ultro redditurum fuisse dictitans, ni paucis diebus ipsum antevertissent. Exinde

l'Olympe et l'Ossa, séparent ces pays l'un de l'autre : à travers les vallées qui sont à leur pied, coule le Pénée, que la merveilleuse beauté de ses rives a rendu pour les peuples l'objet d'un culte solennel. Son lit est, des deux côtés, ombragé par de magnifiques forêts, et au fracas de ses eaux se mêle incessamment le chant des oiseaux qui gazouillent du sommet des arbres voisins.

On arrive dans ces vallées par un sentier de la longueur de près de cinq mille pas, à peine assez large pour recevoir une bête de somme avec son fardeau, et que dix hommes armés pourraient défendre contre l'armée la plus nombreuse. Mais Alexandre, à l'endroit même où les roches semblaient le plus inaccessibles, fit tailler le chemin en forme de degrés sur les flancs de l'Ossa, et pénétra ainsi dans les vallées par un détour. Telle fut l'épouvante que causa son incroyable célérité, que, sans que personne songeât à s'y opposer, on lui accorda les mêmes tributs et la même autorité sur la nation, que les lois avaient précédemment donnée à Philippe. La ville de Phthie, qui avait vu naître Achille, l'auteur de sa race, fut exemptée par lui de toute charge, et il déclara qu'il choisissait ce héros pour son compagnon et son frère d'armes dans son expédition contre les Perses.

De la Thessalie, il gagna les Thermopyles, où était réunie l'assemblée de toute la Grèce, qu'on appelle *Pylaïque*. Le nombre de ceux qui y siégeaient était alors considérable : un décret des Amphictyons le nomma commandant suprême des armées grecques, à la place de son père; et il y confirma aux Ambraciotes le maintien de leur liberté qu'ils venaient de recouvrer en chassant de leur pays une garnison macédonienne : il la leur aurait rendue lui-même, disait-il, s'ils n'avaient prévenu de

Thebis admoto exercitu, fractaque Bœotorum et Atheniensium contumacia, qui populi maxime suis consiliis obstiterant, apud Corinthum Græcorum legatos occurrere sibi jussit. Ibi confirmato Amphictyonum decreto, communi omnium sententia, in Philippi patris locum imperator Græciæ suffectus est, et in bellum Persicum auxilia decreta.

Forte in eadem urbe Diogenes degebat, qui Cynico instituto spontaneam paupertatem amplexus, liberum et sui juris animum opibus curisque prætulerat: apricabatur ille in Craneo, Corinthi suburbio, ubi cupressorum lucus est. Eo quum Alexander videndi ejus desiderio venisset, optionemque faceret quæ vellet ab ipso petendi, parumper discedere jussit regem, ne solem interciperet. Inopinatum responsum, hominemque, in quem in tanta sua fortuna ne beneficii quidem jus haberet, admiratus Macedo, dixisse fertur, « Diogenem esse voluisse, ni Alexander esset. » Scilicet magnitudo animi, qui ex alto despiceret omnia, quorum causa reliqui mortales semetipsos cupide perdunt, non plane fallebat mentem acerrimi juvenis, sed obcœcata cupiditatibus pervidere non poterat, quanto melius esset carere supervacuis opibus, quam habere necessarias.

Ex Peloponneso Delphos invisit, Apollinem de eventu belli, quod moliebatur, consulturus; sed virgo fatidica

quelques jours ses intentions. Ayant ensuite fait avancer son armée sur Thèbes, et abattu l'orgueil des Béotiens et des Athéniens, qui, de tous les peuples de la Grèce, avaient montré le plus d'opposition à ses desseins, il commanda aux députés de la Grèce de venir le trouver à Corinthe. Là fut confirmé d'une voix unanime le décret des Amphictyons qui le nommait successeur de son père dans le commandement des forces de la Grèce; et des secours lui furent votés pour la guerre de Perse.

Corinthe était alors le séjour de Diogène, qui, d'après les principes de la secte Cynique, avait embrassé une pauvreté volontaire, préférant à la richesse et aux soucis qu'elle entraîne un esprit libre et indépendant. Il se chauffait au soleil, à Cranée, faubourg de Corinthe, où est planté un bois de cyprès. Alexandre, curieux de le voir, vint l'y trouver, et lui laissa le choix de ce qu'il voudrait lui demander. Diogène le pria de s'écarter un peu, pour ne pas lui ôter le soleil. Cette réponse, qu'il n'attendait pas, frappa d'étonnement le roi de Macédoine : il admira un homme sur lequel sa haute fortune n'avait même pas le droit d'un bienfait, et s'écria, dit-on, «que s'il n'était Alexandre, il voudrait être Diogène.» C'est qu'en effet elle n'échappait pas à l'esprit pénétrant du jeune prince, la grandeur de cette âme qui, des hauteurs de la philosophie, regardait en pitié tous les biens dont la soif immodérée perd les autres hommes : mais, aveuglé par la passion, il ne pouvait concevoir combien il vaut mieux être privé de richesses superflues, que de se les être rendues nécessaires.

Du Péloponnèse il se rendit à Delphes, pour consulter Apollon sur l'issue de la guerre qu'il allait entreprendre : mais la pythie prétendait qu'en ces jours il n'était pas

negabat per eos dies adiri deum fas esse : donec ipse eo profectus, vi corripuit virginem, et ad templum traxit. Sed quum, inter eundum, illa patrium morem pertinacia regis victum reputans, exclamasset, « Invictus es, fili, » accipere omen dixit, nec alio oraculo sibi opus esse. His rebus celeriter confectis, in regnum regressus, summo studio in vindictam spretæ Macedonum majestatis incubuit. Jamque præparatis omnibus, vere novo ex Amphipoli movens, adversus liberas Thraciæ gentes, decimis castris ad montem Æmum pervenit.

Magna Thracum manus jugum occupaverat, transitu prohibitura regem. Castra plaustris in modum valli circumdederant, propulsuri in hostem, si vis inferretur. Alexander barbarorum astu cognito, edixit militibus, ut, plaustris irruentibus, diducta phalange innoxia dilabi paterentur; aut, si deprehensi essent, humi strati, clypeis arcte commissis, testudine se protegerent. Ita hostium dolus irritus fuit; magna plaustrorum pars per intervalla ordinum devoluta est; quæ armatis incidere, clypeis impacta, suorum impetu subsilientia nihil ponderis ad obterendum habuere : omnisque illa tempestas citra noxam detonuit.

Quo metu liberati Macedones, alacri clamore edito, impressionem faciunt. Procurrentes barbaros prægressi

permis d'approcher du dieu, et il fallut qu'Alexandre s'y rendît lui-même, saisît de force la prêtresse, et la traînât au temple. Elle reconnut alors que les coutumes sacrées devaient céder à l'opiniâtreté du roi, et, chemin faisant, elle s'écria : « Tu es invincible, mon fils. — J'accepte, dit-il, ce présage, et ne veux point d'autre oracle. » Après qu'il eut promptement mis fin à tous ces travaux, Alexandre retourna dans son royaume, et se prépara activement à tirer vengeance des insultes faites au nom macédonien. Ses apprêts terminés, il partit d'Amphipolis au commencement du printemps, et, marchant contre les peuplades libres de la Thrace, parvint en dix journées au pied du mont Émus.

Un nombre considérable de Thraces en avait occupé le sommet pour s'opposer au passage du roi. Ils avaient entouré leur camp d'un rempart de chariots, afin de les lancer sur l'ennemi, s'il venait à les attaquer. Alexandre, ayant deviné l'intention des barbares, ordonna aux soldats de la phalange d'ouvrir leurs rangs à l'approche des chariots, pour qu'ils descendissent sans leur faire aucun mal : ou, s'ils étaient surpris, de se coucher par terre et de former la tortue avec leurs boucliers étroitement serrés les uns contre les autres, de manière à s'en couvrir. Le piège de l'ennemi devint ainsi inutile : une grande partie des chariots passa entre les rangs ouverts : ceux qui trouvèrent des soldats devant eux, allèrent donner contre leurs boucliers, et, bondissant dans le mouvement qui les emportait, n'eurent aucune force pour écraser : de toute cette formidable tempête, il n'y eut que du bruit sans aucun mal.

Affranchis de cette crainte, les Macédoniens se précipitent sur l'ennemi en poussant un cri d'allégresse. Les

à dextro cornu sagittarii frequentibus telis incessebant. Ita sine periculo phalanx in verticem enisa, ut primum æquo loco consistere potuit, haud ambigua victoria hostem nudum aut leviter armatum disjecit. Sed eadem res quæ barbaros in prœlio prodiderat, in fuga adjuvit : armis haud sane onerati per nota loca facile dilapsi sunt ; ita desideratis ex omni numero mille quingentis, ceteros fuga abstulit : mulierum puerorumque ingenti multitudine, prædaque pro locorum conditione satis ampla, victor potitus est. Sic aperto montis Æmi transitu, in interiora Thraciæ penetratum est.

Lucus est in iis gentibus, quem Libero patri dicatum prisca religione colunt; ibi quum Alexander barbaro ritu sacrificans, vinum aris infunderet, tanta flammæ vis erupit, ut superato ædis culmine, in cœlum emicare videretur. Eosdem gloriæ fines regi ostendi omnes credidere. Alia subinde res nuntiata prioris prodigii fidem affirmavit. In Thracibus, qui *Odrysæ* appellantur, Libethrus mons et civitas est, Orphei natalibus inclyta; ejus sacram effigiem ex cupresso fabricatam multo sudore manasse, qui viderant, ad regem retulere. De interpretatione sollicitis Aristander exemit metum, ad res Alexandri pertinere asseverans, quibus decantandis alumni filiique Musarum multum desudaturi essent. Triballi,

archers, placés en avant de l'aile droite, accablaient d'une grêle de traits les barbares qui s'élançaient vers eux. De cette manière, la phalange gravit sans danger le haut de la montagne; et aussitôt qu'elle eut pu prendre position sur un terrain égal, elle n'eut pas de peine à mettre en déroute un ennemi nu et légèrement armé. Mais ce qui, dans le combat, avait fait le désavantage des barbares, aida leur fuite: peu embarrassés du poids de leurs armures, ils s'échappèrent sans peine par des chemins qui leur étaient connus. De toute leur armée, quinze cents hommes seulement périrent; la fuite sauva le reste. Le vainqueur demeura maître d'un nombre considérable de femmes et d'enfans, et d'un butin assez riche pour le pays. C'est ainsi qu'après s'être ouvert le passage du mont Émus, Alexandre pénétra dans l'intérieur de la Thrace.

Il y a, dans ce pays, un bois consacré à Bacchus qui, depuis long-temps, est l'objet d'un culte religieux. Alexandre voulut y faire un sacrifice à la manière des barbares : comme il répandait le vin sur l'autel, la flamme s'élança avec une telle force, qu'elle parut monter pardessus le faîte du temple et jeter son éclat jusque dans les cieux. Tout le monde crut que le même essor était présagé par-là à la gloire du roi. Un autre évènement, annoncé peu de temps après, confirma la foi qu'on avait à ce prodige. Dans la partie de la Thrace appelée le pays des *Odryses*, sont la montagne et la ville de Libethrus, célèbre par la naissance d'Orphée : des témoins oculaires vinrent rapporter au roi que, sur la statue de ce demi-dieu, faite en bois de cyprès, on avait vu la sueur ruisseler en abondance. On s'inquiétait du sens de ce phénomène : Aristandre dissipa les alarmes, en affirmant qu'il

valida natio, trans montem Æmum colunt; in eos quum descenderet Alexander, rex gentis Syrmus in Peucen Istri insulam confugerat, expeditione Macedonis multo ante comperta, seque et quidquid ætate vel sexu invalidum erat, objecto amnis munimento tuebatur. Quippe Alexandro paucæ naves erant, et in aspera præruptaque ripa difficilis exscensio, ab hoste intento validoque haud ægre impediebatur. Ita Macedones re infecta discesserunt, contenti illata paucis ante diebus clade : nam priusquam eo processissent, alium Triballorum exercitum adorti, vix quinquaginta suorum amissis, tria hominum millia occiderant.

XII. Syrmo rege nequidquam oppugnato, in Getas convertit impetum, qui in ulteriore ripa quatuor equitum, decem peditum millia instruxerant. Id periculum non tam ex usu belli sumpsit, quam cupidine famæ, ut maximum Europæ flumen, defendentibus ferocissimis gentibus, transivisse gloriari posset. Igitur equitibus, quotquot capere navigia poterant, impositis, pedestrium copiarum partem lintribus, quorum ibi magna erat copia, alios utribus transduxit. Improvisa Macedonum impressione (quippe transmittentes nox, et in ripa, quam petebant, densa frumenti seges texerat) territi Getæ,

se rapportait aux exploits d'Alexandre, que les enfans et les nourrissons des Muses sueraient un jour à raconter. Les Triballes, nation puissante, habitaient au delà du mont Émus. A l'approche d'Alexandre, leur roi Syrmus, informé long-temps d'avance des projets de ce prince, s'était réfugié dans l'île de Peucé, sur l'Ister, et avait mis à couvert avec lui, derrière ce fleuve, tous ceux que l'âge ou le sexe rendaient incapables de porter les armes. Alexandre n'avait que peu de bateaux, et l'approche de la rive, déjà difficile par les rocs escarpés qui la hérissaient, était, en outre, fortement défendue par un ennemi vigilant et nombreux. Les Macédoniens se retirèrent donc sans faire aucune tentative, se contentant de la défaite qu'avait essuyée leur ennemi quelques jours auparavant : en effet, avant de parvenir jusqu'aux bords de l'Ister, ils avaient attaqué une autre armée de Triballes, et sans perdre plus de cinquante hommes, leur en avaient tué trois mille.

XII. Après son expédition infructueuse contre le roi Syrmus, Alexandre porta la guerre chez les Gètes, qui, de l'autre côté du fleuve, avaient mis sur pied dix mille hommes d'infanterie et quatre mille de cavalerie. Il tenta les hasards de cette entreprise, moins pour avancer ses projets de conquête que par amour de la renommée, pour pouvoir se vanter d'avoir traversé le plus grand fleuve de l'Europe, malgré les efforts des plus vaillantes nations. Plaçant donc sur des bâtimens autant de cavalerie qu'ils en pouvaient contenir, il fit passer ensuite son infanterie en partie sur des chaloupes, dont il se trouvait là un grand nombre, en partie sur des outres. Les Gètes, épouvantés de l'attaque subite des Macédoniens (car la nuit et la hauteur des blés sur la rive où ils

vix primum emissi equitatus impetum tulere. Ut deinde cum phalange Nicanor successit, effuso cursu urbem quatuor ferme passuum millibus a flumine distantem petiverunt : mox, instante Alexandro, avectis conjugibus liberisque, quot eorum equis eripere potuerant, ceteros reliquere victori.

Eos rex Meleagro et Philippo abducendos dedit; excisaque urbe, et in ripa fluminis Jovi Herculique et ipsi Istro, qui transeunti propitius fuisset, aris consecratis, eodem die reduxit exercitum, incruenta victoria potitus. Venerunt deinde finitimarum gentium, Syrmique regis oratores cum donis, quæ apud ipsos in pretio habentur. Germani quoque, qui usque a fontibus Istri terras ad sinum Adriaticum spectantes habitant, legatos miserunt: nam Ister in Germania oritur : ipsi patrio vocabulo *Danubium* appellant.

Magnitudinem corporum animorumque alacritatem admiratus Alexander, interrogavit, quidnam omnium maxime vererentur, putans suam potentiam formidabilem ipsis esse, eamque se confessionem expressuros : illi nihil se magnopere vereri responderunt, nisi forte, ne cœlum in ipsos rueret : ceterum virorum fortium amicitiam plurimi facere. Perculsus improviso responso, paulo reticuit; deinde hoc unum effatus, Germanos arrogantes esse, fœdus, ut petiere, junxit; Syr-

avaient débarqué avaient caché leur passage), purent à peine soutenir le premier choc de la cavalerie. Lorsque ensuite Nicanor parut avec la phalange, ils se débandèrent et fuirent en toute hâte vers leur ville, éloignée d'environ quatre mille pas. Pressés bientôt par Alexandre, ils firent partir tout ce que leurs chevaux purent porter de leurs femmes et de leurs enfans, et abandonnèrent le reste au vainqueur.

Le roi chargea Méléagre et Philippe d'emmener tous ces captifs : et après avoir rasé la ville, et consacré, sur la rive du fleuve, des autels à Jupiter, à Hercule, et à l'Ister lui-même qui avait favorisé son passage, il repartit le même jour avec son armée, vainqueur sans que sa victoire lui eût rien coûté. Peu après, des envoyés des nations voisines et du roi Syrmus vinrent le trouver, lui apportant en présens les objets qui, chez eux, ont le plus de prix. Les Germains même, dont le pays s'étend depuis les sources de l'Ister jusqu'à la mer Adriatique, lui avaient envoyé des députés : car c'est en Germanie que l'Ister prend sa source, et il y porte, dans la langue du pays, le nom de *Danube*.

Alexandre, étonné de la hauteur de leur taille et de l'ardeur de leurs esprits, leur demanda ce qu'ils craignaient le plus au monde, s'imaginant que sa puissance leur était redoutable, et qu'ils lui en feraient l'aveu. Mais ceux-ci répliquèrent qu'ils ne craignaient vraiment rien, sinon peut-être que le ciel ne tombât sur leurs têtes : du reste, ils prisaient beaucoup l'amitié des hommes de cœur. Frappé de cette réponse inattendue, le roi garda un instant le silence; puis, se bornant à dire que les Germains étaient arrogans, il conclut avec eux l'alliance qu'ils demandaient : et quant au roi Syrmus, et aux au-

moque et reliquis pacem dedit : satis gloriæ ea expeditione partum existimans. et in Persicum bellum animo conversus, unde cum leviori discrimine longe majus operæ pretium exspectabatur.

Taxasse id avunculum ejus Alexandrum constat, quum paulo post bello in Italia gerendo fatigaretur; nam inæqualem utriusque sortem questus, sibi cum viris pugnam evenisse dixit, Macedoni cum mulieribus. Ceterum regulos Thracum, quique alii ad res novandas opibus aut animis idonei videbantur, specie honoris, tanquam commilitones adversus Persas adscisceret, abduxit, capitaque ademit factionibus, sine principibus nihil ausuris.

Per Agrianos et Pæonas Macedoniam repetenti Illyriorum motus nuntiatur. Bardylis, ex carbonario multarum in eo tractu nationum rex, etiam Macedoniæ gravis incubuerat, donec magno prœlio a Philippo victus, atque instaurato deinde bello, fractis omnino viribus, in ditionem victoris concederet. Atque ille jam obierat, vita ad nonagesimum ætatis annum producta : ceterum filius ejus Clitus opportunum recuperandæ libertatis tempus advenisse dictitans, dum asperrimarum gentium armis Alexander trans Istrum attineretur, populares ad arma capienda impulit, inita societate cum Glaucia, rege Illyriorum, qui Taulantii vocantur.

tres, il leur accorda la paix. Il croyait avoir acquis assez de gloire dans cette expédition, et toutes ses pensées se tournèrent vers la guerre de Perse, qui, avec moins de danger, lui promettait un bien plus noble prix de ses travaux.

Il est certain que son oncle Alexandre fit allusion à cette circonstance, lorsque, peu de temps après, fatigué de ses guerres en Italie, il se plaignait que le sort l'avait traité moins favorablement que son neveu, en lui donnant des hommes à combattre, et des femmes au roi de Macédoine. Cependant il emmena avec lui les petits rois de la Thrace et tous ceux que leur puissance ou leur esprit aventureux rendaient capables d'exciter des troubles, en apparence pour leur faire honneur, et se les attacher comme compagnons d'armes dans son expédition contre les Perses; et il désarma ainsi les factions en leur ôtant leurs chefs.

Comme il regagnait la Macédoine par le pays des Agriens et des Péoniens, on lui annonça le soulèvement de l'Illyrie. Bardylis, de simple charbonnier devenu roi de plusieurs peuples de ces contrées, était allé jusqu'à inquiéter la Macédoine de son voisinage; mais Philippe, l'ayant vaincu dans un grand combat, et bientôt après ayant achevé, dans une seconde guerre, la ruine de sa puissance, l'avait réduit à se soumettre à lui. Ce prince était mort, après avoir prolongé sa vie jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Son fils Clitus, regardant comme un moment favorable pour recouvrer la liberté celui où Alexandre était occupé au delà de l'Ister à combattre des peuplades belliqueuses, appela aux armes ses compatriotes et fit alliance avec Glaucias, roi des Illyriens, que l'on appelle Taulantiens.

Autariatæ, alia natio, iter facientes Macedonas aggressuri fuerant; sed Langarus, Agrianorum rex, Alexandro fidus, petiit, ut sibi curam eam permitteret: sese domi eorum tantum negotii ipsis comparaturum, ut animum a vexandis Macedonibus ad sua tuenda conversuri essent. Collaudatum donisque magnifice cultum juvenem dimisit rex; etiam sororis Cynæ nuptias pollicitus, quam ex Illyria muliere susceptam Amyntæ in matrimonium dederat pater. Et Agrianus quidem promissam operam præstitit; sed morbo correptum, ne pacta mercede frueretur, brevi consecuta mors prævenit. Ita cohibitis Autariatis, sine certamine Pelium perventum est, Dessaretiæ oppidum, Eordaico flumini imminens. Speciem pugnam expetentium præbebant hostes, et velut manus conserturi extra præsidia sua ferociter procurrerant; sed priusquam prœlium committi posset, refugerunt; licet opportuna loca, sylvisque et collibus impedita præcepissent. Fœdum ibi spectaculum Macedonum oculis objectum est; tres pueri, totidemque puellæ cum tribus nigris arietibus confusa strage jacebant, quos barbari sacrilegio sacro diis suis immolaverant, quo pugnaturis audaciam inspirarent; sed vindex numen scelestis mentibus pro virtute vecordiam injecit.

Rex intra mœnia compulsos ducto exteriore muro intercludere statuerat, quum postridie cum magnis Tau-

Une autre nation, les Autariates, avait voulu attaquer les Macédoniens à leur passage; mais Langarus, roi des Agriens, fidèle à Alexandre, vint demander à ce prince de lui remettre le soin de les contenir : il saurait, disait-il, les occuper si bien chez eux, qu'au lieu de songer à harceler les Macédoniens, ils auraient assez à faire de défendre leur territoire. Le roi renvoya ce jeune homme en le comblant de louanges et de présens; il lui promit même la main de sa sœur Cyna que son père avait eue d'une femme illyrienne, et donnée en mariage à Amyntas. L'Agrien tint effectivement sa promesse : mais, surpris par la maladie, une mort prématurée l'empêcha de jouir du prix de ses services. Ainsi délivré des Autariates, Alexandre arriva sans combat devant Pelion, ville de la Dessarétie, qui domine le fleuve d'Éordée. Les ennemis semblaient désirer le combat; ils étaient sortis fièrement de leurs retranchemens comme pour en venir aux mains; mais avant que l'action pût s'engager, ils se retirèrent, quoique maîtres d'une position avantageuse, défendue par des bois et des collines, qu'ils avaient occupée d'avance. Ici, les Macédoniens furent témoins d'un affreux spectacle : on voyait étendus pêle-mêle sur la terre, avec trois beliers noirs, trois jeunes garçons, et autant de jeunes filles, que ces barbares, dans un monstrueux sacrifice, avaient immolés à leurs dieux, pour qu'ils leur inspirassent l'audace dans le combat qu'ils allaient livrer; mais un dieu vengeur n'inspira à ces âmes féroces que de la lâcheté au lieu de courage.

Le roi avait formé le projet de les resserrer dans leur ville en les entourant d'un mur extérieur, lorsque, le len-

lantiorum copiis Glaucias advenit. Ita spe capiendæ urbis abjecta, quomodo tuto discederet, cogitabat. Interim Philota cum jumentis castrensibus, et præsidio equitum frumentatum misso, comperit suos in discrimine versari; quippe Glaucias colles campo circumdatos occupaverat, in occasionem gerendæ rei intentus. Igitur adversus oppidanorum eruptionem, parte exercitus in castris relicta, cum ceteris copiis impigre profectus est; territisque Illyriis, suos recepit incolumes.

Ceterum iter facturo maximum periculum imminebat. Hinc flumen, inde prærupti arduique colles viam coarctabant, relicto itinere, quod multis locis vix quaternos armatos caperet: montium jugis Clitus atque Glaucias sagittariorum et funditorum cohortes, magnamque gravis armaturæ manum imposuerant. Alexander ducentis equitibus ante utrumque phalangis cornu collocatis, imperat, ut erigerent hastas; mox, signo dato, versus hostes, tanquam impetum facturi, infestas protenderent, modo in dextrum, modo in sinistrum latus invicem conversi.

Suspensis eo commento hostibus, phalangem raptim progressam nunc in plures acies diducit, nunc divisam colligit; ad extremum cuneo facto, in læva Illyriorum præsidia strenue infert. Illi celeritate et peritia Macedo-

demain, Glaucias arriva avec un corps considérable de Taulantiens. Forcé de renoncer à l'espoir de prendre la ville, il songeait à assurer sa retraite. La nouvelle lui arriva que Philotas, qu'il avait envoyé chercher des vivres avec toutes les bêtes de somme du camp et un détachement de cavalerie, se trouvait en grand danger; Glaucias avait, en effet, occupé les collines qui dominaient la plaine, attentif à saisir l'occasion de livrer bataille. Laissant donc au camp une partie de son armée, pour recevoir les assiégés en cas de sortie, Alexandre se mit rapidement en marche avec le reste de ses troupes: sa présence effraya les Illyriens, et il ramena les siens hors de péril.

Cependant, un grand danger le menaçait sur la route qu'il allait prendre. D'un côté, le fleuve, de l'autre, des collines escarpées et taillées à pic, resserraient le chemin, et ne laissaient qu'un passage où, en beaucoup d'endroits, quatre hommes pouvaient à peine marcher de front. Clitus et Glaucias avaient placé sur le sommet des montagnes des troupes d'archers et de frondeurs, et un nombre considérable de soldats pesamment armés. Alexandre met en avant de chaque aile de la phalange deux cents cavaliers, et leur ordonne d'élever leurs lances; puis, à un signal donné, de les diriger sur l'ennemi, comme pour les charger, en ayant soin de se porter tour-à-tour sur la droite et sur la gauche.

Tandis que cette feinte tient l'ennemi en suspens, il fait avancer rapidement la phalange, tantôt la divise en plusieurs corps, tantôt la réunit en un seul, et à la fin, lui faisant former le coin, la lance impétueusement sur la gauche des Illyriens. Ceux-ci, épouvantés de l'attaque

num in stuporem versi, desertis quos tenuerant montibus, versus urbem refugerunt. Pauci restiterant in edito colle, qua jam transierat Macedonum agmen : iis dejectis, Alexander duobus fere millibus Agrianorum sagittariorumque locum capit, phalangi, quam flumen transmittere jusserat, præsidio futurus.

Ea re conspecta, universa hostium multitudo iter ad montes arripuit, eo consilio, ut transjecta gravi armatura, extremum agmen, in quo ipse rex transiturus erat, adorirentur. Ille nihil territus, venientes fortiter excipit : simul phalanx, sublato clamore, quasi iterum transmisso amne subsidio suis itura, metum incussit hosti; nam rex quæ evenerunt futura ratus, præceperat, ut in adversam ripam delati statim aciem instruerent, lævum cornu, quod a flumine hostibusque propius aberat, in speciem multitudinis quantum possent explicantes.

Itaque quum universum exercitum incumbere sibi putarent Taulantii, paulisper retrocesserunt. Id spatium nactus Alexander, suos raptim ad flumen ducit : quo ubi ventum est, ipse inter primos transgreditur; et quum eos, qui agmen claudebant, reversus hostis urgeret, machinis dispositis, quæ trans amnem missilia spargerent, eum submovit : simul, qui jam ingressi flumen erant, e mediis aquis tela conjecere. Ita nemine deside-

prompte et habile des Macédoniens, abandonnèrent les hauteurs qu'ils occupaient et se sauvèrent du côté de la ville. Un petit nombre se maintenait encore au sommet de la colline, où l'armée macédonienne s'était déjà frayé un passage : Alexandre les en débusqua, et occupa la position avec deux mille archers et soldats agriens, afin de protéger les mouvemens de la phalange à laquelle il avait commandé de traverser le fleuve.

A la vue de cette manœuvre, la masse entière des ennemis s'empresse de se porter sur les hauteurs dans le dessein d'attaquer l'arrière-garde, avec laquelle le roi devait passer aussitôt que les troupes pesamment armées seraient sur l'autre bord. Alexandre, loin de s'effrayer, les reçut de pied ferme : en même temps, la phalange poussant un grand cri, comme si elle se préparait à repasser le fleuve, pour venir au secours de ses compagnons, répandit l'épouvante chez l'ennemi. Car le roi, prévoyant ce qui lui arriverait, avait ordonné qu'aussitôt que ses soldats auraient gagné l'autre rive, ils se formassent en bataille, et que l'aile gauche, la plus rapprochée du fleuve et de l'ennemi, se déployât autant qu'elle le pourrait de manière à paraître plus nombreuse.

Les Taulantiens, croyant que toute l'armée allait fondre sur eux, reculèrent de quelques pas. Le roi, profitant alors du temps qu'ils lui laissaient, mène en toute hâte ses troupes vers le fleuve, et aussitôt qu'il y est arrivé, le traverse un des premiers. Cependant l'ennemi, revenu à la charge, pressait son arrière-garde; les machines disposées sur le rivage et lançant des traits jusqu'à l'autre bord, l'écartèrent, en même temps que ceux qui étaient entrés dans le fleuve lui envoyaient leurs dards du milieu des eaux. C'est ainsi que sans avoir

rato ceterum iter quietum habuit. Triduum intercesserat, quum hostes, tanquam fugato Macedone metu vacuos, passim nullo ordine tendere, neque more militari vallum fossamve pro castris habere, neque vigilias et stationes obire nuntiatur.

Igitur assumptis sagittariis Agrianisque, et ea Macedonum militum manu, quam Perdiccas et Cænos ducebant, noctu superato flumine, celeriter ad eos contendit, reliquo exercitu sequi jusso. Nec exspectato eo, ne occasionem mora consumeret, levis armaturæ militem præmittit : mox ipse cum ceteris impetu facto, semisomnos et inermes magna strage afficiunt, multos vivos capiunt, reliquos conjiciunt in fugam, et ad Taulantiorum usque montes persequuntur. Clitus in ea consternatione in oppidum Pelium se recepit; deinde sive munimentis urbis, sive suorum animis diffisus, incensa urbe, in Taulantios exsulatum abiit.

XIII. Interea per universam Græciam diffusus rumor, Alexandrum in Triballis cecidisse, omnes Macedonicis opibus adversos in spem rerum novandarum erexit. Ea quoque in rebus humanis haud postrema calamitas est, quod utcunque levi auctori, quæ facta optamus, tam enixe creduntur, quasi veritati vim afferre possit

perdu un seul homme, il put poursuivre tranquillement sa route. Trois jours s'étaient écoulés, lorsqu'on vint lui annoncer que les Illyriens, pleins de confiance, comme s'ils eussent mis en fuite les Macédoniens, avaient établi leurs tentes sans aucun ordre : ni fossés, ni retranchemens, d'après les usages de la guerre, n'entouraient leur camp; ni vedettes, ni postes avancés n'en défendaient les approches.

Alexandre prend avec lui ses archers et les Agriens, ainsi que les troupes macédoniennes qui étaient sous les ordres de Cénus et de Perdiccas, passe le fleuve à la faveur de la nuit, et marche rapidement sur l'ennemi, laissant au reste de l'armée l'ordre de le suivre. Il ne l'attendit pas, toutefois, dans la crainte que le moindre retard ne lui fît perdre une aussi belle occasion, et commença par envoyer en avant ses troupes légères : bientôt, chargeant lui-même à la tête des autres, il fit un affreux carnage des ennemis désarmés et à moitié endormis, en prit un grand nombre, força le reste à prendre la fuite, et les poursuivit jusqu'aux montagnes des Taulantiens. Clitus, au milieu du désordre de cette déroute, se réfugia dans la ville de Pelion; mais bientôt après, soit que la force des remparts, soit que le courage de ses soldats lui inspirât de la défiance, il mit le feu à la ville, et alla s'exiler parmi les Taulantiens.

XIII. Pendant ce temps, le bruit s'était répandu dans la Grèce entière qu'Alexandre avait trouvé la mort chez les Triballes, et tous les ennemis de la puissance macédonienne s'étaient ranimés à l'espoir d'un changement de fortune. Ce n'est pas un des moindres malheurs de l'humanité que cette facilité avec laquelle, sur le plus léger témoignage, nous ajoutons foi aux évènemens que nous dé-

pertinax et impatiens rationis opinio. Repertus est qui se inspiciente circumventum regem, et, quo minus ambigeretur, se in ea pugna vulneratum esse affirmaret. Id pronis auribus acceptum vulgatumque, civitati Thebanorum extremæ calamitatis initium exstitit. Quippe eo nuntio exciti quidam exsulum, quos a Philippo ejectos diximus, ducibus Phœnice et Prothyte, præfectos Macedonum, qui Cadmeam obtinebant, quum nulla doli suspicione extra arcem progressi essent, obtruncant: civibus ad speciosum liberandæ patriæ titulum strenue concurrentibus, præsidium obsident; et duplici vallo fossaque, ne commeatus aut auxilia submitti possent, circumdant. Legatis deinde supplicum habitu circum civitates Græciæ missis orabant, ne deesse vellent indigne ereptam libertatem repetentibus.

Et Demosthenes quidem veteri in Macedonas odio Athenienses permovit, ut auxilia prompte decernerent: missa tamen non sunt, quia subito Alexandri adventu perculsis exspectanda fortunæ inclinatio videbatur. Demosthenes privatis copiis Thebanos adjuvit, magnumque armorum numerum gratis subministravit, quibus perarmati qui Philippo adimente sua amiserant, Cadmeæ præsidiariis acriter institerunt. Peloponnesiorum haud invalida manus ad Isthmum convenerat; ad quos quum

sirons; comme si une croyance opiniâtre et sourde à la voix de la raison pouvait faire violence à la vérité. Il se trouva un homme qui prétendait avoir vu le roi enveloppé de tous côtés, et pour qu'on en doutât moins, il assurait avoir été lui-même blessé dans cette affaire. Ce récit, facilement accueilli par la crédulité, et bien vite répandu, fut pour les Thébains le principe des derniers malheurs. Quelques-uns des exilés, que Philippe, comme nous l'avons dit, avait chassés de leur patrie, enhardis par cette nouvelle, prennent pour chefs Phénix et Prothytes, et massacrent les chefs de la garnison macédonienne qui gardait la Cadmée, dans un moment où, pleins de sécurité, ils étaient sortis de cette citadelle. Le glorieux prétexte d'affranchir leur patrie appelle bientôt autour d'eux leurs concitoyens, et ils assiègent la garnison, l'entourant d'une double ligne de retranchemens et de fossés, pour qu'elle ne puisse recevoir de vivres ni de secours. Ils envoient ensuite des députés, avec l'habit de supplians, par toutes les villes de la Grèce, pour les conjurer de ne pas abandonner un peuple armé pour reconquérir sa liberté indignement ravie.

Démosthène, toujours animé de sa vieille haine contre les Macédoniens, décida Athènes à promettre aux Thébains de prompts secours : on ne les envoya pas cependant. La soudaine arrivée d'Alexandre frappa les esprits de crainte, et l'on crut devoir attendre la décision de la fortune. Démosthène n'en aida pas moins les Thébains de ses ressources particulières, et leur fournit gratuitement une grande quantité d'armes, qui, dans les mains de ceux que Philippe avait dépouillés des leurs, les aidèrent à presser vivement la garnison de la Cadmée. Une troupe assez considérable de Péloponnésiens

Antipater, quem interim, dum abesset, Macedoniæ præfecerat rex, misisset petitum, ne contra commune Græciæ decretum cum professis Alexandri hostibus consilia miscerent, nihilominus Thebanorum oratores admiserunt.

Quumque vulgus militum misericordia permoveretur, dux eorum Astylus, Arcas genere, moras nectebat; non tam incepti difficultate territus, quam per avaritiam, ut a festinantibus et necessitate anxiis majus stipendium acciperet. Decem talenta poscebantur: ea quum Thebani non conficerent, a macedonicæ factionis hominibus oblata sunt, ut quiesceret. Ita de Arcadum auxiliis Thebanorum spes in nihilum recidit. Alias tamen ex Peloponneso copias, ne adversus Thebas militarent, pecunia Demosthenes avertit. Namque trecenta talenta a Persis accepisse dicebatur, quibus ad facessendum Alexandro negotium uteretur.

His ita nuntiatis, Alexander præter Eordæam et Elymiotin, rupesque Stymphæas et Paryæas rapit exercitum; septimoque post die quam a Pelio movisset, Pellenen Thessaliæ oppidum pervenit. Post sextum deinde diem in Bœotiam venit; mox Onchestum, sex circiter passuum millibus a Thebis distantem, processit. Inter hæc Thebani majore animo quam consilio administratis rebus, omnium ignari agebant; nec dum intra Pylas

s'était rassemblée près de l'isthme : Antipater, à qui Alexandre avait confié, en son absence, le gouvernement de la Macédoine, les fit prier de ne pas s'associer, contre le vœu commun de la Grèce, aux ennemis d'Alexandre; ils consentirent néanmoins à recevoir les députés des Thébains.

La masse des soldats compâtissait au malheur de Thèbes; mais Astylus, leur chef, Arcadien de naissance, inventait sans cesse de nouveaux moyens de retard, non pas tant qu'il fût effrayé de la difficulté de l'entreprise, que par avarice, pour que les Thébains, pressés d'être secourus et tourmentés par la nécessité, missent un plus haut prix à ses services. Il leur demandait dix talens : ils ne purent faire cette somme. Elle lui fut offerte par les hommes de la faction macédonienne, pour qu'il demeurât dans l'inaction; et c'est ainsi que fut perdu pour Thèbes l'espoir d'être secourue par les Arcadiens. Cependant Démosthène, par ses offres d'argent, détourna les autres troupes du Péloponnèse de prendre les armes contre les Thébains. On disait, en effet, qu'il avait reçu des Perses trois cents talens destinés à susciter des embarras à Alexandre.

A la nouvelle de ces évènemens, Alexandre entraîne rapidement son armée à travers les villes d'Éordée et d'Élymiotis, sur les rochers de Stymphe et de Parye; et sept jours après qu'il avait quitté Pelion, il arrive à Pellène, ville de Thessalie. Au bout de six autres jours, il est entré en Béotie, et marche sur Oncheste, située à environ six mille pas de Thèbes. Les Thébains, pendant ce temps, prenant conseil de leur courage plutôt que de la prudence, étaient dans une complète ignorance de ce qui se passait : ils s'imaginaient que les troupes macédo-

esse credebant Macedonum copias: ipsum vero regem adventare adeo fidem superabat, ut potius alium Alexandrum Æropi filium exercitui præesse contenderent.

Rex ad fanum Iolai positis castris, quod ante Prœtidem portam est, pœnitentiæ eorum locum dare constituerat; quum illi, eruptione facta, in stationes Macedonum invecti, quosdam interficiunt, alios loco pellunt, donec ad ipsa jam castra suggressos emissa regis jussu levis armatura rejecit. Postero die ad portas, quibus in Atticam euntibus iter est, promoto exercitu, ut suis in arce conclusis præsto esset, adhuc cunctabatur, et, si pœniteret, erroris veniam ostentabat. Sed quibus pax placebat, potentia exsulum, eorumque per quos revocati fuerant, opprimebantur: qui, nulla spe salutis reliqua si Macedones urbe potirentur, patriæ ruinis obrui malebant, quam illius incolumitatem suo interitu emere, et ex Bœotarchis nonnullos in consilium traxerant. Quantaque hominum vecordia fuerit, vel hinc cognosci potest, quod Alexandro postulante, ut defectionis auctores dederent, duobus capitibus omnem civitatis noxam expiaturi; ipsi vicissim Philotam et Antipatrum principes amicorum regis deposcere sint ausi, et per præconem pronuntiare, si qui cum magno rege et Thebanis Græcorum libertatem adversus tyrannum asserere vellent, eos apud Thebas perfugium habituros.

niennes étaient encore au delà des Thermopyles; et l'arrivée du roi passait tellement leur croyance, qu'ils soutenaient que c'était un autre Alexandre, fils d'Érope, qui commandait l'armée.

Le roi avait campé près du temple d'Iolas, qui est en regard de la porte Prétide, résolu de leur laisser le temps de se repentir, lorsque tout à coup, ayant fait une sortie, ils tombèrent sur les postes avancés des Macédoniens, en tuèrent quelques-uns, et forcèrent les autres à se replier; ils s'avancèrent même jusqu'au camp : mais des troupes légères, envoyées par le roi, les eurent promptement repoussés. Le lendemain, Alexandre fait approcher son armée des portes qui donnent sur la route d'Athènes, pour être à portée de secourir ceux des siens qui étaient renfermés dans la citadelle; il différait toujours d'attaquer, et montrait l'envie qu'il avait de leur pardonner, s'ils se repentaient. Mais les partisans de la paix tremblaient devant la puissance des exilés et de ceux qui les avaient rappelés. Persuadés qu'il n'y avait pour eux aucun espoir, si la ville tombait au pouvoir des Macédoniens, ces derniers aimaient mieux s'ensevelir sous les ruines de leur patrie, que d'acheter son salut au prix de leur tête, et ils avaient entraîné quelques-uns des Béotarques dans leur résolution. Telle était enfin leur démence, qu'Alexandre leur ayant fait demander de lui livrer les chefs de la révolte, réduisant ainsi à la mort de deux hommes le châtiment d'une ville entière, ils osèrent réclamer à leur tour Philotas et Antipater, deux des principaux amis du roi, et firent publier par un héraut que quiconque voudrait s'unir avec le grand roi et avec les Thébains pour défendre la liberté des Grecs contre le tyran, trouverait un refuge dans les murs de Thèbes.

Nec tamen Alexandri imperio oppugnata urbs est; sed, ut Ptolemæus tradidit (nam quidam aliter narrant), Perdiccas, qui in ea castrorum parte curabat, quæ vallo hostium, quo Cadmeam incluserant, obversa erat, non exspectato signo, impetum in eos fecit; superatoque munimento, manus cum hoste conserere cœpit; et Amyntam, qui cum sua cohorte juxta ipsum tendebat, ut idem auderet, exemplo permovit. Mox Alexander, suis timens, cum tota copiarum mole affuit, et leviter armatis perrumpere, suisque auxilio ire jussis, ipse cum reliquis pro vallo substitit.

Acri conserto prœlio, Perdiccas, dum interius vallum molitur, graviter saucius pugna effertur; et Cretensium sagittariorum multi, cum Eurybota duce suo, cadunt. Thebani perculsis instant, et ad Alexandrum refugientes insequuntur. Ibid quum rex instructa phalange dispersos et turbatos hostium ordines invaderet, statim, versa pugnæ fortuna, tanta Thebanorum trepidatio fuit, ut ne ad portas quidem, per quas in urbem se receperant, occludendas mente competerent: simul qui Cadmeam tenebant, in subjectos arci vicos excurrerunt. Ita nobilissima Græciæ urbs intra eumdem diem oppugnata et capta est. Nullum in ea crudelitatis exemplum prætermissum constat; viros feminasque promiscua strages hausit; nec ab impuberum cæde temperatum est.

Cependant ce ne fut point par l'ordre d'Alexandre que la ville fut attaquée; mais, selon le témoignage de Ptolémée, contredit toutefois par quelques autres historiens, Perdiccas, qui commandait la partie du camp opposée aux retranchemens dont l'ennemi avait entouré la Cadmée, fondit sur eux sans attendre le signal. Les ouvrages furent bientôt forcés; il engagea le combat, et ne tarda pas à entraîner, par son exemple, Amyntas, qui campait près de lui avec la troupe placée sous ses ordres. Alexandre, craignant alors pour les siens, se présenta avec toutes ses troupes; il ordonna aux soldats armés à la légère de se faire un chemin pour secourir leurs compagnons, et lui-même s'arrêta avec le reste de son armée devant le retranchement.

La mêlée fut très-vive : Perdiccas, en voulant pénétrer plus avant dans le camp ennemi, fut blessé grièvement et emporté hors du combat : un grand nombre d'archers crétois périrent avec leur chef Eurybote. Les Thébains les poursuivent dans leur épouvante, et vont les chercher jusqu'auprès d'Alexandre, où ils se sont réfugiés. Le roi, avec sa phalange en ordre régulier de bataille, attaque alors leurs rangs dispersés et troublés, et change en un moment la fortune du combat. Telle fut la frayeur des Thébains, qu'ils n'eurent même pas la présence d'esprit de fermer les portes par où ils étaient rentrés dans la ville; la garnison de la Cadmée avait fait en même temps une sortie dans les quartiers situés au pied de la citadelle. C'est ainsi que la plus noble cité de la Grèce fut dans le même jour attaquée et emportée d'assaut. Il n'est guère de cruauté dont elle ne fut le théâtre : les hommes et les femmes furent indistinctement compris dans le massacre, et le glaive du soldat n'épargna pas même les enfans.

Phocensium, Platæensiumque et Orchomeniorum et Thespiensium ea infamia fuit; quibus olim, dum Thebana res valebat, vicinæ civitatis opulentia exitiosa fuerat : Macedones ultra fas belli non sæviere. Tandem, ut cædibus abstineretur, proclamatum est, quum jam sex hominum millia periissent; ceteris captis, ad triginta millia liberorum capitum venierunt. Ex omni præda quadringenta et quadraginta talenta redacta fuisse Clitarchus tradidit : alii, ex pretio captivorum id pecuniæ effectum. Centum talenta, quæ Thebanis Thessali debebant, Alexander sociis accepto tulit. Pauci quos bellum dissuasisse constabat, servitutem effugerunt : item sacerdotes, et quorum hospitio rex paterve ejus usus esset. Ex reliquis Timoclea nobilis facinoris mercedem, cum præsenti libertate, famam apud posteros tulit.

Inter Thracas, qui Alexandro militabant, quidam equitum ductor post vim mulieri illatam, ubi pretiosissima quæque occuluisset, minitabundus interrogabat. Illa non tam opum quam pudoris damno mœsta, avaritiam barbari in occasionem vindictæ convertit : ostensoque puteo, in quem mundum suum conjecisse simulabat, hominem cupide eo despicientem subductis pedibus impulit; conjectisque desuper saxis, quum ex angusto profundoque loco ascensum frustra moliretur, obruit.

Ces atrocités furent l'ouvrage des Phocéens, des Platéens, des Orchoméniens et des Thespiens, peuples qui, dans le temps où Thèbes était florissante, avaient eu plus d'une fois à souffrir de son puissant voisinage : les Macédoniens n'étendirent pas leur rigueur au delà des lois de la guerre. Six mille victimes avaient été immolées, lorsqu'enfin le vainqueur publia l'ordre qu'on cessât le carnage. Le reste des habitans fut fait prisonnier, et trente mille têtes libres environ furent mises à l'encan. Clitarque rapporte que le butin en masse monta à quatre cent quarante talens; d'autres prétendent que l'on tira cette somme de la seule vente des captifs. Pour prix de leur alliance, Alexandre fit remise aux Thessaliens de cent talens qu'ils devaient aux Thébains. Le petit nombre de citoyens que l'on reconnut s'être opposés à la guerre, fut exempté de l'esclavage : il en fut de même des prêtres et de ceux auprès de qui le roi ou son père avaient jadis trouvé l'hospitalité. On cite aussi Timoclée, qui, pour récompense d'une généreuse action, reçut alors la liberté et un nom glorieux dans l'avenir.

Parmi les Thraces qui combattaient sous les drapeaux d'Alexandre, se trouvait un chef de cavalerie qui, après avoir fait violence à cette femme, lui demanda, avec menaces, où elle avait caché ce qu'elle avait de plus précieux. Celle-ci, moins sensible à la perte de ses richesses qu'à celle de son honneur, profita de l'avarice du barbare pour se venger de ses outrages. Elle lui montra un puits où elle avait, disait-elle, jeté toutes ses parures; puis, comme il y plongeait avidement les regards, elle le souleva par les pieds et l'y précipita. Ce fut en vain qu'il fit tous ses efforts pour remonter hors de ce lieu étroit et profond; elle lui lança d'en haut des pierres dont elle l'écrasa.

Comprehensa a turmalibus occisi, ad Alexandrum trahitur, ut interfecti ducis pœnas daret. Ibi interrogante rege, quænam esset, et ob quod delictum adduceretur, intrepido vultu et voce : « Theagenis, inquit, soror sum; ejus, qui pro libertate Græciæ Thebanorum imperator occubuit. Injuriam meam ulta castitatis meæ prædonem interemi; cui si meo supplicio parentari jubeas, scies honestæ mulieri post extortam pudicitiam spiritu nihil vilius esse, quem utcunque expellere festinaveris, sero moriar, pudori patriæque superstes. » Alexander, cognita causa, Thracem jure cæsum pronuntiavit; neque sibi placere ingenuis mulieribus vim fieri; collaudatamque feminam, cum omnibus qui cognatione ipsam attingerent, liberam esse jussit; et quo quisque vellet discedendi potestatem fecit.

Pepercit et Pindari posteris, in honorem vatis, qui proavum regis Alexandrum carminibus suis inseruerat, ipsiusque domum cremari vetuit. Non enim præsentem tantum virtutem adamavit, verum etiam memoriam magnorum virorum reverentia, et progeniem illorum beneficiis prosecutus est : nam et postea, quum postremo prœlio Darium vicisset, Crotoniatis prædæ partem misit, quod Xerxis bello, ceteris Græcorum coloniis de Græcia desperantibus, Phayllo duce triremem unam ad Salaminem misissent; et Platæenses honore donisque affe-

Saisie par les soldats de celui qu'elle venait de tuer, elle est traînée vers Alexandre, pour être punie du crime d'avoir immolé leur chef. Le roi lui demanda qui elle était, et pour quel crime on l'amenait devant lui. « Je suis la sœur de Théagène, répondit-elle d'une voix ferme et d'un visage tranquille; la sœur de celui qui a péri chef des Thébains pour défendre la liberté de la Grèce. J'ai voulu venger mon injure; j'ai tué le brigand qui m'a ravi l'honneur. Si tu veux satisfaire ses mânes par mon supplice, sache que pour une femme vertueuse rien n'est plus méprisable que la vie, après que sa chasteté a été outragée. Quelque hâte que tu mettes à verser mon sang, je mourrai trop tard encore, puisque j'ai survécu à mon honneur et à ma patrie. » Alexandre, en apprenant les motifs de cette action, déclara que le Thrace avait mérité la mort, et qu'il n'aimait pas que l'on outrageât les femmes libres : il donna ensuite les plus grands éloges à Timoclée, et commanda qu'elle fût libre, ainsi que tous ceux qui lui étaient unis par les liens du sang : chacun d'eux put se retirer où il le voulut.

Il pardonna, en outre, aux descendans de Pindare, en l'honneur de ce poète, qui avait fait entrer dans ses vers le nom d'Alexandre, l'un de ses aïeux, et défendit que sa maison fût livrée aux flammes; car il ne savait pas seulement apprécier le mérite chez ses contemporains, il savait aussi honorer de ses respects la mémoire des grands hommes, et leurs descendans de ses bienfaits. On le vit plus tard, lorsque, vainqueur de Darius dans une dernière bataille, il gratifia les Crotoniates d'une partie de son butin, pour récompenser leur zèle dans la guerre contre Xerxès, où seuls, parmi toutes les colonies grecques désespérant du salut de la mère-patrie, ils avaient

cit, quia majores eorum Græcis adversus Mardonium prœliantibus agrum suum dono dederant.

XIV. Hanc Thebanorum cladem multa ostenta præcesserunt. Tribus ante mensibus quam Alexander advenisset, in fano Cereris, quæ Thesmophoros appellatur, conspecta est araneæ tela nigra, quum circa tempus Leuctricæ pugnæ, qua res Thebana ad summum felicitatis evecta fuit, candida comparuisset. Ad hæc sub adventum Macedonum sudantes in foro statuæ, eque lacu apud Onchestum tristis mugitus, et prodigioso sanguine fluens Dirce, terrere obstinatos poterant, nisi destinatos sorti suæ superbia perdidisset.

Quippe majorum gloriam intuentes, a quorum moribus longe recesserant, et in disparibus artibus eamdem sibi fortunam polliciti, patriæ ruinam acceleraverunt; quum adversus triginta peditum, tria equitum millia, eumque veteranum et toties victorem exercitum, paulo plus decem armatorum millibus opponere non essent veriti. Ceterum Alexander, urbe capta, ad concilium sociorum retulit, quomodo ea utendum videretur. Erant inter eos Phocenses, multique ex Bœotis, quibus antiquissimæ cum Thebanis discordiæ gravibus sæpe damnis constiterant: neque, dum Thebæ starent, aut odiis suis satisfactum,

envoyé à Salamine une galère commandée par Phayllus. Il combla de même de présens et d'honneurs les Platéens, parce que leurs ancêtres avaient fait don du territoire de leur ville aux Grecs combattant contre Mardonius.

XIV. Plusieurs présages avaient annoncé la catastrophe des Thébains. Trois mois avant l'arrivée d'Alexandre, on avait aperçu dans le temple de Cérès, appelée Thesmophore, une toile d'araignée noire qui avait paru toute blanche à l'époque de la bataille de Leuctres, par laquelle Thèbes fut élevée au comble de la prospérité. Les signes furent plus menaçans encore à l'approche des Macédoniens : on vit sur la place publique des statues se couvrir de sueur; un triste mugissement se fit entendre du lac qui est près d'Oncheste, et le sang coula de la fontaine de Dircé; prodiges bien faits pour ébranler l'opiniâtreté des Thébains, si leur orgueil ne les eût poussés au devant du destin qui avait ordonné leur perte.

En effet, les yeux toujours fixés sur la gloire de leurs ancêtres, dont ils n'avaient plus les mœurs, et se promettant la même fortune quoique par des moyens tout différens, ils précipitèrent ainsi la ruine de leur patrie : ils ne craignirent pas d'opposer à une armée de trente mille fantassins et trois mille cavaliers, à une armée vieillie dans la victoire, le faible nombre de dix mille combattans. Cependant, maître de la ville, Alexandre s'en rapporta au conseil des alliés pour décider le sort qui lui serait réservé. Parmi eux se trouvaient les Phocéens et plusieurs peuples de la Béotie, anciens ennemis de Thèbes, et qui souvent avaient beaucoup souffert de sa haine. Tant que Thèbes serait debout, ni leur inimitié ne serait satisfaite, ni leur sûreté garantie. Leur avis prévalut : il

aut securitati prospectum rebantur. Horum auctoritas valuit, ut muri atque ædificia diruerentur, ager arbitrio regis inter victores divideretur.

Ita nobilissimam urbem, non hominum modo clarissimorum, verum etiam deorum natales asserentem sibi, e media Græcia una dies eripuit, postquam octingentos fere annos post oraculum de corvis, eosdem incolas habuisset. Olim enim pulsis a gente Thracum atque Pelasgorum Bœotis edita sors fuerat : « Post quartam demum ætatem patrias sedes recepturi, considerent interim, quo loco corvos albos conspicati forent. » Ita quum ad Arnen Thessaliæ oppidum venissent, corvis conspectis, quos pueri gypso illeverant, ibi substiterunt. Diruta urbs est ad tibiæ cantum; quomodo sexagesimum ante annum Athenas Lysander deleverat.

Templis tamen aliisque sacris ædificiis abstineri jussit Alexander, etiam ne quod per incuriam damnum iis daretur, sollicitus. Præter insitam in deos venerationem recens religio permoverat; quia militum quosdam Cabirorum fanum, quod ante urbem est, spoliare aggressos, subita tempestas fulminibus et flamma cœlesti consumpserat. Relictæ sunt etiam effigies statuæque, diis, vel hominibus virtute præcellentibus, per loca publica positæ : proditumque est memoriæ, fuisse qui inter consternationem captæ direptæque urbis aurum in sinus aut amicula

fut décidé que les murs et les édifices de cette ville seraient détruits, et que son territoire serait partagé entre les vainqueurs, selon qu'il plairait au roi.

Ainsi cette noble cité, qui réclamait l'honneur d'avoir vu naître tant d'hommes illustres et même des dieux, fut en un seul jour effacée de la Grèce; elle périt après avoir eu les mêmes habitans pendant près de huit cents ans, depuis l'oracle des corbeaux. Jadis les Béotiens ayant été chassés de leur pays par une armée de Thraces et de Pélasges, un oracle leur avait annoncé « qu'ils ne rentreraient en possession de leur territoire qu'après la quatrième génération; qu'en attendant ils s'arrêtassent à l'endroit où ils apercevraient des corbeaux blancs. » Ils allèrent de la sorte jusqu'à la ville d'Arné, en Thessalie, et comme ils y aperçurent des corbeaux que des enfans avaient enduits de plâtre, ils y demeurèrent. Thèbes fut rasée au son de la flûte, de la même manière que, soixante ans auparavant, Lysandre avait détruit Athènes.

Alexandre ordonna cependant que l'on épargnât les temples et les autres édifices consacrés aux dieux; il prit même garde qu'on ne les endommageât par négligence. Outre son respect naturel pour les dieux, un exemple récent de leur puissance avait frappé son esprit : quelques soldats ayant voulu piller le temple des Cabires, qui est devant la ville, une tempête s'était soudainement élevée, et le feu du ciel les avait dévorés. On laissa subsister les statues et les images des dieux et des hommes illustres qui ornaient les lieux publics, et l'on rapporte que des habitans qui, au milieu du désordre de la ville prise et pillée, avaient caché leur or dans les plis que formaient les draperies des statues, le trouvèrent vingt ans après,

statuarum abdiderint, idque salvum repererint, quum vigesimo post anno Cassander Antipatri filius Thebas instauraret. Quod quidem non tam misericordia in profugos fecisse creditur, quam ut Alexandri, quem oderat, gloriam detrectaret.

Quanquam autem veterem murorum ambitum urbi restituisset, neque mores antiquos, neque fortunam reddere potuit; nunquam postea resurrexit, ut convalesceret, sed multis subinde calamitatibus vexata, vix tenuis oppidi speciem ad memoriam nostram retinuit. Pœnituisse postea ferunt Alexandrum, quod excisis Thebis, velut alterum Græciæ oculum eruisset. Utique postquam Cliti cædem, et Macedonum ignaviam, expeditionem in penitiores Indos pertinaciter recusantium, iram Liberi Patris interpretatus est, ob afflictam patriam ejusmodi pœnas repetentis; et reperti sunt, qui ipsam regis mortem, non sine vindicta Bacchi, ab ebrietate et vino profectam crederent.

His ita perpetratis, Athenas misit, nuntiatum, « ut oratores qui populum adversus Macedonas concitare non desinerent, traderentur; aut, si illos amittere gravarentur, eadem contumaciæ præmia exspectarent, quorum exemplum in Thebanorum calamitate conspicerent. » Ibi quum Phocion, cujus ob integritatem vitæ maxima ad populum auctoritas erat, non irritandum adolescentis vic-

lorsque Cassandre, fils d'Antipater, fit rebâtir Thèbes. Et s'il la releva de ses ruines, ce fut moins, dit-on, par compassion pour les malheureux fugitifs, que pour décrier la mémoire d'Alexandre, qu'il haïssait.

Toutefois, en rendant à cette ville la vieille enceinte de ses murs, il ne lui restitua ni ses anciennes mœurs, ni sa fortune. Thèbes ne se releva jamais jusqu'à reprendre aucune puissance; assaillie, au contraire, à diverses époques, par de grands désastres, elle a conservé à peine aujourd'hui l'apparence d'une petite ville. On a prétendu que par la suite Alexandre se repentit d'avoir, en détruisant Thèbes, privé la Grèce d'un de ses yeux. Ce qui est certain, c'est qu'après le meurtre de Clitus, et lorsque les Macédoniens énervés refusèrent obstinément de le suivre plus avant dans l'Inde, il attribua ces deux malheurs à la colère de Bacchus, qui le punissait par là d'avoir ruiné sa patrie : plusieurs même ont cru reconnaître la vengeance de ce dieu dans la mort du roi, causée par l'ivresse et les excès du vin.

Cette expédition terminée, Alexandre envoya demander à Athènes qu'on lui livrât les orateurs qui ne cessaient d'exciter le peuple contre les Macédoniens, leur déclarant que, s'il leur en coûtait trop de sacrifier quelques hommes, ils s'attendissent à voir leur obstination punie, comme la ruine des Thébains leur en offrait l'exemple. Phocion, à qui l'intégrité de sa vie avait donné un très-grand ascendant sur le peuple, fut d'avis qu'il devait se garder de

torisque animum diceret, hortareturque eos ad quos periculum maxime pertinebat, ut Lei et Erechtei filias imitati, spiritum pro patriæ salute profundere ne dubitarent, Demosthenes, qui nominatim petebatur, surrexit, docuitque « falli Athenienses, si paucorum deditione periculo defungi posse crederent; callidos Macedonas eos exposcere, quorum vigilantiam atque virtutem maxime invisam suspectamque haberent : amotis publicæ libertatis custodibus, in orbam indefensamque civitatem, tanquam lupos in oves canibus destitutas, impetum facturos esse. »

Multa commiserat in Macedonas Demosthenes, ob quæ haud injuria nullum apud eos veniæ locum relictum arbitrabatur. Philippo occiso auctor exstiterat, ut Pausaniæ sacellum exstrueretur, apud pulvinaria deum supplicationes haberentur, aliaque ob insignem lætitiam decerni solita curarentur. Alexandrum, alias puerum, alias prodigiosæ vecordiæ vocabulo, *margiten* appellaverat. Persico auro corruptus, omnium fere bellorum, quæ contra Alexandrum patremque ejus Philippum Græci depugnaverunt, fax atque concitor fuerat. Attalum, quo graviorem adversarium non habuerat Alexander, Atheniensium societatem pollicitus, ad bellum regi palam inferendum exstimulaverat.

Neque civitas Atheniensium mediocriter deliquerat,

provoquer la colère d'un jeune victorieux ; et il exhortait ceux qui se trouvaient le plus compromis à imiter les filles de Lée et d'Erechtée, en donnant sans hésiter leur vie pour le salut de la république. Mais Démosthène, qui était nominativement réclamé, se leva et déclara « que les Athéniens se trompaient s'ils croyaient pouvoir échapper à leur perte en livrant quelques-uns de leurs compatriotes : le rusé Macédonien leur demandait ceux dont la vigilance et le courage lui inspiraient le plus de haine et de défiance. Les gardiens de la liberté publique une fois écartés, il se jetterait sur Athènes délaissée et sans défense, comme les loups sur les brebis abandonnées par les chiens. »

Démosthène avait fait trop de mal aux Macédoniens pour qu'il pût espérer d'obtenir d'eux aucun pardon : c'était lui qui, après la mort de Philippe, avait proposé d'élever à Pausanias un petit temple, d'aller en procession solennelle offrir aux dieux des actions de grâce, et de faire enfin toutes les réjouissances usitées pour fêter les plus heureux évènemens. Il avait traité Alexandre tantôt d'enfant, tantôt de *margites*, mot qui désigne le comble de la lâcheté : gagné par l'or de la Perse, c'était lui qui avait excité et allumé toutes les guerres soutenues par les Grecs contre Alexandre et Philippe, son père; c'était lui qui avait promis à Attale, le plus redoutable des ennemis d'Alexandre, l'assistance des Athéniens pour l'encourager à déclarer une guerre ouverte à ce prince.

La république athénienne n'avait guère donné contre

detractis Philippi statuis, earumque materia in fœdos usus conversa, aliisque admissis, quæ vulgus imperitum et mobile, nulla futuri cura, ex arbitrio suasuque paucorum animose perpetrat. Sed nihil ex iis, quæ præfracte et contumaciter fecerant, æque commovit regem, quam in Thebanos humanitas, quos inter patriæ ruinam elapsos, contra ipsius edictum receperant, tantum ob eorum vicem doloris præ se ferentes, ut etiam mysteriorum solennia, quæ in honorem Liberi Patris præcipua religione quotannis celebrant, ob publicam mœstitiam intermitterent. Verum cupidine belli Persici, condonare Græcis injurias suas, quam exsequi malebat.

Igitur quum Demades, qui Philippo quoque gratus acceptusque fuerat, preces civitatis ad eum detulisset, Atheniensibus indulsit, ut Demosthene, Lycurgoque, et aliis quos depoposcerat retentis, unum Charidemum in exsilium mitterent. Ille ad Persas se contulit, magnoque ipsis usui fuit, donec ob libertatem linguæ, Darii jussu interfectus est. Alii quoque non postremi nominis viri, odio regis urbe deserta, ad hostes illius profecti, multum negotii Macedonibus exhibuerunt. Post eum rerum impetum cursumque, nemo supererat in Græcia, qui aut viribus suis post Thebanos (quorum gravis armatura celebris olim fuerat), aut, occupata Leucadia, munimentis confideret. Namque Leucadios situ oppidi, et proviso in lon-

elle de moindres sujets de plainte : les statues de Philippe avaient été abattues, et leurs débris consacrés à de sales usages, sans compter les autres excès où le vulgaire ignorant et mobile, sans nulle prévoyance de l'avenir, se laisse violemment emporter par les suggestions de quelques orateurs. Mais de toutes leurs insultes, de tous leurs actes d'hostilité, aucun n'irrita autant Alexandre que leur humanité envers les Thébains échappés à la ruine de leur patrie. Malgré sa défense, ils les avaient reçus et avaient témoigné une telle douleur de leur infortune, que les solennités des mystères, célébrées chaque année avec une vénération toute particulière en l'honneur de Bacchus, furent interrompues à cause de la tristesse publique. Cependant, dans son ardent désir de commencer la guerre contre la Perse, le roi aima mieux pardonner aux Grecs leur injure que d'en poursuivre la vengeance.

Aussi, lorsque Démades, qui avait été traité avec faveur et distinction par Philippe son père, vint lui apporter les prières de ses concitoyens, Alexandre accorda le pardon à Athènes; il permit à Démosthène, à Lycurgue et aux autres qu'il avait réclamés, de rester dans leur patrie, à l'exception du seul Charidème qui dut être exilé. Charidème se retira chez les Perses et leur rendit de grands services jusqu'au moment où Darius lui fit payer de sa tête la franchise de son langage. Il y eut aussi d'autres citoyens, et ce n'étaient pas les derniers de la ville, qui abandonnèrent leur patrie par haine pour Alexandre, et se rendirent chez ses ennemis où ils préparèrent de grands embarras aux Macédoniens. Après tant et de si rapides succès, la Grèce était pacifiée : personne n'y comptait plus sur ses forces depuis la défaite des Thébains, dont les soldats pesamment armés avaient été auparavant si

gam obsidionem commeatu feroces, fame domuit, quum expugnatis quæ circa erant castellis, homines Leucadiam abire passus, adaucta per singulos dies multitudine, omnem eorum penum exhausisset.

Igitur ex Peloponneso quoque legationes venerunt, gratulatum quod confectis ex animi sententia barbaricis bellis, etiam Græcorum quorumdam insolentiam et temeritatem castigasset. Arcades, qui Thebanis auxilio futuri se commoverant, duces, quorum instinctu ad eum furorem prolapsi essent, capitis se condemnavisse exponebant. Elei exsulibus suis reditum concessisse, non ob aliud, nisi quod Alexandro charos accepissent. Et Ætoli excusaverunt, quod in tantis Græciæ turbis, ipsorum quoque gens novorum consiliorum expers non fuisset.

Megarenses novi generis honore risum regi, quique circa eum erant, commoverant, referentes ob studium et beneficia Alexandri in Græcos, Megarensis populi scito civitatem illi decretam esse: donec intellecto nemini ad eum diem, excepto Hercule, id honoris habitum, lætus accepit. Ceteris respondit, nihil sibi quiete et incolumitate Græciæ antiquius esse: modo in posterum novis rebus abstinerent: præteritorum veniam facile concedere.

renommés, de même que personne n'osait plus se fier aux murailles depuis la prise de Leucade. Il avait en effet réduit par la famine les Leucadiens, à qui la situation de leur ville et leurs approvisionnemens considérables inspiraient une orgueilleuse confiance. Maître des châteaux d'alentour, il permit aux différentes garnisons de se retirer dans les murs de Leucade, et la multitude de ceux qui s'y trouvaient enfermés croissant ainsi chaque jour, leurs provisions furent bientôt épuisées.

C'est alors que des députations lui vinrent du Péloponnèse pour le féliciter de ce qu'après avoir achevé, au gré de ses désirs, ses guerres contre les barbares, il avait aussi châtié l'insolence et la témérité de quelques Grecs. Les Arcadiens, qui s'étaient d'abord mis en mouvement pour secourir Thèbes, déclarèrent que les chefs dont les conseils les avaient entraînés à cette folie, avaient été condamnés à mort. Les Éléens assurèrent qu'ils avaient rappelé leurs bannis uniquement parce qu'ils les savaient agréables à Alexandre. Les Étoliens s'excusèrent de ce qu'au milieu des troubles qui avaient agité la Grèce, leur nation n'avait pas échappé aux idées de révolution.

Les Mégariens provoquèrent le rire d'Alexandre et de ceux qui l'entouraient, par l'honneur tout à fait nouveau qu'ils lui décernèrent. En considération de l'amour d'Alexandre pour les Grecs et des bienfaits qu'il leur avait prodigués, un décret de la ville de Mégare lui avait, disaient-ils, conféré le droit de cité; mais quand le roi eut appris que jusqu'à ce jour Hercule seul avait obtenu cet honneur, il le reçut avec plaisir. Aux autres députations il répondit qu'il ne désirait rien tant que le repos et le salut de la Grèce; que pourvu qu'ils ne songeassent plus

Verum Spartanis maxime diffisus, Philiadæ liberos Messenen, unde pulsi fuerant, restituit : Pellenem Achæorum Chæroni tradidit : Sicyonem, aliaque Peloponnesi oppida per clientes suos habuit, qui consilia Lacædemoniorum ex propinquo specularentur.

Tot tantisque rebus perficiendis pauci menses suffecerunt, intra quos tam grave atque multiplex bellum leviore negotio confecit, quam alius paravisset. Ipse quidem eam victoriam celeritati se debere confessus, interroganti, quonam maxime modo Græciam subegisset? « Nihil cunctando, » respondit.

à remuer dans l'avenir, il oubliait volontiers le passé. Gardant toutefois encore des défiances contre Sparte, il rétablit à Messène les enfans de Philiadas, qui en avaient été chassés; il donna à Chéron, Pellène, dans le territoire des Achéens, et s'assura de Sicyone et de quelques autres villes du Péloponnèse, en s'y faisant des créatures qui devaient surveiller de près les démarches des Lacédémoniens.

Peu de mois lui suffirent pour accomplir tant et de si importans travaux : en ce court espace de temps, il termina une guerre si difficile et si étendue, avec moins de peine que n'en eût mis un autre à la préparer. Lui-même reconnaissait que c'était à son activité qu'il avait été redevable de ce succès : comme on lui demandait par quel moyen il avait pu soumettre la Grèce, « En ne perdant pas de temps, » répondit-il.

J. FREINSHEMII

SUPPLEMENTORUM

LIBER II.

I. PERSARUM ea tempestate Darius rex erat, paulo ante Philippi necem evectus in id fastigium a Bagoa spadone, qui, Ocho rege, et deinde filio ejus Arse, cum tota eorum domo exstinctis, imperium, quod sibi vindicare non poterat, sui beneficii fecit, perennem sibi gratiam pollicitus apud eum, quem tanto munere devinxisset. Nec tamen indignus ea fortuna Darius apud populares habebatur; nam etiam a gente regia non alienus erat : quippe Ostanes Ochi patruus Arsanen genuerat, Arsanes Codmannum. Sic enim vocabatur, dum privatus esset; sed in Cyri solium collocatus, more quodam Persarum, ejurato veteri nomine, Darius appellari voluit. Bello quoque spectatus, cæso ex provocatione hoste, quum adver-

SUPPLÉMENS

DE J. FREINSHEMIUS

LIVRE II.

I. En ce temps Darius était roi de Perse : il avait été élevé à cette dignité peu avant la mort de Philippe, par l'eunuque Bagoas, qui, ayant fait périr Ochus avec son fils Arsès et toute la maison royale, se fit le dispensateur de l'empire qu'il ne pouvait garder pour lui-même. Il se promettait une constante faveur auprès de celui qu'il se serait attaché par un don aussi magnifique. Cependant Darius n'était pas indigne de cette haute fortune aux yeux de ses compatriotes. Il n'était point étranger au sang royal. Ostanes, oncle paternel d'Ochus, avait donné le jour à Arsane, et Arsane était père de Codman : c'était ainsi que se nommait Darius lorsqu'il n'était que particulier; mais monté sur le trône de Cyrus, suivant la coutume des Perses, il avait quitté son ancien nom et s'était fait appeler Darius. Il s'était aussi illustré dans les combats, et, vainqueur d'un ennemi qui l'avait défié dans la

sus Cadusios bellum gereret Ochus, magnam virtutis opinionem pepererat. Hic a conditore regni Cyro decimus imperio Persarum præfuit. Nam Ochus Artaxerxem patrem, ille Darium exceperat. Huic Artaxerxes regnum reliquit, Xerxis filius. Xerxes Dario patri successit, qui, Hystaspe genitus, post exstinctum in Cambyse Cyri sanguinem, illustri septem Persarum conspiratione, imperium Magis extorsit.

Sub his regibus per ducentos et triginta ferme annos res Persarum mira felicitate floruit: acribus initiis, dum rudis ad voluptates natio pro libertate gloriaque et opibus animose dimicabat. Procedente tempore, postquam præmia virtutis adepti videbantur, ipsam posthabuere, non tam suis viribus tuti, quam fama potentiæ a majoribus partæ, usuque divitiarum, quibus haud paulo felicius contra Græcos, quam armis decertavere. Ad postremum itaque, quum adversus Alexandri vim auro parum proficeretur, omnique externa ope abscedente, sibimet ipsis innittendum esset, animi deliciis et mollitie fracti effeminatique, fortunæ ruentis impetum non sustinuerunt.

Quippe industriam egestas acuit; affluentiam rerum luxus et inertia sequitur. Igitur audito fine Philippi, cujus fortuna et apparatibus exterriti fuerant, metu soluti, Alexandri adolescentiam despiciebant, contentum fore

guerre d'Ochus contre les Cadusiens, il avait donné une haute idée de sa valeur. Ce fut le dixième roi depuis la fondation de l'empire des Perses par Cyrus. En effet, Ochus avait régné après Artaxerxe, et celui-ci après Darius, à qui Artaxerxe, fils de Xerxès, avait laissé la couronne. Xerxès avait succédé à son père Darius, qui, lui-même, fils d'Hystaspe, après que la race de Cyrus se fut éteinte dans la personne de Cambyse, avait dépouillé les mages du pouvoir suprême par la fameuse conspiration des sept Perses.

Sous cette suite de princes, pendant près de deux cent trente ans, l'empire des Perses avait joui d'une étonnante prospérité: ses commencemens furent pénibles; étrangère aux voluptés, cette nation combattit vaillamment pour conquérir la liberté, la gloire et l'opulence. Dans la suite des temps, comme ils paraissaient avoir recueilli les fruits de leur courage, ils le laissèrent s'endormir; moins défendus par leurs propres forces que par le renom de la puissance qu'avaient acquise leurs ancêtres, et par leurs richesses, dont ils se servirent avec bien plus de succès que de leurs armes pour combattre les Grecs. Aussi lorsqu'à la fin leur or se trouva impuissant contre le génie d'Alexandre, et que, privés de toute assistance étrangère, il leur fallut faire effort par eux-mêmes, leurs âmes énervées et abattues par les délices et la mollesse, ne surent point résister à la fortune qui venait les accabler. Car la pauvreté est l'aiguillon du courage, tandis que l'opulence engendre le luxe et la lâcheté.

A la nouvelle de la mort de Philippe, dont la fortune et les préparatifs les avaient épouvantés, leur premier mouvement fut de mépriser la jeunesse d'Alexandre; ils s'imaginaient que ce serait assez pour lui s'il pouvait se

arbitrati, si securo Pellæ obambulare liceret. Verum quum de bellis ipsius victoriisque alia super alia nuntiarentur, contemptum hactenus juvenem impensius formidantes, summa cura, ut in bellum atrox atque diuturnum, auxilia comparabant. Et quoniam superiorum prœliorum experimentis imparem asiaticum militem europæo didicerant, missis in Græciam conquisitoribus, ad quinquaginta millia egregiæ juventutis mercede conduxerunt. His copiis Memnon Rhodius prætor datus est, qui multis ante bellis fidem virtutemque suam Persis abunde probaverat. Is ad occupandam Cyzicum missus, citatis itineribus, per Phrygiam, qua Troadi committitur, ad Idam montem pervenit, ipso nomine naturam situs sui præferentem; nam condensa arboribus loca *Idas* antiqui dixere. Exsurgit iste celsiore cacumine quam ceteri ad Hellespontum montes. In medio specum habet religioso horrore famam in fabulis nactum, ut ibi dearum formas arbiter Trojanus spectasse prædicetur, quum imperio patris expositus, in Ida monte adolevisset.

Eadem Idæorum Dactylorum patria esse fertur, qui primi, Magna Matre docente, ambiguum ferri usum, neque minus utile necessitatis laborisque solatium quam acerrimum furoris instrumentum, invexerint vitæ. Illud etiam admiratione dignum proditur, quod circa Canis exortum, ventis depressiora turbantibus, in summo Idæi

promener en sûreté dans les murs de Pella. Mais lorsque la renommée leur eut annoncé les unes après les autres ses guerres et ses victoires, le jeune prince qu'ils avaient méprisé jusqu'alors, n'en devint pour eux que plus redoutable, et tous leurs soins furent à se préparer des ressources pour une guerre longue et sanglante. L'expérience des batailles précédentes leur avait appris l'infériorité du soldat asiatique au soldat européen; c'est pourquoi ils envoyèrent en Grèce des agens qui recrutèrent jusqu'à cinquante mille mercenaires, tous dans la fleur de la jeunesse. Le commandement de ces troupes fut confié au Rhodien Memnon, qui, dans plus d'une guerre, avait déjà donné des preuves assez sûres de talent et de fidélité. Chargé d'occuper Cyzique, Memnon traversa à marches forcées la Phrygie, du côté où elle touche à la Troade, et arriva bientôt au pied de l'Ida, montagne dont le nom indique le site; car les anciens appelaient *Idas* les endroits couverts d'arbres. La cime de l'Ida s'élève par-dessus celles de toutes les montagnes qui avoisinent l'Hellespont. Au milieu est une caverne, objet d'un effroi religieux d'après les récits de la fable; c'est là, dit-on, que Pâris, exposé par ordre de son père et élevé parmi les bergers de l'Ida, eut le spectacle de la beauté des déesses qui le choisirent pour arbitre de leur querelle.

Cette montagne est aussi regardée comme la patrie des Dactyles Idéens, qui, instruits par Cybèle, introduisirent les premiers dans la vie humaine le fer, ce métal à double usage, qui sert aux besoins de l'homme et aide ses travaux, en même temps qu'il est le plus terrible instrument de ses fureurs. Un autre fait digne d'admiration, c'est qu'à l'approche de la canicule, pendant que les vents sont déchaînés au bas de la montagne, l'air

jugi cacumine quietus aer est : quodque, multa adhuc nocte terris incubante, solem aiunt conspici, non globi figura, sed in amplissimam latitudinem sparsum, et velut diversis ignium agminibus utrumque montis latus amplexum, coire paulatim, et propinquante jam luce, jugero paulo majus spatium implere; pauloque post in solitum orbem collectum destinatum iter percurrere. Credo per aerem nocturno gelu astrictum, nullisque ventorum flatibus disjectum, solis orientis, adhuc imperfecta imagine late sparsa, fallax oculis miraculum apparere, donec eo paulatim vi caloris absumpto dissipatoque, liber ad ipsum sideris orbem aspectus permittatur. Nam sereno liquidoque cœlo radii transmittuntur : ubi coactus aer est, sistit exceptos, et tanquam in speculum incidentes cum incremento splendoris diffundit.

Sub Idæ radicibus Cyzicenus ager in Propontidem excurrit : ipsum oppidum in mediocri insula situm gemino ponte continenti annectitur. Sed in opus paulo post Alexander molitus est : sub Memnonis expeditionem navibus commeabatur. Qui quum Cyzicenos improviso impetu nequidquam terruisset, muros graviter tuentibus oppidanis, eorum regionem hostiliter populatus, magnam inde prædam coegit.

reste calme sur le sommet : on dit aussi qu'au moment où la nuit enveloppe encore la terre d'épaisses ténèbres, on aperçoit de ce point le soleil, non pas sous la forme d'un globe, mais se dessinant en larges bandes éparses sur l'horizon; d'abord il embrasse les deux flancs de la montagne comme d'une vaste ceinture de feu, puis il se resserre peu à peu, ne remplit guère, à l'approche du jour, que l'espace d'un arpent, et, un instant après, n'offrant plus aux regards que son orbe accoutumé, parcourt la route qui lui est tracée dans les cieux. Ceci tient, il me semble, à ce que l'air resserré par la nuit sans que le souffle d'aucun vent soit encore venu le dilater, ne laisse transparaître qu'une image imparfaite et au loin dispersée du soleil levant, de manière à abuser l'œil par un phénomène trompeur, jusqu'à l'instant où l'atmosphère, dégagée et purifiée par la force de la chaleur, permet aux regards d'atteindre le disque même de cet astre. Car lorsque le ciel est pur et serein les rayons du soleil arrivent jusqu'à nous; si, au contraire, l'air est condensé, il en intercepte le passage, et, comme s'ils venaient frapper sur une glace, les éparpille en accroissant leur éclat.

Situé au pied de l'Ida, le territoire de Cyzique s'étend vers la Propontide; la ville même est dans un îlot qu'un double pont joint au continent. Mais cette communication fut, plus tard, l'ouvrage d'Alexandre : au temps de l'expédition de Memnon, on n'y arrivait qu'avec des vaisseaux. En vain ce général voulut effrayer les Cyzicéniens par une attaque subite; ils défendirent vigoureusement leur ville, et tout ce qu'il put faire, fut de ravager leurs campagnes et d'emporter un riche butin.

Nec a Macedonum ducibus cessabatur : Parmenio Grynium Æolidis oppidum expugnat; incolas servituti addicit. Deinde Caicum amnem transgressus, Pitanen adoritur, urbem opulentam, et duplici portu accipiendis ab Europa copiis opportunam; sed propero adventu Memnonis statim soluta obsidio est. Calas deinde, qui cum modicis Macedonum atque mercenariorum copiis in Troade res gerebat, cum Persis prœlio certavit : et impar hostium multitudini in Rhœteum se recepit.

II. Interea Alexander, constitutis in Græcia rebus, in Macedoniam reversus, quæ tantam belli molem aggressuro cavenda vel administranda essent, cum amicis deliberabat. Antipater ac Parmenio ætate et dignitate præcipui obtestabantur, ne in uno corpore totius imperii salutem fortunæ insidiis exponeret : quin prius operam daret liberis; et incolumitate patriæ firmata, ita demum de incremento ejus cogitaret. Quippe præter Alexandrum nemo ex Philippi sanguine dignus imperio supererat, Cleopatræ sobole per Olympiadem intercepta : Aridæus sordibus materni generis, et turbata mente Macedoniam dedecere putabatur. Verum ille quietis impatiens, nihil nisi bellum, et ex victoria gloriam assidua cogitatione volvebat. Igitur : « Vos quidem, inquit, ut probos et amantes patriæ viros decet, de commodis adversisque illius haud sine causa solliciti estis. Arduum enim, quis neget?

Les généraux macédoniens ne restaient pas, de leur côté, dans l'inaction : Parménion prit d'assaut la ville de Gryne en Éolide, et condamna tous les habitans à l'esclavage. Passant ensuite le fleuve Caïcus, il avait attaqué Pitane, cité opulente, que ses deux ports rendaient favorable au débarquement des troupes envoyées d'Europe ; mais la prompte arrivée de Memnon le força de lever aussitôt le siège. Calas, qui, de son côté, parcourait la Troade avec un petit nombre de Macédoniens et de troupes mercenaires, livra bataille aux Perses ; mais trop faible contre le nombre des ennemis, il se retira dans le pays des Rhétiens.

II. Cependant Alexandre, après avoir arrangé les affaires de la Grèce, était retourné en Macédoine, et y délibérait avec ses amis sur les précautions et les mesures à prendre avant de commencer une si grande guerre. Antipater et Parménion, à qui leur âge et leur rang donnaient le plus d'autorité, le suppliaient de ne pas exposer aux perfidies de la fortune le salut de l'empire, attaché à sa seule personne : ils voulaient qu'il songeât d'abord à avoir des enfans ; une fois la sûreté de l'état garantie, il serait temps de penser à s'agrandir. En effet, à l'exception d'Alexandre, il ne restait personne du sang de Philippe qui fût digne de l'empire ; les enfans de Cléopâtre avaient été tous exterminés par Olympias, et Aridée, à cause de l'infamie de sa mère[1] et du dérangement de son esprit, ne pouvait convenir à la Macédoine. Mais impatient du repos, Alexandre ne roulait dans sa pensée que la guerre et la gloire des conquêtes. « Vous avez parlé, leur dit-il, comme des hommes honnêtes et amis de la patrie, et ce n'est pas sans fondement que vous vous inquiétez de ses

[1] Aridée était fils de Philippe et d'une danseuse de Larisse appelée Arinna.

opus ordimur, quod semel temere cœptum, si eventus arguat, sera pœnitentia nequaquam emendaverit. Nam antequam vela solvamus, navigare velimus, an quiescere, nostra consultatio est : quum ventis fluctibusque nos crediderimus, in ipsorum arbitrio omnis noster cursus erit. Itaque non moleste fero vestram opinionem a sententia mea dissidere; quin potius simplicitatem laudo, vosque precor, ut in iis etiam de quibus porro referetur, eodem instituto utamini. Amici regum, si qui eo nomine digni sunt, non tam gratiam eorum, quam utilitatem atque decus, in consilio habent. Qui aliter fieri censet, quam ipse facturus erat, non instruit consultorem, sed decipit.

« Ceterum, ut et vobis consilii mei ratio pateat, certum habeo nihil minus convenire rebus meis quam dilationem. Omni quæ circa Macedoniam colit barbarie pacata, exstinctisque Græcorum motibus, fortissimum florentissimumque exercitum otio et desidia dilabi patimur : an potius in opulentissimas Asiæ regiones inducimus, olim possessionem ejus spe complexum, et præmia laborum, quos diu sub patre meo, deinde nobis imperantibus tertium jam annum exhausit, ex Persarum spoliis expetentem? Novum adhuc imperium Darii est, et, interfecto Bagoa, cujus beneficio regnat, crudelitatis et ingratitudinis suspicionem apud suos incurrit : quæ res optimos eorum qui parent, odio adversus imperantes implent,

intérêts et des adversités qui la peuvent menacer. En effet, pourquoi le nier? l'entreprise que nous méditons est difficile, et une fois que nous nous y serons aventurés, si l'évènement nous condamne, un repentir tardif sera une vaine réparation de notre faute. Avant de mettre à la voile, il dépend de nous de délibérer si nous voulons nous embarquer ou rester chez nous; dès que nous nous serons confiés aux vents et aux flots, notre course sera à leur merci. C'est pourquoi je vois sans déplaisir que votre avis diffère du mien; loin de là même, je loue votre franchise, et vous conjure de la garder dans toutes les choses sur lesquelles j'ai encore besoin de vous consulter. Les amis des rois, ceux du moins qui sont dignes de ce nom, songent moins à leur complaire qu'à servir leur intérêt et leur gloire. Celui qui conseille de faire autre chose que ce qu'il ferait lui-même, n'éclaire pas, mais trompe.

« Et d'abord, afin que vous connaissiez tout comme moi-même le principe de ma conduite, je tiens pour assuré que rien ne convient moins à mes affaires que le retard. Après avoir pacifié tous les pays barbares qui environnent la Macédoine; après avoir éteint le feu de la sédition parmi les Grecs, laisserons-nous cette armée si brave et si florissante s'affaiblir dans l'inaction et dans l'oisiveté? ne vaut-il pas mieux la conduire au milieu de ces riches contrées de l'Asie dont naguère elle embrassait la conquête en espérance, et où elle convoite les dépouilles des Perses comme le prix des fatigues qu'elle a endurées si long-temps sous mon père, et depuis trois ans sous mon commandement? L'empire de Darius est encore nouveau, et le meurtre de Bagoas, l'auteur de son élévation, le fait soupçonner parmi les siens de cruauté et d'ingratitude: vous savez combien ces dispo-

et ad obsequia segniores, aut etiam præfractos reddunt.

« Numquid sedebimus, dum auctoritas ejus confirmetur, et, rebus domi per otium compositis, ultro bellum in Macedoniam transferat? Multa celeritatis præmia sunt, quæ nobis cessantibus ad hostem pertinebunt. Magnum in ejusmodi negotiis momentum post se trahit prima animorum inclinatio : at illa semper occupanti parata est : quippe nemo cunctanter appetit fortioris gratiam : porro fortior habetur, qui infert bellum, quam qui excipit. Quanto autem existimationis nostræ periculo fallemus spem eorum, qui adolescentibus nobis eum honorem deferendum judicaverunt, quem maximus imperator, pater meus, post tot virtutis experimenta paulo ante obitum obtinuit? Non enim ideo Græcorum concilium imperium nobis decrevit, ut in Macedonia desides et ignavis voluptatibus addicti, injurias olim et nuper græco nomini illatas negligeremus, sed ut eorum, quæ per summam superbiam improbe et petulanter in nos commiserunt, pœnas penderent.

« Quid dicam de iis Græcorum nationibus, quas late per Asiam diffusas impotentium barbarorum intoleranda servitus premit? Equidem quibus nuper precibus, quibusque argumentis causam eorum Delius Ephesius egerit, quum ipsi memineritis, non repetam. Id sane con-

sitions inspirent de haine aux sujets les plus dévoués, combien elles refroidissent leur obéissance ou même les excitent à la révolte.

« Attendrons-nous en paix que son autorité soit affermie, et qu'ayant à loisir rétabli l'ordre chez lui, il vienne nous apporter la guerre en Macédoine? La promptitude a mille avantages qui vont passer à notre ennemi, si nous perdons le temps en lenteurs. C'est un grand point dans les affaires de ce genre, que la première impression des esprits : or, elle est toujours en faveur de celui qui attaque; parce que toujours on s'empresse de rechercher les bonnes grâces du plus fort, et que le plus fort, dans l'opinion commune, c'est celui qui porte la guerre, non celui qui l'attend. Faut-il vous dire aussi tout le dommage que souffrira ma renommée, si je trompe l'attente de la Grèce, qui m'a déféré, jeune encore, un honneur que mon père, le plus grand des capitaines, n'a obtenu qu'après tant de preuves éclatantes de valeur et peu de temps avant sa mort? Car si l'assemblée des Amphictyons m'a décerné le souverain commandement, ce n'a pas été sans doute pour, qu'oisif en Macédoine et livré à de lâches plaisirs, je négligeasse les anciennes et les nouvelles injures faites au nom grec; mais bien pour que j'allasse demander compte aux barbares de toutes les insultes et de tous les attentats que s'est permis contre nous leur insolent orgueil.

« Vous parlerai-je des colonies grecques répandues au loin sur la surface de l'Asie, et soumises au joug d'un despotisme intolérable? Je ne vous rappellerai pas les prières, non plus que les raisons que fit entendre naguère en leur faveur Délius d'Éphèse : vous vous en souvenez assez vous-mêmes. Ce qui est certain, c'est qu'une

stat, eos omnes, ut primum signa nostra conspexerint, protinus ad nos esse transituros, et pro liberatoribus assertoribusque suis adversus graves iniquosque dominos quodlibet periculum impigre suscepturos. Quanquam quid nostri pariter hostiumque obliti auxilia circumspicimus adversus gentes, quas etiam paulo lentius vicisse a pudore quam gloria propius affuerit? Patrum ævo in Asiam profectis Lacedæmoniorum paucis ingentes hostium exercitus frustra restiterunt : Phrygiam, Lydiam, Paphlagoniam, agi ferrique passi; aut quoties vetare voluerunt, ad hostium satietatem cæsi sunt, donec a suis revocatus Agesilaus, ob exortos in Græcia tumultus, trepidantibus et consilii incertis animi ex tanto terrore recipiendi spatium concederet. Paucis ante istum annis, vix decem Græcorum millia, sine ducibus, sine commeatu, ex intimis persici imperii partibus, per tot infestas nationes iter in patriam ferro aperuerunt, quum eos persequeretur universus regis exercitus, quo modo cum Cyro fratre de regno dimicaverat, victorque exstiterat : quem illi quidem ubicunque congressum fuderunt fugaveruntque. Nos igitur, quibus universa Græcia tot victoriis edomita paret, qui eorum fortissimos aut in acie cecidimus, aut habemus in castris, timebimus scilicet Asiam, quam eorum, quos vicimus, pauci pudendis cladibus affecerunt? »

fois qu'ils auront aperçu nos drapeaux, ils passeront dans nos rangs, et braveront hardiment tous les périls pour leurs libérateurs et leurs vengeurs contre des maîtres injustes et cruels. Mais j'oublie ce que nous sommes et ce que sont nos ennemis, quand je parle de secours à chercher contre des nations qu'il serait plus honteux que glorieux de vaincre, si la victoire se faisait un peu trop long-temps attendre. Aux jours de nos pères, lorsqu'une poignée de Lacédémoniens passa en Asie, ce fut en vain que de grandes armées essayèrent de leur résister : elles leur laissèrent mettre à feu et à sang la Phrygie, la Lydie, la Paphlagonie; ou si parfois elles voulurent s'y opposer, toujours elles rencontrèrent de sanglantes défaites, jusqu'à ce qu'Agésilas, rappelé dans sa patrie par les troubles qui s'étaient élevés en Grèce, leur donna le temps de respirer après tant de terreurs et d'alarmes. Reportons-nous quelques années auparavant : dix mille Grecs, sans chefs, sans vivres, du fond de la Perse où ils s'étaient engagés, se frayèrent le retour vers leur patrie parmi une foule de peuples ennemis : toute l'armée du roi les poursuivait, naguère triomphante dans la bataille où Cyrus avait disputé l'empire à son frère, et cette armée, partout où elle les combattit, fut vaincue et dispersée. Et nous, les maîtres de la Grèce que tant de victoires nous ont soumise, nous qui avons taillé en pièces sur le champ de bataille ou qui comptons dans nos rangs ses plus braves combattans, nous craindrions l'Asie, si souvent et si honteusement vaincue par un petit nombre de ces mêmes soldats qui ont cédé à nos armes! »

Aliis deinde in eamdem sententiam adjectis, adeo permovit animos, ut, omnibus assentientibus, etiam Parmenio, qui maxime bellum differri voluerat, maxime accelerandum censeret, ultroque jam Alexandrum hortaretur. Itaque omni cura ad maturandam profectionem conversa, ad Dium Macedoniæ urbem Jovi Olympio sacrum fecit, institutum ab Archelao, qui post Perdiccam Alexandri filium regnavit. Musis quoque ludos scenicos fecit, per novem dies, pro numero dearum. Post hæc convivium summa magnificentia celebratum est, tabernaculo, quod centum lectos caperet, adornato : ibi cum amicis ducibusque et civitatum legatis accubuit. Per exercitum quoque victimas dividi jussit, aliaque præberi, quibus destinatus hilaritati dies, festivis epulis et faustis instantis belli ominibus transigeretur.

III. Vere novo, contractis undique copiis, in Asiam transjecit, exercitum robore quam numero validiorem ducens. Triginta peditum millia Parmenio ducebat, quorum Macedones tredecim expleverant; quinque erant mercede militantium; ceteram multitudinem socii fœderatique miserant. Has copias Illyrii Thracesque et Triballi, ad quinque hominum millia sequebantur, additis mille Agrianorum sagittariis. Equitatum macedonum mille octingentorum Philotas ducebat; et totidem ex Thessalia Calas : a reliqua Græcia sexcenti omnino equites venerunt,

Il parla quelque temps encore dans le même sens, et fit une telle impression sur les esprits, que tous approuvèrent sa résolution : Parménion lui-même, qui avait le plus vivement insisté pour que l'on différât la guerre, était le premier à demander qu'on la hâtat, et à y exhorter Alexandre. Dès-lors, ne songeant plus qu'à précipiter son départ, il se rendit à Dios, où il offrit un sacrifice à Jupiter Olympien, d'après les cérémonies instituées par Archélaüs, qui régna après Perdiccas, fils d'Alexandre. Il célébra en outre, en l'honneur des Muses, des jeux scéniques qui durèrent neuf jours, selon le nombre de ces déesses. Vint ensuite un festin de la plus somptueuse magnificence, préparé sous une tente disposée de manière à contenir cent lits : le roi y assista avec ses amis, ses capitaines et les députés des villes. Il fit aussi distribuer à l'armée la chair des victimes immolées, avec tout ce qui convient à un banquet militaire, afin que ce jour, consacré à la gaîté, se passât tout entier en fêtes, et devint d'un heureux présage pour la guerre qui allait commencer.

III. A l'ouverture du printemps, lorsque toutes ses forces furent rassemblées, Alexandre entra en Asie, suivi d'une armée dont le courage faisait la force bien plus que le nombre. Parménion commandait trente mille fantassins dont trois mille Macédoniens et cinq mille mercenaires ; le reste avait été fourni par les nations amies et confédérées. Venaient ensuite des Illyriens, des Thraces et des Triballes, au nombre de cinq mille, et après eux mille archers agriens. Philotas commandait la cavalerie macédonienne au nombre de dix-huit cents hommes ; Calas autant de Thessaliens : le reste de la Grèce avait fourni en tout six cents cavaliers qui avaient été

quibus Erigyium præposuit : agmen ducebat Cassander cum nongentis Thracum atque Pæonum antecursoribus.

Hunc exercitum, non ultra quam in triginta dies proviso commeatu, infinitis barbarorum copiis opponere non dubitavit; virtute suorum fretus, qui vincendo senes facti, robòre animorum armorumque usu cuilibet multitudini hostium insuperabiles erant. Antipatro, quem cum duodecim millibus peditum, et mille quingentis equitibus Macedoniæ Græciæque rebus præfecerat, injunctum, ut continuos in Europa delectus ageret, quibus adversus prœliorum fatique detrimenta exercitus subinde novaretur. Hoc unum sibi exceperat, quùm cetera amicis largiretur. Quidquid enim salva majestate regni abesse poterat, priusquam naves conscenderet, inter suos distribuit.

Perdiccas prædium quod dabatur non accepit, interrogato rege quid tandem sibi ipsi reliqui faceret, atque illo subjiciente, « spes » : « Earumdem ergo, inquit, et nos participes erimus, qui tuis auspiciis militamus. » Pauci hunc secuti sunt : per ceteros non stetit, quin interrogatus ubi thesauri ipsius essent, vere responderet, apud amicos. Sane de summa rerum alea jacta, non absurde collocasse videtur opes quas habebat : quippe aut victor multo majores adepturus erat, aut, si victus esset, ista quoque amissurus; atque interim alacrioribus ministris utebatur.

placés sous les ordres d'Érigyius. Cassandre conduisait l'avant-garde, formée de neuf cents éclaireurs Thraces et Péoniens.

Telle fut l'armée qu'Alexandre, sans l'avoir pourvue de vivres pour plus de trente jours, n'hésita pas d'opposer aux troupes innombrables des barbares : mais il comptait sur la valeur de ces hommes vieillis dans la victoire, que la force de leur courage et leur expérience des armes rendaient invincibles à tout ennemi, quel qu'en fût le nombre. Antipater, qu'il laissait avec douze mille hommes de pied et quinze cents chevaux pour gouverner les affaires de la Macédoine et de la Grèce, reçut l'ordre de faire en Europe des levées continuelles, afin de réparer les pertes qu'amèneraient dans l'armée les combats et le cours ordinaire de la destinée. C'était là l'unique ressource qu'il s'était ménagée, en donnant à ses amis le reste de ce qu'il possédait. Tout ce qu'en effet il pouvait sacrifier, sans que la dignité royale en souffrît, il le distribua parmi les siens avant de s'embarquer.

Perdiccas refusa d'accepter un domaine qui lui était offert; il demanda au roi ce qu'il comptait se réserver pour lui-même. — « L'espérance, répondit-il. » — « Eh bien donc! reprit Perdiccas, ce sera aussi notre lot à nous, qui combattons sous tes auspices. » Bien peu, toutefois, imitèrent ce désintéressement : les autres, en lui demandant où étaient ses trésors, l'obligèrent à leur répondre : « Chez mes amis. » Et assurément, puisque le dé était jeté et sa fortune mise tout entière au hasard, ce n'était pas là mal placer ses richesses : car, vainqueur, il devait en conquérir de bien plus grandes; vaincu, il devait perdre celles-là avec le reste; et, en attendant, il y gagnait de plus zélés serviteurs.

Neque multum abscedebat præsentibus necessitatibus, quum agros et prædia et reditus, quorum dies multo post venturi erant, donaret : pecunia in belli usum seposita, cujus quanto minor copia erat, diligentius administrabatur. Quippe Philippo interfecto, minus sexaginta talentis pecuniæ signatæ, paucaque ex auro et argento pocula in thesauris ejus reperta sunt, quum æris alieni quingenta ferme talenta relinqueret. Quanquam enim iste rem macedonicam insignibus incrementis auxisset, auri quoque metallis apud Crenidas (ipse Philippos appellavit), ita excultis, ut inde mille talenta annui proventus cogerentur, continuis bellis, neque minus largitionibus, ærarium exhauserat. Macedoniæ etiam instaurandæ ornandæque magnos sumptus fecerat, quum pauperrimam accepisset. Ipsum inter initia regni tenuem fuisse, et quum ex quinquaginta drachmis auri poculum haberet, id cubitum euntem capiti subjecisse plerique meminerant. Hujus ergo filius bello lacessivit regem Persarum, cui somnum capienti quinque talentorum auri millia pro *cervicali*, tria argenti pro *scabello*, sub capite pedibusque lectuli, peculiaribus cubiculis servabantur : quanquam ad paternum æs alienum octingenta insuper talenta, quæ ipse mutuo sumpserat, adjecisset, ex quibus vix decima portio supererat.

Solvisse autem dicitur, Timotheo tibiis concinente, summaque militum alacritate, opes barbarorum quos

Il ne faisait d'ailleurs que peu de tort au présent, lorsqu'il donnait des terres et des domaines dont le revenu devait long-temps se faire attendre : tout l'argent avait été mis en réserve pour les besoins de la guerre, et moins la quantité en était considérable, plus on en ménageait soigneusement l'emploi. Car, à la mort de Philippe, on trouva dans son épargne tout au plus soixante talens d'argent monnoyé, et quelques coupes d'or et d'argent, tandis qu'il laissait environ cinq cents talens de dettes. Ce prince, en effet, quoiqu'il eût donné de notables accroissemens à la puissance macédonienne, quoiqu'il eût exploité les mines des environs de Crenides, qu'il appela *Philippes*, de manière à en tirer mille talens de revenu annuel, avait épuisé tout son trésor par ses guerres continuelles et par ses largesses. Il avait fait aussi de grandes dépenses pour changer la face de la Macédoine, qui avait passé fort pauvre entre ses mains, et pour l'embellir. On se souvenait encore qu'au commencement de son règne, lui-même possédait bien peu de chose, et qu'ayant une coupe d'or du prix de cinquante drachmes, il la mettait sous son chevet en allant se coucher. Ce fut le fils de ce prince qui déclara la guerre au roi de Perse, à un monarque qui, pendant son sommeil, avait sous sa tête cinq mille talens d'or, comme pour *oreiller*, sous ses pieds trois mille talens d'argent, comme pour *escabeau*, que l'on gardait dans des chambres réservées à cet usage : et aux dettes de son père, Alexandre avait encore ajouté les siennes en empruntant au delà de huit cents talens, dont il lui restait à peine la dixième partie.

On raconte qu'il mit à la voile au son de la flûte de Timothée, parmi les transports de joie de ses soldats,

oppugnatum irent, certa fiducia sibi destinantium. Hoc modo per lacum, quem a vicini montis nomine Cerciniten vocant, ubi classem habebat, in Strymonem invectus, Amphipolin, et deinde ad ostia Strymonis processit: quo trajecto, præter montem Pangæum, viam ingressus est, quæ Abderam et Maroneam ducit. Nam in litore iter facere instituerat, ut navibus suis, quæ juxta ducebantur, præsidio esset, si Persæ forte occurrissent; quippe isti tum etiam maris imperium obtinebant. Ipsi enim modica classis; at apud hostes Cypriæ Phœniciæque naves, assuetique maritimis rebus classiarii, et exercitatissimi remiges erant. Nam Macedonia, nuper tentato maris imperio, nondum abundabat navibus; et a sociis maligne præbebantur. Etiam Athenienses, quum ab ipsis triremes peterentur, tantum xx miserunt: suggerentibus eorum oratoribus, periculum esse, ne classe accepta, contra eos, qui misissent, uteretur.

Ex iis locis ad Hebrum fluvium contendit: quo haud difficulter transmisso, in Pæticam Thraciæ regionem pervenit: inde superato amne, quem *Melanem* appellant, vigesimo postquam a domo profectus fuerat die, Seston attigit in extremis continentis finibus Hellesponto imminentem, qua angustis fluctibus insinuatum mare Asiam ab Europa dirimit. Quippe Macedonia Thraciam conjunctam habet; quæ procurrens in ortum duobus capi-

qui se promettaient, comme un butin assuré, les richesses des barbares qu'ils allaient combattre. Sa flotte était dans le lac Cercinite, ainsi nommé d'une montagne qui l'avoisine : il le traversa, et descendit le Strymon, jusqu'à Amphipolis, de là jusqu'à son embouchure : passant ensuite le fleuve, il suivit, le long du mont Pangée, la route qui mène à Abdère et à Maronée. En effet, il avait pris le parti de côtoyer le rivage pour être à portée de secourir ses vaisseaux qui faisaient route à peu de distance, si par hasard les Perses, qui, à cette époque encore, étaient maîtres de la mer, venaient à se présenter. Il avait une flotte peu considérable : celle de l'ennemi, au contraire, composée de bâtimens cypriotes et phéniciens, était montée par des rameurs exercés et des soldats accoutumés aux combats maritimes. Ce n'était que depuis peu que la Macédoine avait prétendu dominer sur la mer : elle n'abondait pas encore en vaisseaux, et ses alliés ne lui en fournissaient que difficilement. Les Athéniens eux-mêmes, quand on leur fit une demande de trirèmes, se bornèrent à en envoyer vingt; leurs orateurs leur avaient fait craindre qu'après avoir reçu la flotte, on la tournât contre ceux qui l'avaient envoyée.

De Maronée, le roi marcha vers l'Hèbre; il le passa sans difficulté, et entra dans la Pétique, contrée de la Thrace. Traversant ensuite la rivière appelée *Mélané*, vingt jours après avoir quitté ses états, il atteignit la ville de Sestos, située à l'extrémité du continent, sur le bord de l'Hellespont. C'est là que les flots de la mer, resserrés dans un étroit espace, séparent l'Europe de l'Asie. Car la Macédoine est jointe à la Thrace; et celle-ci, avec ses deux pointes avancées vers l'Orient, irait toucher l'Asie si la mer ne lui opposait une barrière : à droite,

tibus Asiam tangeret, nisi intercedente pelago submoveretur: dextra Hellespontus arcet; ulterius Bosphorus, quem Thracium appellant, Byzantium a Chalcedone separat. Inter has angustias intercepta Propontis jam laxiore spatio juxta Bithyniam et Ponticas regiones diffunditur. Infra Bithyniam Mysia est; deinde Phrygia, Phrygiamque contingens Lydia, longius a mari remotæ. Interius spatiosas regiones celebratæ fecunditatis et opulentiæ gentes habitant. Litora quæ Thraciæ Græciæque obversa sunt, Hellespontii; deinde Troes colunt, calamitatibus inclyti. Infra hos Æolis et Ionia per longa litorum spatia Lydiæ prætenduntur. Caria deinde cum annexa Doride, magna ex parte mari circumfusa, non minus amplo tractu introrsum recedit. His terris nobilissimæ insulæ adjacent: Lesbus Æolica, Chius et Samus Ioniæ, et Dorica Rhodus, aliæque multæ, quarum nomina Græcorum monumentis inclaruerunt: nam antiquis temporibus omnem hanc oram Græcia frequentibus coloniis insederat, quæ tum quoque manebant; sed Persarum regi satrapisque subjectæ, priscam gentis libertatem barbarica servitute mutaverant.

Alexander ubi Seston pervenit, maximam copiarum partem, Parmenione duce, Abydum in adverso litore sitam petere jubet, attributis ad hoc centum sexaginta triremibus, multisque onerariis: ipse cum reliquis Eleun-

cette barrière est formée par l'Hellespont; à gauche, et plus loin, est le Bosphore de Thrace, qui sépare Byzance de Chalcédoine. Entre ces deux détroits se trouve resserrée la Propontide, qui s'élargit à l'endroit où elle baigne les côtes de la Bithynie et du Pont. Au dessous de la Bithynie est située la Mysie, puis la Phrygie et la Lydie qui la touche, l'une et l'autre s'éloignant davantage de la mer. Plus avant dans les terres, ce sont de vastes contrées renommées par leur fécondité et par la richesse des nations qui les habitent. La côte qui fait face à la Thrace et à la Grèce est peuplée par les Hellespontins, et ensuite par les Troyens, que leurs infortunes ont rendus si célèbres. Au dessous de ces peuples, l'Éolide et l'Ionie couvrent un long espace de rivages, s'étendant le long des frontières de la Lydie. Plus bas enfin, c'est la Carie, avec la Doride qui en est une dépendance, en grande partie baignée par les flots, et ne s'avançant pas moins au dedans des terres. A peu de distance de ce continent, on voit des îles de la plus antique célébrité : Lesbos, qui faisait partie de l'Éolide, Chio et Samos de l'Ionie, Rhodes de la Doride, et beaucoup d'autres dont les noms ont été illustrés par les récits des Grecs : car, dans les anciens temps, la Grèce avait peuplé toute cette côte de nombreuses colonies, qui subsistaient encore alors; mais assujéties au roi de Perse et à ses satrapes, elles avaient échangé l'antique liberté de leur métropole pour l'esclavage barbare.

Dès qu'Alexandre fut arrivé à Sestos, il envoya la plus grande partie de ses troupes, sous le commandement de Parménion, à Abydos, sur l'autre rive, leur donnant pour le passage cent soixante trirèmes et un grand nombre de transports. Lui-même, avec le reste de

tem proficiscitur, Protesilao sacrum, cujus ibi sepulcrum aggesto tumulo tegitur. Circa tumulum crebræ ulmi sunt, quarum mira natura est : quippe ramis, qui Ilium spectant, matutino diei tempore enata folia statim defluunt, quum ceteris stabilis viriditas sit : ita acerbum herois fatum exprimere creduntur, qui in ipso ætatis flore cum Græcis in Asiam profectus, prima trojani belli victima fuit. Huic tum Alexander inferias dedit, precatus, ut melioribus auspiciis hostile litus tangeret.

Inde cum quinquaginta longis navibus Sigeum petiit, portumque, nomen ab Achivis nactum, quorum classem trojanis temporibus exceperat. Quum jam in mediis Hellesponti fluctibus navigaret, namque suæ navis ipse gubernator erat, taurum Neptuno ac Nereidibus immolat, aureamque phialam, ex qua libaverat, diis marinis donum in pelagus abjicit. Jam in portu erat classis, quum rex conjecta in litus hasta, primus e navi librato corpore terram saltu contigit; testatus, se possessionem Asiæ diis bene juvantibus justo pioque bello sibi asserere. Aræ deinde constitutæ sunt, ubi exscensionem fecerat, Jovi descensori, Minervæque et Herculi : eo quoque loco, unde ex Europa solverat, aras exstrui jussit.

IV. Inde processit in campos, ubi veteris Ilii sedes monstrabatur. Ibi dum heroicorum operum monumenta

l'armée, marcha sur Eléonte, lieu consacré à Protésilas, dont la cendre y est couverte d'une tombe. Autour de cette tombe s'élève un massif d'ormes auxquels on attribue une nature tout à fait merveilleuse : les branches qui regardent Ilion perdent le matin leurs feuilles à mesure qu'elles sont écloses, tandis que les autres conservent toute leur verdure. On pense que ce phénomène rappelle la mort prématurée du jeune héros, qui, parti pour l'Asie à la fleur de l'âge, avec les Grecs, fut la première victime de la guerre de Troie. Alexandre offrit un sacrifice à ses mânes, en demandant aux dieux de débarquer sur le territoire ennemi sous de meilleurs auspices.

De là, après avoir réuni cinquante bâtimens longs, il gagna le promontoire de Sigée, et le port, qui a pris son nom des Achéens, dont il reçut la flotte au temps de l'expédition contre Troie. Lorsqu'il commença à voguer au milieu des flots de l'Hellespont, car lui-même était le pilote de son vaisseau, il immola un taureau à Neptune et aux Néréides, et lança dans les flots, pour en faire hommage aux dieux marins, une fiole d'or qui lui avait servi à faire les libations. Au moment où sa flotte toucha ce port, il lança un javelot sur le rivage; puis, se jetant hors du vaisseau, il sauta le premier à terre et déclara qu'il prenait possession de l'Asie, avec l'aide des dieux, par une juste et sainte guerre. Des autels furent ensuite élevés à Jupiter, à Minerve et à Hercule dans le lieu même où il avait débarqué : il en fit autant à l'endroit où il avait mis à la voile en quittant l'Europe.

IV. De là il se mit en marche vers les plaines où l'on montrait l'emplacement de l'antique Ilion. Comme il y

avide perlustrat, quidam ex incolis, Paridis ei lyram pollicitus est. At ille, «Nihil, inquit, moror imbellium deliciarum vile instrumentum : at Achillis lyram cedo, fortium virorum laudes eadem personantis manu, qua facta superabat.» Nam Achillem, cujus origine gloriabatur, imprimis mirari solitus, etiam circum cippum ejus cum amicis nudus decucurrit, unctoque coronam imposuit. Hephæstion Patrocli tumulum coronavit, eumdem amicitiæ locum apud Alexandrum sibi esse significans, quem is apud Achillem habuisset.

Inter multos de Achille sermones duplici nomine beatum sibi videri dixit rex, quod vivus fidum amicum nactus esset, exstinctus magnum præconem. Ceteris etiam heroibus, quorum iis in terris sepulcra ostenduntur, parentavit. Sacrificavit et Priamo ad Hercii aram, sive ut placaret manes ab Æacida interempti; sive ob cognationem, quam sibi cum Iliensibus intercedere arbitrabatur, quia viduam Hectoris Andromachen Neoptolemus in matrimonio habuerat. Minervæ, quam præcipua religione venerabatur, studiose sacrum fecit : suspensisque in templo armis suis, alia detraxit, quæ a trojani belli temporibus duravisse dicebantur. Hæc ab armigeris præferri jubebat, tanquam a propitio numine ad subigendam Asiam commodata : iisque indutum ferunt ad Granicum

parcourait d'un œil avide les monumens de tant de faits héroïques, un des habitans du pays lui offrit la lyre de Pâris. « Non, dit-il, je ne fais aucun cas de ce vil instrument de délices et de voluptés : donnez-moi la lyre d'Achille, cette lyre sur laquelle il célébrait les vertus des guerriers de la même main dont il surpassait leurs exploits. » En effet, Achille, dont il se glorifiait de descendre, était pour lui l'objet d'une admiration particulière. Mais ce ne fut pas l'unique hommage qu'il lui rendit : il courut nu autour de sa tombe, avec ses amis, et après l'avoir enduite d'huile, y déposa une couronne. Héphestion couronna également la tombe de Patrocle, voulant indiquer par-là qu'il était uni à Alexandre par le même lien qui avait uni Patrocle à Achille.

Entre autres discours que tint le roi sur ce héros, il dit qu'il le trouvait heureux à un double titre, parce que, vivant, il avait eu un ami fidèle, mort, un chantre digne de ses exploits. Il rendit également des honneurs aux autres héros dont on montrait les tombeaux sur ces rivages. Il offrit même un sacrifice à Priam sur l'autel de Jupiter Hercius, soit afin d'apaiser les mânes du vieux roi tué par Pyrrhus, soit à cause de la parenté qu'il croyait exister entre lui et les rois d'Ilion, par le mariage de Pyrrhus avec Andromaque, veuve d'Hector. Il eut aussi grand soin d'immoler des victimes à Minerve, qu'il honorait d'un culte particulier : il suspendit son armure dans le temple de la déesse, et en prit une autre qui s'y était conservée, disait-on, depuis le temps de la guerre de Troie. Il la faisait porter devant lui par ses écuyers, comme lui ayant été prêtée par une faveur insigne de cette divinité pour faire la conquête de l'Asie : on prétend même qu'il en

cum satrapis decertasse. Alioquin elegantibus armis gaudebat, nullius munditiei studiosor.

Cetra usum reperio splendida, galea eleganter cristata, utrinque dependentibus pinnis candore et magnitudine insignibus, thorace lineo duplici; galeam habebat ferream quidem, sed in purissimi argenti speciem splendoremque politam, Theophili opus; collare ferreum internitentes gemmæ distinguebant; gladio cingebatur acumine et duritie in paucis notabili; augebatque pretium ejus, quod in tanto ferri robore, levis et tractanti habilis erat. Huic armaturæ interdum amiculum militare injiciebat, quod genus tum *siculum* appellabatur. Ceterum quibusdam horum post id tempus potitus est : nam thorax, quem diximus, inter spolia pugnati ad Issum prœlii fuit; gladium Citieorum rex Cyprius dono dedit; Rhodii balteum, quem incomparabili industria conspicuum Helicon fecerat, egregius inter priscos artifices.

Neque pœnitet talia memorare, quæ veteribus scriptoribus digna relatu videbantur; et alioqui magnorum regum dicta factaque, etiam quæ leviora haberi solent, non sine fructu aut voluptate recoluntur. Certe arma Alexandri sequens ætas diu venerata est : quibus adeo pepercit vetustas, ut ex romanis imperatoribus alius, post subacta pontica regna, chlamyde illius triumphum suum ornaret; alius thoracem Alexandri indutus percurreret

était revêtu, lorsque, sur les bords du Granique, il combattit les satrapes. Du reste, il aimait les belles armes, et il n'était point de parure dont il fût aussi jaloux.

Je trouve dans les récits des historiens, qu'il portait un bouclier d'un éclat remarquable, un casque élégamment panaché, des deux côtés duquel pendaient de longues plumes d'une blancheur éblouissante, une cuirasse d'étoffe de lin double. Le casque était, il est vrai, de simple fer, mais tel en était le poli, qu'il avait le lustre de l'argent; c'était un ouvrage de Théophile : son hausse-col, également de fer, était semé de pierres précieuses; son épée aiguisée et trempée avec une force extraordinaire, et ce qui en augmentait le prix, c'est que, malgré la solidité du métal, elle était légère et facile à manier. Par dessus cette armure, il jetait quelquefois un manteau militaire auquel on donnait alors le nom de *sicilien*. Du reste, il est plusieurs de ces objets qu'il ne posséda que plus tard : car la cuirasse dont nous avons parlé faisait partie du butin que l'on recueillit après la bataille d'Issus; son épée lui fut donnée par Cyprius, roi des Citiéens; les Rhodiens lui firent présent de son baudrier, pièce d'un travail admirable, sortie des mains d'Hélicon, l'un des ouvriers les plus habiles de l'antiquité.

Je n'ai pas craint de m'arrêter sur ces détails, que les écrivains des temps anciens ont jugés dignes de l'histoire. Il y a d'ailleurs du profit et du plaisir à rappeler les actions et les paroles des grands rois, même celles qui paraissent les plus indifférentes. Et quant aux armes d'Alexandre, on sait qu'elles furent, pour les âges qui ont suivi, un objet de vénération : le temps même les a respectées; et l'on a vu un général romain, après la conquête du royaume de Pont, orner son triomphe de la

pontem, quem æmulatione Darii Xerxisque in pelago struxerat.

Post hæc Alexander a Minervæ fano digressus Arisben processit, ubi castra habebant Macedones, qui cum Parmenione transierant. Postero die præter Percoten et Lampsacon ad Practium flumen contendit; quod ex Idæis montibus ortum, lampsacenum abydenumque agrum interfluit, deinde paulisper ad septentrionem flexum, in Propontidem exit. Inde Hermotum prætergressus rex, ad Colonas duxit, in mediterraneis Lampsacenorum situm oppidum. Omnibus istis in deditionem acceptis (nam et Lampsacenis ignoverat), Panegorum misit, qui Priapenorum urbem, quam incole dedebant, reciperet: Amyntas Arabæi filius cum quatuor antecursorum turmis, una Apollionatum, quam Socrates ducebat, speculatum ire jussus; quippe hostes in propinquo versabantur, summa sollicitudine curaque bellum instruentes.

Inter eos rei militaris peritia longe eminebat Memnon. Is magnopere suadebat, « ut retrocedentes, omne quod usui hostibus esse posset, longe lateque corrumperent, quidquid in campo herbidum esset equitatu conculcarent, vicos urbesque incenderent, nihil præter nudum solum relicturi : vix unius mensis commeatu instructum venisse Macedonem, deinceps rapto victurum :

chlamyde de ce monarque; un autre, revêtu de la cuirasse d'Alexandre, parcourir le pont, qu'à l'exemple de Darius et de Xerxès il avait jeté sur la mer.

Cependant, après avoir quitté le temple de Minerve, Alexandre s'avança vers Arisbé, où étaient campées les troupes macédoniennes qui s'étaient embarquées sous la conduite de Parménion. Le lendemain, après avoir passé Percotes et Lampsaque, il marcha sur le fleuve Practus, qui, sorti des flancs du mont Ida, coule entre le territoire de Lampsaque et celui d'Abydos, et, de là, faisant un léger détour vers le septentrion, va se jeter dans la Propontide. Laissant ensuite Hermote derrière lui, il marcha sur Colones, ville située au milieu des terres de Lampsaque. Après avoir reçu tous ces peuples à composition (car il avait aussi pardonné aux habitans de Lampsaque), il envoya en avant Panégore pour prendre possession de Priapée, que ses habitans offraient de livrer. Amyntas, fils d'Arabée, reçut en même temps l'ordre d'aller à la découverte avec quatre escadrons d'éclaireurs, dont un d'Apolloniates, que commandait Socrate : car les ennemis étaient dans le voisinage, et se préparaient à la guerre avec une activité et une ardeur infatigables.

Parmi eux se trouvait Memnon, de beaucoup supérieur à tous les autres par son habileté militaire. Il insistait vivement pour que les Perses se retirassent, en détruisant sur leur passage tout ce qui pouvait être de quelque usage à l'ennemi; pour que la cavalerie foulât aux pieds tout ce qu'il y avait de pâturages dans les campagnes, et que l'on mît le feu aux villes et aux villages, afin de ne laisser à l'ennemi qu'un sol nu et dévasté. Les Macédoniens avaient à peine pour un mois de provi-

ea copia si eripiatur, brevi recessurum esse : ita parvo impendio toti Asiæ salutem quæri. Triste id quidem : sed in omni negotio, ubi periculum immineat, id spectare prudentes, ut quam minimo damno defungantur. Ita medicos, si correpta parte corporis morbum in ceteras transjici videant, unius membri jactura pro reliqui corporis incolumitate pacisci. Neque id sine exemplo facturos Persas. Sic olim Darium regem ipsas illas regiones urbesque vastavisse, ne Scythis isthac transituris receptus esset. At si prœlio contenderent, de summa rerum aleam jaci : pulsis semel Persis, omnem eam oram Alexandri fore : victores, nihil amplius habituros. »

« Neque, hercule, parvum discrimen impendere ob vim macedonicæ phalangis, cui suum peditatum, quanquam numero superiorem, frustra oppositurì essent. Ipsius deinde regis præsentiam haud parum valere ad victoriam; stimulari milites spe, pudore, gloria, in conspectu imperatoris dimicantes, quæ omnia haberent Macedones; ipsis abesse Darium. Neminem ambigere, quin bellum in aliena terra gerere præstet, quam in sua : id commodum adepturos, si consilium suum secuti de invadenda Macedonia cogitarent. »

sions ; après quoi, il leur faudrait vivre de rapine. Si on leur ôtait cette ressource, ils seraient bientôt forcés de se retirer. De cette manière, on sauverait à peu de frais toute l'Asie. Sans doute l'expédient était triste ; mais, dans les circonstances périlleuses, la prudence consistait à se tirer d'affaire avec le moins de perte possible. Ainsi les médecins, s'ils voient qu'une partie du corps attaquée par la maladie menace les autres, n'hésitent pas à sacrifier un membre pour préserver le reste du corps. Les Perses avaient d'ailleurs des exemples pour autoriser cette conduite : c'était ainsi qu'autrefois le roi Darius avait ravagé ces mêmes contrées et ces mêmes villes, pour fermer la retraite aux Scythes qui devaient les traverser. Si, au contraire, ils couraient les risques d'une bataille, il y allait de la fortune de l'empire : que les Perses vinssent à être repoussés, Alexandre deviendrait maître de toute la côte ; qu'ils fussent vainqueurs, ils ne gagneraient rien de plus que ce qu'ils avaient déjà.

« Ce n'était pas non plus un combat sans danger, que celui où l'on aurait devant soi la phalange macédonienne, à laquelle leur infanterie, toute supérieure qu'elle était en nombre, serait vainement opposée. La présence d'un roi sert aussi beaucoup à donner la victoire à ses soldats : l'espoir, la honte, la passion de la gloire les enflamment sous l'œil de leur chef qui les voit combattre ; et tous ces avantages, les Macédoniens les possédaient : quant à eux, Darius n'était point à leur tête. C'est une vérité dont personne ne doute, qu'il vaut mieux faire la guerre en pays étranger que chez soi ; et cet avantage, ils le gagneraient, si, en suivant son conseil, ils se préparaient à envahir la Macédoine. »

Nulli ceterorum ducum grata oratio fuit. Id fortasse Memnoni Rhodio probari posse, cui expediat bellum trahi, quo diutius honoribus, stipendiisque regiis perfrueretur; Persis commissos fidei suæ populos prodere pudendum videri : neque apud regem excusari posse, qui longe aliam belli gerendi rationem præscripsisset.

Quippe Darius, audito Alexandrum ex Macedonia movisse, litteras ad præfectos suos miserat, imperans, ut insanientem Philippi adolescentulum puerili verbere ætatis et conditionis admonitum, deinde purpurea veste indutum, quamprimum sibi vinctum adducerent : naves ipsius una cum nautis mari demergerent : milites omnes ad ultima maris Erythræi loca deportarent. Adeo præ superbia futuri securus, et ignarus sortis suæ, omnem humanæ imbecillitatis sensum exuerat, consanguineum deum se ferens, magis quod potentia non dispar ipsis videretur, quam ob veterem fabulam, qua Persarum reges a Perseo Jovis filio nomen atque genus traxisse ferebatur. Eodem fastu plenam epistolam ad Athenienses paulo ante scribi jusserat, addideratque, quando Macedonis amicitiam prætulissent, a se deinceps aurum ne peterent; non enim missurum esse, etiam rogantibus.

V. At Alexander quum, inter progrediendum, agrum

Ce discours ne plut à aucun des autres chefs de l'armée. « Ce système, disaient-ils, pouvait bien convenir au Rhodien Memnon, qui avait intérêt à ce que la guerre traînât en longueur, pour jouir plus long-temps des honneurs et de la solde qu'il recevait du roi; mais, pour des Perses, ce serait une honte de trahir les peuples confiés à leur foi : ils seraient inexcusables aux yeux du prince qui leur avait tracé un tout autre plan de campagne. »

En effet, à la nouvelle qu'Alexandre avait quitté la Macédoine, Darius avait adressé à ses lieutenans des lettres où il leur commandait de châtier à coups de fouet la jeunesse insensée du fils de Philippe, pour lui rappeler son âge et sa condition; de le revêtir ensuite d'une robe de pourpre, et de le lui amener au plus tôt chargé de chaînes : quant à ses vaisseaux, il leur enjoignait de les couler bas avec leurs équipages, comme aussi de transporter en exil toutes ses troupes aux bords les plus reculés de la mer Érythrée. Ainsi, abusé par l'orgueil, il entretenait une folle confiance de l'avenir, s'aveuglait sur son sort, et allait jusqu'à perdre le sentiment de la faiblesse humaine : on l'entendait publier qu'il était du sang des dieux, bien plus parce qu'il croyait les égaler en puissance, qu'à cause de la vieille fable qui rapportait le nom et l'origine des rois de Perse à Persée, fils de Jupiter. Peu de temps auparavant, il avait fait écrire aux Athéniens une lettre pleine de la même jactance, et y avait ajouté que, puisqu'ils avaient préféré l'amitié du roi de Macédoine à la sienne, ils se dispensassent à l'avenir de lui demander de l'or; car il ne leur en enverrait pas, quand même ils l'en prieraient.

V. Cependant Alexandre, ayant trouvé sur son pas-

a rege Persarum Memnoni dono datum attigisset, maleficio abstineri jubet, colonisque et fructibus parci : callido commento suspectum facturus hominem industrium, et quem ex omnibus hostium ducibus unum non contemneret, si in suas partes transducere nequivisset. Quumque lenitatem regis admirati quidam, acerrimum callidissimumque Macedonum hostem, quamprimum in potestatem redactus esset, interficiendum, atque interim quibus posset cladibus vexandum esse dicerent : « Quin, inquit, potius beneficiis supplantamus hominem, et amicum ex inimico facimus, eadem virtute et solertia pro nobis staturum? »

Ventum erat in campos Adrasteæ, per quos Granicus amnis præcipiti cursu volvitur. Ibi quidam ex speculatoribus, quos cum Hegelocho præmiserat, reversi nuntiant, Persas, instructis ad prœlium ordinibus, in ulteriore ripa consistere. Paulisper commoratus, dum de transitu consilium caperet, duces convocari jubet. Plerisque præcipitis et irriti conatus videbatur, fluvium profundum perrumpere, ripam sua natura arduam atque impeditam obtinentibus tot equitum peditumque millibus. Nec deerant, qui ingererent, Dæsium mensem (is enim agebatur junio respondens) infaustum res gerentibus apud Macedonas haberi.

De periculo non anxius, superstitionem haud con-

sage une terre dont le roi de Perse avait fait présent à Memnon, ordonna qu'on s'abstînt d'y commettre aucun dégât, et qu'hommes et biens y fussent épargnés. Par cet adroit artifice, il espérait rendre suspect ce vigilant capitaine, le seul de tous les généraux ennemis qu'il ne méprisât pas, s'il ne pouvait réussir à l'attacher à son parti. Sa douceur excita de l'étonnement : il fallait, disait-on dans son armée, aussitôt qu'il aurait en son pouvoir cet ennemi le plus acharné des Macédoniens, le mettre à mort, et, en attendant, lui faire le plus de mal que l'on pourrait. « Ne vaut-il pas bien mieux, répliqua celui-ci, gagner cet homme par des bienfaits, et d'un ennemi nous faire un ami, qui tiendra pour nous avec la même habileté et le même courage? »

L'armée venait d'entrer dans les plaines d'Adrastée, où le Granique roule ses eaux avec impétuosité, lorsque quelques-uns des éclaireurs que le roi avait envoyés en avant avec Hégéloque, revinrent lui annoncer que les Perses étaient rangés en bataille sur l'autre rive du fleuve. Il s'arrêta un moment pour prendre son parti sur le passage, et donna ordre à ses généraux de s'assembler. La plupart regardaient comme un effort téméraire et vain de tenter le passage d'un fleuve aussi profond, dont les bords, naturellement escarpés et difficiles, étaient occupés par tant de milliers d'hommes d'infanterie et de cavalerie; il s'en trouvait même qui insinuaient que le mois de Désius (correspondant à celui de juin) était tenu, chez les Macédoniens, comme défavorable à toute entreprise.

Peu inquiet du danger, Alexandre ne méprisa pas cette

tempsit, gnarus quantum in rudibus animis valeret etiam vanæ religionis opinio. Igitur edixit, ut repetito prioris mensis nomine, pro Dæsio alter Artemisius haberetur : et quo efficacius confirmarentur attonitæ mentes, Aristandrum (nam is forte pro transitu sacrificabat) secreto moneri jubet, ut excepturam exta manum inscriberet medicamento, litteris inversis, quas impositum jecur recenti adhuc calore attraheret, rectasque exprimeret : iis significabatur, Alexandro victoriam concedere deos.

Vulgatum id miraculum tanta futuri spe omnes implevit, ut post hæc tam certa cœlestis favoris pignora nihil dubitandum conclamarent. Ita in maximam bene gerendæ rei fiduciam astu inducti, victoriam, quia suam esse arbitrabantur, rapuerunt. Rex impetu animorum utendum ratus, quanquam monente Parmenione, ut saltem proximam lucem opperiretur (jam enim major diei pars effluxerat), statim transduxit copias, Parmenionis sollicitudinem joco prosecutus, erubescendum Hellesponto fore, si, illo superato, rivum hunc transire cunctarentur.

Tredecim equitum turmæ, cum ipso rege per obluctantes undas vix enisæ, priusquam stabile certumque solum attigissent, aut ordines inter transeundum luxatos

croyance superstitieuse; il savait combien a de puissance sur des esprits grossiers la religion même dans ses préjugés. Il ordonna donc que ce mois prendrait le nom du mois précédent, et qu'au lieu de Désius il s'appelât le second Artémisius; puis, afin de rassurer plus efficacement les esprits étonnés, il fit donner un secret avis à Aristandre, qui, dans ce moment, sacrifiait aux dieux pour en obtenir un heureux passage, lui recommandant de tracer avec une certaine liqueur, sur la main dont il prendrait les entrailles de la victime, des caractères renversés, qui, attirés par la chaleur du foie encore tout fumant, s'y attacheraient et y seraient reproduits dans le sens ordinaire : et la signification en devait être que les dieux accordaient la victoire à Alexandre.

Ce prodige, répandu dans l'armée, la remplit des plus heureuses espérances de l'avenir, et tous s'écrièrent qu'après un pareil gage de la faveur du ciel, il n'était plus permis de délibérer. Ainsi, une ruse heureuse fit passer dans leurs esprits l'entière conviction du succès, et parce qu'ils croyaient la victoire à eux, ils l'emportèrent. Le roi, persuadé qu'il fallait profiter de cet entraînement des esprits, n'écouta pas l'avis de Parménion qui lui conseillait d'attendre au moins jusqu'au lendemain, puisque la plus grande partie du jour s'était déjà écoulée. Il fit aussitôt passer ses troupes, et ne répondit aux inquiétudes de Parménion que par une plaisanterie : « L'Hellespont, lui dit-il, aurait trop à rougir si les Macédoniens, qui l'avaient traversé, s'arrêtaient devant ce ruisseau. »

Treize escadrons de cavalerie, commandés par le roi, après avoir à grand'peine lutté contre la violence des eaux, allaient trouver sur le rivage un terrain ferme et

instaurassent, circumfuso Persarum equitatu urgebantur. Quippe quum, repudiato Memnonis consilio, pugnare placuisset (nam Arsites, Phrygiæ satrapa, ne unum quidem tugurium eorum, qui sibi subessent, incendi se passurum affirmaverat, inque ejus sententiam a ceteris itum erat), ad Granicum amnem cum centum peditum millibus, viginti equitum consederant, flumine pro munimento usuri, et vicissim eam velut Asiæ portam venienti Alexandro obseraturi.

Cujus adventu cognito, equitatum, in quo robur erat virium, ita collocant, ut contra dextrum Macedonum cornu, quod ipse rex ducebat, nam sinistrum Parmenioni commiserat, Memnon cum filiis et Arsane Persa consisterent : in eadem parte Arsites curabat cum Paphlagonum equitum auxiliis : in subsidiis Spithridates erat, gener regis, Lydiæ Ioniæque satrapa, Rhœsace fratre, et Hyrcanis equitibus comitatus. In dextra acie Rheomitrem duo Medorum millia, totidemque Bactriani sequebantur : medium agmen Pharnaces reginæ frater, Arbupalesque Artaxerxis ex Dario nepos, et Mithrobarzanes Cappadociæ prætor regebant : iis Niphates Petanesque, cum Arsace et Atizye variarum gentium turmas applicuerant.

Ii tum multitudine et loco potiores graviter premebant hostem, acrisque pugna conserebatur; maximo

solide, pour y refaire leurs rangs que le passage avait mis en désordre, lorsqu'ils furent chargés et entourés par la cavalerie des Perses. L'avis de Memnon avait été en effet rejeté, et le parti pris de livrer bataille : Arsites, satrape de Phrygie, ayant déclaré qu'il ne laisserait pas brûler dans son gouvernement une seule cabane, son opinion avait été adoptée, et l'on était allé se poster sur les bords du Granique avec cent mille fantassins et vingt mille chevaux, pour trouver dans le fleuve un rempart et en même temps fermer à Alexandre cette porte de l'Asie.

A la nouvelle de son arrivée, ils disposent la cavalerie, qui était leur force principale, de manière à opposer Memnon, avec ses fils et Arsane le Persan, à l'aile droite des Macédoniens, commandée par Alexandre lui-même, la gauche ayant été mise sous les ordres de Parménion : du même côté était Arsites avec un renfort de cavaliers paphlagoniens. La réserve avait été confiée à Spithridate, gendre du roi, et à son frère Rhésace, satrape de Lydie et d'Ionie, avec la cavalerie hyrcanienne. A l'aile droite, Rhéomitres commandait deux mille Mèdes et un nombre égal de Bactriens. Le centre marchait sous les ordres de Pharnace, frère de la reine, d'Arbupales, petit-fils d'Artaxerxe, par Darius, et de Mithrobarzanes, gouverneur de la Cappadoce. On leur avait donné, pour les soutenir, Niphates, Pétanes, ainsi qu'Arsace et Atyzies, avec des escadrons de diverses nations.

Ils avaient pour eux l'avantage du nombre et de la position; aussi poussaient-ils vivement les Macédoniens,

omnium regis periculo, quem armis manuque et imperiis conspicuum plures petebant. Sed tragula quidem, quæ in promiscuo pugnæ ardore desinentis loricæ plicis inciderat, vulnus haud intulit : ceterum a Rhœsace et Spithridate, fortissimis ducum, simul impetitus extremum discrimen adiit. Dum enim lancea in thorace Spithridatis confracta, conatumque destituente, gladium stringit; frater illius a latere adequitans acinacem incauto impingit, tanto nisu, ut cristam galeæ et pinnarum alteram decuteret, aciesque gladii summos regis capillos perstringeret : jamque repetito ictu, qua discussa cassis nudum caput ostendebat, descendere parabat; quum illum Clitus occupat, qui, animadverso regis periculo, amenti similis advolaverat, interceptumque barbari brachium cum ipso gladio dejicit : simul Alexandri ense Spithridates occubuit.

Nihilo tamen segnius repugnabant Persæ; donec interitu ducum, quorum plerique jam ceciderant, consternati, et quia jam etiam phalanx Macedonum transierat amnem, equos in fugam averterunt : neque pedestris acies diu restitit : equitatum suum ad obterendum hostem satis superque validum arbitrati, potius de præda, quam de discrimine cogitabant. Ita subito eventu deprehensorum cædes magis quam prœlium fuit. Mercenarii tamen, quibus Omares præerat, occupato quodam tu-

et la mêlée était fort échauffée; le roi surtout se trouvait en péril, désigné aux attaques multipliées de l'ennemi par son armure, les gestes de sa main et les ordres qu'il donnait. Un trait qui, dans la chaleur de l'action, l'atteignit au défaut de la cuirasse, ne le blessa point; mais, assailli en même temps par Rhésace et Spithridate, les plus braves des chefs ennemis, il courut risque de perdre la vie. En effet, sa lance, brisée sur la cuirasse de Spithridate, ayant trahi ses efforts, il tirait son épée, lorsque Rhésace, à cheval à côté de son frère, lui décharge à l'improviste un coup de cimeterre si terrible, que l'aigrette du casque, avec l'un des panaches, en fut abattue, et que le tranchant du fer lui effleura les cheveux : déjà même le coup avait été redoublé, et le casque détaché allait laisser nue la tête du roi, lorsque survint Clitus, qui, à la vue du péril de son maître, était accouru tout hors de lui, et arrêta le bras du barbare en le lui abattant, ainsi que son cimeterre : au même moment, Spithridate périt de la main d'Alexandre.

Cependant, les Perses continuaient à opposer une vive résistance, jusqu'au moment où, troublés par la mort de leurs chefs, dont la plupart avaient perdu la vie, et menacés en outre par la phalange macédonienne, qui, déjà, avait passé le fleuve, ils firent tourner bride à leurs chevaux. L'infanterie ne tint pas long-temps : elle s'était imaginée que la cavalerie serait plus que suffisante pour écraser l'ennemi, et songeait à piller plutôt qu'à se battre; aussi, surprise par l'évènement, il n'y eut point pour elle de combat, mais un massacre. Cependant les mercenaires que commandait Omares, d'une

mulo strenue se tuebantur, quia conditionibus in fidem venturos ille non receperat. Ergo Macedonum plures in eo conflictu desiderati sunt, quam equestri prœlio ceciderant : ipse quoque rex, dum inter primos impetum in eos facit, tam propinquus discrimini fuit, ut equum, cui tum insidebat, ictu gladii per latus adacto confossum amiserit.

Quibus rebus vehementer irritatus, equitatu simul et phalange circumdatos occidione occidit, exceptis duobus fere millibus, qui in deditionem venerunt. In universum cæsa sunt ex hostibus viginti peditum millia, duo equitum : captorum par ferme numerus fuit. Ex ducibus Memnon effugit, cum Arsace, Rheomithre et Atizye; ceteri honestis vulneribus occubuerunt. Arsites, quum in Phrygiam se recepisset, pudore et pœnitentia, quod hujus cladis causa non immerito haberetur, sibi manus intulit.

Alexander paucos quidem, sed promptissimos eo prœlio perdidit : triginta admodum pedites, septuaginta quinque equites ceciderant. Igitur ut ostenderet, omnibus in utraque fortuna apud se virtuti prœmium fore, superstites Persarum spoliis ditat : occisorum corpora cum armis ceteroque cultu magnifice sepelit : parentibus eorum liberisque vacationem munerum concedit. Vulneratorum etiam cura ambitiose acta est; quum ipse

hauteur où ils avaient pris position, se défendaient vaillamment, parce que le roi avait refusé d'admettre les conditions auxquelles ils voulaient se rendre. De là vint que les Macédoniens perdirent plus de monde dans cet engagement qu'il n'en avait péri dans le combat de cavalerie : le roi lui-même, au moment où il chargeait aux premiers rangs, vit de si près le danger, que le cheval qu'il montait tomba percé d'un coup d'épée dans le flanc.

Furieux de cette résistance, Alexandre les fit investir à la fois par la cavalerie et par la phalange, et massacrer sans pitié, à l'exception de deux mille qui se rendirent. La perte de l'ennemi monta, en tout, à vingt mille fantassins et deux mille cavaliers : le nombre de leurs prisonniers fut à peu près le même. De leurs généraux, il n'y eut que Memnon, Arsace, Rhéomitres et Atizyes qui échappèrent : tous les autres moururent de blessures honorables. Arsites, qui s'était retiré en Phrygie, fut accablé de honte et de repentir, en s'entendant trop justement imputer ce désastre, et il se donna la mort.

Alexandre perdit peu de monde dans cette journée, mais ce fut de ses plus braves soldats : l'infanterie compta trente morts, la cavalerie soixante et quinze. Voulant témoigner alors que la valeur heureuse ou malheureuse avait un droit égal à ses récompenses, il enrichit les vainqueurs des dépouilles des Perses ; et quant aux morts, il les fit magnifiquement ensevelir avec leurs armes et tous leurs autres vêtemens, accordant en outre à leurs parens et à leurs enfans une exemption de charges. Il y eut même un empressement affecté dans les soins prodi-

rex obeundo tentoria et inspiciendo singulos, sollicitudinem suam pro gregariis etiam militibus ostentaret, ac gravem cujusque casum munificentia, laudibusque, aut promissis solaretur. Quæ comitas in omnia deinceps pericula fidissimos ei præstitit : nec quisquam recusavit spiritum pro eo rege profundere, qui neque vitam suorum inopem, neque mortem inhonoratam pateretur. Insignis præ ceteris honor fuit viginti quinque equitum ex turma *Amicorum*, quos primo statim congressu ex iniquo loco pugnantes multitudo Persarum oppresserat. Nam Lysippo, a quo uno, propter hominis peritiam, in ære fingi voluerat, imperavit, ut equestres ipsis statuas faceret : quas apud Dium Macedoniæ oppidum collocatas, post longam ætatem, abolito Macedonum regno, Q. Metellus Romam transtulit.

Primum hujus victoriæ decus penes ipsum regem fuit : aciem optime instruxerat, observataque loci natura, obliquos per flumen ordines duxerat, ne statim, quum ex aqua evasissent, a Persis invaderentur : turbatos deinde territosque excitavit, hortatus, ut saltem semel adhuc strenue adorirentur hostes. Neque minus manu fortiter usus erat; multos lancea, alios ense confecerat : primique ex hostibus fugam arripuerunt, qui contra ipsum constiterant. Consilium quoque ipsius audaci specie, plus tamen rationis quam temeritatis habuit. Pugnaturos ad-

gués aux blessés : le roi parcourut les tentes en personne, les passant tous en revue l'un après l'autre, donnant des marques publiques de sa sollicitude, même aux simples soldats, et consolant la triste fortune de chacun par des présens, des louanges ou des promesses. Cette bonté lui assura désormais leurs services dans tous ses périls. Il n'y en eut point qui refusât de donner sa vie pour un prince dont la générosité ne voulait point permettre à ses soldats de vivre pauvrement ou de mourir sans honneurs. Mais on remarqua, par-dessus tout, ceux qu'il rendit à vingt-cinq cavaliers de la troupe des *Amis*, qui, dès les premiers momens de l'action, combattant sur un terrain désavantageux, avaient été écrasés par la multitude des assaillans. Il commanda à Lysippe, le seul à qui il eût permis d'exécuter son image en bronze, à cause de son habileté extrême, de leur faire des statues équestres. Ces statues, placées, dès le principe, près de Dium, ville de Macédoine, furent, long-temps après, transportées à Rome par Q. Métellus, lors de la chute du royaume de Macédoine.

Ce fut au roi qu'appartint le premier honneur de cette victoire : il avait parfaitement disposé son armée, et, ayant reconnu la nature du terrain, avait fait traverser le fleuve à ses troupes, en étendant obliquement leurs rangs pour éviter qu'elles fussent assaillies par l'ennemi au sortir de l'eau : ce fut aussi lui qui, dans un moment de trouble et d'épouvante, ranima leur courage en les exhortant à charger au moins encore une fois avec vigueur. Il ne fit pas moins avec son bras : nombre de soldats ennemis tombèrent sous les coups de sa lance, d'autres sous ceux de son épée, et les premiers qui prirent la fuite furent ceux qui se trouvaient opposés à lui. L'idée

versus hostem novum, numeroque longe superiorem, etiam desperatione armare voluerat, ut præcisam objectu fluminis fugam conspicati, omnem salutis spem in victoria collocarent. Thessalorum etiam, nam id robur equitatus erat, insignis eo die opera exstitit; neque ceteri officio suo defuerunt, præsertim equites; nam equestri potissimum prœlio transacta res est : pedites e vestigio cesserunt.

Ceterum Alexander Persarum etiam nobilissimos sepulturæ tradidit; et quotquot ex Græcis mercenariis hostibus merentes ceciderant : qui autem eorum vivi in potestatem redact ifuerant, eos per Macedoniam in ergastula distribui jussit, quod, contra commune Græcorum decretum, pro barbarorum dominatione adversus patriam pugnavissent. Thebanos tamen dimisit, qui, excisa urbe, ademptis agris, necessitate magis quam sponte peccassent : jam enim tot illorum calamitatibus expleta odia misericordiæ locum fecerant. Post hæc de manubiis trecentos clypeos selegit, qui Minervæ Atheniensi dedicarentur, superbo cum titulo : « Alexandrum Philippi F. Græcosque, exceptis Lacedæmoniis, de barbaris Asiam incolentibus suspendisse. »

Id eo fecerat, ut, communicata victoriæ laude, Græ-

même d'attaquer, qui, en apparence, n'était qu'un coup d'audace, fut pourtant inspirée par la raison plus que par la témérité. Ses soldats allaient combattre un ennemi nouveau, et de beaucoup supérieur en nombre : il avait voulu leur faire une arme du désespoir même, pour qu'en voyant la barrière du fleuve qui leur fermait la retraite, ils plaçassent toutes leurs espérances de salut dans la victoire. Les Thessaliens, les meilleures troupes de cheval de l'armée, se couvrirent de gloire dans cette affaire ; les autres ne manquèrent pas non plus à leur devoir, principalement les cavaliers ; car ce fut surtout un combat de cavalerie : quant à l'infanterie, elle fut contrainte de reculer.

Alexandre fit aussi donner la sépulture aux plus distingués d'entre les Perses, ainsi qu'à tous les Grecs mercenaires qui avaient péri du côté de l'ennemi : d'autres étaient tombés vivans entre ses mains ; il les distribua dans les prisons de la Macédoine, pour les punir d'avoir violé le décret commun des Grecs, et porté les armes contre leur patrie en faveur de la domination des barbares. Il excepta toutefois de ces arrêts les Thébains, que la ruine de leur ville et la perte de leur territoire avaient jetés dans ce parti par nécessité plutôt que par choix. Sa haine, assouvie par toutes les calamités qu'ils avaient souffertes, avait désormais fait place à la compassion. Il choisit ensuite, parmi les dépouilles, trois cents boucliers, qu'il consacra à Minerve Athénienne, avec cette pompeuse inscription : « Offert par Alexandre, fils de Philippe, et par tous les Grecs, excepté les Lacédémoniens, comme trophée de leur victoire sur les barbares de l'Asie. »

En partageant ainsi entre les Grecs la gloire de son

çis ad ceteras belli necessitates obsequentioribus uteretu simul Lacedæmoniorum contumaciam traducebat, qu seorsum initis consiliis, a cetero Græciæ corpore abrupt tantique decoris expertes mansissent. Neque matris, qua eximia pietate semper coluit, oblitus, pocula, purpuran aliaque id genus pretiosa spolia, paucis demptis, ad i lam transmisit.

VI. Post hoc prœlium denuo ad Ilium profectus Alexan der, deæ gratias egit, quæ gravissimi belli discrimen ac iturum, armis et ominibus juvisset. Quippe superiori ten pore quum statim post transmissum Hellespontum e contendisset, uti supra retulimus, ante fanum Minerv statuam equestrem humi prostratam vidit, Ariobarzani ora referentem, qui Phrygiæ quondam satrapa fuerat Idque omen interpretatus Aristander, illustrem ex eques tri pugna victoriam promiserat Alexandro, maxime, s haud procul Phrygia dimicaretur: ipsius etiam dextr nobilem hostium ducem casurum. Neque fefellit spen vatis eventus prœlii, stratusque regis ense Spithridate prædictionis fidem implevit. Igitur et templum donariis exquisite coluit, et Ilio, quod tum haud multum supra modici pagi speciem eminebat, nomen urbis addidit: utque id cum dignitate tueretur, reliquit, qui instaurandæ ejus ampliandæque curam agerent, liberamque et immunem esse jussit: quumque delubrum deæ pro religione

triomphe, il comptait les trouver plus dévoués à son service dans la suite de cette guerre; en même temps, il flétrissait l'orgueil des Lacédémoniens, qui, avec leur politique à part, s'étaient isolés du reste de la Grèce, et, par-là, étaient demeurés étrangers à un si grand honneur. Il n'oublia pas non plus sa mère, pour laquelle il conserva toujours le plus tendre attachement : il lui envoya des vases, des vêtemens de pourpre, et, à peu de chose près, tous les ornemens précieux de cette nature qui se trouvèrent dans le butin.

VI. Après ce combat, Alexandre revint à Ilion, où il rendit grâce à la déesse qui, au moment où il allait courir les chances si formidables de la guerre, l'avait assisté de ses armes et de ses présages. En effet, quelque temps auparavant, lorsqu'il était arrivé dans cette ville, aussitôt après le passage de l'Hellespont, comme nous l'avons dit plus haut, il avait vu, devant le temple de Minerve, une statue équestre renversée, qui représentait Ariobarzanes, autrefois satrape de Phrygie. Aristandre, chargé d'interpréter ce présage, avait promis au roi une victoire éclatante dans un combat de cavalerie, surtout si la bataille se livrait à peu de distance de la Phrygie; un des premiers chefs ennemis devait même périr de sa main. L'issue du combat ne démentit pas la promesse du devin, et la mort de Spithridate, frappé de l'épée du roi, acheva de confirmer sa prédiction. Alexandre s'empressa de parer le temple de riches offrandes, et il donna le nom de ville à Ilion, qui, se distinguait à peine alors des plus simples villages : voulant de plus qu'elle soutînt ce titre avec honneur, il laissa des hommes chargés de la réparer et de l'agrandir, et ordonna que, désormais, elle fût libre et exempte de

loci nimis angustum neglectumque videret, eximium illi templum exstruere postea statuit. Sed hoc aliaque magnifica meditantem fatum occupavit : neque successores executi sunt.

Ceterum illa victoria totam Asiam cis Taurum et Euphraten aperuit regi. Attoniti insperata clade, non copiis modo, sed et ducibus amissis, nullam præterquam in clementia victoris spem habebant; eamque festinata deditione certatim promereri satagebant. Phrygiam Arsites voluntario exitu vacuam fecerat; ei Calas Thessalorum ductor præponitur. Ex montanis quoque locis plerique descenderunt, seque et sua dedentes Alexandro : eos in fidem acceptos domum remisit; Zelitisque ignovit, quos a Persis coactos adversus ipsum militasse cognoverat. Tributum omnibus impositum est, quod Dario pendere consuevissent : idque postea constanter servavit, quum ceteras Asiæ regiones subigeret. Omne peregrinum imperium invidiæ subjectum esse noverat, etiam quum domestico mitius est; at si vetera subditorum onera novis cumulentur, intolerandum haberi.

Igitur monenti cuidam, longe plus tributorum vectigaliumque ex tanto imperio redigi posse, respondit, etiam olitorem se odisse, qui radicitus exscinderet olera,

toute charge. Le temple de la déesse lui parut aussi trop petit et trop négligé pour un lieu aussi vénérable, et il forma le projet de lui en élever un par la suite, qui se distinguât par sa magnificence. Mais il en fut de ce projet comme de beaucoup d'autres non moins grands qui remplissaient sa pensée; le destin ne lui permit pas de l'accomplir, et ses successeurs ne l'exécutèrent pas.

Cependant la victoire d'Alexandre lui avait ouvert toute la partie de l'Asie en deçà du mont Taurus et de l'Euphrate. Étonnés de cette défaite inattendue, sans troupes et même sans chefs, les peuples n'avaient plus d'espoir que dans la clémence du vainqueur; et ils s'efforçaient de la mériter par leur empressement à se soumettre. Arsites, par sa mort volontaire, avait laissé la Phrygie à l'abandon; Alexandre mit à la tête de cette province Calas, général des Thessaliens. La plupart des habitans des montagnes en descendirent, pour remettre leurs personnes et leurs biens à sa discrétion; il accepta leur soumission, et les renvoya chez eux : il pardonna aussi aux Zélites, qu'il savait n'avoir pris les armes contre lui que parce que les Perses les y avaient contraints. Le tribut qu'il leur imposa à tous fut le même que celui qu'ils payaient à Darius, et, par la suite, il resta constamment fidèle à cette maxime, dans la conquête des autres contrées de l'Asie. Il savait que toute domination étrangère est vue de mauvais œil, alors même qu'elle est plus douce que celle des souverains du pays; et que, si de nouvelles charges viennent s'ajouter aux anciennes, elle devient intolérable.

Aussi, répondit-il à l'avis qu'on lui donnait, qu'il était possible de tirer une quantité bien plus grande de subsides et d'impôts d'un si vaste empire : « Je n'aimerais

quæ carpere debuisset. Dascyleum præsidio Persarum teneri audiverat. Eo Parmenionem misit, quem oppidani statim receperunt, quum, audito Macedonum adventu, Persæ excessissent. Ipse Sardes processit, caput omnium, quæ præfectis oræ maritimæ Persarum reges parere jusserant. Jamque haud amplius septuaginta stadiis ab urbe aberat, quum ad eum Mithrenes venit, cui tutelam arcis Sardianæ Darius crediderat, cum principibus Sardianorum, urbem arcemque, et pecuniam, quæ in ea custodiebatur, traditurus. Quibus benigne exceptis, ad Hermum fluvium progreditur, viginti fere stadiis ab urbe distantem. Ibi, castris positis, Amyntam Andromenis filium ad recipiendam arcem præmittit. Ea præcelso loco sita, difficili undequaque aditu, adversus quamcunque vim teneri potuerat, etiamsi murus, qui triplici munimento illam circumibat, affuisset. Ergo felicitati suæ gratulatus, quod amplissimas res animo volventem, arx munitissima longa obsidione non implicasset, Jovi Olympio templum ibi ponere decrevit. Quumque sollicite circumspiceret, quinam locus accipiendæ ædi maxime opportunus foret, confestim exorta vehemens tempestas multo imbre partem arcis perfudit, ubi vetus Lydorum regia fuerat. Eam itaque sedem nutu deorum destinari credens, templum ibi constitui jussit.

Arci deinde Pausaniam ex *Amicorum* cohorte præpo-

pas un jardinier qui couperait dans leur racine les légumes, au lieu de les cueillir. » La nouvelle lui fut apportée que Dascylée était occupée par une garnison ennemie : il y envoya Parménion, à qui les habitans ouvrirent sur-le-champ leurs portes, les Perses ayant évacué la ville au premier bruit de l'approche des Macédoniens. Lui-même marcha sur Sardes, capitale de tout le pays, placée par les rois de Perse sous l'obéissance des gouverneurs de la côte maritime. Il n'était plus éloigné de la ville que de soixante-dix stades, lorsque Mithrène, à qui Darius avait confié la défense de la citadelle, vint le trouver avec les principaux habitans pour lui livrer la ville, la citadelle et les trésors qui y étaient renfermés. Alexandre les reçut avec bonté, et se porta ensuite sur le fleuve Hermus, qui coule à vingt stades de la ville. Ce fut là qu'il établit son camp et détacha Amyntas, fils d'Andromène, pour aller prendre possession de la citadelle. Située sur un lieu élevé et d'un accès difficile, elle pouvait tenir contre les forces les plus considérables, alors même qu'elle n'eût pas été défendue par une triple enceinte de murailles. Aussi le roi se félicita de sa fortune, qui, au moment où son esprit était occupé des projets les plus importans, lui avait épargné les embarras et les longueurs d'un siège devant une place fortement défendue, et il résolut d'élever, en cet endroit, un temple à Jupiter Olympien. Comme il cherchait avec soin l'endroit le plus propre à recevoir ce monument, un violent orage s'éleva tout à coup qui inonda de torrens de pluie la partie de la citadelle où avait été l'ancien palais des rois Lydiens. Convaincu dès-lors que cette place lui était indiquée par la volonté des dieux, il ordonna d'y bâtir le temple.

Il confia ensuite le commandement de la citadelle à

nit, attributis Argivorum auxiliis; ceteras sociorum copias cum Cala et Alexandro Æropi filio in Memnonis præfecturam immittit. Vectigalibus tributisque colligendis Niciam quemdam præficit; Asandrum Philotæ filium Lydiæ, quibus finibus Spithridates tenuisset. Dati ad id equites cum expeditis cohortibus, quot in præsentia suffecturi putabantur. Lydos omnes suis legibus libere uti permisit; et, quia Sardianos Dianæ, quam *Colœnem* vocant cultui deditos cognoverat, illius templo jus asyli gratificatus est. Mithrenen honorifice secum habuit, ut ejus exemplo et alios ad proditionem illiceret: procedente tempore et Armeniam homini regendam commisit.

Ceterum, repertis in arce libellis, in quibus inter cetera perscriptæ erant largitiones ob bellum Macedonibus in Græcia conflandum a satrapis factæ, cognovit Demosthenem eam ob causam magnum auri pondus accepisse; cujus etiam epistolæ ibi servabantur. Sed quia, pace cum Atheniensibus inita, transacta res erat, nihil ea de re palam conquestus est; ceterum intentiore cura agitandum censuit, quomodo adversus efficacem viri eloquentiam Athenæ in officio continerentur, sua defectione universam Græciam in partes tracturæ. Nemo occurrebat Phocione dignior, cujus mira innocentia, et ob constantiam virtutis honorata paupertas erat: eum ergo, primum ob usum,

Pausanias, un des soldats de la cohorte des *Amis*, en lui laissant les troupes auxiliaires des Argiens; le reste des soldats alliés fut envoyé, sous les ordres de Calas et d'Alexandre, fils d'Érope, dans les provinces où commandait Memnon. La levée des impôts et des tributs fut remise à un certain Nicias, et Asandre, fils de Philotas, eut le gouvernement de la Lydie, auparavant occupé par Spithridate. On lui adjoignit autant de cavalerie et de troupes d'infanterie légère que le réclamaient les circonstances. Il permit aux Lydiens de se gouverner selon leurs lois; et comme il avait appris que les habitans de Sardes rendaient un culte particulier à Diane, appelée par eux *Colœnes*, il gratifia du droit d'asile le temple de cette déesse. Il traita honorablement Mithrène, pour que son exemple engageât les autres gouverneurs à la trahison : par la suite même, il lui confia le commandement de l'Arménie.

Ayant trouvé dans la citadelle des mémoires où, entre autres dépenses, étaient consignées les largesses que les satrapes avaient répandues afin d'allumer, en Grèce, la guerre contre les Macédoniens, il découvrit que Démosthène avait reçu pour cet objet des sommes considérables : on y conservait même ses lettres. Mais la paix faite avec les Athéniens ne permettait plus de revenir sur le passé : le roi renonça donc à se plaindre ouvertement de cette intrigue; seulement, il se crut obligé à veiller avec plus de soin pour prévenir les effets de cette puissante éloquence, et retenir dans le devoir Athènes, dont la défection entraînerait celle de la Grèce entière. Personne ne lui semblait plus digne de seconder ses vues que Phocion, citoyen dont l'intégrité était admirée, et chez qui une vertu, qui ne s'était

deinde, ut hominis magnanimitatem multis experimentis cognovit, admiratione virtutis ita coluit, ut quum, post eversum Darii imperium, animo elatus, neminem jam salute dignaretur, ad quem scribebat, eximium eum honorem duobus tantum, Antipatro et Phocioni habuerit.

Constat huic aliquando centum talenta dono misisse regem : deinde optionem fecisse inter quatuor haud ignobiles Asiæ urbes unam eligendi. Cius, Elæa, Mylassaque et Gergetho fuere : quidam ultimo loco Patara nominant. At ille nihil horum accepit : sed, ne tanti regis amicitiam fastidiose sprevisse videretur, petiit, ut Echecratides sophista, et Athenodorus Imbrius, cum Demarato et Spartone Rhodiis, qui in arce sardiana captivi tenebantur, custodia liberarentur. Sed hæc in sequens tempus excurrere. Tum ad Ephesum itum est, quam, accepto cladis persicæ nuntio, præsidiarii deseruerant, duabus Ephesiorum triremibus avecti.

Erat inter eos Amyntas Antiochi filius, qui ex Macedonia profugerat, nulla quidem injuria affectus, sed quod periculum a rege metueret : quem quia invisum exosumque habebat, illius animum ex suo metiebatur. Quarto postquam Sardibus movisset die, Ephesum introiit Alexander; restitutisque exsulibus, qui paucorum dominatione

jamais démentie, faisait respecter la pauvreté. Alexandre l'avait recherché d'abord pour le profit qu'il en pouvait tirer; bientôt assez de preuves lui apprirent à connaître cette grande âme : il l'honora par admiration pour la vertu ; et, lorsqu'après la destruction de l'empire de Darius, enivré d'orgueil, il ne daigna plus adresser le *salut* à personne en tête de ses lettres, deux hommes seuls reçurent encore de lui cette distinction flatteuse, Antipater et Phocion.

Il est constant que le roi lui envoya un jour un présent de cent talens, et que, plus tard, il lui donna le choix entre quatre villes d'Asie, assez considérables. Ces villes étaient Cius, Élée, Mylasse et Gergèthe; d'autres nomment Patare pour la dernière. Phocion ne voulut rien accepter de tout cela : cependant, pour que l'on ne crût pas qu'il repoussait avec dédain l'amitié d'un si grand roi, il demanda que le sophiste Échécratides, et Athénodore d'Imbros, ainsi que les Rhodiens Démarate et Sparton, qui étaient retenus prisonniers dans la citadelle de Sardes, fussent mis en liberté. Mais toutes ces choses appartiennent aux temps qui ont suivi. Alexandre, pour lors, marcha sur Éphèse : à la nouvelle de la défaite des Perses, la garnison de cette ville l'avait quittée, et s'était embarquée sur deux galères du port.

Parmi les soldats qui la composaient se trouvait Amyntas, fils d'Antiochus, qui s'était enfui de la Macédoine sans avoir à se plaindre d'aucun tort, mais parce qu'il craignait quelque danger de la part du roi : plein de haine pour ce prince, il jugeait ses sentimens d'après ceux qu'il trouvait en lui-même. Ce fut quatre jours après avoir quitté Sardes, qu'Alexandre fit son entrée dans Éphèse; il rappela les citoyens qui en avaient été bannis par le despotisme

pulsi fuerant, rempublicam populo tradidit. Ille libertatis diu desideratæ compos, eos qui Memnonem advocavissent, quique templum Dianæ spoliassent, inque eo Philippi statuam dejecissent, aut Heropythi monumentum effodissent, quod liberatori civitatis in foro positum fuerat, ad supplicium poscit. Ex quibus Pelagon cum fratre Syrphace et patruelibus, ex ipsa æde, in quam confugerant, rapti sunt, statimque lapidibus obruti. Jamque in cædes et injurias ibatur, quum Alexander, inhibita vulgi licentia, ulterius eo de negotio inquiri, aut cuique molestiam exhiberi vetuit. Id optimis quibusque saluti fuit; quos per causam veri fictive criminis, ipsorum dignitas aut opulentia, furibundæ plebis odiis avaritiæque objecisset.

Inter hæc Magnetes et Tralliani legatos mittunt, imperium accepturi. Eo Parmenione cum quinque peditum millibus, equitibusque ducentis ire jusso, Alcimalum cum paribus fere copiis circum æolicas ionicasque persici juris urbes mittit. Utrique injunctum, ut abolito paucorum dominatu, popularem ubique statum introducerent : quippe multitudinem suis rebus studere compererat, obque eam rem tyrannos a barbaris impositos, per quos coerceretur.

Per eos dies, dum Ephesi commoratur Alexander, ut

de quelques tyrans, et donna au peuple l'autorité souveraine. Rentré en possession de sa liberté qu'il avait si longtemps souhaitée, le peuple demanda le supplice de ceux qui avaient appelé Memnon, dépouillé le temple de Diane, renversé la statue de Philippe qui s'y trouvait, et détruit le monument élevé à Héropythe; sur la place publique, comme au libérateur de la patrie. Pélagon était du nombre, avec son frère Syrphax et ses cousins; on les arracha du temple même où ils s'étaient réfugiés, et on les lapida tout aussitôt. Déjà les scènes de violence et de meurtre devenaient fréquentes, lorsque Alexandre, voulant arrêter la licence populaire, défendit de s'occuper davantage du passé et d'inquiéter personne. Cette mesure fit le salut des gens de bien, qui, accusés à tort ou à raison, étaient exposés, par leur rang et leur opulence, à la haine et à l'avarice d'une multitude furieuse.

Cependant les Magnètes et les Tralliens avaient envoyé des députés chargés d'apporter au roi leur soumission. Alexandre fit d'abord partir pour ces pays Parménion avec cinq mille hommes d'infanterie et deux cents chevaux; puis, donnant à Alcimale un nombre de troupes à peu près égal, il lui commanda de marcher sur les villes de l'Éolide et de l'Ionie, soumises à la domination des Perses. Il enjoignit à ces deux généraux d'abolir partout le gouvernement oligarchique et d'y substituer l'état populaire : car il avait reconnu que la multitude était favorable à ses intérêts, et que c'était par ce motif que les barbares lui avait imposé des tyrans destinés à la comprimer.

Pendant son séjour à Éphèse, Alexandre, pour se dé-

ex instantibus curis recrearet animum, frequenter in officinam Apellis ventitavit, a quo uno effigiem suam penicillo exprimi volebat; tanto favore complexus, ut dilectissimam pellicum, amore ejus deperire sentiens artificem, dono dederit. Pancasta vocabatur, ex Larissa nobili Thessaliæ urbe genus ducens : amabatque eam rex ardenti affectu, ob formæ pulchritudinem, et quoniam adolescenti prima mulierum ad libidinem placuerat. Hoc ut magnanimitatem Alexandri non dedecet, ita non crediderim, in officina imperite multa disserentem ab Apelle mordaci dicterio repressum fuisse : nam id neque majestati tanti regis, neque modestiæ pictoris, hominis non stupidi nec indocti, convenisset; et Alexander liberalibus studiis ab extrema ætate imbutus, etiam de artibus quas non calleret, haud inepte judicare didicerat.

Illud propius vero est, quod alii tradiderunt, quemdam ex Ephesiæ Dianæ sacerdotibus, quos *Megabyzos* appellari mos erat, reprehensum, quum quidem ei diceret Apelles : « Quoad tacuisti, aurum hoc atque purpura venerabilem te faciebant imperitis; at nunc de rebus quas non intelligis incipientem loqui, etiam pueri rident, qui colores terunt. » In ea urbe longe celeberrimam ædem, ut supra relatum est, Erostratus incenderat. Ea tum summa Ephesiorum cura maximisque impensis instaurabatur. Quorum studiis juvandis Alexander tributa quæ

lasser des soins qui l'occupaient, alla fréquemment visiter l'atelier d'Apelle, le seul peintre auquel il eût permis de faire son portrait : il conçut une telle affection pour lui, que, s'étant aperçu que ce grand artiste était consumé d'amour pour celle de ses concubines qui lui était la plus chère, il n'hésita pas à lui en faire présent. Cette femme, appelée Pancasta, était originaire de Larisse, et le roi avait pour elle une vive passion, à cause de sa beauté, et parce qu'elle était la première qui eût charmé sa jeunesse. Ainsi convenait-il d'agir à la grande âme d'Alexandre : mais je ne saurais croire, comme on l'a rapporté, que, discourant un jour dans l'atelier d'Apelle en homme étranger à l'art, il fut arrêté par une mordante plaisanterie du peintre. Un propos de ce genre ne pouvait convenir à la majesté d'un si grand roi, pas plus qu'à la modestie de l'artiste, qui n'était ni un sot, ni un ignorant; et Alexandre, d'ailleurs, qui, dès les premières années, s'était formé à toutes les études libérales, avait appris à juger sensément, même les arts dont il n'avait pas approfondi la connaissance.

Il est plus vraisemblable, selon le récit d'autres historiens, que ce fut à un des prêtres de Diane Éphésienne, connus sous le nom de *Mégabyzes*, qu'Apelle donna une leçon en lui disant : « Tant que tu as gardé le silence, cet or et cette pourpre que tu portes te rendaient respectable aux ignorans; mais maintenant que tu commences à parler de choses que tu ne comprends pas, tu fais rire jusqu'aux enfans qui broient les couleurs. » Un temple très-célèbre avait été, comme nous l'avons dit plus haut, brûlé dans cette ville par Érostrate. Les Éphésiens n'épargnaient alors ni soin ni dépenses pour le rebâtir. Voulant seconder leur empresse-

Persis dare consueverant, Dianæ pendi jussit; confirmavitque jus asyli, quod antiquitus etiam Liberum patrem Herculemque servavisse cognoverat, addito etiam spatio, ut quaqua versum in unius stadii amplitudinem extenderetur.

Postea quoque, quum Asiam perpacasset, scripsit Ephesiis, se omnes sumptus, qui in id ædificium facti essent, restituturum, quique porro requirerentur, præbiturum de suo : ita tamen ut ipsius nomen instaurato operi inscriberetur. Idque deprecati sunt Ephesii. Quo tempore, quia Alexandro petenti aliquid denegare arduum erat, legatus eorum ad adulationem confugit, qua maxime expugnabilem norat, dixitque dedecere culmen ipsius, si diis aliquid consecraret, quum ipse deus esset : nam eum honorem ab hominibus haberi potiori naturæ. Ea gloriæ contentio inter maximum regem, et unam civitatem fuit. Obtinuerunt Ephesii; et maluerunt ingenti pecunia carere, quam instaurati templi titulo regi cedere. Nam quantos in id opus sumptus contulerint, vel ex una tabula æstimare licet, quam ibi dedicaverunt, viginti talentis auri redemptam. Alexander erat, fulmen tenens, quem inimitabili dexteritate Apelles expresserat; quatuor tantum coloribus usus, quo majus peritis miraculum esset.

VII. Sub idem tempus antiqui splendoris sedem Smyrnæi receperunt, postquam Lydorum armis excisa vetere

ment, Alexandre ordonna que les tributs payés ordinairement aux Perses, le fussent désormais à Diane; il confirma à ce temple le droit d'asile qui, de toute antiquité, lui avait été maintenu, à ce que l'on disait, par Bacchus et par Hercule même; il en agrandit aussi l'emplacement, de manière qu'en tous les sens il eût un stade d'étendue.

Plus tard, maître paisible de l'Asie, il écrivit aux Éphésiens qu'il les indemniserait de toutes les dépenses que leur avait coûtées la construction de cet édifice, et se chargeait, en outre, de celles qui restaient à faire, à condition que l'inscription le nommerait comme l'auteur de la restauration du temple. Les Éphésiens s'en excusèrent : toutefois, comme il était dangereux à cette époque de refuser à Alexandre rien de ce qu'il demandait, leur député eut recours à la flatterie, sachant que c'était le faible du prince, et lui dit que ce serait descendre de sa grandeur, de consacrer quelque chose aux dieux, étant dieu lui-même : c'était aux hommes de rendre cet hommage à une nature plus haute que la leur. Tel fut le combat d'amour propre qui s'éleva entre le plus grand des rois et une seule ville. Les Éphésiens l'emportèrent, et ils aimèrent mieux se priver d'une somme d'argent considérable, que de céder au roi l'honneur d'avoir restauré leur temple. On peut juger des dépenses qu'ils firent pour ce monument, par un seul tableau qui devait servir à le décorer, et qu'ils payèrent vingt talens d'or. Alexandre y était représenté tenant la foudre: Apelle y avait reproduit les traits du prince avec un art inimitable, et ne s'était servi que de quatre couleurs, pour rendre son ouvrage plus admirable aux connaisseurs.

VII. Ce fut en ce même temps que les Smyrnéens recouvrèrent le siége de leur antique grandeur; depuis

Smyrna, quadringentos per annos vicatim habitavissent. Restituit eam rex viginti ferme stadiis a solo antiquæ urbis, somnio monitus. Solebat Alexander, quum a majoribus negotiis vacaret, otium venando eximere. Forte exercito corpore fessus in Pago monte obdormiverat : ibi per quietem visus est audire Nemeses (quarum in proximo fanum erat) imperantes, ut eo ipso loco urbem conderet, inque eam Smyrnæos deduceret. Id insomnium mox Clarii Apollinis oraculum confirmavit, Smyrnæis consulentibus prospere cessuram migrationem promittens. Ita fundamenta novæ urbis imperio regis jacta sunt; absolutæ gloriam Antigonus tulit, quum ipsum paulo post Alexander Lydiæ Phrygiæque, et vicinis regionibus præposuisset.

In Smyrnæo sinu Clazomenii habitant, qua angustissimum est solum, quod procurrentes in mare terras per sexaginta ferme stadia continenti adnectens, peninsulæ speciem efficit. Alterum isthmi latus ex adverso Clazomeniorum Teos occupat. In extremo peninsulæ cornu Erythræ sunt, tum quoque fatidicis mulieribus inclytæ; juxta quas mons altissimus Mimas, insulæ Chiorum oppositus, mare prospectat; deinde paulatim depressior, haud procul angustiis Clazomeniorum in æquales campos desinit.

Eam loci naturam contemplatus Alexander, faucibus intercisis auferre continenti decrevit, ut Erythris et Mi-

quatre cents ans que Smyrne avait été ruinée par les armes des Lydiens, ils avaient vécu dispersés dans des bourgs. Le roi rebâtit cette ville à vingt stades environ de son ancien emplacement : un songe l'avait averti de le faire. Lorsque de plus graves soins ne réclamaient pas son attention, la chasse occupait ordinairement ses loisirs. Un jour que, fatigué de cet exercice, il s'était endormi sur le mont Pagus, il lui sembla entendre les Furies, dont le temple était voisin, lui ordonner de fonder une ville en ce lieu même, et d'y amener les Smyrnéens. L'oracle d'Apollon à Claros ne tarda pas à confirmer cette vision, en répondant aux Smyrnéens, par qui il était consulté, que leur changement de séjour tournerait à leur avantage. Ainsi furent jetés, par l'ordre du roi, les fondemens de la nouvelle ville; il laissa la gloire de l'achever à Antigone, que, peu de temps après, il nomma gouverneur de la Lydie, de la Phrygie et des provinces voisines.

Clazomène est située dans le golfe de Smyrne, à l'endroit où le sol est le plus étroitement resserré, et où les terres, qui s'avancent de près de soixante stades dans la mer, se rattachent au continent pour former une presqu'île. Du côté opposé de l'isthme et en regard de Clazomène est la ville de Téos. A l'extrême pointe de la presqu'île est Érythrée, célèbre encore à cette époque par ses sibylles; et tout près s'élève, à une grande hauteur, le mont Mimas, qui, faisant face à la mer, regarde l'île de Chio, et s'abaissant ensuite par une pente insensible, se termine, près de l'île de Clazomène, en une plaine tout unie.

Après avoir reconnu la nature du lieu, Alexandre résolut, en coupant l'isthme, de détacher la presqu'île du

manti mare circumfunderet, ac superiorem inferioremque sinum conjungeret. Id unum regi ex sententia successisse negant, quum ceteros ejus conatus fortuna enixe juvaret; abiitque res in religionem, nec fas esse mortalibus existimatum est, mutare faciem, quam natura locis indiderit; utique postquam alios similia molitos ubique successus destituit. Clazomenas tamen, mole duorum stadiorum aggesta continenti junxit, quas olim metu Persarum Clazomenii in insulam transtulerant. Sed hæc quidem opera regiis præfectis commissa sunt.

Ipse sacrificiis Ephesi magnifice celebratis, in honorem deæ cum universo exercitu qui aderat, in armis decurrit; postero deinde die cum peditatu quem secum habebat, assumptis Thracum equitibus, et quatuor *Amicorum* turmis, inter quas et regia erat, Miletum contendit. Quippe Hegesistratus præsidii præfectus, litteris ad eum missis, spem deditionis fecerat: sed postquam Persarum classem in propinquo versari cognoverat, mutata sententia, oppidum Dario conservare nitebatur. Nam et commeatuum telorumque, et si qua alia ad tolerandam obsidionem requiruntur, magnam habebat copiam, et propugnatorum multitudine abundabat, quia Memnon, quum ex prœlio Miletum perfugisset, multis ibi suorum relictis præsidium firmaverat.

Igitur infesto agmine suggressus, exteriorem urbem,

continent, de manière que la mer baignât de tous côtés Érythrée et le mont Mimas, et que les golfes supérieur et inférieur fussent ainsi réunis. On dit que ce fut le seul projet où échoua le roi, toujours si bien secondé de la fortune en ses autres entreprises, et un préjugé superstitieux s'y attacha : on crut qu'il était défendu aux mortels de changer la face que la nature a donnée aux lieux, et tous ceux qui, dans la suite, risquèrent de semblables tentatives, furent abandonnés du succès. Cependant, il unit à la terre ferme, par une chaussée de deux stades de longueur, la ville de Clazomène, qu'autrefois, par crainte des Perses, les habitans avaient transformée en île. Mais ce travail fut confié à ses lieutenans.

Quant à lui, après avoir fait à Éphèse des sacrifices avec une solennelle magnificence, il réunit tout ce qu'il avait de troupes dans des évolutions militaires en l'honneur de la déesse, et le lendemain, avec son infanterie à laquelle il joignit la cavalerie Thrace et quatre escadrons des *Amis*, parmi lesquels l'escadron royal, il marcha sur Milet. Hégésistrate, gouverneur de cette place, lui avait promis de la lui livrer : mais ayant appris que la flotte des Perses était dans le voisinage, il avait changé de pensée et s'efforçait de conserver cette place à Darius. Il était abondamment pourvu de vivres, d'armes, et de tout ce qui est nécessaire pour soutenir un siège; les défenseurs même étaient nombreux, Memnon ayant renforcé la garnison d'une bonne partie de son armée, lorsqu'après sa défaite il se réfugia dans Milet.

Alexandre s'approcha de la place par surprise, et em-

ut ipsi vocabant, ex itinere cepit : nam oppidani militesque, ne vires spargerent, in interiorem urbem concesserant, auxilium suorum, quod haud procul abesse rebantur, opperituri. Verum vanam exspectationem fecit macedonicæ classis adventus, quæ Nicanore duce Laden insulam supra Miletum sitam occupavit : deinde, quum jam hostium classis ad Mycalen montem hæreret, ipsum Milesiorum portum ingressa, persici auxilii spem oppidanis ademit. Neque prohibebant barbari, quanquam numero navium longe præstarent : quippe paulo minus quadringentis habebant, quum Nicanor tantum sexaginta supra centum adduxisset.

Interea Glaucippus princeps civitatis ad Alexandrum missus, petito, ut urbem et portus Macedonibus Persisque communes esse pateretur, triste responsum retulerat, non se venisse in Asiam, ut acciperet, quod alii concederent, sed ut quisque haberet, quod ipse reliquisset : itaque scirent omnium fortunarum arbitrium meliori permittendum; aut in proximam lucem de eo certandum esse. Sed qui in civitate erant, primum invadentium impetum fortiter retuderunt, cæsis inter alios duobus Hellanicæ filiis, quæ nutrix Alexandri fuerat, et Clitum, qui rege servato eximium decus meruit, fratrem habebat. Sed quum dolore iraque incensi hostes machinis admotis magnam murorum partem dejecissent, jamque in oppidum

porta, dans sa marche, la partie appelée ville extérieure; car les habitans et les soldats, pour ne pas disperser leurs forces, s'étaient retirés dans l'intérieur, où ils attendaient des secours qu'ils croyaient peu éloignés. Mais leur attente fut déçue par l'arrivée de l'escadre macédonienne qui, sous le commandement de Nicanor, s'empara de l'île de Ladé, située au dessus de Milet; et, au moment où déjà la flotte ennemie avait jeté l'ancre à la hauteur du mont Mycale, entra dans le port même de Milet, et ôta ainsi aux assiégés l'espérance d'être secourus. Les barbares ne songèrent pas à contrarier cette manœuvre, quoique le nombre de leurs vaisseaux fût beaucoup plus grand; ils n'en comptaient guère moins de quatre cents, tandis que Nicanor n'en avait pas au delà de cent soixante.

Cependant Glaucippe, le premier citoyen de Milet, envoyé vers Alexandre pour lui demander de laisser la ville et le port en communauté aux Macédoniens et aux Perses, en avait rapporté une réponse rigoureuse : « Il n'était pas venu en Asie, leur dit-il, pour recevoir ce qu'il plairait aux autres de lui accorder, mais pour que les autres eussent ce qu'il voudrait bien leur laisser lui-même. Qu'ils sussent donc qu'il leur fallait remettre tous leurs biens à la discrétion du vainqueur, sinon, combattre le lendemain pour lui en disputer la possession. » Les troupes qui défendaient la place repoussèrent courageusement le premier assaut; et entre autres Macédoniens qui y périrent, furent les deux fils d'Hellanice, qui avait été nourrice d'Alexandre, et dont le frère Clitus avait eu la gloire de sauver la vie au roi. Animés par le ressentiment et la colère, les Macédoniens approchent leurs machines et ren-

irrupturi viderentur, conspectisque in portu Macedonum triremibus, novus terror ingrueret, pars scutis incubantes in parvam insulam urbi objacentem enataverunt, alii, scaphis conscensis, quum idem molirentur, in ipso portus aditu ab hostium navigiis intercepti sunt.

Alexander, oppido in potestatem redacto, contra eos qui insulam tenebant, naves expediri jussit, quibus impositæ proris scalæ ferebantur, ut in abruptam insulæ oram, velut in muros hostilis oppidi, transcenderet miles. At quum mercenarios græcos, qui eo confugerant, quamvis haud plures trecentis essent, ultima pati paratos conspiceret, misertus virorum fortium, et qui pro fide in eos, a quibus conducti erant, haud procul exitio abessent, iis pepercit, et secum militare jussit. Barbaros in urbe deprehensos in servitutem redegit; Milesiis, qui superfuerant, libertatem restituit, ob veterem urbis gloriam. Tantum enim aliquando opibus gloriaque Miletus floruerat, ut per vicina maria supra septuaginta colonias deduxerit; multis quoque civibus nobilis, qui in sacris certaminibus palmam adepti, patriæ celebritatem auxerant : nam ejusmodi victoriæ, more quodam Græcorum, inter prima virtutis decora censentur. In quem jocatus Alexander, magna multitudine statuarum conspecta : «Ubi erant istorum lacerti, inquit, quum Persarum jugum recepistis?» Quippe vir strenuus, et ad bellandi usum cuncta

versent une grande partie des murailles; déjà même ils allaient s'élancer dans la ville, et la vue de leurs galères dans le port accroissait la terreur : on vit alors les assiégés, les uns, s'étendant sur leurs boucliers, gagner à la nage un îlot voisin de la ville; les autres, montant dans des barques pour chercher le même asile, arrêtés à l'entrée même du port par les navires ennemis.

Alexandre, maître de la ville, envoie contre ceux qui s'étaient retranchés dans l'île quelques-uns de ses bâtimens; à la proue étaient attachées des échelles qui devaient servir au soldat pour gravir les bords escarpés de l'île, comme les murs d'une place ennemie. Cependant, ayant reconnu que les mercenaires grecs, qui avaient cherché là un refuge, étaient décidés, encore qu'ils ne fussent pas plus de trois cents, à se défendre jusqu'à la dernière extrémité, il eut compassion de ces braves gens, si près de périr pour garder leur foi à celui qui les soldait, leur fit grâce et les reçut sous ses drapeaux. Les barbares trouvés dans la ville furent réduits en esclavage; et quant aux Milésiens qui avaient survécu, il leur rendit la liberté, en considération de l'ancienne gloire de leur ville. Telle avait été, en effet, dans les temps anciens, la puissance et la gloire de Milet, qu'elle avait couvert les mers voisines de plus de soixante-dix colonies : elle s'était aussi illustrée en donnant le jour à un grand nombre de citoyens qui, par les palmes qu'ils avaient gagnées dans les jeux sacrés, avaient accru la célébrité de leur patrie; car les victoires de ce genre, suivant la coutume antique de la Grèce, étaient comptées parmi les plus beaux titres de gloire. Aussi, en voyant la multitude de statues élevées aux vainqueurs, Alexandre ne put s'empêcher de demander en plaisan-

referens, ignominiosum ducebat, debitum seriis certaminibus robur, ad voluptatem inertis vulgi, inani ostentatione consumere.

Interea milites, quia vi introitum erat, obvia quæque diripientes, ad fanum Cereris pervenerant: quod quum exspoliaturi quidam irrupissent, ignis ex penetralibus ædis repente emicans, sacrilegorum oculos exstinxit. Hic etiam progenitorum suorum monumenta Alexander reperit, inspecto fonte, cujus aqua ex ipso scaturiginis labro hausta salsum saporem habet, eadem dulcissima, quum profluxit in rivulos. *Achilleum* Milesii nominant, inque eo lustratum heroem rumor tenuit, quum Strambelum Telamonis filium Lesbiis auxilium ferentem oppressisset. Apud Milesios Didymæi Apollinis oraculum erat, divitiis famaque celebre. Id tum Seleucus, cujus maximæ post Alexandrum opes fuere, de reditu in Macedoniam consuluisse dicitur, et responsum accepisse, ut Europa valere jussa, Asiam complecteretur.

Aliud subinde miraculum attentum habuit regem, cujus curiosum ingenium et cognoscendi avidum, novitate rerum mire afficiebatur. Amatum a delphine puerum ex Iasso, quod haud procul Mileto in insula situm oppidum est, acceperat, ejusque vocem agnovisse piscem, et quo-

tant aux Milésiens : « Où étaient donc les bras de ces héros quand vous avez reçu le joug des Perses ? » C'est que ce vaillant capitaine, rapportant tout aux besoins de la guerre, regardait comme honteux d'étaler en parade, pour le plaisir d'une populace oisive, une force de corps que réclamaient des combats plus sérieux.

Cependant ses soldats, entrés dans la ville de vive force, pillaient tout ce qui s'offrait sur leur passage : ils s'étaient avancés jusqu'au temple de Cérès, et quelques-uns s'y étaient précipités pour le dépouiller, lorsque soudain une flamme, sortie du fond du sanctuaire, vint ôter la vue à ces profanateurs. Alexandre trouva encore, dans ce lieu, des monumens de ses ancêtres ; il y vit une fontaine dont l'eau, puisée à la source même, est fortement salée, mais devient très-douce lorsqu'ensuite elle s'est répandue en petits ruisseaux. Les Milésiens l'appellent *Achillée*, et l'on rapporte que le héros qui lui a donné son nom s'y baigna après avoir vaincu Strambelus, fils de Télamon, qui amenait des secours aux Lesbiens. C'était à Milet que siégeait l'oracle d'Apollon Didyméen, célèbre par ses richesses et par l'autorité de ses prédictions. On rapporte que Seleucus, dont la puissance devint si grande après la mort d'Alexandre, le consulta alors sur son retour en Macédoine, et qu'il en reçut pour réponse de dire adieu à l'Europe et d'adopter l'Asie.

Une autre merveille fixa ensuite l'attention du roi, dont l'esprit naturellement curieux et avide de connaître se passionnait facilement pour tout ce qui était nouveau. Il apprit qu'il existait à Iassus, ville située dans une île du voisinage de Milet, un homme qui, dans son enfance, avait été aimé d'un dauphin, à tel point que le poisson reconnaissait sa voix et le recevait sur son dos

ties evocaretur, vehi cupientem excepisse dorso. Igitur gratum acceptumque Neptuno hominem interpretatus rex, sacerdotio ejus dei illum præfecit.

VIII. Occupata hunc in modum Mileto, quum adhuc barbarorum numerosa classis in mari vagaretur, et fiducia multitudinis suæ, quodque peritia rei nauticæ Macedonas anteiret, hostem ad navale prœlium provocaret, obque ipsum urbis portum, in quem naves suas abduxerat rex, frequenter obversaretur, Alexander Philotam cum equitatu et tribus peditum cohortibus ad Mycalen montem mittit, ubi persicarum navium statio erat, ut exscendere volentes submoveret, neque aquari lignarive, aut cetera necessaria e terra petere permitteret. Ea res barbaros in maximas angustias conjecit: obsessis similes hærebant in portu, neque terram ubi volebant capere, aut necessariis rebus refici poterant. Itaque concilio habito, Samum averterunt cursum, petitoque inde commeatu, Miletum revecti ante ostium portus instructa acie constiterunt.

Inter hæc, quinque Persarum naves in portu quodam, qui inter parvam illam insulam, de qua supra dictum est, et stationem macedonicæ classis medius erat, multa hostium navigia conspicati, plenis velis eo ferebantur: nam maximam sociorum navalium partem ob varios usus abesse conjecerant; vacuarumque navium haud difficilem

pour le porter, toutes les fois qu'il s'entendait appeler. Le roi, jugeant par-là que cet homme était favorisé de Neptune, le fit grand-prêtre de ce dieu.

VIII. Malgré la prise de Milet, la nombreuse flotte des barbares parcourait encore la mer : pleine de confiance dans la multitude de ses voiles et dans la supériorité que lui donnait une longue expérience de la mer, elle provoquait sans cesse les Macédoniens au combat, et souvent elle s'avançait jusqu'à l'entrée du port, où le roi avait abrité ses vaisseaux. Alexandre fit partir Philotas, avec trois cohortes d'infanterie et de cavalerie, pour le mont Mycale, au pied duquel étaient en station les vaisseaux des Perses, afin qu'il les empêchât de descendre à terre, de faire de l'eau et du bois, enfin de s'approvisionner dans le pays d'aucun des objets qui leur étaient nécessaires. Cette mesure mit les barbares dans une position très-critique : ils étaient comme assiégés dans le port, immobiles et ne pouvant prendre terre où ils le voulaient, ni se procurer rien de ce qu'il leur fallait pour se refaire. Ayant donc tenu conseil, ils s'éloignèrent pour faire voile vers Samos, et s'y étant approvisionnés, revinrent près de Milet, où ils se rangèrent en bataille à l'entrée du port.

Cinq de leurs bâtimens aperçurent alors plusieurs vaisseaux ennemis dans un port qui se trouvait entre la petite île dont nous avons parlé plus haut et l'endroit où se tenait la flotte macédonienne : ils s'y dirigèrent à pleines voiles, s'imaginant que la plus grande partie des équipages était ailleurs occupée à divers soins, et ne doutant pas que des navires abandonnés tomberaient aisément en leur pouvoir. Mais Alexandre jette tout aus-

occupationem fore arbitrabantur. At rex iis qui aderant celeriter in decem triremes impositis, obviam ire hostibus jubet. Illi tum numero navium, tum inopinata re perterriti, quum ultro se peti conspicerent ab iis, quos imparatos oppressuri venerant, terga vertunt : una tamen navis, quæ Iassios vehebat, deprehensa est; ceteræ velociores ad suam classem effugerunt. Ita nullo eorum quæ intenderant effecto, Mileto discessum est.

Alexander, quum suam classem neque hostili parem, et ad alios usus supervacuam sibi cerneret, multique et graves ad eam sumptus requirerentur, dimittere eam statuit, paucis navium retentis, quibus ad obsidiones urbium machinæ tormentaque portarentur. Dissuaserat illud Parmenio, monueratque, ut navali prœlio contenderetur : « Macedonibus enim victoribus magnum ad cetera emolumentum accessurum esse : at victos nihil sane amissuros, nam imperium maris jam tum esse penes Persas, et litora facile tutaturos, qui pedestribus copiis plus possent : » quoque expeditius quod videbatur obtineret, idem qui consilium dederat, exsequi illud paratum ostendebat, conscensisque navibus quam rex jussisset discriminis partem capessere.

Confirmabatur etiam augurio, quod superioribus diebus a tergo regiæ classis aquila in litore consistens apparuisset. Contra Alexander falli Parmenionem asseve-

sitôt ce qu'il a de monde sur dix galères, et leur ordonne de faire voile à la rencontre de l'ennemi. Effrayés en même temps et du nombre des vaisseaux et de cette manœuvre inattendue qui leur montrait un ennemi prêt à les attaquer, au lieu d'un ennemi qu'ils croyaient surprendre, les Perses se mirent en fuite : toutefois, un de leurs bâtimens, monté par des Iassiens, fut pris; le reste, plus prompt dans sa marche, rejoignit la flotte. C'est ainsi que, sans avoir rien exécuté de leurs projets, les barbares s'éloignèrent de Milet.

Mais Alexandre, reconnaissant l'infériorité de sa flotte devant celle des Perses, n'y trouvant d'ailleurs qu'un inutile embarras et une occasion de nombreuses et grandes dépenses, résolut de la renvoyer; il ne garda qu'un petit nombre de vaisseaux, destinés à transporter les machines nécessaires aux sièges des villes. Parménion avait combattu cette résolution, et conseillait au roi de livrer une bataille navale. « Si les Macédoniens étaient vainqueurs, disait-il, on en retirerait pour l'avenir de grands avantages; vaincus, ils ne perdraient rien, car l'empire de la mer appartenait déjà aux Perses, et avec leur supériorité sur terre, ils défendraient aisément les côtes : » et, pour faire prévaloir plus sûrement son avis, il s'offrait à exécuter lui-même ce qu'il proposait; il était tout prêt à s'embarquer et à prendre au combat la part qu'il plairait au roi de lui assigner.

Un présage ajoutait encore à sa confiance : on avait vu, quelques jours auparavant, un aigle s'arrêter sur le rivage, derrière la flotte du roi. De son côté, Alexandre assurait que Parménion calculait mal, en voulant

rabat, qui paucas suorum naves tantæ hostium multitudini, imperitosque remiges et rudes classiarios, exercitatissimis hominibus, reique nauticæ peritissimis objiciendos duceret. Se quidem virtuti suorum non diffidere, ceterum scire illam in navalibus pugnis minimum conferre ad victoriam. Multo enim plura ventorum fluctuumque ludibriis permitti, quæ gubernatorum atque remigum peritia vitaret, aut suis partibus opportuna redigeret. Nec in ipsarum navium constructione nihil aut parum situm: ita Macedonum conatus vanos fore, quum eos barbari impune aut eludere, aut etiam, si casui daretur, opprimere possent. Neque vero exiguum id detrimentum futurum. Totam Asiam arrecturam animos, si inter initia belli clades accepta foret. Plerosque mortalium ita comparatos esse, ut eum rerum eventum exspectandum putent, quem ex principio successuum spe aut formidine præceperunt : « Et ne de Asia dubitemus, inquit, quis mihi præstabit Græcos in fide mansuros, si felicitatem illam exspiravisse credant, quam, si verum amamus, unam in nobis reverentur? Plane ad fortunam meam pertinere arbitror, quod aquila pone classem conspecta est, idque boni successus omen accipio : sed hoc manifesto promittit augurium, nos hostium naves e continenti expugnaturos esse : nam præsaga victoriæ ales, non in navibus, sed in litore constitit; nec magis eventum, quam

mettre aux prises le petit nombre des vaisseaux macédoniens avec une flotte aussi puissante que celle de l'ennemi, des rameurs inexpérimentés et des marins ignorans avec des hommes exercés à la manœuvre et depuis long-temps habitués aux dangers de la mer. Ce n'était pas qu'il se défiât du courage des siens; mais il savait que le courage ne contribue que fort peu à la victoire dans les batailles navales : les vents et le caprice des flots y avaient beaucoup plus de part; et c'était l'habileté des pilotes et des rameurs, qui savait se dérober à cet inconvénient ou même s'en faire un avantage. Il ne fallait pas croire non plus que la construction des vaisseaux fût indifférente. Il s'en suivrait que les efforts des Macédoniens seraient superflus, les barbares pouvant sans aucun risque les éviter, ou même, si l'occasion s'en présentait, les mettre en déroute. Et cet échec ne leur serait pas d'un faible préjudice : toute l'Asie reprendrait courage, si elle les voyait essuyer une défaite dès le commencement de la guerre; car il était dans la nature de l'homme de se persuader qu'en toutes choses l'évènement répondra aux espérances ou aux craintes que les premières décisions du sort ont fait concevoir. « Et n'eussions-nous aucun doute sur l'Asie, ajoutait-il, qui m'assurera que les Grecs resteront tranquillement soumis, s'ils me croient une fois abandonné de cette fortune que, pour dire toute la vérité, ils respectent seule en moi? C'est, je n'en doute pas, un présage qui regarde mes destinées, que cet aigle que l'on a vu s'abattre derrière ma flotte, et j'y vois l'indice de nos succès futurs: mais ce que nous promet manifestement cet augure, c'est que, sans quitter le continent, nous saurons triompher de la flotte ennemie; car ce n'est pas sur nos vais-

locum ostendit belli. Nam si, ut cœpimus, maritimas urbes nostri juris efficimus, Persarum classis ultro dilabetur; neque enim supplementum, aut commeatus, aut securæ etiam stationes in promptu erunt; et, si hæc adimas, quo plus in mari habent virium, eo celerius consumentur. Atque sic implebimus fidem vaticinii, quod æreæ tabulæ inscriptum nuper ex quodam in Lycia fonte ebullivisse comperimus, instare terminum persici imperii. »

Ita dissoluta classe, Pontum adjacentesque Ponto regiones prætoribus suis subjugandas reliquit; ipse institutum iter prosecutus, in Cariam movit: nam eo magnam vim hostium confluxisse cognoverat. Quippe Halicarnassus natura loci munitissima, duplicique arce tuta, spem præbebat Macedonem, torrentis more ruentem, ea urbe tanquam crepidine opposita coerceri posse. Maxima in Memnone spes erat, qui omnia ad ferendam obsidionem opportuna summa cura præparabat. Nuper enim a Dario maritimæ oræ totiusque classis prætor creatus erat. Nam homo callidus temporumque prudens, quum se omnes persicos duces bellicis artibus superantem, unam ob causam infra meritum honorari intelligeret, quod Græcus genere, et olim macedonicæ regiæ hospes de proditione suspectus haberi poterat, uxorem suam liberosque ad Darium misit, quasi de securitate illorum

seaux, c'est sur le rivage que s'est arrêté l'oiseau messager de la victoire; et il nous a montré aussi bien le théâtre que le succès de la guerre. Continuons en effet de soumettre, comme nous l'avons commencé, toutes les villes maritimes, et la flotte des Perses périra d'elle-même : plus de renforts pour elle, plus d'approvisionnemens, plus de refuge assuré; et privés de ces ressources, la force même de leur marine ne fera qu'en hâter la destruction. Ainsi accomplirons-nous la prophétie gravée sur une table d'airain, que naguère une fontaine de Lycie a fait jaillir de son lit, et où, nous a-t-on dit, est annoncée la fin prochaine de l'empire des Perses. »

Ayant ainsi dissous sa flotte, il laissa à ses lieutenans le soin de soumettre le Pont et les provinces qui l'avoisinent; pour lui, continuant la route qu'il s'était tracée, il marcha sur la Carie, où il avait appris que l'ennemi avait ramassé des forces considérables. Halicarnasse était leur ressource : cette ville, défendue par la nature en même temps que par sa double citadelle, serait, espéraient-ils, comme une digue où viendrait se briser le torrent de l'impétuosité macédonienne. Mais leur espoir était surtout dans Memnon, qui, avec une activité sans égale, faisait tous les préparatifs nécessaires pour soutenir un siège. Darius l'avait nommé, depuis peu, commandant de la côte maritime et de toute sa flotte. Politique habile et appréciateur éclairé des circonstances, Memnon s'était aperçu que, malgré sa supériorité militaire sur tous les généraux perses, on l'honorait au dessous de ses mérites : l'unique motif en était que, Grec de naissance et jadis hôte des rois de Macédoine, on pouvait craindre en lui la trahison : c'est pourquoi il avait envoyé à Darius sa femme et ses enfans, comme

sollicitus, revera ut his velut obsidibus fiduciam regis obligaret. Ceterum Alexander Cariam introgressus, omnia inter Miletum et Halicarnassum oppida brevi in potestatem redegit. Pleraque enim græcis incolis habitabantur, quibus immunitatem suasque leges restituere consueverat, ob liberandos eos in Asiam venisse professus.

Neque minorem mox a barbaris iniit gratiam, comiter excepta Ada, regii generis muliere, quæ iter per ea loca facientem convenerat, illiusque fidem implorans in regnum restitui oraverat. Nam Hecatomnus Cariæ rex tres filios habuit, duas filias, ex quibus maximus natu Mausolus Artemisiam duxerat; minor ex sororibus Ada fratri Hidrieo nupsit. Sed Mausolo quidem soror eademque conjux successit, more gentis, quo in matrimonium regnumque sociari fas est iisdem parentibus genitos : at postquam Artemisia desiderio defuncti extabuit, Hidrieus regno potitus, et sine sobole mortuus, Adæ reliquit imperium. Hanc Pexodarus expulit, qui unus de Hecatomni filiis supererat : et quanquam is decessisset, exclusa manebat, quia Orontobaten nobilem Persam Pexodarus generum asciverat, ut in novo et vi parto imperio illius opibus et gratia protegeretur : atque ille, exstincto socero, velut dotale regnum retinebat.

Eam injuriam deplorans mulier, simul Alindis deditis (munitissimum id castellum erat), impetravit, ut nomen

s'il eût été inquiet de leur sûreté, mais en effet pour les livrer en ôtages, et s'assurer la confiance du roi. Cependant, à son entrée en Carie, Alexandre eut bientôt soumis toutes les villes situées entre Milet et Halicarnasse. La plupart étaient peuplées de Grecs, auxquels il avait coutume de rendre leurs privilèges et leurs lois, publiant que c'était pour les affranchir qu'il était venu en Asie.

Il trouva bientôt la même faveur auprès des barbares, par le bienveillant accueil qu'il fit à Ada, femme issue de sang royal, qui l'était venu trouver à son passage dans ce pays, pour implorer sa protection et lui demander de la remettre sur le trône. Hécatomnus, roi de Carie, avait eu trois fils et deux filles; Mausole, l'aîné de tous, avait été marié à Artémise, et Ada, la plus jeune des filles, à son frère Hidriée. Après la mort de Mausole, son épouse, qui était en même temps sa sœur, lui succéda, selon l'usage du pays qui permet aux enfans, nés des mêmes parens, de se marier entre eux et de partager le trône. Mais Artémise s'étant laissé consumer par le regret d'avoir perdu son époux, la couronne passa à Hidriée, qui mourut sans enfans, et laissa, à son tour, l'empire à sa sœur Ada. Mais Pexodare, le seul qui restât des fils d'Hécatomnus, l'en avait dépouillée, et, malgré la mort de l'usurpateur, elle était toujours privée de ses droits. Pexodare, en effet, avait pris pour gendre Orontobate, l'un des nobles de la cour de Perse, dont la fortune et le crédit devaient servir d'appui au pouvoir qu'il venait de ravir par violence; et celui-ci, depuis la mort de son beau-père, retenait la couronne comme dot de son épouse.

Ada se plaignit de son injure devant Alexandre, et lui remit entre les mains le château fortifié d'Alindes. Le

filii quod deferebat, lubens acciperet; strenuamque ei operam ad antiquæ dignitatis decus mature recipiendum polliceretur. Neque promisso fides defuit: expugnataque deinde Halicarnasso, totam illi Cariam parere jussit. Interim fama benigne exceptæ reginæ per omnem illum tractum diffusa, multas civitates Alexandro conciliavit; nam pleræque a necessariis aut familiaribus Adæ tenebantur: ii per legatos obtulerunt aureas coronas, futurosque in fine ac potestate regis, et imperata facturos promiserunt.

Dum hæc ita geruntur, exquisitæ artis saporisque cibos, atque bellaria sollicite confici curabat Ada, eaque cum ipsis coquis et cupediariis regi dono mittebat, tanquam bene merenti gratiam relatura, si muniis armorum fessum fatigatumque Asiatici luxus deliciis exciperet. At ille prudens intemperantiam gulæ seria tractanti intempestivam esse, benevolentiæ quidem muliebri comiter gratias egit; ceterum non attinuisse respondit, ut pro ipso sollicita esset, meliores habente coquos, quibus ipsum olim pædagogus suus Leonidas instruxisset: ad prandium iter antelucanum, ad cœnam frugale prandium.

IX. Jam tota ferme Caria in ditionem Alexandri concesserat, sed caput regni Halicarnassus firmo præsidio tenebatur. Itaque diuturnam obsidionem fore conjectans,

roi consentit à accepter le nom de fils qu'elle lui donnait, et lui promit une énergique assistance pour la replacer au plus tôt dans son ancien rang. Il tint sa promesse, et dans la suite, après la prise d'Halicarnasse, il mit sous la souveraineté d'Ada la Carie entière. Cependant la renommée eut bientôt publié dans tout le pays le bienveillant accueil que la reine avait reçu d'Alexandre, et cette nouvelle lui donna un grand nombre de villes; car la plupart avaient pour gouverneurs des parens ou des amis d'Ada, et tous firent offrir au roi, par leurs députés, des couronnes d'or, avec la promesse d'une fidélité et d'un dévouement sans réserve, et d'une obéissance absolue à ses ordres.

Ada, pendant ce temps, faisait préparer avec soin les mets les plus recherchés et de la plus exquise saveur, ainsi que toutes sortes de sucreries, et les envoyait en présens au roi, avec les cuisiniers et les confiseurs qui les avait apprêtés; elle croyait ainsi lui témoigner sa reconnaissance, en lui procurant, après les travaux et fatigues de la guerre, les délicatesses du luxe asiatique. Mais sachant tout ce que les excès de la table avaient de déplacé parmi les sérieuses affaires qui l'occupaient, Alexandre accueillit ces prévenances de femme avec de polis remercîmens, ajoutant toutefois qu'elle n'eût pas à se donner pour lui tant de peine; car il avait de bien meilleurs cuisiniers que lui avait donnés autrefois son gouverneur Léonidas : c'était pour le dîner une marche avant le jour, pour le souper un dîner frugal.

IX. Déjà presque toute la Carie s'était soumise à Alexandre; mais Halicarnasse, la capitale du royaume, était occupée par une puissante garnison. Prévoyant donc que le siège en serait long, il donna des ordres

commeatum, et machinas quæ ad oppugnationem pertinerent, navibus eo deportari jubet; ipse cum pedestri exercitu quinto ab urbe stadio castra communit. Deinde muros adortum juxta portam qua Mylassa iter est, improvisa oppidanorum eruptio excepit: sed Macedonibus fortiter conserentibus manum, quibusdam suorum amissis, haud magno negotio rejecti sunt.

Pauci deinde dies intercesserant, quum Alexander, objecta spe Myndensium oppido per proditionem potiundi, nocte intempesta cum parte copiarum proficiscitur. Sed nihil quoquam movente, admota gravi armatura murum suffodi imperat: neque enim scalas aut machinas attulerat, quum oppugnandi consilio urbem non accessisset. Et illi quidem una turrium dejecta, nihil tamen aperuerunt loci, quo intra perrumperent. Nam forte ita prociderat turris, ut quam murorum partem stans protexerat, non minus ruina sepiret; civesque summa ope resistebant; et ab Halicarnassensibus adjuvabantur, quos, audito vicinæ civitatis periculo, maritimo itinere Memnon submiserat. Ita conatus Macedonum irritus fuit.

Alexander ad obsidionem Halicarnassi reversus, ante omnia fossam triginta maxime cubitos latam, altam quindecim, quam hostes pro urbe duxerant, expleturus, tres testudines apparat, quibus protectus miles materiam ter-

pour que ses vaisseaux lui apportassent les munitions et les machines nécessaires à l'attaque de la place; et lui-même, avec son infanterie, alla camper à cinq stades de la ville. Comme il commençait à battre les murailles du côté de la porte qui conduit à Mylassa, une sortie soudaine des assiégés vint l'arrêter; mais les Macédoniens soutinrent le choc avec vigueur, et les repoussèrent, sans beaucoup de peine, dans la place, avec perte de quelques combattans.

Peu de jours après, Alexandre, qui avait quelque espoir qu'on lui livrerait par trahison la ville de Myndus, profita du silence de la nuit pour s'y rendre avec une partie de ses troupes. Aucun mouvement ne se faisant entendre à son approche, il fit avancer ses soldats pesamment armés avec l'ordre de saper le mur; car il ne s'était muni ni d'échelles ni de machines, ne comptant nullement donner l'assaut à la ville. Une tour fut bientôt renversée; mais sa chute n'ouvrit aucun passage pour pénétrer dans la place. En effet, le hasard avait fait tomber cette tour de telle façon, que la partie du mur qu'elle avait défendue lorsqu'elle était debout se trouvait encore protégée de ses ruines. Les habitans opposaient une vigoureuse résistance, et ils étaient soutenus par une partie de la garnison d'Halicarnasse, que Memnon, à la nouvelle du danger où était cette ville voisine, y avait fait passer par mer. Ainsi échoua la tentative des Macédoniens.

De retour devant Halicarnasse, Alexandre voulant avant tout combler un fossé de trente coudées de large et de quinze de profondeur que les ennemis avaient creusé en avant de la ville, fit dresser trois tortues, dont l'abri devait permettre à ses soldats d'y entasser de la terre et

ramque sine noxa congereret. Æquata fossa, turres machinasque, quibus muri sternuntur, admoveri jussit. Jamque strata mœnium parte, qua ruinæ viam aperiebant, in urbem penetrare nitebantur; sed hostes, quum ob multitudinem integri subinde fessis succederent, ducumque præsentia ad omnia audenda confirmarentur, strenue repugnabant.

Luce per varia certamina consumpta, quum diurno labore fatigatos hostes Memnon segnius custodias agere crederet, cum valida manu prorumpit oppido, ignemque operibus injicit. Sed Macedonibus ad incendium concurrentibus, quum hi exstinguere flammas conarentur, illi augerent, et prohibentibus vim intentarent, acre prœlium coortum est. Quippe Macedones robore virtutis et assuetudine periculorum longe præstantes hostibus, numero apparatuque Persarum urgebantur : et quia haud procul muris res gerebatur, ballistis catapultisque per mœnia dispositis eminus impetiti, inulta vulnera accipiebant.

Atrox inter hæc utrinque clamor, hortantium suos, increpantium adversos; tum sauciorum et morientium gemitus, inter nocturnas tenebras omnia terrore tumultuque impleverant : augebantur hæc vocibus ceteræ multitudinis, quæ, dum alii pugnant, operi intenta, muris qui pulsu machinarum corruerant, reparandis occupa-

des matériaux sans courir aucun danger. Le fossé comblé, il fit approcher les tours et les machines qui servent à renverser les murailles. Déjà une partie s'en était écroulée, et les Macédoniens, sur le chemin que leur ouvraient les décombres, s'efforçèrent de pénétrer dans la ville: mais les ennemis qui trouvaient dans leur nombre le moyen de remplacer à chaque instant par des troupes fraîches leurs troupes fatiguées, et que la présence de leur chef encourageait à tout oser, se défendaient opiniatrément.

La journée se passa ainsi en divers combats : Memnon crut que les assiégeans, accablés par la fatigue du jour, garderaient négligemment leurs postes : il sortit donc de la ville avec un corps de troupes nombreux, et mit le feu à leurs ouvrages. Les Macédoniens accourent à la vue de l'incendie; mais tandis qu'ils tâchent de l'éteindre, les autres travaillent à l'accroître, et repoussent leurs efforts : la mêlée devient sanglante. Supérieurs à l'ennemi par leur ferme courage et par l'habitude du péril, les Macédoniens avaient contre eux le nombre et des moyens d'attaque plus puissans : c'était presque au pied des murs que se livrait le combat, et les balistes et les catapultes disposés sur les remparts leur envoyaient de loin des traits dont la blessure était sans vengeance.

Des deux côtés retentissaient d'horribles clameurs : c'étaient des voix confuses d'hommes qui s'encourageaient ou se menaçaient; c'étaient les gémissemens des blessés et des mourans, qui, au milieu des ténèbres de la nuit, répandaient partout le trouble et l'épouvante; et tout ce fracas s'augmentait encore des cris de la multitude qui, pendant que les autres combattaient, travaillait de ses

batur. Tandem acrius adnisi Macedones hostem intra mœnia redegerunt, centum septuaginta interfectis, inter quos et Neoptolemus, qui cum Amynta fratre ad Darium perfugerat, occubuit. Macedonum non quidem ultra sexdecim perierunt, sed trecenti ferme vulnerati sunt, quia nocturna pugna fuerat, neque adversus cæcos ictus et incidentia temere tela quidquam satis provideri potuerat.

Post aliquot deinde dies, levis et ludicra res ingenti certamini causam præbuit, orto initio a duobus veteranis ex Perdiccæ agmine : ii contubernales quum essent, unaque genio indulsissent, ut fit inter sermones familiares, jactantia militari sua fortia facta vicissim extollentes, altercari cœperant, uter alteri anteferretur; quum alter eorum : « Quid inani strepitu verborum fœdamus honestissimam contentionem? inquit : non qui lingua, sed cui dextra sit melior, hoc agitur; et adest occasio : ea optime de controversiis nostris judicabit : age, si vir es, exeuntem sequere. »

Vino et ambitione incaluerant; itaque privato consilio arma capiunt, et ad muros juxta arcem quæ Mylassis obversa est, excurrunt. Horum temeritate animadversa, statim ex oppido globus hostium effunditur. Illi firmato gradu certamen conserunt, propius incurrentes gladiis excipiunt, in recedentes tela conjiciunt : sed ad-

mains à réparer les murailles écroulées sous le coup des machines. Enfin les Macédoniens, redoublant d'efforts, parvinrent à faire rentrer l'ennemi dans la ville, après lui avoir tué cent soixante-dix hommes, parmi lesquels Néoptolème, qui s'était réfugié près de Darius avec son frère Amyntas. Alexandre ne perdit pas plus de seize hommes, mais trois cents environ furent blessés, suite naturelle d'un combat nocturne, où il était impossible de se garder contre des coups qui arrivaient sans être vus et des traits qui tombaient au hasard.

Quelques jours après, un évènement sans importance et risible en lui-même, donna lieu à un combat sérieux : deux vétérans du corps de Perdiccas l'engagèrent. Partageant la même tente, ils s'étaient tous deux égayés, et, comme il arrive entre camarades, chacun vantait à son tour ses exploits avec toute la jactance militaire, et ils se disputaient à qui valait mieux que l'autre. L'un d'eux se mit alors à dire : « Pourquoi déshonorer par un vain bruit de paroles une si noble querelle? il ne s'agit pas de prouver qui a la meilleure langue, mais le meilleur bras; l'occasion s'en présente : ce sera elle qui décidera le mieux notre différend. Allons, si tu as du cœur, suis-moi. »

Le vin et l'amour propre les échauffaient : ils prennent donc les armes de leur autorité privée, et courent aux murailles, près de la citadelle qui fait face à Mylassa. A la vue de leur témérité, une troupe d'ennemis se jette aussitôt hors de la place. Les deux braves tiennent de pied ferme et engagent le combat; ils reçoivent à coups d'épée ceux qui les approchent et lancent leurs javelots à ceux qui se retirent. Mais devant un ennemi qui avait

versus multos, et ex superiore loco dimicantes haud diu impunita duorum audacia fuisset, nisi, conspecto ipsorum periculo, commilitonum pauci primo, deinde alii atque alii laborantibus subvenissent, eodem modo et oppidanis subinde ad locum ubi pugnabatur confluentibus. Ita nunc his, nunc illis robore numeroque superioribus, varie pugnatum est; donec Alexander cum manu quæ circa ipsum erat progressus, metum hostibus incussit, statimque intra munimenta compulsi sunt: nec multum affuit, quin hostes simul irrumperent. Forte enim intentis omnibus in ea quæ ante urbem gerebantur, mœnia negligenter servari contigerat, et duæ turres cum continenti murorum parte crebris arietum ictibus cesserant; tertia quoque, laxata jam et concussa compage, fodientibus haud in longum resistere potuisset. At quia tumultuarium id prœlium, neque universus exercitus instructus fuerat, opportunitas ejus rei e manibus amissa est.

Alexander, quanquam ea res opinione Græcorum de victoria concedentis videretur, corpora suorum, qui sub ipsis mœnibus oppetierant, induciis postulatis, ab hoste repetere, quam inhumata dimittere maluit. At qui cum Persis erant, Ephialtes et Thrasybulus, Athenienses, quum plus apud ipsos odium adversus Macedonas, quam humanitatis ratio valeret, negabant indulgendum hoc

l'avantage du nombre et de la position, l'audace des deux soldats ne fût pas restée long-temps impunie, si, en voyant leur danger, quelques-uns de leurs compagnons d'abord, et successivement plusieurs autres, n'étaient venus les tirer d'affaire, pendant que, de la même manière, les assiégés arrivaient de moment en moment plus nombreux sur le théâtre du combat. On se battit ainsi quelque temps, le succès allant d'un côté à l'autre, selon que s'y trouvaient la force et le nombre, lorsque enfin Alexandre s'avançant avec la troupe qui lui servait de garde, jeta l'épouvante parmi les ennemis et les chassa dans leurs retranchemens : peu s'en fallut même que les Macédoniens n'y pénétrassent avec eux. En effet, comme tous les esprits étaient attentifs à ce qui se passait devant la ville, il s'était trouvé que les murailles étaient gardées avec négligence, et deux tours avec le peu de mur auxquelles elles tenaient, avaient cédé aux coups répétés du belier; une troisième même, déjà ébranlée et commençant à s'en aller en débris, ne pouvait plus résister longtemps à la mine. Mais le combat avait été engagé par hasard, l'armée ne se trouvait pas toute sur pied, et l'occasion fut perdue.

Alexandre, quoique dans l'opinion des Grecs ce fût un aveu de sa défaite, aima mieux, au prix d'une trève demandée à l'ennemi, obtenir les corps de ceux de ses soldats qui avaient péri sous les murailles, que de les laisser sans sépulture. Mais deux Athéniens qui avaient pris parti pour les Perses, Éphialte et Thrasybule, écoutant plutôt leur haine contre les Macédoniens que la voix de l'humanité, prétendaient qu'on ne devait pas accorder cette faveur à des ennemis aussi acharnés. Ils ne con-

esse infestissimis hostibus. Non tamen permoverunt Memnonem, quin Græcorum moribus indignum esse diceret, sepulturam invidere cæsis hostibus : armis et viribus in adversos et obsistentes utendum : neque contumeliis pugnandum in eos, quos bonis malisque nostris sua dies exemisset.

Sane præter alias Memnonis virtutes, etiam moderatio ejus insignis fuit : neque enim per vecordiam conviciis insectari hostem pulchrum ducebat; sed virtute et consiliis vires illius animosque contundere. Igitur quum aliquando in agmine quemdam ex mercenariis nonnulla contumeliose et petulanter in Alexandrum jacientem audisset, conversa hasta hominem pulsans : « Non te conduxi, inquit, ut malediceres Alexandro, sed ut adversus illum dimicares. »

X. Interea obsessi summo studio securitati suæ providentes, pro diruto muro alium interiorem ex cocto latere eduxerunt, non recta regione, sed in nascentis lunæ figuram sinuatum : eaque res, quum inter multos distributum munus esset, celerrime confecta est. Hunc murum Alexander postero statim die machinis quassare cœpit, quo minore negotio recens adhuc opus labefactaret. In eo labore occupatis Macedonibus, iterum ex urbe valida eruptio facta est : cratiumque, quibus opera tegebantur, nonnihil, et unius turris ligneæ partem flamma

vainquirent cependant pas Memnon, et il leur déclara qu'il était indigne du caractère grec d'envier la sépulture à un ennemi mort : c'était contre ceux que l'on trouvait devant soi en combattant qu'il fallait employer ses armes et ses forces; mais jamais on ne devait attaquer par des outrages des hommes que la mort avait exemptés de nos biens et de nos maux.

Entre les autres qualités de Memnon, sa modération mérite d'être remarquée : il ne trouvait point honorable de prodiguer à un ennemi de lâches injures, mais bien de triompher par l'habileté et le courage de sa puissance et de son orgueil. Ainsi ayant un jour entendu dans une marche un des mercenaires de son armée qui se répandait en sarcasmes et en insultes contre Alexandre : « Je ne t'ai pas pris à ma solde, lui dit-il en le frappant du bois de sa pique, pour mal parler d'Alexandre, mais pour le combattre. »

X. Cependant les assiégés, occupés de pourvoir avec grand soin à leur sûreté, élevèrent à la place du mur qui avait été détruit un mur intérieur de briques, non pas en ligne droite, mais en forme de croissant; et comme le travail était distribué entre un grand nombre de mains, il fut promptement terminé. Dès le lendemain, Alexandre commença à faire jouer ses machines contre ce mur, que sa construction récente rendait plus facile à abattre. Tandis que les Macédoniens étaient occupés de ce travail, la garnison fit une nouvelle et vigoureuse sortie; la flamme atteignit quelques-unes des claies qui couvraient leurs ouvrages, ainsi qu'une de leurs tours de bois. Phi-

comprehendit. Ne ad cetera opera transiret incendium Philotas et Hellanicus obstiterunt, quibus in eam diem machinarum custodia cesserat : et Alexander mature conspectus, tantum trepidationis injecit hostium animis, ut omissis facibus, quibus armati procurrerant, quidam etiam arma jacientes, effusa fuga oppidum repeterent. Inde vim facile propellebant, adjuti commoditate loci, quem multo æquiorem obtinebant; et quia murus, sicut diximus, ita constructus erat, ut quamcunque partem invasisset hostis, non a fronte tantum, sed ex utroque laterum missilibus appeti posset.

Posthæc Persarum duces, quum omnia sibi in dies arctiora esse viderent, constaretque non abscessurum Macedonem, donec urbis potiretur, de summa rerum consilium habebant. Ibi Ephialtes vir animi corporisque robore in paucis conspicuus, incommoda longa obsidionis disseruit : negabatque exspectandum, donec paulatim accisis viribus exhausti fractique cum ipsa urbe in victoris arbitrium concederent; sed dum aliquid virium superesset, cum robore conductitii militis erumpendum, et alacribus animis cum hoste confligendum esse : consilium suum, quo in speciem audacius esset, eo plus in exsequendo facilitatis habiturum : hostibus enim alia omnia exspectantibus, et adversus casum de quo nihil dubitarent imparatis, superfusum iri suos.

lotas et Hellanicus, à qui ce jour-là avait été confiée la garde des machines, prirent des mesures pour que l'incendie ne se communiquât pas aux autres ouvrages; et Alexandre, que l'on vit bientôt arriver, causa par sa présence une telle frayeur aux ennemis, que, jetant soudain les torches dont ils s'étaient munis, quelques-uns même leurs armes, ils fuirent en toute hâte vers la ville. Là, il leur était facile de repousser les attaques, secondés par la position qui était toute en leur faveur : d'ailleurs, comme nous l'avons dit, le mur était construit de telle sorte, que de quelque côté que se présentât l'ennemi, on pouvait l'accabler de traits, non-seulement de front, mais même sur ses deux flancs.

Les chefs des Perses cependant, se voyant chaque jour resserrés davantage, et bien convaincus que l'ennemi ne se retirerait que maître de la ville, tinrent conseil sur ce qui convenait à leur situation. Éphialtes, homme d'une vigueur d'esprit et de corps peu commune, s'étendit sur les inconvéniens d'un long siège : « Il ne fallait pas, disait-il, attendre que le temps consumât leurs forces, et qu'alors épuisés et abattus ils tombassent avec la ville au pouvoir du vainqueur; mais puisqu'il leur restait encore quelque ressource, il fallait, avec les braves mercenaires, aller chercher l'ennemi et lui disputer courageusement la victoire : plus son conseil était audacieux en apparence, plus l'exécution en serait facile. Les Macédoniens s'attendaient à tout plutôt qu'à cela, et surpris, par une attaque qu'ils n'auraient jamais soupçonnée, ce serait comme un torrent qui les emporterait. »

Neque Memnon, quanquam cauta consilia speciosis præferre solitus, restitit : nam etiamsi nihil novaretur, nulla propinqua auxilii spe, tristem obsidionis exitum fore prospiciebat; et, ut in tanto discrimine, non inconsultum rebatur, experiri virum acrem, et qui velut instinctu quodam ad extrema audenda ageretur. Igitur Ephialtes, duobus millibus ex omni mercenariorum numero delectis, faces mille parare jubet, primaque luce adesse, et armatos exspectare imperium. Cœpta die quum Alexander iterum muro lateritio machinas admovisset, instarentque Macedones operi, Ephialtes, porta subito patefacta, dimidium suorum immittit cum facibus; ipse cum ceteris denso agmine subsequitur, ut hostes incendium prohibituros submoveret.

Alexander, intellecto quid ageretur aciem celeriter instruit, subsidia delecto milite firmat; quumque alios ad exstinguendum ire jusisset, in eos qui cum Ephialte advenerant impetum facit. At ille insigni corporis robore, quotquot conferre pedem audebant, obtruncans, suos voce, nutu, et imprimis exemplo ad virtutem animabat. Neque parum molestiæ e muris exhibebatur hosti : quippe turrem centum cubitorum obsessi erexerant, tormentisque commode dispositis hastas et saxa jaculabantur.

Memnon, malgré son habitude de préférer les partis prudens aux éclatantes témérités, ne combattit pas cette proposition. Alors même qu'on ne tenterait rien de nouveau, on n'avait aucune espérance prochaine de secours, et tout faisait prévoir que le siège aurait une issue malheureuse : dans une situation si critique, ce n'était point trop hasarder que de s'en remettre à un homme de cœur, qu'une sorte d'inspiration semblait guider à ce parti extrême. Choisissant donc deux mille hommes parmi les mercenaires, Éphialtes leur ordonne de préparer mille torches, de se tenir prêts au point du jour, et d'attendre sous les armes l'ordre de se mettre en marche. Au lever de l'aube, Alexandre ayant fait approcher les machines du mur de briques, les Macédoniens commençaient à le battre avec vigueur, lorsque, ouvrant tout à coup la porte, Éphialtes fait sortir une moitié des siens avec des torches : lui-même avec l'autre moitié, formée en colonne serrée, les suit de près pour repousser l'ennemi qui viendrait s'opposer à l'incendie.

Alexandre, dès qu'il a reconnu ce qui se passe, fait promptement ranger en bataille son armée, renforce ses recrues par des soldats d'élite; puis, tandis qu'une partie va par son ordre éteindre le feu, il charge impétueusement lui-même ceux qu'Éphialtes avait amenés. Mais celui-ci, avec l'avantage de sa force extraordinaire, donnait la mort à tous ceux qui osaient lui disputer le terrain, animant ses soldats de la voix, du geste, et surtout de son exemple. Les Macédoniens n'avaient pas moins à souffrir du côté des murailles : une tour de cent coudées de haut avait été élevée par les assiégés, et, au moyen de machines habilement disposées, ils faisaient pleuvoir sur l'ennemi une grêle de traits et de pierres.

Inter hæc ex diversa parte urbis (ipsi *Tripylon* vocabant), duce Memnone, alius oppidanorum globus, qua minime exspectabatur, erupit; tantusque tumultus incessit castris, ut ipse etiam rex consilii incertus efficeretur. Sed animi magnitudine, et opportunis imperiis omnia pericula propulsabat; et fortuna in tempore subvenit. Igitur et qui machinas incenderant, a Macedonibus qui ibi curabant, quippe a rege missi subsidio venerant, cum magna clade repulsi sunt; et Memnonem Ptolemæus excepit Philippi filius, regii corporis custos, præter propriam manum Addæi Timandrique cohortibus stipatus : eaque parte egregie vicerunt Macedones, quanquam Ptolemæum Addæumque, et sagittariorum ducem Clearchum cum quadraginta ferme manipularibus amisissent; et hostes cum tanta trepidatione recesserunt, ut angustum pontem, quem ad fossam superandam construxerant, multitudo festinantium ruperit, iis qui superstiterant, in præceps devolutis. Ex quibus nonnulli a suis conculcati interierunt; alios Macedones ex superiore loco telis confixere : multi, quibus ista calamitas pepercerat, sub ipsa urbis porta necem invenerunt : quippe exterritis omnibus, metuentibusque ne una Macedones irrumperent, porta præpropere occlusa, magnam oppidanorum partem ad exitium hosti tradidit.

Inter hæc Ephialtes, non spe magis quam despera-

Pendant ce temps Memnon sortit de la ville par un autre quartier appelé *Tripylon*, à la tête d'un nouveau corps de combattans, sur le point où on l'attendait le moins, et sa présence mit au camp une telle alarme, que le roi lui-même resta un moment troublé dans ses pensées. Mais sa force d'âme et sa présence d'esprit dans le commandement allaient au devant de tous les dangers, et la fortune vint à temps le secourir. Ceux qui avaient mis le feu aux machines furent repoussés avec un carnage épouvantable par les Macédoniens que l'ordre du roi avait placés à ce poste, pour arrêter le désastre : quant à Memnon, il trouva devant lui Ptolémée, fils de Philippe, garde de la personne du roi, avec sa troupe et celles d'Addée et de Timandre. De ce côté, la victoire des Macédoniens fut complète, quoiqu'ils eussent perdu Ptolémée, Addée, et Cléarque, le chef des archers, avec environ quarante soldats. La retraite des ennemis se fit avec un tel désordre, qu'un pont fort étroit construit pour traverser le fossé s'écroula sous la multitude qui s'y pressait, et les fit tous rouler au fond. Quelques-uns périrent étouffés sous le poids de leurs compagnons ; d'autres percés de traits que les Macédoniens leur lançaient d'en haut : plusieurs échappés à ce malheur trouvèrent la mort à la porte même de la ville. Au milieu de l'épouvante générale, cette porte avait été fermée à la hâte de peur que l'ennemi ne s'y précipitât pêle-mêle avec les fuyards ; et un grand nombre était resté de la sorte livré au fer des Macédoniens.

Cependant Éphialtes, non moins redoutable dans le

tione formidabilis, cum regiis ferociter dimicabat : et ancipitem fecisset victoriam, ni laborantibus suis seniores Macedonum mature succurrissent : ii in castris habebantur immunes operum periculorumque, nisi ubi necessitas exigeret, cum stipendiis præmiisque nihilominus perfruerentur : meruerant eum honorem fortibus factis, et sub superioribus regibus ipsoque Alexandro bellicis laboribus ætate exacta. Ii quum suos periculis territos detrectare pugnam, et receptui locum circumspicere intelligerent, Atharia quodam duce, in primam aciem provolant; accensoque quod elanguerat prœlio, juniores conviciis et pudore flagitii ad resumendos animos compellunt.

Ita simul acerrimo nisu incumbentibus omnibus, quum æmulationem suam hostium damnis exercerent, momento temporis inclinata fortuna; Ephialtes cum plurimis fortissimisque suorum cæsus; reliqui in urbem repulsi sunt. Introierant etiam Macedonum multi, et oppidum vi capiebatur, quum receptui cani rex jussit; sive ut urbi parceret, sive præcipiti jam in vesperam die, noctem et occultas ignotis locis insidias metuebat. Hoc prœlium præcipuas obsessorum vires consumpsit. Igitur Memnon, re cum Orontobate qui urbem tenebat, ceterisque ducibus deliberata, nocte intempesta turrim ligneam, et porticus, ubi tela servabantur, incendunt, ædificiisque

désespoir que lorsqu'il espérait de vaincre, se défendait avec fureur contre les troupes royales : il eût même rendu la victoire douteuse, si les vétérans macédoniens ne se fussent hâtés de secourir leurs camarades qui commençaient à plier. Ces soldats vivaient dans le camp, ne partageant plus travaux ni périls, hormis les cas où la nécessité l'exigeait, mais gardant toujours leur droit à la solde et aux récompenses : ils avaient mérité cette distinction par leurs actes de bravoure et leur vie passée dans les fatigues de la guerre, sous les rois précédens et sous Alexandre lui-même. Voyant que leurs compagnons effrayés du danger mollissaient dans l'action et pensaient à la retraite, ces braves volent au premier rang sous la conduite d'un certain Atharias, et, ranimant le combat qui languissait, rendent le courage aux jeunes soldats par leurs reproches et la honte dont ils les couvrent.

Alors jeunes et vieux luttant d'énergie, leur émulation devint fatale à l'ennemi, et en un moment la fortune changea. Éphialtes succomba avec le plus grand nombre et les plus braves des siens : le reste fut repoussé dans la ville. Beaucoup de Macédoniens y étaient entrés avec eux, et la place allait être emportée quand le roi fit sonner la retraite; soit qu'il voulût épargner cette cité, soit que, voyant le jour sur son déclin, il se défiât de la nuit et des pièges que pouvaient recéler des lieux inconnus. Ce combat détruisit la plus grande partie des forces des assiégés. Memnon, après s'être entendu avec Orontobates qui commandait dans la ville et avec les autres chefs, profite du calme de la nuit pour mettre le feu à la tour de bois et aux portiques où les armes étaient en dépôt, et brûler les édifices qui avoisinaient les murailles.

muro vicinis ignem supponunt : quo celeriter concepto, quum et ex porticibus turrique flamma vento agitata accederet, late fuderunt incendium.

Oppidanorum militumque validissima pars arcem in insula sitam occupavit; alii in Salmacidem se contulere : alterius arcis id nomen inditum a fonte, qui ibi est, vulgatissimæ famæ. Reliquam multitudinem resque pretiosas duces avexerunt in Con insulam. Alexander indicio transfugarum, et objecta oculis specie, quæ in urbe gesta fuissent cognitis, quanquam media nocte, Macedonas in urbem irruere, et quos incendium augentes deprehendissent, interficere; si qui domi se continerent, ab eorum cæde temperare jubet. Luce oborta arces a Persis et mercenariis insessas contemplatus, quum obsidionem earum longi operis futuram suspicaretur, neque pretium putaret capite gentis expugnato, duabus arcibus assidentem, agendi tempus per otium et inertiam terere; urbem ipsam exscindit, arces muro fossaque circumseptas Ptolemæum observare jubet, quem cum tribus millibus peregrinorum militum, et equitibus ducentis ad Cariam tuendam relinquebat.

Is non longo post tempore, copiis cum Asandro Lydiæ prætore conjunctis Orontobaten acie vicit : et Macedonibus ira tædioque diuturnioris moræ oppugnationi acriter incumbentibus, arces in potestatem redactæ sunt.

Le feu prend en un instant, et poussées par le vent, les flammes qui embrasaient les portiques et la tour vont porter au loin l'incendie.

Les plus braves d'entre les habitans et les soldats occupèrent celle des deux citadelles qui est située dans une île; d'autres se retirèrent dans la Salmacide : ainsi était appelée la seconde citadelle, du nom d'une fontaine célèbre qui coule dans son enceinte. Le reste de la population fut transporté dans l'île de Cos, avec tout ce qu'il y avait d'objets précieux. Alexandre apprit ce qui se passait dans la ville par les rapports des transfuges, aussi bien que par le spectacle qui s'offrait à ses yeux : quoiqu'on fût au milieu de la nuit, il commanda aux Macédoniens de se jeter dans la ville et de tuer ceux qu'il surprendraient augmentant l'incendie; quant aux citoyens qui se tiendraient chez eux, il fut ordonné de les épargner. Lorsque, au lever du jour, il aperçut l'une et l'autre citadelle occupée par les Perses et les mercenaires, il réfléchit que le siège en serait long, et que, maître de la capitale du pays, ce n'était point la peine de s'arrêter dans une stérile inaction devant deux forteresses. Il fit donc raser la ville, environner les deux places d'un mur et d'un fossé, et y laissa en observation Ptolémée, à qui il confiait, avec trois mille soldats étrangers et deux cents chevaux, le commandement de la Carie.

Celui-ci, peu de temps après, ayant réuni ses forces à celles d'Asandre, gouverneur de Lydie, gagna une bataille sur Orontobates; et comme chaque jour de retard ajoutait à l'ennui et à l'impatience des Macédoniens, ils poussèrent si vigoureusement le siège, que les citadelles

At rex Phrygiam continentesque provincias animo complexus, Parmenionem cum *Amicorum* turmis et auxiliariis equitibus, Thessalisque quibus Alexander Lyncestes præerat, Sardes mittit, ut inde in Phrygiam irrueret, venturoque exercitui commeatum et pabulum ex hostico pararet. Data ad hoc plaustra, quæ simul ducerentur. Quum deinde multos Macedonum paulo ante eam expeditionem ductis uxoribus, desiderium earum impatienter ferre cognovisset, Ptolemæum Seleuci filium corporis custodem iis præfecit, domumque deducere jussit, cum uxoribus hibernaturos.

Duo quoque ex ducibus Cœnos atque Meleager ob eamdem causam una profecti sunt. Id regi magnæ apud milites commendationi fuit, promptioresque deinde eos ad longinquam militiam reddidit, quum sui rationem habitam viderent, sperarentque deinceps etiam ad suos visendos subinde commeatum impetraturos esse. Ducibus injunctum est, ut interim, dum in Macedonia morarentur, strenue delectus agerent; quantasque maximas possent equitum peditumque copias, cum iis qui tum abibant, sub initium veris adducerent. Animadverso autem exercitum Asiaticis moribus infici, magnamque vulgo per castra impudicorum multitudinem haberi, probrosos omnes conquiri jussit, et in parvam quamdam Cera-

tombèrent en leur pouvoir. Cependant le roi, dont les projets étaient tournés sur la Phrygie et sur les provinces centrales de l'empire, avait renvoyé Parménion à Sardes, avec les escadrons des *Amis*, la cavalerie auxiliaire et les Thessaliens que commandait Alexandre Lynceste; de là il devait se jeter sur la Phrygie, et préparer, aux dépens de l'ennemi, des vivres et des fourrages pour le passage de l'armée. Des chariots lui avaient été donnés à cet effet, pour accompagner son expédition. S'apercevant ensuite que plusieurs Macédoniens mariés peu de temps avant leur départ, souffraient d'être éloignés de leurs épouses, Alexandre les réunit sous le commandement de Ptolémée, fils de Seleucus, un des gardes de sa personne, et les renvoya dans leur patrie pour passer l'hiver avec leurs femmes.

Deux de ses capitaines, Cénos et Méléagre, partirent avec eux pour le même motif. Cette circonstance fut pour le roi un nouveau titre au dévouement de ses soldats : ils en devinrent plus disposés à courir les hasards d'un service lointain, lorsqu'ils virent qu'on s'occupait d'eux, et qu'à leur tour ils pouvaient espérer dans l'avenir la permission de visiter de temps en temps leurs familles. L'ordre fut donné aux généraux de pousser activement les levées de troupes pendant leur séjour en Macédoine, et d'amener avec eux, au printemps, autant qu'ils le pourraient, d'infanterie et de cavalerie, outre ceux qui partaient alors. Ayant aussi remarqué que les mœurs asiatiques commençaient à infecter son armée, et que le camp se remplissait d'une multitude livrée au libertinage, Alexandre fit rechercher avec soin tous les coupables, et les relégua dans une petite île du golfe Céra-

mici sinus insulam seposuit, hæsitque infamia loco, et ob ejus rei memoriam Cinædopolis appellatur.

XI. His ita gestis, insistens consilio suo, ut omni maritima ora sui juris effecta, classem hostium inutilem redderet, Hyparnis receptis, quæ arcem tenentes mercenarii dediderant, in Lyciam contendit. Ibi pacta cum Telmissensibus amicitia, Xanthoque flumine transmisso, cognominem amni urbem, Pinaraque et Patara, nobilia iis regionibus oppida, cum aliis minoribus circiter triginta, in fidem accipit : rebusque satis in præsens compositis, in Myliada procedit. Phrygiæ majoris portio Mylias est; sed Persarum regibus placuerat Lyciæ eam contribui.

Eam dum recipit, affuere Phaselitarum legati amicitiam orantes, aureamque coronam hospitale donum afferebant : idem petebant multarum urbium oratores ex inferiore Lycia. Itaque rex præmissis, quibus oppida sua Phaselitæ Lyciique traderent, paucis post diebus, Phaselin profectus est. Oppugnabant illi tum maxime validum præsidium, quod in ipsorum ditione Pisidæ construxerant, multasque inde injurias intulerant accolis. Id adventu Alexandri brevi captum fuit. Apud Phaselitas plusculos dies, ut seque et exercitum reficeret, quieti dedit. Invitabat etiam tempus anni; quippe media jam hyems difficiles progrediendi vias effecerat.

mique : le lieu même en a gardé le souvenir; car, depuis lors, il a porté le nom de Cinédopolis.

XI. Après avoir pris ces mesures, Alexandre, poursuivant son dessein de soumettre toute la côte maritime pour rendre inutile la flotte ennemie, entra dans Hyparnes, qui lui fut livrée par les troupes mercenaires formant la garnison de la citadelle, et se dirigea sur la Lycie. Là, il fit alliance avec les Telmissiens, passa le Xanthe, reçut la soumission de la ville qui porte le nom de ce fleuve, celle de Pinara et de Patara, cités célèbres en ces contrées, ainsi que de trente autres places de moindre importance; après quoi, se trouvant pour le moment assez assuré du pays, il marcha sur la Myliade. La Myliade fait partie de la grande Phrygie; mais il avait plû aux rois de Perse de la réunir à la Lycie.

Pendant qu'Alexandre range cette province sous sa domination, des députés des Phasélites viennent implorer son amitié et lui offrir une couronne d'or, comme un don d'hospitalité : les envoyés de plusieurs villes de la basse Lycie lui faisaient la même demande. Il commença par faire partir un détachement pour prendre possession des places que livraient les Phasélites et les Lyciens, et, quelques jours après, se mit en marche vers Phasélis. Les habitans assiégeaient alors un fort bâti sur leur territoire par les Pisides, qui, de là, causaient mille maux aux peuples du voisinage. Cette place fut prise peu de temps après l'arrivée d'Alexandre. Il s'arrêta quelques jours chez les Phasélites pour y prendre, ainsi que son armée, un peu de repos. La saison elle-même l'y invitait; car on était au cœur de l'hiver, et les chemins étaient devenus difficilement praticables.

Ibi per hilaritatem et epulas laxato animo, quum statuam Theodecti a civibus suis in foro positam vidisset, ut a cœna temulentus surrexerat, saltabundus eo processit, frequentesque ei coronas injecit : nam Theodecten, quum Aristotelem una audiret, familiarem gratumque habuerat. Sed otiosos juvenilis animi lusus atrox a Parmenione nuntius cito discussit. Comprehenderat ille Persam quemdam Asisinem nomine, a rege Dario palam quidem ad Atyziem Phrygiæ satrapam missum, sed cum occultis mandatis, ut Alexandrum Lyncesten, captata occasione, secreto conveniret, eique, si destinata effecisset, Macedoniæ regnum et mille insuper auri talenta polliceretur. Nam is cum Amynta transfuga, scelesto consilio inito, occidendi regis partes sibi sumpserat. Oderat eum tum aliis de causis, tum quod Heromenem et Arrabæum, fratres hujus Alexandri, inter paternæ necis conscios supplicio affecisset. Et quanquam ipse pœna exemptus, multisque postea honoribus ornatus, non simplex beneficium regi deberet, insita animo ferocia et dominandi cupidine nihil nefas putabat, per quod ad regnum via sterneretur.

Re in consilium deducta, facilitatem regis arguebant amici, quod hominem in manifesto maleficio deprehensum, non modo punire non sustinuisset, verum etiam præmiis et honoribus auctum optimæ equitatus parti præ-

Y cherchant donc un délassement dans la gaîté des festins, il aperçut un jour une statue élevée à Théodecte, par ses concitoyens, sur la place publique : il se leva de table, échauffé par le vin, s'en approcha en dansant, et se mit à jeter dessus force couronnes ; il se souvenait d'avoir assisté avec Théodecte aux leçons d'Aristote, et de l'avoir eu pour ami. Mais ces oisives distractions de la jeunesse furent bientôt interrompues par un affreux message qu'il reçut de Parménion. Celui-ci avait arrêté un Perse, nommé Asisines, envoyé en apparence par Darius vers Atyzies, satrape de Phrygie, mais en réalité porteur d'ordres secrets, pour s'aboucher à la première occasion avec Alexandre Lynceste, et lui offrir le royaume de Macédoine avec mille talens d'or, s'il voulait remplir sa promesse. Ce traître, en effet, uni d'intentions avec le transfuge Amyntas, avait pris pour sa part, dans la conspiration, l'horrible emploi d'assassiner le roi. Il le haïssait pour plusieurs motifs, mais surtout à cause de la mort de ses frères, Héromènes et Arabée, qu'Alexandre avait envoyés au supplice pour avoir trempé dans le meurtre de Philippe, son père. Exempté de ce châtiment et ensuite comblé d'honneurs par le roi, il lui était redevable de plus d'un bienfait ; mais son génie farouche et sa soif de régner lui faisaient trouver bons tous les moyens qui pouvaient lui ouvrir le chemin du trône.

Lorsque cette affaire fut mise en délibération, les amis du roi lui reprochèrent sa faiblesse pour n'avoir pas su punir un homme dont le crime était si manifeste, et lui avoir, au contraire, prodigué les honneurs et les récompenses, en le mettant à la tête de sa plus belle cavalerie.

posuisset. Quem deinceps ei fidum futurum, si præter impunitatem propior amicitiæ gradus, maximæ dignitates, honorificæ præfecturæ, parricidii merces essent? Igitur mature emendandum, quod nimia lenitate peccatum esset: priusquam ille, consilium emanasse sentiens, Thessalorum mobiles animos ad res novandas induceret. Non contemnendum esse periculum, quo majus ne excogitari quidem possit, neque spernenda deorum ostenta, qui regem de cavendis insidiis evidenter monuissent.

Nupèr enim, dum Halicarnassum obsidens, post longos magnosque labores meridiatione reficitur, hirundo, nota auspiciis avis, magno cum garritu, circum caput quiescentis volitaverat, et modo in hoc, modo illud lectuli latus se demiserat, turbulentiorem solitò cantum exorsa. Et rex quidem defatigato corpore non penitus excussit somnum, sed tamen avèm continuo strepitu molestam sentiens, manu obiter repulit. Illa adeò non exterrita est, ut etiam in ipsius capite consederit, neque prius strepere desierit, quam ab experrecto demum abacta est. Idque sic interpretatus fuerat Aristander, ut instare periculum diceret, ab amico regis; sed insidias in occulto non mansuras: hoc enim monere naturam avis, quæ præ ceteris homini familiaris, eademque supra modum garrula esset.

Qui lui serait désormais fidèle, si, outre l'impunité, la première place dans ses affections, les plus hautes distinctions, les commandemens les plus honorables, étaient le prix du parricide? Il fallait donc réparer au plus tôt le tort d'une excessive douceur, sans laisser le temps au coupable d'apprendre que ses projets étaient éventés, et d'entraîner à la révolte les esprits changeans des Thessaliens. Ce n'était point là un danger à mépriser; on ne pouvait au contraire en imaginer de plus grand, et il devait tenir quelque compte des révélations des dieux, qui lui avaient donné un avis manifeste d'une trahison à éviter.

Naguère, en effet, au siège d'Halicarnasse, tandis que, vers le milieu du jour, il se repose du poids de ses longues fatigues, une hirondelle, oiseau connu pour annoncer l'avenir, avait long-temps voltigé en gazouillant autour de sa tête, et s'était abattue tantôt d'un côté de son lit, tantôt de l'autre, avec un chant plus étourdissant que de coutume. La lassitude du roi l'empêcha de s'éveiller tout à fait; mais importuné du bruit continuel que faisait l'oiseau, il le repoussa légèrement avec la main. L'hirondelle, loin de s'en effrayer, alla jusqu'à se percher sur sa tête, et ne cessa de faire du bruit que lorsque le prince éveillé l'eut fait partir. Aristandre avait expliqué ce présage, en disant qu'un danger menaçait le roi de la part de quelqu'un de ses amis; mais que la trahison serait découverte : c'était ce qu'annonçait la nature même de l'oiseau, qui, en même temps qu'il est plus que tout autre ami de l'homme, est remarquable par l'excès de son babil.

His itaque diligenter expensis, quum indicium Asisinis cum vatis responso convenire cerneret, meminissetque se matris litteris anxie monitum, ut ab hoc homine sibi caveret, nihil ultra differendum ratus, quid fieri vellet, Parmenioni significat : nam, ut diximus, cum ipso in Phrygiam iverat Lyncestes Alexander. Sed ne quo casu consilium regis parum in tempore proderetur, litteras scribi non placuit; sed per hominem fidum atque honoratum mandata perferri. Electus est Amphoterus Crateri frater, qui quum macedonicum habitum phrygio mutasset, assumptis Pergensibus aliquot itineris gnaris, ad Parmenionem occultus penetrat.

Ita Alexander comprehenditur : et quum ob veterem suam familiæque dignitatem et gratiam diu dilatus esset, tertio post anno, dum a Philotæ consciis supplicium sumitur, societate criminis, et pœna sontium in exitium abreptus periit. Regi ex Phaselide moventi, supra detectas insidias propitius numinis favor alio statim beneficio patuit. Parte exercitus ad Pergensium urbem per montes præmissa, ceteros ipse per litus ducebat, qua Climax mons, Pamphylio mari imminens, angustam euntibus semitam relinquit, quoties mare tranquillum est; at quum æstus incubuit, fluctibus operitur, idque hyeme frequens et prope perpetuum est.

At Alexander nihil æque ac moram metuens, exerci-

Le roi pesa soigneusement toutes ces circonstances, trouvant les révélations d'Asisines d'accord avec la réponse du devin; et se souvenant que les lettres de sa mère lui avaient vivement recommandé de se défier de cet homme, il pensa qu'il ne fallait pas différer davantage, et fit part de ses intentions à Parménion; car, ainsi que nous l'avons dit, Alexandre Lynceste avait accompagné ce général en Phrygie. Mais, pour éviter que quelque fâcheux hasard n'ébruitât à l'avance sa résolution, il n'écrivit point de lettre; il préféra transmettre ses ordres par un homme sûr et honorable, et son choix tomba sur Amphoterus, frère de Cratère : celui-ci changea son habit macédonien contre le costume phrygien, prit pour guides quelques Pergiens qui savaient la route, et arriva jusqu'à Parménion sans être reconnu.

Alexandre Lynceste fut par ce moyen arrêté : long-temps on différa son supplice à cause du rang et de la faveur où il avait été anciennement placé, ainsi que sa famille; mais trois ans après, lorsque furent punis les complices de Philotas, coupables du même crime, l'occasion de leur supplice causa sa mort. En quittant Phasélis, le roi vit se manifester à lui la faveur divine par un autre bienfait que la découverte de ce complot. Ayant fait prendre le chemin des montagnes à une partie de son armée qui devait le précéder à Perga, lui-même conduisait le reste le long du rivage, dans l'endroit où le mont Climax, dominant la mer de Pamphylie, laisse aux voyageurs un étroit sentier lorsque les flots sont tranquilles; mais quand la mer est haute, les vagues couvrent le chemin, ce qui est fréquent et presque continuel en hiver.

Alexandre, qui ne craignait rien tant que les retards,

tum per æqua, per iniqua, eodem ardore atque impetu rapiebat. Continui per eos dies austri flaverant, qui mare in litus propellentes, omnia itineris vestigia altis paludibus opplent: assiduæ etiam magnæque pluviæ, ut ventis istis spirantibus solet, ruebant. Sed adventante Alexandro, subito exortus aquilo cœlum purgavit imbribus, undas rejecit in mare, et Macedonibus transitum aperuit. Sic quoque unius diei itinere per incerta vada emergendum fuit, aqua ad umbilicum ferme pertingente. Tantam in periculis Alexandri fiduciam, ut ab ipsius ingenio profectam non dubito, ita frequentibus prodigiis et ominibus auctam confirmatamque fuisse crediderim, postquam decreto numinis, clarissimis maximisque rebus se destinari conjecit.

Adhuc in Macedonia degenti species humana augustior apparuisse dicitur, monentis ut ad evertendum imperium persicum quamprimum in Asiam sequeretur; atque in memoriam insomnii revocatum esse regem, quum in Phœnice res gereret, obvio Judæorum sacerdote in quo recognovit ornatum, quem pridem in objecta imagine per quietem viderat. Nam inter obsidionem Tyri vicinis regibus populisque deditionem et delectus imperaverat : sed Judæi, qui Hierosolyma famosam urbem tenebant, fœdus cum Dario causati, Macedonum ami-

entraînait son armée à travers les bons et les mauvais chemins avec une ardeur et une impétuosité toujours la même. Les vents du midi soufflaient sans interruption depuis quelques jours, et, poussant la mer sur le rivage, avaient fait de toutes les parties de la route de vastes et profonds marais : des pluies fortes et continues, comme celles que ces vents amènent, étaient venues s'y joindre. Mais à l'arrivée d'Alexandre, le vent du nord s'élevant tout à coup, purgea le ciel de ses nuages, rejeta les eaux dans la mer et ouvrit un passage aux Macédoniens. Il n'en fallut pas moins, pendant toute une journée, s'enfoncer dans des mares dont on ignorait la profondeur, presque toujours avec de l'eau jusqu'au nombril. Cette merveilleuse confiance d'Alexandre au milieu des dangers, était, il n'en faut pas douter, un effet de son génie; mais nul doute aussi que tant de prodiges, tant d'heureux présages contribuèrent à l'accroître et à la fortifier lorsqu'il se fut persuadé que, par un décret du ciel, il était appelé aux plus hautes et aux plus glorieuses destinées.

A l'époque où il était encore en Macédoine, un être, dont la majesté annonçait une nature plus qu'humaine, lui avait, dit-on, apparu, l'engageant à le suivre au plus tôt en Asie pour renverser l'empire des Perses. La mémoire de cette vision revint plus tard à Alexandre, au temps de son expédition en Phénicie, et il reconnut dans les ornemens pontificaux du grand-prêtre des Juifs, venu à sa rencontre, ceux qu'il avait cru voir au personnage qui lui avait été offert en songe. En effet, pendant le siège de Tyr, il avait sommé les rois et les peuples voisins de se soumettre et de lui fournir des levées; mais les Juifs, qui occupaient la célèbre ville de Jérusalem, allé-

citiam detrectabant. Eam gentis contumaciam punitu-rus, in Judæam infesto agmine perrexit. At Hierosoly-mitani ut regis iram lenirent, cum uxoribus liberisque supplices in occursum venientis effunduntur.

Sacerdotes primi ibant tenuissima bysso amicti : hos deinde populus candido et ipse vestitu sequebatur. Ag-men ducebat Jaddus summus sacrorum antistes cum so-lenni ornatu. Appropinquantis pompæ venustatem spe-ciemque miratus rex, equo desiliens, solus processit, adoratoque dei nomine, quod aureæ laminæ insculptum cidaris pontificia præferebat, ipsum quoque reverenter salutavit. Improvisa res omnium qui cum eo advenerant animos in stuporem dedit. Judæi ex propinqui exitii metu non in spem incolumitatis modo, sed inopinatæ gratiæ fiduciam erecti circumibant regem, laudes gratulatio-nemque et vota miscentes.

Contra Syrorum reguli, qui ob crebras acerbasque cum Judæis simultates Alexandrum secuti fuerant, ini-micorum suppliciis, ut rebantur, infesti animi libidi-nem expleturi, stupebant, dubii verane essent quæ in-tuerentur, an aliquod oculorum ludibrium vana ima-gine sopitos sensus falleret. Neque minus Macedonas insolentia spectaculi suspensos habuit : donec propius accedens Parmenio interrogare ausus est, quid ita ex-ternis cæremoniis honorem deferret, quem a tam fœda

guant un traité avec Darius, avaient refusé l'alliance des Macédoniens. Pour punir l'opiniâtreté de ce peuple, il fit marcher son armée sur la Judée. Les habitans de Jérusalem, dans l'espoir de fléchir la colère du roi, sortirent en supplians à sa rencontre, accompagnés de leurs femmes et de leurs enfans.

Les prêtres marchaient en avant avec leurs robes de lin du plus fin tissu; derrière eux venait le peuple également vêtu de blanc : à la tête du cortège s'avançait le grand-prêtre Jaddus dans toute la pompe de ses ornemens solennels. Frappé de la beauté et de l'éclat de ce spectacle, Alexandre descendit de cheval, marcha seul en avant, et, ayant adoré le nom de Dieu tracé en caractères d'or sur la tiare pontificale, il salua avec respect le grand-prêtre lui-même. Cet acte inattendu jeta l'étonnement parmi tous ceux qui l'accompagnaient. Les Juifs, naguère tremblans à l'idée de leur ruine prochaine, reprirent confiance et se flattèrent même d'une faveur qu'ils n'avaient point osé espérer : ils entouraient le roi et mêlaient à leurs louanges et à leurs félicitations des vœux pour sa prospérité.

De leur côté, les petits princes de Syrie, ennemis continuels et acharnés des Juifs, et qui avaient suivi Alexandre dans l'espoir d'assouvir leur haine par la destruction d'un peuple qu'ils détestaient, étaient frappés de stupeur : ils se demandaient si ce qu'ils voyaient était réel, ou si c'était quelque trompeuse illusion qui se jouait de leurs sens endormis. La nouveauté de ce spectacle ne causa pas aux Macédoniens une moindre surprise, jusqu'à ce que Parménion, s'étant approché du roi, se hasarda à lui demander pourquoi il rendait ainsi à des cérémonies étrangères un honneur qu'un prince aussi grand

gente etiam recipere vix tanto rege dignum esset. Atque ille insomnium suum retulit. Deinde urbem ingressus in pulcherrima æde ritu recepto sacrum deo fecit, et dona templo intulit.

Inspexit etiam sacros gentis codices, quibus continebantur diu ante perscripta vaticinia; inter quæ Tyrum Macedonibus cessuram, et Persas a Græco quodam debellatum iri clare significabatur. Eum se fore interpretatus, Judæis concessit, ut domi forisque suis legibus ritibusque libere uterentur; et quia septimum quemque annum agriculturæ exsortem agunt, etiam tributorum ista portione solverentur. Naturam quoque regionis admiratus, quæ aliis fructibus inter præstantissimas dives, opobalsamum sola producit, Andromachum iis regionibus præposuit: quem Samaritani, perpetui Judæorum hostes, paulo post atrociter necaverunt. Sed hæc quidem post Tyrum Gazamque expugnatas gesta sunt: nos per occasionem præcepimus.

XII. Ceterum angustiis ad mare Pamphylium superatis, Alexander Pergis profectus in itinere obvios habuit Aspendiorum legatos, ex principibus civitatis. Ii petentes, ne præsidium recipere cogerentur, quinquaginta talenta in stipendium militum, et quantum equorum tributi nomine regi Persarum alere consueverant, promiserunt. Inde rex ad Sidetas, qui Melanem amnem accolunt, progressus est; Cumæorum ex Æolide genus, sed

que lui devait à peine daigner recevoir d'une nation aussi méprisable. Alexandre lui fit part de sa vision. Étant ensuite entré dans la ville, il fit un sacrifice au dieu des Juifs, selon le rite accoutumé, dans son magnifique temple, et l'enrichit de ses dons.

Il examina même les livres sacrés de cette nation, qui contenaient des prophéties déjà anciennes : elles annonçaient clairement, entre autres choses, que Tyr tomberait au pouvoir des Macédoniens, et qu'un Grec renverserait la puissance des Perses. Se reconnaissant dans cette prédiction, il permit aux Juifs de conserver leurs lois et leurs coutumes au dedans ainsi qu'au dehors; et comme tous les sept ans ils laissaient leurs terres en jachère, chaque septième année il les exempta du tribut. Il admira aussi la nature du pays, qui, l'un des plus riches de la terre par ses productions, a le privilège de donner seul le baume : il en confia le commandement à Andromachus, qui, peu de temps après, fut cruellement assassiné par les Samaritains, ennemis irréconciliables des Juifs. Mais tous ces évènemens sont postérieurs à la prise de Tyr et de Gaza : c'est l'occasion qui nous a conduits à en devancer le cours.

XII. Après avoir passé l'étroit chemin qui borde la mer de Pamphylie, Alexandre venait de quitter Perga, quand il rencontra en route une députation des Aspendiens : c'étaient les principaux citoyens de la ville. Ils demandaient d'être dispensés de recevoir une garnison dans leurs murs, en promettant cinquante talens pour la solde des troupes, et autant de chevaux qu'ils en fournissaient en tribut au roi de Perse. De leur pays, Alexandre continua sa marche sur celui des Sidètes, qui avoisine le fleuve Mélas; ces peuples descendent des Cu-

sermone barbaro : nam Græcus exoleverat, non diuturnitate temporis, ut accidit; verum majores suos, ut in eas regiones venerunt, repente oblitos patriæ linguæ, novam et antea inauditam sonuisse memorabant.

Side recepta, quæ Pamphyliæ metropolis erat, Syllium ibatur, tutum natura situs oppidum, et tam peregrino milite, quam barbarorum accolentium firma manu egregie munitum. Ea res, et quia Aspendios rebellare nuntiabatur, avertit iter : Aspendumque ductus est exercitus. Illi subita Macedonum irruptione territi, desertis quæ in plano erant ædificiis, in arcem concessere. Alexander vacua urbe potitus, sub ipsa arce castra communit; et quum peritissimos architectos haberet, apparatu oppugnationis obsessos ad pacem prioribus conditionibus repetendam compulit. Nihil ad majora properanti optatius accidere potuisset, quam loci haud contemnendi longa obsidione non detineretur; ne tamen impunita defectorum temeritas esset, potissimos civium obsides tradi, pecuniæque imperatæ nec exsolutæ summam duplicari præcepit : adjectum est, ut satrapæ, quem Alexander præfecisset, obedirent, annua Macedonibus tributa solverent, et de agro, unde vicinos vi ejecisse arguebantur, judicio contenderent. His ita gestis remensus iter, quod ad Pergensium oppidum ferebat, inde perrexit in Phrygiam. Sed per ista loca ducenti superandæ erant

méens d'Éolide, mais parlent un langage barbare : le Grec ne s'y est pas perdu à la longue, comme il arrive d'ordinaire; mais, s'il faut les en croire, leurs ancêtres, lorsqu'ils vinrent s'établir dans ces contrées, oublièrent tout à coup leur langue maternelle pour en parler une autre qui leur était entièrement nouvelle et inconnue.

Après être entré dans Side, capitale de la Pamphylie, on marchait sur Syllium, ville fortifiée par la nature, et que défendait une forte garnison de soldats étrangers et d'habitans du pays. Cette circonstance et la nouvelle de la révolte des Aspendiens, firent changer de route : l'armée s'achemina vers Aspende. Effrayés de l'approche subite des troupes macédoniennes, les Aspendiens laissèrent leurs habitations de la plaine pour se réfugier dans la citadelle. Maître de la ville abandonnée, Alexandre campa au pied même de la citadelle, et les habiles mesures de ses ingénieurs contraignirent les assiégés, par le simple appareil d'une attaque, à demander la paix aux conditions qu'ils avaient d'abord offertes. Occupé de plus grands projets, rien ne lui pouvait arriver de plus heureux que de s'épargner les longueurs d'un siège devant une place assez importante. Toutefois, pour ne pas laisser impunie la témérité des rebelles, il se fit livrer en otages les principaux citoyens, et doubla la somme d'argent, d'abord imposée, et qui n'avait pas été encore acquittée : il fut stipulé, en outre, qu'ils obéiraient au gouverneur qu'Alexandre leur donnerait, paieraient aux Macédoniens un tribut annuel, et seraient tenus de prouver en justice leurs droits à la portion de territoire qu'on les accusait d'avoir usurpée sur leurs voisins. Cette affaire terminée, il reprit le chemin de Perga, et de là se dirigea sur la Phrygie. Mais, avant d'y arriver, il fallait

angustiæ, quas juxta Telmissum urbem Pisidarum, duo montes ex adverso concurrentes efficiunt, ita strictis faucibus, ut portarum similitudinem referant : easque barbari armata manu utrinque insederant.

Alexander in ipso aditu castra poni jubet, ratus, quod evenit, Telmissenses castris locatis periculum differi credentes, non diu hæsuros in angustiis, sed modico in illis relicto præsidio ceteros in urbem recessuros esse. Igitur occasione haud segniter usus, protinus sagittarios et funditores, quodque ex gravi armatura maxime expeditum erat, inducit, et, præsidio barbarorum deturbato, ante ipsam urbem castra collocat. Ibi legatos Selgensium audit, qui ob vetustas cum vicinis Telmissensibus simultates, quanquam ejusdem nationis essent, amicitiam ac auxilia offerebant regi. Quibus perbenigne exceptis, ne in obsidione unius urbis tempus tereret, Sagalassum castra movit, validam urbem et juventutis robore firmatam. Quum enim omnes Pisidæ bellicosi sint, Sagalessenses præ ceteris pugnaces habentur. Ii, quum etiam a Telmisso fœderatæ sociæque copiæ venissent, viris magis quam mœnibus confisi, in vicino colle instruxerant aciem, et præmissos ab Alexandro velites opportunitate loci adjuti repulerant : sed Agriani resistebant, queis propinqua jam Macedonum phalanx, et ante prima signa rex conspectus audaciam addiderat.

traverser un défilé que forme, près de Telmisse, ville des Pisides, le resserrement de deux montagnes. Le passage est si étroit, qu'il ressemble à des portes, et les barbares en armes s'étaient postés des deux côtés de la route.

Alexandre plaça son camp à l'entrée même de ces gorges, prévoyant, ce qui arriva, que les Telmissiens, en le voyant camper, croiraient le péril éloigné, et, au lieu de garder leurs positions, n'y laisseraient qu'une faible garnison, et rentreraient dans leur ville. Il profite alors sans retard de l'occasion, met en mouvement ses archers, ses frondeurs et ce qu'il y a de plus léger parmi ses troupes pesamment armées, et, après avoir chassé des hauteurs la garnison des barbares, va camper devant la ville même. Là, il reçoit les députés des Selgiens, qui, depuis long-temps ennemis des Telmissiens, bien qu'ils fussent de la même nation, venaient lui offrir leur amitié et leurs secours. Le roi les accueillit avec bienveillance; puis, ne voulant pas perdre son temps à assiéger une seule place, il partit pour Sagalasse, ville forte et défendue par une jeunesse belliqueuse. En effet, parmi les peuples tous belliqueux de la Pisidie, les Sagalassiens passent pour les plus braves soldats. Ayant reçu des renforts de Telmisse, leur alliée, et se fiant plus en leurs guerriers qu'en leurs murailles, ils s'étaient rangés en bataille sur une colline du voisinage, et, favorisés par la position, avaient repoussé quelques troupes légères qu'Alexandre avait envoyées en avant. Mais les Agriens tinrent ferme : l'approche de la phalange et la vue d'Alexandre qui s'avançait en tête avaient redoublé leur courage. Le plus pénible pour les Macédoniens fut de gravir les hauteurs : une fois qu'ils purent prendre pied sur un ter-

Maximus militi labor fuit per ardua conniti : postquam æquioribus paulo locis consistere datum est, semermum montanorum vulgus haud ægre disjecere.

Ex Macedonum ducibus Cleander desideratus est, cum viginti ferme militibus; barbarorum ad quingentos cecidere : ceteros expedita fuga, et locorum notitia protexit. Fugientibus tamen institit rex contentione quanta poterat tam grave agmen : eodemque impetu urbs eorum capta est. Per cetera deinde Pisidiæ munita loca circumtulit bellum : quorum nonnulla pugnando cepit; alia conditionibus in fidem venerunt. Telmissum expugnatam, ob pertinaciam civium, solo æquavit; populo libertatem ademit; et paulo post cum aliis quibusdam Pisidiæ civitatibus, Celænarum præfecturæ contribuit. Pacatis hunc in modum asperrimis nationibus, in Phrygiam processit, qua Ascanius lacus est, cujus aqua sua sponte concrescens, necessitate salis e longinquo petendi solvit accolas.

Dum ea geruntur, Memnon suarum partium reliquiis undique collectis, ut inhærentem Asiæ Alexandrum extorqueret, ad bellum Græciæ Macedoniæque inferendum cogitationes convertit. Quippe Darius in hoc uno spem reponens, qui victoris impetum sua virtute suaque prudentia diutissime ad Halicarnassum moratus esset, summæ rerum præfecerat eum, magnamque pecuniæ vim trans-

rain uni, ils n'eurent pas de peine à disperser cette troupe de montagnards mal armés.

Les Macédoniens perdirent Cléandre, l'un de leurs chefs, et avec lui une vingtaine de soldats : cinq cents barbares environ périrent; la prompte fuite des autres et leur connaissance des lieux les sauvèrent. Cependant le roi poursuivit les fuyards d'aussi près que le lui permettait sa pesante armée, et, du même coup, s'empara de la ville. Il porta ensuite ses armes contre les autres places fortes de la Pisidie : une partie fut prise en combattant; les autres négocièrent leur soumission. Telmisse, emportée d'assaut, fut rasée pour punir l'opiniâtreté de ses habitans; le peuple perdit sa liberté, et, peu de temps après, passa, avec quelques autres villes de Pisidie, sous l'autorité du gouverneur de Célènes. Après avoir ainsi imposé la paix aux peuplades les plus sauvages, Alexandre prit le chemin de la Phrygie, le long du lac Ascagne, dont l'eau se cristallise d'elle-même, et dispense, par-là, les habitans d'aller chercher au loin le sel.

Pendant ce temps, Memnon avait ramassé de toutes parts les débris de son armée, et, pour arracher Alexandre à la conquête de l'Asie, il songeait à porter la guerre en Grèce et en Macédoine. C'était sur lui que Darius faisait reposer toutes ses espérances : c'était lui en effet qui, par son courage et sa présence, avait si long-temps arrêté devant Halicarnasse la marche impétueuse du vainqueur; et, avec le commandement suprême qu'il venait d'obtenir, une somme d'argent considérable lui avait été en-

miserat. Itaque mercenariorum manu quanta poterat conducta, cum trecentarum navium classe libero mari vagabatur; et quæ tantis conatibus adversa vel æqua futura essent, solerti æstimatione pensabat.

Interea locis quæ minus anxie custodiebantur occupatis (inter quæ et Lampsacus fuerat), insulas aggressus est, quibus Macedones, quanquam utrinque continenti potirentur, ob inopiam navium auxilium ferre non poterant. Juvit consilium ducis animorum mira ubique dissensio, quum, aliis ad Alexandrum libertatis auctorem res trahentibus, non deessent qui persicis opibus aucti, propriam sub veteribus dominis potentiam, quam liberata republica eamdem omnium æqualitatem mallent. Igitur Athenagoras et Apollonides ex Chiorum optimatibus, re cum Phisino Megareoque, et aliis suæ factionis hominibus communicata, Memnonem arcessunt. Ita Chius proditione capitur, et, præsidio ibi collocato, urbanarum rerum administratio Apollonidi sociisque traditur.

Inde Lesbum petens, Antissam, Pyrrham et Eressum nullo negotio capit; Methymnæ Aristonicum tyrannum imponit, totamque insulam, excepta Mytilene nobilissima uroe, in potestatem redigit. Ea multis diebus obsidionem constanter pertulit : nec ab ipso Memnone capta est. Ille enim quum jam magnis operibus urbem

voyée. Depuis lors, il avait levé tout ce qu'il avait pu trouver de soldats mercenaires, et parcourait sans obstacle la mer avec une flotte de trois cents voiles, calculant avec sagacité les circonstances qui pouvaient contrarier ou seconder ses vastes projets.

D'abord il s'empare des places qui étaient gardées avec le moins de vigilance, et de ce nombre était Lampsaque; puis il attaque les îles que les Macédoniens, quoique des deux côtés maîtres du continent, ne pouvaient secourir, faute de vaisseaux. Partout la discorde qui régnait dans les esprits favorisa ses desseins : les uns soutenaient le parti d'Alexandre à qui ils devaient leur liberté; mais il s'en trouvait aussi qui, enrichis des trésors de la Perse, préféraient le pouvoir dont ils jouissaient sous leurs anciens maîtres à cette égalité de tous rétablie avec le gouvernement républicain. C'est ainsi qu'Athenagoras et Apollonides, deux des hommes les plus puissans de l'île de Chio, après s'être entendus avec Phisine, Mégarée et tous ceux de leur parti, appelèrent Memnon. Maître de la ville par leur trahison, Memnon y met une garnison, et livre le soin d'y régler le gouvernement à Apollonides et à ses amis.

Ensuite, se dirigeant sur Lesbos, il s'empare sans coup férir d'Antisse, de Pyrrha et d'Éresse : il impose à Méthymne la tyrannie d'Aristonicus, et soumet aussi l'île entière, à l'exception de la célèbre ville de Mitylène. Cette place soutint avec constance un siège de plusieurs jours, et il n'était point réservé à Memnon de la prendre. Déjà il avait élevé autour de la ville des ouvrages considé-

circumvallasset, et occluso portu, naviumque stationibus per opportuna loca dispositis, ne qua subsidio venientibus aditus pateret, providisset, pestilenti morbo correptus, præclaram Persarum spem, irreparabili cum ipsorum damno, deseruit. Sed quum se jam morti vicinum intelligeret, Pharnabazo sororis suæ filio, quem Artabazo pepererat, imperium suum tradidit, donec Darius, re comperta, aliter statueret.

Hic cum Autophradate classis præfecto munia partitus, eo tandem obsessos adegit, ut securo præsidii discessu pacto, columnas, queis fœderis cum Alexandro leges insculptæ erant, subverterent, Darioque fidem polliciti, dimidiam exsulum suorum partem reciperent. At Persæ non integra fide pactis stetere; sed introductis in urbem militibus, Lycomedem Rhodium præesse jusserunt : Diogeni, qui ob studia in Persas exsulaverat, patriæ tyrannis tradita est. Pecunia deinceps privatim ab opulentissimo quoque per vim ablata : neque eo minus imperatum tributum, quod commune Mitylenæorum penderet.

rables, bloqué le port, et placé des stations navales de distance en distance, selon que les lieux le permettaient, pour qu'aucun secours ne pût venir par mer aux assiégés, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie pestilentielle qui ravit aux Perses leur plus belle espérance, et leur causa une perte irréparable. Comme il se sentait près de mourir, il remit le commandement à Pharnabaze, fils de sa sœur et d'Artabaze, jusqu'à ce que Darius, informé de sa mort, en disposât autrement.

Pharnabaze ayant partagé ses fonctions avec Autophradate, commandant de la flotte, força enfin les assiégés à se rendre aux conditions suivantes : la garnison sortirait la vie sauve; ils renverseraient les colonnes où étaient gravés les articles de leur traité d'alliance avec Alexandre, jureraient fidélité à Darius, et feraient rentrer la moitié de leurs bannis. Mais les Perses n'observèrent pas loyalement le traité; ils introduisirent des soldats dans la ville sous le commandement de Lycomède le Rhodien, et firent tyran de sa patrie Diogène, qui avait été exilé pour son attachement à leur cause. Dans la suite, tout ce qu'il y avait de riches citoyens furent dépouillés de leur argent, et, malgré cela, un tribut fut encore imposé à la ville pour être acquitté par le peuple entier de Mitylène.

Q. CURTII RUFI

DE REBUS GESTIS

ALEXANDRI MAGNI

REGIS MACEDONUM

LIBER TERTIUS.

I. Inter hæc Alexander, ad conducendum ex Peloponneso militem Cleandro cum pecunia misso, Lyciæ Pamphyliæque rebus compositis, ad urbem Celænas exercitum admovit. Mediam illa tempestate interfluebat Marsyas amnis, fabulosis Græcorum carminibus inclytus. Fons ejus, ex summo montis cacumine excurrens, in subjectam petram magno strepitu aquarum cadit: inde diffusus, circumjectos rigat campos, liquidus et suas duntaxat undas trahens. Itaque color ejus, placido mari similis, locum poetarum mendacio fecit : quippe traditum est, nymphas, amore amnis retentas, in illa rupe considere. Ceterum, quamdiu intra muros fluit, nomen

QUINTE-CURCE

HISTOIRE D'ALEXANDRE LE GRAND

ROI DE MACÉDOINE

LIVRE TROISIÈME.

I. Cependant Alexandre ayant envoyé Cléandre avec de l'argent pour lever des troupes dans le Péloponnèse, et mis ordre aux affaires de la Lycie et de la Pamphylie, fit marcher son armée sur la ville de Célènes. Dans ses murs passait alors le fleuve Marsyas, célèbre par les chants fabuleux des Grecs. Sa source, descendant de la cime d'une montagne, tombe avec grand fracas sur un roc qui se trouve au dessous; de là, étendant son cours, il va arroser les campagnes environnantes, toujours limpide et n'ayant d'autres eaux que les siennes. Aussi sa couleur, semblable à celle d'une mer calme, a-t-elle prêté aux mensonges des poètes, et l'on raconte que des nymphes, éprises d'amour pour les belles eaux du fleuve, ont fixé leur séjour sur ce rocher. Tant qu'il coule dans l'enceinte de la ville, il garde son nom;

suum retinet : at, quum extra munimenta se evolvit, majore vi ac mole agentem undas *Lycum* appellant.

Alexander quidem urbem destitutam a suis intrat : arcem vero, in quam confugerant, oppugnare adortus, caduceatorem præmisit, qui denuntiaret, ni dederent, ipsos ultima esse passuros. Illi caduceatorem in turrim, et situ et opere multum editam, perductum, quanta esset altitudo, intueri jubent, ac nuntiare Alexandro, non eadem ipsum et incolas æstimatione munimenta metiri : se scire inexpugnabiles esse, ad ultimum, pro fide morituros. Ceterum, ut circumsideri arcem, et omnia sibi in dies arctiora viderunt esse, sexaginta dierum inducias pacti, ut, nisi intra eos auxilium Darius ipsis misisset, dederent urbem : postquam nihil inde præsidii mittebatur, ad præstitutam diem permisere se regi.

Superveniunt deinde legati Atheniensium, petentes ut capti apud Granicum amnem redderentur sibi. Ille non hos modo, sed etiam ceteros Græcos restitui suis jussurum respondit, finito persico bello. Ceterum Dario imminens, quem nondum Euphratem superasse cognoverat, undique omnes copias contrahit; totis viribus tanti belli discrimen aditurus. Phrygia erat, per quam ducebatur exercitus, pluribus vicis, quam urbibus frequens. Tunc habebat quondam nobilem Midæ regiam;

mais une fois sorti des murailles, roulant ses eaux avec plus d'impétuosité et d'abondance, il prend celui de *Lycus*.

Alexandre entra sans peine dans la ville que les habitans avaient abandonnée : puis, voulant assiéger la citadelle où ils s'étaient réfugiés, il envoya un héraut leur signifier de se rendre sur-le-champ, s'ils ne voulaient être traités avec la dernière rigueur. Ceux-ci conduisent le héraut sur une tour que la nature et l'art avaient élevée à une prodigieuse hauteur, l'invitent à la mesurer de l'œil et à déclarer à Alexandre qu'ils ont une autre idée que lui de la puissance de leurs murailles, qu'ils les savent inexpugnables, et mourront pour garder jusqu'au bout leur serment. Cependant, quand ils virent que la place était investie de toutes parts, et que leurs ressources diminuaient de plus en plus, ils convinrent d'une trève de soixante jours, promettant que si, dans cet intervalle, Darius ne leur faisait parvenir des secours, ils livreraient la place. Ce délai expiré, et aucun renfort ne leur étant venu, ils se remirent aux mains du roi.

Surviennent ensuite des députés d'Athènes pour réclamer les prisonniers qu'on leur a faits au passage du Granique. Alexandre leur répondit que la guerre de Perse terminée, il ferait rendre, non-seulement ceux-là, mais tous les autres prisonniers grecs. Cependant, cherchant toujours Darius, qu'il savait n'avoir point passé l'Euphrate, il se hâte de réunir toutes ses forces : toutes lui sont nécessaires pour courir les chances d'une si grande guerre. C'était la Phrygie que traversait son armée, pays couvert de villages plutôt que de villes. Alors s'y faisait remarquer le séjour autrefois célèbre du roi Midas, *Gordium*, ville que traverse le fleuve Sangarius, à distance

Gordium nomen est urbi, quam Sangarius amnis interfluit, pari intervallo Pontico et Cilicio mari distantem. Inter hæc maria angustissimum Asiæ spatium esse comperimus, utroque in arctas fauces compellente terram. Quæ, quia continenti adhæret, sed magna ex parte cingitur fluctibus, speciem insulæ præbet; ac, nisi tenue discrimen objiceret, maria, quæ nunc dividit, committeret.

Alexander, urbe in suam ditionem redacta, Jovis templum intrat. Vehiculum, quo Gordium Midæ patrem vectum esse constabat, aspexit, cultu haud sane a vilioribus vulgatisque usu abhorrens. Notabile erat jugum astrictum compluribus nodis in semetipsos implicatis et celantibus nexus. Incolis deinde affirmantibus editam esse oraculo sortem, Asiæ potiturum, qui inexplicabile vinculum solvisset, cupido incessit animo sortis ejus implendæ. Circa regem erat et Phrygum turba et Macedonum, illa exspectatione suspensa, hæc sollicita ex temeraria regis fiducia. Quippe serie vinculorum ita astricta, ut, unde nexus inciperet, quove se conderet, nec ratione nec visu percipi posset, solvere aggressus injecerat curam, ne in omen verteretur irritum inceptum. Ille nequaquam diu luctatus cum latentibus nodis : « Nihil, inquit, interest quomodo solvantur; » gladioque ruptis omnibus loris, oraculi sortem vel elusit vel implevit.

égale de la mer du Pont et de celle de Cilicie. On sait que c'est entre ces deux mers que l'Asie a le moins de largeur, tant l'une et l'autre y resserrent les terres dans un étroit défilé. Cette langue de terre tient, il est vrai, au continent ; mais comme les flots la ceignent en grande partie, elle offre l'aspect d'une île, et sans la faible barrière qu'elle leur oppose, les deux mers qu'elle sépare viendraient se confondre.

Alexandre, devenu maître de la ville, visita le temple de Jupiter. Il y vit le chariot qui avait porté Gordius, père de Midas, fort semblable en tout aux plus grossiers qu'on emploie à l'usage ordinaire. Une seule chose le distinguait, c'était le joug formé de plusieurs nœuds repliés l'un sur l'autre, et dont l'entrelacement était imperceptible. Les habitans assurant que l'oracle avait prédit l'empire de l'Asie à celui qui dénouerait ce lien inextricable, Alexandre fut tenté d'accomplir cette étrange prédiction. Autour de lui se pressait une foule de Phrygiens et de Macédoniens : les uns tenus en suspens par l'attente, les autres inquiets de la téméraire confiance du roi. En effet, cette suite de nœuds était formée avec tant d'art, que ni l'œil ni l'esprit n'en pouvaient découvrir le commencement ou la fin, et la résolution hardie de la dénouer risquait, en échouant, d'être tournée en un fâcheux présage. Après avoir un instant lutté contre cet entrelacement mystérieux : « N'importe, dit-il, comment on le défasse, » et rompant tous les liens avec son épée, il éluda ou accomplit le sens de l'oracle.

Quum deinde Darium, ubicunque esset, occupare statuisset, ut a tergo tuta relinqueret, Amphoterum classi ad oram Hellesponti, copiis autem præfecit Hegelochum, Lesbum et Chium et Con præsidiis hostium liberaturos. His talenta ad belli usum quingenta attributa: ad Antipatrum et eos, qui Græcas urbes tuebantur, sexcenta missa : ex fœdere naves sociis imperatæ, quæ Hellesponto præsiderent. Nondum enim Memnona vita excessisse cognoverat, in quem omnes intenderat curas, satis gnarus cuncta in expedito fore, si nihil ab eo moveretur. Jamque ad urbem Ancyram ventum erat, ubi numero copiarum inito, Paphlagoniam intrat : huic juncti erant Eneti, unde quidam Venetos trahere originem credunt : omnisque hæc regio paruit regi; datisque obsidibus, tributum, quod ne Persis quidem tulissent, pendere ne cogerentur, impetraverunt. Calas huic regioni præpositus est : ipse, assumptis qui ex Macedonia nuper advenerant, Cappadociam petiit.

II. At Darius, nuntiata Memnonis morte haud secus quam par erat motus, omissa omni alia spe, statuit ipse decernere : quippe quæ per duces suos acta erant, cuncta damnabat, ratus, pluribus curam, omnibus abfuisse fortunam. Igitur castris ad Babylonem positis, quo majore animo capesserent bellum, universas vires in conspectum dedit : et circumdato vallo, quod decem millium ar-

Poursuivant ensuite son dessein de surprendre Darius partout où il se trouverait, il s'occupa d'assurer ses derrières, et mit sous les ordres d'Amphoterus la flotte de l'Hellespont, sous ceux d'Hégéloque les troupes chargées de purger Lesbos, Chios et Cos des garnisons ennemies. Cinq cents talens leur furent assignés pour les dépenses de la guerre: il en envoya six cents à Antipater et à ceux qui devaient défendre les villes grecques : des vaisseaux alliés, d'après les termes du traité, dûrent veiller à la sûreté de l'Hellespont; car il ignorait encore la mort de Memnon, contre qui se dirigeaient toutes ces mesures, et savait fort bien que tout lui deviendrait aisé, si cet habile capitaine ne pouvait rien entreprendre. Arrivé à Ancyre, le roi fit le dénombrement de son armée; puis il entra dans la Paphlagonie. A cette province appartenaient les Hénètes, peuple dont on a cru que les Vénètes tirent leur origine. Tout le pays se soumit à lui sans résistance; et au prix de quelques otages, les habitans obtinrent d'être exemptés d'un tribut qu'ils n'avaient jamais payé aux rois de Perse eux-mêmes. Le commandement de cette province fut donné à Calas; et, ayant pris avec lui les renforts nouvellement arrivés de Macédoine, le roi se dirigea sur la Cappadoce.

II. La nouvelle de la mort de Memnon troubla Darius, comme elle devait le faire : dès-lors, n'ayant plus d'espoir qu'en lui-même, il résolut de conduire la guerre en personne : tout ce qu'avaient fait ses généraux excita son mécontentement : il était persuadé qu'à la plupart d'entre eux le talent avait manqué, à tous la fortune. Il établit donc son camp sous les murs de Babylone, et, pour que ses soldats marchassent avec plus de confiance à cette guerre, il leur donna le spectacle de toutes ses

matorum multitudinem caperet, Xerxis exemplo numerum copiarum iniit. Orto sole ad noctem agmina, sicut descripta erant, intravere vallum: inde occupaverunt emissa Mesopotamiæ campos: equitum peditumque propemodum innumerabilis turba, majorem quam pro numero speciem gerens.

Persarum erant centum millia; in quibus eques triginta millia implebat. Medi decem equitum, quinquaginta millia peditum habebant. Barcanorum equitum duo millia fuere; armati bipennibus levibusque scutis cetræ maxime speciem reddentibus: peditum decem millia pari armatu sequebantur. Armenii quadraginta millia miserant peditum; additis septem millibus equitum. Hyrcani egregii, ut inter illas gentes, sex millia expleverant, equis militatura. Derbices quadraginta millia peditum armaverant; pluribus hærebant ferro præfixæ hastæ, quidam lignum igni duraverant: hos quoque duo millia equitum ex eadem gente comitata sunt. A Caspio mari octo millium pedester exercitus venerat, ducenti equites. Cum his erant ignobiles aliæ gentes: duo millia peditum, equitum duplicem paraverant numerum. His copiis triginta millia Græcorum mercede conducta, egregiæ juventutis, adjecta sunt. Nam Bactrianos et Sog-

forces réunies. Une enceinte circulaire fut disposée de manière à contenir dix mille hommes à la fois; ce fut là qu'à l'exemple de Xerxès il s'occupa de faire le dénombrement de son armée. Depuis le lever du soleil jusqu'à la nuit, les troupes rangées d'après l'ordre qui leur était assigné, défilèrent successivement à travers cette enceinte; de là elles se répandirent dans les plaines de la Mésopotamie, formant une troupe de cavaliers et de fantassins presque innombrable, et plus grande encore en apparence qu'elle ne l'était en réalité.

On comptait cent mille Perses, parmi lesquels trente mille soldats à cheval. La cavalerie des Mèdes montait à dix mille hommes, l'infanterie à cinquante mille. Les cavaliers barcaniens étaient au nombre de deux mille, tous armés de haches à deux tranchans et de boucliers légers semblables à la rondache : dix mille fantassins suivaient avec la même armure. L'Arménie avait envoyé quarante mille soldats d'infanterie et sept mille de cavalerie. Les Hyrcaniens, renommés par leur bravoure, pour des Asiatiques, étaient venus au nombre de dix mille, tous combattant à cheval. Les Derbices avaient armé quarante mille fantassins, le plus grand nombre avec des piques terminées en fer, les autres avec des bâtons durcis au feu; on comptait en outre deux mille cavaliers de cette nation. Des bords de la mer Caspienne était venu un corps de huit mille hommes de pied et deux cents chevaux. A leur suite se pressaient d'autres nations moins connues, formant en tout deux mille hommes et le double de cavalerie. Enfin, trente mille Grecs mercenaires, tous dans la fleur de l'âge, achevaient de compléter cette puissante armée. Car pour les Bactriens, les Sogdiens, les Indiens et les autres peuples voisins de la

dianos et Indos ceterosque rubri maris accolas, ignota etiam ipsi gentium nomina, festinatio prohibebat acciri.

Nec quidquam illi minus, quam multitudo militum defuit; cujus tum universæ aspectu admodum lætus, purpuratis solita vanitate spem ejus inflantibus, conversus ad Charidemum Atheniensem, belli peritum, et ob exilium infestum Alexandro (quippe Athenis jubente eo fuerat expulsus) percontari cœpit, satisne ei videretur instructus ad obterendum hostem? At ille et suæ sortis et regiæ superbiæ oblitus: «Verum, inquit, et tu forsan audire nolis; et ego, nisi nunc dixero, alias nequidquam confitebor. Hic tanti apparatus exercitus, hæc tot gentium et totius Orientis excita sedibus suis moles, finitimis potest esse terribilis: nitet purpura auroque, fulget armis et opulentia, quantam qui oculis non subjecere, animis concipere non possunt. Sed Macedonum acies, torva sane et inculta, clypeis hastisque immobiles cuneos et conferta robora virorum tegit. Ipsi *phalangem* vocant peditum stabile agmen. Vir viro, armis arma conserta sunt: ad nutum monentis intenti, sequi signa, ordines servare didicere. Quod imperatur, omnes exaudiunt: obsistere, circumire, discurrere in cornu, mutare pugnam, non duces magis quam milites callent. Et ne auri argentique studio teneri putes, adhuc illa disciplina paupertate magistra stetit: fatigatis humus cubile est: cibus quem oc-

mer Rouge, sujets ignorés de leur roi même, la hâte avait été trop grande pour qu'on pût les faire venir. Rien ne manquait moins à Darius que le nombre des soldats.

Aussi, transporté de joie en embrassant toute cette armée d'un seul coup d'œil, et le cœur enflé par les espérances dont le remplissaient, avec leur légèreté ordinaire, les grands de sa cour, il se tourna vers l'Athénien Charidème, capitaine expérimenté, banni de sa patrie par Alexandre et devenu son ennemi, et il lui demanda s'il lui croyait assez de forces pour écraser les Macédoniens. Mais l'exilé oubliant sa condition et l'orgueil de la royauté: « Voici la vérité, lui dit-il, que tu ne voudrais peut-être pas entendre, mais qu'il faut que je te dise aujourd'hui; car vainement te la déclarerais-je plus tard. Cette armée, avec son vaste appareil, cette masse gigantesque de nations arrachées à leurs demeures, de toutes les parties de l'Orient, peut bien être redoutable pour tes voisins: elle est resplendissante d'or et d'argent; ses armes sont éblouissantes, et celui qui n'en a point vu l'opulence ne saurait en imagination la concevoir. Mais l'armée des Macédoniens, avec son aspect sauvage et négligé, cache, derrière ses boucliers et ses piques, des bataillons inébranlables et une force compacte de vrais hommes de guerre. Tel est le corps d'infanterie auquel ils donnent le nom de *phalange;* les hommes y sont serrés contre les hommes, les armes contre les armes: attentifs au moindre signe de leur chef, ils ont appris à suivre leurs drapeaux et conserver leurs rangs. Ce qui est commandé, tous l'exécutent: faire face à l'ennemi, le tourner, se porter sur une aile ou sur l'autre, changer l'ordre de la bataille, sont autant de manœuvres aussi familières aux soldats qu'aux capitaines. Et garde-toi de croire que ce soit l'ap-

cupant, satiat: tempora somni arctiora quam noctis sunt. Jam Thessali equites et Acarnanes Ætolique, invicta bello manus, fundis credo et hastis igne duratis repellentur; pari robore opus est : in illa terra, quæ hos genuit, auxilia quærenda sunt : argentum istud atque aurum ad conducendum militem mitte. »

Erat Dario mite ac tractabile ingenium, nisi etiam naturam plerumque fortuna corrumperet. Itaque veritatis impatiens hospitem ac supplicem, tunc maxime utilia suadentem, abstrahi jussit ad capitale supplicium. Ille ne tum quidem libertatis oblitus : « Habeo, inquit, paratum mortis meæ ultorem : expetet pœnas mei consilii spreti is ipse, contra quem tibi suasi. Tu quidem, licentia regni tam subito mutatus, documentum eris posteris, homines, quum se permisere fortunæ, etiam naturam dediscere. » Hæc vociferantem, quibus erat imperatum, jugulant. Sera deinde pœnitentia subiit regem, ac vera dixisse confessus, eum sepeliri jussit.

III. Thymodes erat, Mentoris filius, impiger juvenis, cui præceptum est a rege, ut omnes peregrinos milites, in quibus plurimum habebat spei, a Pharnabazo acciperet, opera eorum usurus in bello : ipsi Pharnabazo tra-

pât de l'or ou de l'argent qui les conduise; jusqu'ici cette discipline s'est maintenue à l'école de la pauvreté : fatigués, la terre est leur lit; la première nourriture qu'ils rencontrent leur est bonne; jamais la durée de leur sommeil n'égale celle de la nuit. Et, la cavalerie thessalienne, les Acarnaniens, les Étoliens, toutes ces bandes invincibles à la guerre, crois-tu que de tels hommes puissent être repoussés avec des frondes et des bâtons durcis au feu? Il te faut une force pareille à la leur; c'est dans le pays même qui les a vus naître, qu'il faut aller chercher des secours : tout cet or et cet argent, c'est à acquérir des soldats que tu dois l'employer. »

Darius était d'un caractère doux et affable; mais la fortune gâte souvent le meilleur naturel. Aussi, ne pouvant souffrir la vérité, fit-il traîner au dernier supplice un hôte, un suppliant, un homme qui lui donnait alors les avis les plus salutaires. Celui-ci, n'oubliant pas même en cet instant son libre langage : « J'ai un vengeur tout prêt de ma mort. Celui-là même te punira d'avoir méprisé mes conseils, contre lequel je te les donnais tout à l'heure. Pour toi, changé si soudainement par l'enivrement du pouvoir, ton exemple apprendra à la postérité que les hommes, une fois qu'ils se sont livrés à la fortune, oublient même la nature. » Comme il proférait ces dernières paroles, les bourreaux chargés de son supplice l'étranglèrent. Darius, dans la suite, en conçut un tardif repentir; il reconnut la vérité des paroles de Charidème, et lui fit donner la sépulture.

III. Thymodès, fils de Mentor, était un jeune et hardi capitaine : le roi lui ordonna de prendre des mains de Pharnabaze le commandement des soldats étrangers, sur lesquels il fondait le plus d'espoir, et qu'il comptait em-

dit imperium, quod ante Memnoni dederat. Anxium de instantibus curis agitabant etiam per somnum species imminentium rerum, sive illas ægritudo, sive divinatio animi præsagientis arcessit. Castra Alexandri magno ignis fulgore collucere ei visa sunt : et paulo post Alexander adduci ad ipsum in eo vestis habitu, quo ipse fuisset : equo deinde per Babylonem vectus, subito cum ipso equo oculis esse subductus.

Ad hæc vates varia interpretatione curam distrinxerant. Alii lætum id regi somnium esse dicebant; quod castra hostium arsissent; quod Alexandrum, deposita regia veste, in persico et vulgari habitu perductum esse vidisset. Quidam contra augurabantur : quippe illustria Macedonum castra visa fulgorem Alexandro portendere : quod vero regnum Asiæ occupaturum esse, haud ambiguæ rei, quoniam in eodem habitu Darius fuisset, quum appellatus est rex. Vetera quoque omina, ut fit, sollicitudo revocaverat : Darium enim in principio imperii vaginam acinacis persicam jussisse mutari in eam formam, qua Græci uterentur; protinusque Chaldæos interpretatos, imperium Persarum ad eos transiturum, quorum arma esset imitatus. Ceterum ipse et vatum responso, quod edebatur in vulgus, et specie, quæ per somnum oblata erat, admodum lætus, castra ad Euphratem moveri jubet.

ployer dans cette guerre : quant à Pharnabaze lui-même, il fut mis à la place de Memnon. Cependant, tourmenté des embarras de sa fortune présente, Darius était encore agité durant son sommeil par la menaçante image de l'avenir, soit que son esprit malade l'évoquât devant ses yeux, soit que ce fût un pressentiment réel de ses malheurs. Il lui sembla que le camp d'Alexandre était éclairé par une vaste lueur : peu après, ce prince lui était amené, revêtu des habits qu'il avait portés lui-même; il traversait à cheval les murs de Babylone, et disparaissait tout à coup avec le coursier sur lequel il était monté.

Les devins ajoutaient encore aux soucis du roi par la diversité de leurs interprétations. Les uns ne voyaient dans ce songe que de favorables présages; car il avait vu brûler le camp de l'ennemi, et Alexandre, dépouillé des vêtemens royaux, lui avait été amené sous l'habit d'un Perse, et d'un Perse de condition obscure. D'autres lui donnaient une explication tout à fait contraire; la flamme, qui avait si vivement éclairé le camp des Macédoniens, annonçait l'éclat que jetterait Alexandre : nul doute qu'il ne devînt maître de l'Asie, puisqu'il s'était montré sous le même vêtement avec lequel Darius avait été salué roi. La crainte, comme c'est l'ordinaire, avait aussi réveillé le souvenir de quelques anciens présages. Darius, aux premiers jours de son règne, avait fait changer le fourreau du cimeterre persan contre celui qu'employaient les Grecs; et aussitôt les Chaldéens en avaient conclu que l'empire des Perses passerait à ceux dont le prince avait imité les armes. Quoi qu'il en soit, le roi satisfait et de la réponse des devins que l'on avait publiée parmi le peuple, et de la vision qui lui avait apparu dans son sommeil, donna l'ordre que l'on fît avancer son armée sur l'Euphrate.

Patrio more Persarum traditum est, orto sole demum procedere, die jam illustri. Signum e tabernaculo regis buccina dabatur; super tabernaculum, unde ab omnibus conspici posset, imago solis crystallo inclusa fulgebat. Ordo autem agminis erat talis. Ignis, quem ipsi sacrum et æternum vocabant, argenteis altaribus præferebatur. Magi proximi patrium carmen canebant. Magos trecenti et sexaginta quinque juvenes sequebantur, puniceis amiculis velati, diebus totius anni pares numero: quippe Persis quoque in totidem dies descriptus est annus. Currum deinde Jovi sacratum albentes vehebant equi: hos eximiæ magnitudinis equus, quem solis appellabant, sequebatur: aureæ virgæ et albæ vestes regentes equos adornabant. Haud procul erant vehicula decem, multo auro argentoque cælata. Sequebatur hæc equitatus duodecim gentium, variis armis et moribus. Proximi ibant quos Persæ *Immortales* vocant, ad decem millia. Cultus opulentiæ barbaræ non alios magis honestabat: illi aureos torques, illi vestem auro distinctam habebant, manicatasque tunicas, gemmis etiam adornatas.

Exiguo intervallo, quos *cognatos regis* appellant, decem et quinque millia hominum. Hæc vero turba, muliebriter propemodum culta, luxu magis quam decoris armis conspicua erat. *Doryphori* vocabantur proximum

C'était un ancien usage chez les Perses, de ne se mettre en marche qu'après le lever du soleil, lorsque le jour brillait de tout son éclat. Le signal du départ, donné par la trompette, partait de la tente du roi : au dessus de cette tente, assez haut pour que tout le monde pût l'apercevoir, brillait l'image du soleil enchâssée dans du cristal. Voici quel était l'ordre de cette marche. En tête, sur des autels d'argent massif, était porté le feu que ces peuples appelaient éternel et sacré; les mages, placés auprès, chantaient des hymnes nationaux. Derrière eux s'avançaient trois cent soixante-cinq jeunes gens vêtus de robes de pourpre, figurant par leur nombre celui des jours de l'année; car les Perses ont aussi divisé leur année de cette manière. Venait ensuite un char consacré à Jupiter, traîné par des chevaux blancs, et que suivait un coursier d'une grandeur extraordinaire, que l'on appelait le coursier du soleil : des houssines d'or et des vêtemens blancs distinguaient les conducteurs de ces chevaux. A peu de distance étaient dix chariots richement incrustés d'or et d'argent, et à leur suite était réunie la cavalerie de douze nations, d'armures et de mœurs toutes différentes. Bientôt après, marchait, au nombre de dix mille hommes, le corps de troupes appelé par les Perses *Immortels*. Il n'en était aucun pour qui l'opulence barbare eût étalé plus de profusion : les uns avaient des colliers d'or, les autres des robes toutes brodées du même métal, et des tuniques à longues manches, souvent ornées de pierres précieuses.

Quelques pas plus loin étaient les quinze mille guerriers qu'on nomme les *cousins du roi*. Mais toute cette multitude, dont la parure était presque celle des femmes, se distinguait plutôt par le luxe que par l'éclat de ses

his agmen, soliti vestem excipere regalem; hi currum regis anteibant, quo ipse eminens vehebatur. Utrumque currus latus deorum simulacra ex auro argentoque expressa decorabant : distinguebant internitentes gemmæ jugum; ex quo eminebant duo aurea simulacra cubitalia, quorum alterum Nini, alterum Beli gerebat effigiem. Inter hæc auream aquilam, pinnas extendenti similem, sacraverant. Cultus regis inter omnia luxuria notabatur : purpureæ tunicæ medium albo intextum erat : pallam auro distinctam aurei accipitres, velut rostris inter se corruerent, adornabant; et zona aurea muliebriter cinctus acinacem suspenderat, cui ex gemma erat vagina. *Cidarim* Persæ regium capitis vocabant insigne; hoc cærulea fascia albo distincta circumibat. Currum decem millia hastatorum sequebantur : hastas argento exornatas, spicula auro præfixa gestabant. Dextra lævaque regem ducenti ferme nobilissimi propinquorum comitabantur. Horum agmen claudebatur triginta millibus peditum, quos equi regis quadringenti sequebantur. Intervallo deinde unius stadii matrem Darii Sysigambim currus vehebat; et in alio erat conjux : turba feminarum reginas comitantium equis vectabatur. Quindecim inde, quas *armamaxas* appellant, sequebantur. In his erant liberi regis, et qui educabant eos, spadonumque grex, haud sane illis gentibus vilis. Tum regiæ pellices trecentæ

armes. On appelait *Doryphores* la troupe qui venait après eux, chargée d'ordinaire de porter le vêtement royal. C'étaient eux qui précédaient le char du roi; et lui-même s'y montrait à une majestueuse hauteur. Les deux côtés du char étaient décorés d'images des dieux, figurées en or et en argent : le joug était parsemé de pierreries et surmonté de deux statues d'or, hautes d'une coudée; l'une représentant Ninus, et l'autre Bélus : au milieu, un aigle d'or, les ailes déployées, était placé comme un emblème sacré. La parure de Darius effaçait tout le reste en magnificence : sa tunique de pourpre, était, dans le milieu, relevée par une broderie blanche; son manteau, où l'or étincelait, était orné de deux éperviers du même métal, qui semblaient fondre l'un sur l'autre à coups de bec; enfin, de sa ceinture d'or, semblable à celle d'une femme, pendait un cimeterre dont le fourreau était tout entier de pierres précieuses. Le diadème des rois s'appelle, chez les Perses, *cidaris* : celui de Darius était un bandeau de couleur bleue mêlée de blanc. Derrière le char marchaient dix mille soldats armés de piques enrichies d'argent et garnies de pointes d'or : à la droite et à la gauche du roi se pressaient environ deux cents nobles, l'élite de sa parenté; et ce cortège était fermé par trente mille fantassins, que suivaient les chevaux du roi au nombre de quatre cents. Plus loin, à la distance d'un stade, s'avançait le char qui portait Sysigambis, mère de Darius; et dans un autre était son épouse : les femmes de ces deux princesses les accompagnaient à cheval. Quinze chariots, appelés *armamaxes*, portaient les enfans du roi, avec ceux qui les élevaient et leurs eunuques, classe d'hommes bien loin d'être méprisée en ces contrées. Les concubines royales avaient ensuite leur place,

sexaginta vehebantur, et ipsæ regali cultu ornatuque. Post quas pecuniam regis sexcenti muli et trecenti cameli vehebant, præsidio sagittariorum prosequente. Propinquorum amicorumque conjuges huic agmini proximæ, lixarumque et calonum greges vehebantur. Ultimi erant cum suis quisque ducibus, qui cogerent agmen, leviter armati.

Contra si quis aciem Macedonum intueretur, dispar facies erat: equis virisque non auro, non discolori veste, sed ferro atque ære fulgentibus. Agmen et stare paratum et sequi: nec turba, nec sarcinis prægrave; intentum ad ducis non signum modo, sed etiam nutum; et castris locus, et exercitui commeatus suppetebant. Ergo Alexandro in acie miles non defuit. Darius, tantæ multitudinis rex, loci, in quo pugnavit, angustiis redactus est ad paucitatem, quam in hoste contempserat.

IV. Interea Alexander, Abistamene Cappadociæ præposito, Ciliciam petens cum omnibus copiis, regionem, quæ *castra Cyri* appellatur, pervenerat; stativa ibi habuerat Cyrus, quum adversum Crœsum in Lydiam duceret. Aberat ea regio quinquaginta stadia ab aditu, quo Ciliciam intramus: *Pylas* incolæ dicunt arctissimas fauces, munimenta, quæ manu ponimus, naturali situ imitante.

au nombre de trois cent soixante, avec leur parure toute semblable à celle des reines : derrière elles, six cents mules et trois cents chameaux transportaient les trésors du roi, sous l'escorte d'une troupe d'archers. Les femmes des parens et des favoris de Darius formaient une autre bande, et à leur suite était celle des valets et de tous les gens de service de l'armée. Aux derniers rangs enfin, pour fermer la marche, venaient les troupes légères sous leurs divers chefs.

Si de là on portait la vue sur l'armée macédonienne, l'aspect en était bien différent : les chevaux ni les hommes ne brillaient d'or ou d'habits richement variés; tout leur éclat était celui du fer ou de l'airain. Toujours prêts à s'arrêter ou à poursuivre leur marche, libres de l'embarras du nombre et des bagages, attentifs, non pas seulement au signal, mais à un clin d'œil de leur chef, ils trouvaient partout un lieu pour camper et des vivres pour se nourrir. Aussi les soldats d'Alexandre ne lui manquèrent pas sur le champ de bataille. Darius, au contraire, maître d'une si grande multitude, fut réduit, par l'espace étroit où il combattit, au petit nombre qu'il avait méprisé dans son ennemi.

IV. Cependant Alexandre, après avoir confié à Abistamènes le commandement de la Cappadoce, s'était mis en marche avec toutes ses forces vers la Cilicie, et avait atteint l'endroit appelé le *camp de Cyrus*. Cyrus y campa en effet lorsqu'il conduisait son armée en Lydie, contre Crésus. Ce lieu est à cinquante stades de distance du passage par où l'on entre en Cilicie, et que les habitans ont nommé *Pyles* : ce sont des gorges étroites que la nature semble avoir faites à la ressemblance des remparts élevés par la main des hommes.

Igitur Arsanes, qui Ciliciæ præerat, reputans quid initio belli Memnon suasisset, quondam salubre consilium sero exsequi statuit : igni ferroque Ciliciam vastat, ut hosti solitudinem faciat : quidquid usui esse potest, corrumpit, sterile ac nudum solum, quod tueri nequibat, relicturus. Sed longe utilius fuit angustias aditus, qui Ciliciam aperit, valido occupare præsidio, jugumque opportune itineri imminens obtinere; unde inultus subeuntem aut prohibere, aut opprimere hostem potuisset. Nunc paucis, qui callibus præsiderent, relictis, retro ipse concessit, populator terræ, quam a populationibus vindicare debuerat. Ergo, qui relicti erant, proditos se rati, ne conspectum quidem hostis sustinere valuerunt, quum vel pauciores locum obtinere potuissent. Namque perpetuo jugo montis asperi ac prærupti Cilicia includitur; quod, quum a mari surgat, veluti sinu quodam flexuque curvatum, rursus altero cornu in diversum litus excurrit. Per hoc dorsum, qua maxime introrsum mari cedit, asperi tres aditus et perangusti sunt : quorum uno Cilicia intranda est, campestris eadem, qua vergit ad mare, planitiem ejus crebris distinguentibus rivis. Pyramus et Cydnus inclyti amnes fluunt. Cydnus non spatio aquarum, sed liquore memorabilis : quippe leni tractu e fontibus labens, puro solo excipitur, nec torrentes incurrunt, qui placide manantis alveum tur-

Arsanes, qui commandait en Cilicie, se ressouvint alors de ce que lui avait conseillé Memnon, au commencement de la guerre, et il embrassa une résolution qui, moins tardive, eût pu être salutaire. Il ravage la Cilicie par le fer et la flamme, pour n'y laisser à l'ennemi qu'un désert; il détruit tout ce qui peut être de quelque ressource; il veut abandonner stérile et nu le sol qu'il ne peut défendre. Mais il eût été bien plus utile d'occuper avec une forte garnison le défilé qui forme l'entrée de la Cilicie, et de se saisir à temps des hauteurs qui commandent le passage. De là, sans nul danger, il pouvait arrêter ou écraser l'ennemi qui marchait à ses pieds. Au lieu de cela, il se contenta de laisser quelques hommes à la garde des défilés, et se retira lui-même, livrant à la destruction un pays qu'il eût dû en préserver. Aussi ceux qu'il avait laissés en arrière se croyant trahis, ne voulurent même pas soutenir la présence de l'ennemi, quoiqu'ils eussent pu, moins nombreux encore, garder le passage. En effet, la Cilicie est enfermée tout entière par une chaîne non interrompue de montagnes roides et escarpées : cette chaîne, qui prend naissance au bord de la mer, s'en écarte en décrivant dans son cours tortueux une sorte de croissant, et revient aboutir, par son extrémité opposée, à une autre partie du rivage. C'est à l'endroit où, retirée dans l'intérieur, elle s'éloigne le plus de la mer, que s'ouvrent, à travers l'enchaînement des rocs, trois passages, tous âpres et étroits, et dont un seul donne entrée en Cilicie. Du côté de la mer, le terrain s'abaisse et s'étend en une plaine que coupent de nombreux ruisseaux : deux fleuves célèbres y coulent, le Pyrame et le Cydnus. Le Cydnus n'est point remarquable par l'étendue, mais par la limpidité de ses eaux. En effet, descendant lentement du

bent. Itaque incorruptus idemque frigidissimus, quippe multa riparum amœnitate inumbratus, ubique fontibus suis similis in mare evadit.

Multa in ea regione monimenta, vulgata carminibus, vetustas exederat. Monstrabantur urbium sedes, Lyrnessi et Thebes; Typhonis quoque specus et Corycium nemus, ubi crocum gignitur, ceteraque, in quibus nihil præter famam duraverat. Alexander fauces jugi, quæ Pylæ appellantur, intravit. Contemplatus locorum situs, non alias magis dicitur admiratus esse felicitatem suam; obrui potuisse vel saxis confitebatur, si fuissent, qui in subeuntes propellerent. Iter vix quaternos capiebat armatos : dorsum montis imminebat viæ, non angustæ modo, sed plerumque præruptæ, crebris oberrantibus rivis, qui ex radicibus montium manant. Thracas tamen leviter armatos præcedere jusserat, scrutarique calles, ne occultus hostis in subeuntes erumperet; sagittariorum quoque manus occupaverat jugum; intentos arcus habebant, moniti, non iter ipsos inire, sed prœlium.

Hoc modo agmen pervenit ad urbem Tarson, cui tum maxime Persæ subjiciebant ignem, ne opulentum oppidum hostis invaderet. At ille, Parmenione ad inhiben-

lieu où il a sa source, il se répand sur un beau lit de sable; aucun torrent ne vient, en s'y jetant, troubler la tranquillité de son cours; et toujours pur, toujours d'une extrême fraîcheur à cause des épais ombrages qui bordent ses rives, il va jusqu'à la mer, semblable à ce qu'il était à sa source.

Le temps avait détruit dans ce pays un grand nombre de monumens illustrés par les chants des poètes. On y montrait l'emplacement des villes de Thèbes et de Lyrnesse, la caverne de Typhon, la forêt de Coryce, où le safran croît en abondance, et bien d'autres curiosités dont le nom seul s'était conservé. Ce fut donc par le défilé qu'on appelle les Pyles qu'Alexandre entra en Cilicie. On raconte qu'après avoir considéré cette position, il admira plus que jamais son heureuse fortune : il avouait que des pierres seules eussent suffi pour écraser son armée, s'il s'était trouvé des bras pour les rouler à son passage. La route pouvait à peine recevoir quatre hommes de front : les hauteurs la dominaient, et partout étroite, presque partout aussi elle était raboteuse et coupée par une infinité de ruisseaux sortant du pied des montagnes. Toutefois, craignant une attaque soudaine de l'ennemi caché dans quelque embuscade, il avait fait marcher en avant les Thraces, armés à la légère, pour reconnaître les chemins : une troupe d'archers avait aussi pris possession du sommet de la montagne, l'arc au bras, et avec la consigne que ce n'était pas pour eux une marche, mais un combat.

De cette manière, l'armée parvint jusqu'à la ville de Tarse, où les Perses venaient de mettre le feu à l'instant même, pour éviter que ses richesses tombassent aux mains de l'ennemi. Mais Parménion avait été envoyé

dum incendium cum expedita manu præmisso, postquam barbaros adventu suorum fugatos esse cognovit, urbem a se conservatam intrat.

V. Mediam Cydnus amnis, de quo paulo ante dictum est, interfluit, et tunc æstas erat, cujus calor non aliam magis quam Ciliciæ oram vapore solis accendit : et diei fervidissimum tempus cœperat. Pulvere ac sudore simul perfusum regem invitavit liquor fluminis, ut calidum adhuc corpus ablueret. Itaque, veste deposita, in conspectu agminis, decorum quoque futurum ratus, si ostendisset suis levi ac parabili cultu corporis se esse contentum, descendit in flumen : vixque ingressi subito horrore artus rigere cœperunt : pallor deinde suffusus est, et totum propemodum corpus vitalis calor reliquit. Exspiranti similem ministri manu excipiunt, nec satis compotem mentis in tabernaculum deferunt.

Ingens sollicitudo et pæne jam luctus in castris erat. Flentes querebantur, in tanto impetu cursuque rerum, omnis ætatis ac memoriæ clarissimum regem, non in acie saltem, non ab hoste dejectum, sed abluentem aqua corpus, ereptum esse et exstinctum. Instare Darium, victorem, antequam vidisset hostem; sibi easdem terras, quas victores peragrassent, repetendas : omnia aut ipsos, aut hostes populatos; per vastas solitudines, etiamsi nemo insequi velit, euntes, fame atque inopia debellari

à la hâte, avec un corps de troupes, pour arrêter l'incendie; et lorsque Alexandre sut que l'arrivée des siens avait mis en fuite les barbares, il entra dans la ville qu'il avait sauvée des flammes.

V. Au milieu de cette ville coule le fleuve Cydnus, dont nous parlions tout à l'heure. On était alors en été, et nulle part cette saison n'a des feux plus dévorans que sur la côte de Cilicie : l'heure du jour la plus chaude avait commencé. Le roi, couvert de poussière et de sueur, se laissa inviter par la beauté des eaux à y baigner ses membres encore tout échauffés. Déposant donc ses vêtemens à la vue de toute l'armée, et croyant d'ailleurs s'honorer en donnant aux siens le spectacle de ses simples habitudes et du peu de soin qu'il avait de son corps, il descendit dans le fleuve. Mais à peine y était-il entré, que ses membres, saisis d'un tremblement soudain, commencèrent à se roidir : bientôt la pâleur se répandit sur tout son corps, et la chaleur de la vie sembla l'avoir totalement abandonné. C'est dans cet état, voisin de la mort, que ses serviteurs le portent dans sa tente, et l'y déposent privé de sentiment.

Une anxiété terrible, et presque même le deuil, étaient déjà dans le camp. Tous, fondant en larmes, accusaient la rigueur du sort : « Fallait-il que, dans le cours si rapide des plus étonnantes prospérités, un roi, le plus illustre dont les siècles eussent gardé la mémoire, fût enlevé à leur amour! Fallait-il qu'il pérît, non sur le champ de bataille et sous les coups de l'ennemi, mais en se baignant dans les eaux d'un fleuve! Darius avançait cependant, victorieux avant d'avoir vu son ennemi! Ils allaient regagner à grand'peine les mêmes contrées qu'ils avaient traversées en vainqueurs! Tout y avait été dé-

posse. Quem signum daturum fugientibus? quem ausurum Alexandro succedere? Jam ut ad Hellespontum fuga penetrarent, classem, qua transeant, quem præparaturum? Rursus in ipsum regem misericordia versa, illum florem juventæ, illam vim animi, eumdem regem et commilitonem, divelli a se et abrumpi, immemores sui querebantur.

Inter hæc liberius meare spiritus cœperat : allevabat rex oculos, et paulatim redeunte animo, circumstantes amicos agnoverat : laxataque vis morbi ad hoc solum videbatur, quia magnitudinem mali sentiebat. Animi autem ægritudo corpus urgebat; quippe Darium quinto die in Ciliciam fore nunciabatur. Vinctum ergo se tradi, et tantam victoriam eripi sibi e manibus, obscuraque et ignobili morte in tabernaculo suo exstingui se querebatur, admissisque amicis pariter et medicis : « In quo me, inquit, articulo rerum mearum fortuna deprehenderit, cernitis. Strepitum hostilium armorum exaudire mihi videor, et qui ultro intuli bellum, jam provocor. Darius ergo quum tam superbas litteras scriberet, fortunam meam in consilio habuit? sed nequidquam, si mihi arbitrio meo curari licet. Lenta remedia et segnes medicos non exspectant tempora mea : vel mori strenue,

vasté par leurs mains ou par celles des Perses. Voulût-on ne pas les poursuivre, la faim et la misère triompheraient d'eux au milieu de ces vastes solitudes. Qui leur donnerait le signal de la fuite? qui oserait succéder à Alexandre? Et, arrivés même dans leur retraite jusqu'aux bords de l'Hellespont, qui leur fournirait une flotte pour assurer leur passage? Puis, ramenant leur compassion sur le roi lui-même, c'était cette noble fleur de jeunesse, cette force d'âme si rare, qu'ils regrettaient; c'était ce roi, à la fois leur compagnon d'armes, qu'ils se plaignaient de perdre; et ils ne songeaient plus à leurs propres maux. »

Cependant la respiration commençait à être plus libre : le roi entr'ouvrait les yeux, et, reprenant peu à peu ses esprits, il avait reconnu ses amis qui l'entouraient; mais une seule chose attestait que la violence du mal s'était ralentie, c'est qu'il en sentait toute l'étendue. Les tourmens de l'esprit venaient encore aggraver les souffrances du corps : « Dans cinq jours, lui annonçait-on, Darius serait en Cilicie. Ainsi donc il allait être livré pieds et poings liés! Une si grande victoire lui serait arrachée des mains, et c'était d'une mort obscure et vulgaire qu'il allait expirer dans sa tente! » Il fait appeler aussitôt amis et médecins tout ensemble : « Vous voyez, leur dit-il, dans quel état de mes affaires la fortune m'est venue surprendre. Il me semble que j'entends le bruit des armes ennemies retentir à mon oreille; et moi, qui ai apporté ici la guerre, voilà que je suis provoqué. Ainsi donc Darius, lorsqu'il m'écrivait une lettre si superbe, était en intelligence avec ma fortune! mais ce sera vainement, si je puis être soigné au gré de mes désirs. Les circonstances ne me permettent ni remèdes lents, ni médecins timides; mieux vaut

quam tarde convalescere mihi melius est. Proinde, si quid opis, si quid artis in medicis est, sciant me non tam mortis, quam belli remedium quærere. »

Ingentem omnibus incusserat curam tam præceps temeritas ejus. Ergo pro se quisque precari cœpere, ne festinatione periculum augeret, sed esset in potestate medentium : inexperta remedia haud injuria ipsis esse suspecta, quum ad perniciem ejus, etiam a latere ipsius, pecunia sollicitaret hostis (quippe Darius mille talenta interfectori Alexandri daturum se pronunciari jusserat) : itaque ne ausurum quidem quemquam arbitrabantur experiri remedium, quod propter novitatem posset esse suspectum.

VI. Erat inter nobiles medicos e Macedonia regem secutus Philippus, natione Acarnan, fidus admodum regi : puero comes et custos salutis datus, non ut regem modo, sed etiam ut alumnum, eximia caritate diligebat. Is non præceps se, sed strenuum remedium afferre, tantamque vim morbi potione medicata levaturum esse promisit. Nulli promissum ejus placebat, præter ipsum, cujus periculo pollicebatur. Omnia quippe facilius quam moram perpeti poterat : arma et acies in oculis erant; et victoriam in eo positam esse arbitrabatur, si tantum ante signa stare potuisset, id ipsum, quod post diem tertium

pour moi une mort prompte qu'une guérison tardive. Si donc il y a quelque soulagement, quelque ressource à attendre de l'art des médecins, qu'ils sachent que je cherche moins à sauver ma vie, que mon honneur engagé dans cette guerre. »

Cette fougueuse impatience avait causé à tout le monde une vive alarme : chacun, de son côté, se mit à le supplier de ne pas accroître le péril par une extrême précipitation, mais de s'en remettre aux médecins. Les remèdes non éprouvés leur étaient, disaient-ils, à bon droit suspects, puisque, à ses côtés même, l'or de l'ennemi cherchait à soudoyer des assassins. En effet, Darius avait fait publier qu'il donnerait dix mille talens à celui qui ferait périr Alexandre ; et ils en concluaient, que nul ne se trouverait assez téméraire pour hasarder un remède dont la nouveauté pût inspirer le moindre soupçon.

VI. Parmi les médecins les plus habiles se trouvait Philippe, Acarnanien de naissance, qui était venu de Macédoine avec le roi, et lui était très-fidèlement dévoué. Attaché à son enfance et chargé du soin de sa santé, il ne l'aimait pas seulement comme son roi, mais lui portait, comme à son nourrisson, la plus vive tendresse. Ce médecin promit un remède qui ne serait pas violent, mais actif ; avec une simple potion, il ferait disparaître toute la force de la maladie. Cette proposition ne plut à personne, hormis à celui qui devait en courir les risques. C'est qu'en effet tout lui était aisé à souffrir, plutôt qu'un retard : les armes et les combats étaient sans cesse devant ses yeux ; et il se croyait assuré de la victoire, s'il pouvait seulement se montrer aux premiers

medicamentum sumpturus esset (ita enim medicus prædixerat), ægre ferens. Inter hæc a Parmenione fidissimo purpuratorum litteras accipit, quibus ei denunciabat, ne salutem suam Philippo committeret : mille talentis a Dario et spe nuptiarum sororis ejus esse corruptum.

Ingentem animo sollicitudinem litteræ incusserant; et, quidquid in utramque partem aut metus aut spes subjecerat, secreta æstimatione pensabat. « Bibere perseverem, ut, si venenum datum fuerit, ne immerito quidem, quidquid acciderit, evenisse videatur? Damnem medici fidem? in tabernaculo ergo me opprimi patiar? At satius est alieno me mori scelere, quam metu meo. » Diu animo in diversa versato, nulli, quid scriptum esset, enunciat; epistolamque, sigillo annuli sui impressam, pulvino, cui incumbebat, subjecit. Inter has cogitationes biduo assumpto, illuxit a medico destinatus dies, et ille cum poculo, in quo medicamentum diluerat, intravit. Quo viso, Alexander, levato corpore in cubitum, epistolam, a Parmenione missam, sinistra manu tenens, accipit poculum, et haurit interritus; tum epistolam Philippum legere jubet, nec a vultu legentis movit oculos, ratus aliquas conscientiæ notas in ipso ore posse deprehendere. Ille, epistola perlecta, plus indignationis quam pavoris ostendit; projectisque amiculo et litteris

rangs de son armée : les trois jours même qu'il devait attendre pour prendre le breuvage (ainsi l'avait ordonné le médecin), ces trois jours étaient trop longs pour son impatience. Sur ces entrefaites, il reçoit une lettre de Parménion, le plus dévoué de ses courtisans. Il l'avertissait de ne pas confier sa guérison à Philippe, gagné, disait-il, par Darius, qui lui avait promis mille talens et la main de sa sœur.

Cette lettre l'avait jeté dans une grande perplexité; et tout ce que la crainte d'un côté, et l'espérance de l'autre, lui pouvaient suggérer de raisons, passait et repassait secrètement dans sa pensée. « Persisterai-je à prendre ce breuvage, pour que, s'il est empoisonné, et que quelque chose de fâcheux en arrive, on puisse dire que je l'ai mérité par mon imprudence? Condamnerai-je d'avance la fidélité de mon médecin? et faudra-t-il que j'attende les coups de l'ennemi dans ma tente? Non; mieux vaut périr par le crime d'autrui que par ma crainte. » Il flotta ainsi dans une longue incertitude; puis, sans faire part à personne de ce qui lui a été écrit, il scelle la lettre de son anneau et la place sous son chevet. Deux jours s'étaient écoulés au milieu de toutes ces réflexions, et celui qu'avait fixé le médecin était arrivé. Celui-ci entre avec la coupe où il avait préparé la potion. Dès qu'il l'a vu, Alexandre s'appuie sur son coude pour se lever, et tenant de la main gauche la lettre de Parménion, il prend de l'autre le breuvage, et l'avale sans aucune crainte : après quoi il ordonne à Philippe de lire la lettre, ne détournant pas un moment les yeux de son visage, dans l'espoir d'y surprendre quelques indices de ce qui se passait dans sa conscience. Mais Philippe, après avoir achevé la lettre, montra plus d'indignation que de frayeur,

ante lectum : « Rex, inquit, semper quidem spiritus meus ex te pependit, sed nunc vere, arbitror, sacro et venerabili ore trahitur. Crimen parricidii, quod mihi objectum est, tua salus diluet : servatus a me, vitam mihi dederis. Oro quæsoque, amisso metu, patere medicamentum concipi venis; laxa paulisper animum, quem intempestiva sollicitudine amici, sane fideles, sed moleste seduli, turbant. » Non securum modo hæc vox, sed etiam lætum regem ac plenum bonæ spei fecit. Itaque : « Si dii, inquit, Philippe, tibi permisissent, quo maxime modo animum velles experiri meum, alio profecto voluisses; sed certiore quam expertus es, ne optasses quidem. Hac epistola accepta, tamen quod dilueras bibi : et nunc, crede me non minus pro tua fide, quam pro mea salute, esse sollicitum. » Hæc elocutus, dextram Philippo offert.

Ceterum tanta vis medicaminis fuit, ut, quæ secuta sunt, criminationem Parmenionis adjuverint. Interclusus spiritus arcte meabat : nec Philippus quidquam inexpertum omisit. Ille fomenta corpori admovit; ille torpentem, nunc cibi, nunc vini odore, excitavit. Atque, ut primum mentis compotem esse sensit, modo matris sororumque, modo tantæ victoriæ appropinquantis admonere non destitit. Ut vero medicamentum se diffu-

et jetant au pied du lit et la lettre et son manteau : « Roi, dit-il, ma vie a toujours dépendu de toi ; mais c'est aujourd'hui qu'elle tient vraiment au souffle vénérable et sacré de ta propre existence. Cette accusation de parricide dont on me charge, ta guérison la détruira : sauvé par moi, tu m'accorderas la vie. Je t'en supplie donc et t'en conjure, bannis toute crainte, et permets à ce breuvage de se répandre dans tes veines ; donne quelque trève à ton esprit, que des amis fidèles, je veux le croire, mais indiscrets dans leur zèle, ont troublé par des terreurs intempestives. » Ces paroles firent plus que rassurer le roi, elles le remplirent de joie et d'espérance. Alors, s'adressant à Philippe : « Si les dieux, dit-il, t'avaient donné à choisir le meilleur moyen d'éprouver mes sentimens, sans doute tu en eusses préféré un autre : mais un plus sûr que celui dont tu as fait l'épreuve, tu n'eusses pas même pu en concevoir la pensée. J'avais reçu cette lettre, et pourtant j'ai pris la potion préparée par tes mains. Et maintenant, crois bien que s'il me reste quelque inquiétude, c'est autant pour ton honneur que pour ma propre vie. » Ayant ainsi parlé, il tendit la main à Philippe.

Cependant l'action du médicament fut si forte, que les premières suites semblaient confirmer l'accusation de Parménion. La respiration était pénible et étouffée : Philippe, de son côté, ne négligeait aucune des ressources de son art : il appliquait des topiques au malade ; il ranimait ses esprits languissans par l'odeur des alimens, par celle du vin : puis, au premier retour de ses sens, il se mit à l'entretenir de sa mère et de ses sœurs, et à lui offrir sans cesse l'image de l'éclatante victoire qui se préparait pour lui. Mais quand le breuvage

dit in venas, et sensim toto corpore salubritas percipi potuit, primo animus vigorem suum, deinde corpus quoque, exspectatione maturius, recuperavit : quippe post tertium diem quam in hoc statu fuerat, in conspectum militum venit. Nec avidius ipsum regem, quam Philippum, intuebatur exercitus : pro se quisque, dextram ejus amplexi, grates habebant, velut præsenti deo. Namque haud facile dictu est, præter ingenitam illi genti erga reges suos venerationem, quantum hujus utique regis vel admirationi dediti fuerint, vel caritate flagraverint. Jam primum nihil sine divina ope aggredi videbatur : nam, quum præsto esset ubique fortuna, temeritas in gloriam cesserat. Ætas quoque, vix tantis matura rebus, sed abunde sufficiens, omnia ejus opera honestabat : et quæ leviora haberi solent, plerumque in re militari gratiora vulgo sunt; exercitatio corporis inter ipsos, cultus habitusque paululum a privato abhorrens, militaris vigor : quibus ille vel ingenii dotibus, vel animi artibus, ut pariter carus ac venerandus esset, effecerat.

VII. At Darius, nuncio de adversa valetudine accepto, celeritate, quantam capere tam grave agmen poterat, ad Euphratem contendit : junctoque eo pontibus, quinque tamen diebus trajecit exercitum, Ciliciam occupare festinans. Jamque Alexander, viribus corporis re-

fut répandu dans ses veines, et qu'insensiblement tout son corps en eut reçu la salutaire influence, l'esprit d'abord reprit sa vigueur, puis le corps, avec une promptitude au delà de toute attente. En effet, trois jours après cette crise, il fut en état de reparaître devant ses soldats. Les regards de l'armée ne s'attachaient pas avec moins d'avidité sur Philippe que sur le roi lui-même : chacun lui serrait la main, chacun lui adressait des actions de grâces comme à un dieu tutélaire. Car, outre le sentiment naturel de vénération que ce peuple porte à ses rois, on ne saurait dire tout ce qu'ils avaient d'admiration pour Alexandre, tout ce qu'ils sentaient pour lui de tendresse. Selon eux, il n'entreprenait rien que le secours des dieux ne lui fût assuré, et, toujours secondée par la fortune, sa témérité même avait tourné au profit de sa gloire. Son âge à peine mûr pour d'aussi grandes choses, et qui cependant suffisait à les accomplir, rehaussait encore l'éclat de toutes ses actions. D'autres avantages s'y joignaient, de moindre importance dans l'opinion commune, et qui n'en enchantent pas moins l'esprit du soldat : il savait prendre part à leurs exercices de corps; il savait se vêtir et vivre à peu près comme eux; il leur donnait l'exemple de la vigueur guerrière; et toutes ces qualités, soit qu'il les dût à la nature, soit à l'éducation, le faisaient à la fois chérir et respecter.

VII. A la nouvelle de la maladie du roi, Darius s'était avancé sur l'Euphrate avec toute la célérité que pouvait lui permettre la marche pesante de son armée. Des ponts furent jetés sur ce fleuve; mais il lui fallut encore cinq jours pour le faire passer à ses troupes, quelle que fût sa hâte de devancer son ennemi en Cilicie. Cependant

ceptis, ad urbem Solos pervenerat: cujus potitus, ducentis talentis nomine mulctæ exactis, arci præsidium militum imposuit. Vota deinde pro salute suscepta per ludum atque otium reddens, ostendit, quanta fiducia barbaros sperneret. Æsculapio et Minervæ ludos celebravit. Spectanti nuncius lætus affertur ex Halicarnasso, Persas acie a suis esse superatos; Myndios quoque, et Caunios, et pleraque tractus ejus suæ facta ditionis.

Igitur, edito spectaculo ludicro, castrisque motis, et Pyramo amne ponte juncto, ad urbem Mallon pervenit: inde alteris castris ad oppidum Castabalum. Ibi Parmenio regi occurrit, quem præmiserat ad explorandum iter saltus, per quem ad urbem Isson nomine penetrandum erat. Atque ille, angustiis ejus occupatis, et præsidio modico relicto, Isson quoque desertam a barbaris ceperat. Inde progressus, deturbatis qui interiora montium obsidebant, præsidiis cuncta firmavit; occupatoque itinere, sicut paulo ante dictum est, idem et auctor et nuncius venit. Isson inde rex copias admovit: ubi concilio habito, utrumne ultra progrediendum foret, an ibi opperiendi essent milites novi, quos ex Macedonia adventare constabat, Parmenio non alium locum præ-

Alexandre, ayant repris toutes ses forces, était arrivé aux portes de la ville de Soles : il s'en rendit maître, y leva deux cents talens à titre d'amende, et mit une garnison dans la citadelle. Acquittant ensuite, au milieu du repos et des divertissemens, les vœux qu'il avait faits pour obtenir la santé, il témoigna quelle était sa confiance et quel mépris il faisait des barbares. Des jeux furent célébrés en l'honneur d'Esculape et de Minerve. Tandis qu'il y assistait, l'heureuse nouvelle lui fut apportée d'Halicarnasse, que les Perses avaient été battus par ses troupes; qu'en outre les Myndiens, les Cauniens, et la plupart des peuples de ces contrées étaient passés sous son obéissance.

Les jeux terminés, Alexandre leva le camp, passa le Pyrame sur un pont qu'il y fit jeter, et se trouva bientôt dans la ville de Mallos : la marche suivante le conduisit à Castabale. Ce fut là qu'il rencontra Parménion, envoyé en avant pour reconnaître le bois par lequel il fallait passer pour arriver à la ville d'Issus. Parménion s'était emparé du défilé, et après y avoir laissé une faible garnison, avait pris Issus, que les barbares avaient abandonnée. De là, poursuivant sa marche, il avait débusqué de l'intérieur des montagnes les ennemis qui s'y étaient retranchés, avait mis garnison à toutes les issues; puis, maître de la route, était venu, comme nous l'avons dit tout à l'heure, messager de ses propres exploits. Le roi marcha alors sur Issus : on mit en délibération si l'on continuerait à avancer ou si l'on attendrait les recrues que l'on savait arriver de Macédoine. Parménion était d'avis qu'il ne pouvait y avoir un lieu plus convenable pour livrer bataille : en effet, disait-il, les troupes des

lio aptiorem esse censebat: quippe illic utriusque regis copias numero futuras pares, quum angustiæ multitudinem non caperent. Planitiem ipsis camposque esse vitandos, ubi circumiri, ubi ancipiti acie opprimi possent. Timere ne, non virtute hostium, sed lassitudine sua vincerentur. Persas recentes subinde successuros, si laxius stare potuissent. Facile ratio tam salubris consilii accepta est: itaque inter angustias saltus hostem opperiri statuit.

Erat in exercitu regis Sisines Perses, quondam a prætore Ægypti missus ad Philippum, donisque et omni honore cultus, exsilium patria sede mutaverat: secutus deinde in Asiam Alexandrum, inter fideles socios habebatur. Huic epistolam Cretensis miles, obsignatam annulo, cujus signum haud sane notum erat, tradidit. Nabarzanes prætor Darii miserat eam, hortabaturque Sisinem, ut dignum aliquid nobilitate ac moribus suis ederet: magno id ei apud regem honori fore.

Has litteras Sisines, utpote innoxius, ad Alexandrum sæpe deferre tentavit; sed quum tot curis apparatuque belli regem videret urgeri, aptius subinde tempus exspectans, suspicionem initi scelesti consilii præbuit. Namque epistola, priusquam ei redderetur, in manus Alexandri pervenerat, lectamque eam ignoti annuli sigillo im-

deux rois y seraient égales en nombre, puisque les défilés ne pouvaient contenir une grande multitude. Ce que les Macédoniens devaient surtout éviter, c'étaient les plaines, c'était la rase campagne où l'on pouvait les envelopper, les écraser entre deux fronts de bataille. Le danger pour eux était de succomber, non sous la valeur de l'ennemi, mais sous leur propre lassitude. Qu'on laissât aux Perses un libre espace pour s'étendre, et des troupes fraîches se présenteraient sans cesse au combat. Les motifs d'un si sage conseil furent aisément agréés; et il fut résolu que l'on attendrait l'ennemi dans les gorges du défilé.

Il y avait dans l'armée d'Alexandre un Perse nommé Sisinès : jadis député au roi Philippe par le gouverneur d'Égypte, il en avait été comblé de présens et d'honneurs, et avait abandonné sa patrie pour une terre étrangère : plus tard, ayant suivi Alexandre en Asie, il était compté parmi ses confidens les plus dévoués. Un soldat crétois vint remettre à cet homme une lettre scellée d'un cachet qui lui était tout à fait inconnu : elle était de Nabarzanes, l'un des lieutenans de Darius, et il y exhortait Sisinès à se signaler par quelque action digne de sa naissance et de son caractère; il en serait, ajoutait-il, grandement honoré auprès de son roi.

Sisinès, en loyal serviteur, essaya plusieurs fois de porter la lettre à Alexandre; mais le trouvant distrait par tant de soins, et tout entier aux préparatifs de la guerre, il attendait de moment en moment une occasion plus favorable; et ce retard le fit soupçonner de trahison. La lettre, en effet, était passée par les mains du roi, qui, l'ayant lue, y avait apposé un cachet inconnu,

presso, Sisini dari jusserat, ad æstimandam fidem barbari. Qui, quia per complures dies non adierat regem, scelesto consilio eam visus est suppressisse, et in agmine a Cretensibus, haud dubie jussu regis, occisus est.

VIII. Jam Græci milites, quos Thymodes a Pharnabazo acceperat, præcipua spes et propemodum unica, ad Darium pervenerant. Hi magnopere suadebant, ut retro abiret, spatiososque Mesopotamiæ campos repeteret. Si id consilium damnaret, at ille divideret saltem copias innumerabiles, neu sub unum fortunæ ictum totas vires regni cadere pateretur. Minus hoc regi, quam purpuratis ejus displicebat : ancipitem fidem et mercede venalem proditionem imminere; et dividi non ob aliud copias velle, quam ut ipsi in diversa digressi, si quid commissum esset, traderent Alexandro. Nihil tutius esse, quam circumdatos eos exercitu toto obrui telis, documentum non inultæ perfidiæ futuros.

At Darius, ut erat sanctus et mitis, se vero tantum facinus negat esse facturum, ut suam secutos fidem, suos milites jubeat trucidari. Quem deinde amplius nationum exterarum salutem suam crediturum sibi, si tot militum sanguine imbuisset manus? Neminem stolidum consilium capite luere debere; defuturos enim qui suaderent, si suasisse periculum esset. Denique ipsos quotidie ad se vocari in concilium, variasque sententias di-

et l'avait fait porter à Sisinès, afin d'éprouver la fidélité de ce barbare. Comme il était resté plusieurs jours sans se rendre auprès du roi, on en conclut qu'il l'avait supprimée dans des vues criminelles, et, peu de temps après, des soldats crétois le tuèrent pendant qu'on était en marche, selon toute apparence, par l'ordre du prince.

VIII. Déjà les soldats grecs que Thymodès avait reçus des mains de Pharnabaze, cette troupe, la principale et presque l'unique espérance de Darius, étaient arrivés à son camp. Tous le pressaient vivement de retourner sur ses pas et de regagner les vastes plaines de la Mésopotamie. S'il désapprouvait ce conseil, qu'au moins il divisât ses innombrables bataillons, et n'exposât pas à un seul des coups de la fortune toutes les forces de son empire. Ce conseil ne déplaisait pas tant au roi qu'à ses courtisans : à les entendre, la foi de ces mercenaires était douteuse, et, vendus à l'ennemi, leur trahison allait éclater. S'ils voulaient lui faire diviser ses troupes, c'était pour qu'eux-mêmes, opérant à part, pussent mieux livrer à Alexandre ce qu'on aurait confié à leur garde; le plus sûr était de les faire investir par l'armée entière, de les écraser, et d'en faire un mémorable exemple du châtiment réservé aux traîtres. Mais Darius était un prince doux et équitable : « Non, dit-il, jamais je ne commettrai un crime si odieux, jamais je ne ferai massacrer par mes soldats des hommes qui sont venus ici sur ma parole. Et qui désormais se fiera à moi parmi les nations étrangères, si le sang de tant de braves gens souille mes mains? Personne ne doit payer de sa tête un avis imprudent : on ne trouverait plus de conseillers, s'il y avait un tel danger à l'être. Vous tous, enfin, chaque jour je vous réunis autour de moi en conseil, vous y

cere; nec tamen melioris fidei haberi, qui prudentius suaserit. Itaque Græcis nunciari jubet, ipsum quidem benevolentiæ illorum gratias agere; ceterum, si retro ire pergat, haud dubie regnum hostibus traditurum : fama bella stare, et eum, qui recedat, fugere credi. Trahendi vero belli vix ullam esse rationem; tantæ enim multitudini, utique quum jam hyems instaret, in regione vasta et invicem a suis atque hoste vexata non suffectura alimenta. Ne dividi quidem copias posse servato more majorum, qui universas vires semper discrimini bellorum obtulerint. Et, hercule, terribilem antea regem, et absentia sua ad vanam fiduciam elatum, posteaquam adventare se senserit, cautum pro temerario factum, delituisse inter angustias saltus, ritu ignobilium ferarum, quæ, strepitu prætereuntium audito, sylvarum latebris se occulerent. Jam etiam valetudinis simulatione frustrari suos milites. Sed non amplius ipsum esse passurum detrectare certamen : in illo specu, in quem pavidi recessissent, oppressurum esse cunctantes.

Hæc magnificentius jactata quam verius. Ceterum, pecunia omni rebusque pretiosissimis Damascum Syriæ cum modico præsidio militum missis, reliquas copias in Ciliciam duxit, insequentibus more patrio agmen, conjuge et matre. Virgines quoque cum parvo filio comita-

émettez des opinions diverses, et vous ne voyez pas cependant que je tienne pour le plus fidèle celui dont l'avis a été le plus sage. » Après cette réponse, il fait dire aux Grecs, qu'il les remercie de leurs bonnes intentions; mais que rétrograder, serait livrer sans aucun doute son royaume à l'ennemi; que la réputation est tout à la guerre, et que celui qui se retire est censé fuir. Le moyen d'ailleurs de traîner la guerre en longueur? L'hiver approchait, et dans un pays désert, tour-à-tour ravagé par son armée et par celle de l'ennemi, les vivres manqueraient bientôt à une si grande multitude. Il ne pouvait non plus diviser ses troupes sans être infidèle à la coutume de ses ancêtres, qui avaient toujours exposé aux chances de la guerre toutes les forces de leur empire. Et que pouvait-il craindre, lorsque ce roi, naguère si terrible, et que l'absence de son ennemi remplissait d'une présomptueuse confiance, devenu tout à coup, à la nouvelle de son approche, circonspect de téméraire qu'il se montrait, s'était réfugié dans les gorges des montagnes; semblable à ces ignobles animaux, qui, au moindre bruit des passans, courent se cacher dans l'épaisseur des forêts? Déjà même, par une feinte maladie, il trompait l'attente de ses soldats : mais il ne lui permettrait pas d'éviter plus long-temps le combat; il irait, jusque dans le repaire où la frayeur les avait conduits, écraser ces lâches ennemis.

Il y avait dans ces paroles plus de jactance que de vérité. Cependant Darius, après avoir envoyé à Damas, en Syrie, sous une légère escorte, son trésor et tout ce qu'il avait de plus précieux, fit marcher le reste de ses troupes sur la Cilicie. Il était suivi, selon la coutume du pays, de sa mère et de son épouse; ses filles, avec son jeune

bantur patrem. Forte eadem nocte et Alexander ad fauces, quibus Syria aditur, et Darius ad eum locum, quem Amanicas Pylas vocant, pervenit. Nec dubitavere Persæ, quin, Isso relicta, quam ceperant, Macedones fugerent. Nam etiam saucii quidam et invalidi, qui agmen non poterant persequi, excepti erant. Quos omnes, instinctu purpuratorum, barbara feritate sævientium, præcisis adustisque manibus circumduci, ut copias suas noscerent, satisque omnibus spectatis, nunciare, quæ vidissent, regi suo jussit.

Motis ergo castris, superat Pinarum amnem, in tergis, ut credebat, fugientium hæsurus. At illi quorum amputaverat manus, ad castra Macedonum penetrant, Darium quanto maximo, cursu posset, sequi nunciantes. Vix fides habebatur. Itaque speculatores in maritimas regiones præmissos explorare jubet, ipsene adesset, an præfectorum aliquis speciem præbuisset universi venientis exercitus. Sed quum speculatores reverterentur, procul ingens multitudo conspecta est. Ignes deinde totis campis collucere cœperunt, omniaque velut continenti incendio ardere visa, quum incondita multitudo, maxime propter jumenta, laxius tenderet.

fils, accompagnaient aussi leur père. Le hasard voulut que la même nuit Alexandre arrivât dans les gorges par lesquelles on entre en Syrie, et Darius dans l'endroit qui porte le nom de Pyles Amaniques. Les Perses ne doutèrent point que les Macédoniens n'eussent abandonné Issus, dont ils étaient maîtres, pour prendre la fuite. Ils le crurent surtout lorsque tombèrent entre leurs mains quelques soldats blessés et malades qui n'avaient pu suivre le gros de l'armée. Darius, à la persuasion de ses courtisans, chez qui respirait le féroce génie des barbares, fit couper et brûler les mains à tous ces malheureux; puis il ordonna de les promener dans son camp, pour qu'ils y prissent connaissance de ses forces, et qu'après avoir tout examiné à loisir, ils allassent rendre compte à leur roi de ce qu'ils avaient vu.

Ayant donc levé son camp, il passe le fleuve Pinare, dans le dessein de s'attacher aux pas de l'ennemi, qu'il croyait en fuite. Mais, pendant ce temps, les prisonniers à qui il avait fait couper les mains, arrivent au camp des Macédoniens, et annoncent que Darius s'avance derrière eux avec toute la rapidité possible. A peine pouvait-on les croire. Alexandre envoie alors des éclaireurs le long de la côte, pour s'assurer si c'était Darius lui-même qui arrivait, ou si l'approche de quelqu'un de ses lieutenans n'avait pas été prise pour celle de l'armée entière. Mais au moment où revenaient ces éclaireurs, on aperçut au loin une multitude considérable : bientôt des feux commencèrent à briller de tous côtés dans la campagne, et l'horizon sembla, dans toute son étendue, s'enflammer d'un vaste incendie, tant était grand l'espace où se dispersaient les tentes de cette armée sans ordre, et surtout encombrée de ses bêtes de somme.

Itaque eo ipso loco metari suos castra jusserat, lætus, quod omni expetiverat voto, in illis potissimum angustiis decernendum fore. Ceterum, ut solet fieri, quum ultimi discriminis tempus adventat, in sollicitudinem versa fiducia est. Illam ipsam fortunam, qua aspirante, res tam prosperé gesserat, verebatur, nec injuria, ex his quæ tribuisset sibi; quamque mutabilis esset, reputabat. Unam superesse noctem, quæ tanti discriminis moraretur eventum. Rursus occurrebat, majora periculis præmia : et sicut dubium esset, an vinceret, ita illud utique certum esse, honeste et cum magna laude moriturum.

Itaque corpora milites curare jussit, ac deinde tertia vigilia instructos et armatos esse. Ipse in jugum editi montis ascendit, multisque collucentibus facibus, patrio more, sacrificium diis præsidibus loci fecit. Jamque tertium, sicut præceptum erat, signum tuba miles acceperat, itineri simul paratus et prœlio : strenueque jussi procedere, oriente luce pervenerunt ad angustias, quas occupare decreverant. Darium triginta inde stadia abesse præmissi indicabant. Tunc consistere agmen jubet; armisque ipse sumptis aciem ordinat. Dario adventum hostium pavidi agrestes nunciaverunt, vix credenti occurrere etiam, quos ut fugientes sequebatur. Ergo non mediocris omnium animos formido incesserat :

Alexandre donna l'ordre d'asseoir son camp au lieu même où il était, plein de joie de trouver accompli le plus cher de ses vœux, et d'avoir ces défilés pour champ de bataille. Du reste, comme il arrive d'ordinaire aux approches d'une action décisive, sa confiance se tourna en inquiétude. Cette même fortune, dont la faveur lui avait donné tant de succès, il la redoutait maintenant, et non sans raison, après tout ce qu'elle avait fait pour lui. Il songeait combien elle est changeante; et c'était une seule nuit qui le séparait du moment où cette importante question serait décidée! Une autre pensée succédait à celle-là : la récompense était plus grande encore que le danger, et s'il était incertain de vaincre, du moins était-il assuré de mourir généreusement et avec une grande gloire.

Il donna donc, sans plus tarder, l'ordre à ses soldats de pourvoir aux besoins de leurs corps fatigués, et de se tenir ensuite prêts et sous les armes pour la troisième veille. Pour lui, il se transporta sur le sommet d'une haute montagne, à la lueur d'un grand nombre de torches, et il y offrit, selon l'usage national, un sacrifice aux divinités protectrices du lieu. Déjà, pour la troisième fois, la trompette avait donné le signal, et le soldat, d'après les injonctions du chef, était préparé à la marche et au combat : le commandement fut donné de s'avancer au pas redoublé; et le jour commençait à paraître quand on arriva dans les gorges où l'on devait prendre position. Les coureurs rapportaient que Darius était à trente stades de distance. Alors Alexandre fait arrêter ses troupes, et se revêtant lui-même de son armure, il s'occupe de les ranger en bataille. Des paysans effrayés allèrent annoncer au camp des Perses l'arrivée de l'ennemi. Darius ne

quippe itineri quam prœlio aptiores erant, raptimque arma capiebant. Sed ipsa festinatio discurrentium, suosque ad arma vocantium, majorem metum incussit. Alii in jugum montis evaserant, ut hostium agmen inde prospicerent; equos plerique frænabant. Discors exercitus, nec ad unum intentus imperium, vario tumultu cuncta turbaverat.

Darius initio, montis jugum cum parte copiarum occupare statuit, et a fronte, et a tergo circumiturus hostem : a mari quoque, quo dextrum ejus cornu tegebatur, alios objecturus, ut undique urgeret. Præter hæc, viginti millia præmissa cum sagittariorum manu, Pinarum amnem, qui duo agmina interfluebat, transire et objicere sese Macedonum copiis jusserat; si id præstare non possent, retrocedere in montes, et occulte circumire ultimos hostium. Ceterum, destinata salubriter, omni ratione potentior fortuna discussit : quippe alii præ metu imperium exsequi non audebant, alii frustra exsequebantur, quia, ubi partes labant, summa turbatur.

IX. Acies autem hoc modo stetit. Nabarzanes equitatu dextrum cornu tuebatur, additis funditorum sagittariorumque viginti fere millibus. In eodem Thymodes

pouvait se résoudre à croire que ceux qu'il poursuivait en fuyards vinssent à sa rencontre. Ce fut donc parmi tous les siens une grande épouvante. Plus disposés à la marche qu'au combat, ils saisissaient leurs armes avec précipitation ; mais l'empressement même avec lequel on les voyait courir de tous côtés et appeler aux armes leurs compagnons, ne faisait qu'ajouter à la frayeur. Les uns avaient gagné la crête des montagnes pour voir de là l'armée ennemie ; la plupart bridaient à la hâte leurs chevaux. Dans cette armée sans accord, et où l'on ne savait pas attendre le commandement d'un seul chef, ce n'était partout que scènes de confusion et de trouble.

Darius résolut, dès le principe, d'occuper les hauteurs avec une partie de ses troupes, et d'envelopper ainsi l'ennemi par devant et par derrière : d'autres devaient lui être opposées du côté de la mer qui couvrait son aile droite, afin de le presser de toutes parts. Il commanda en outre à vingt mille hommes d'avant-garde, accompagnés d'une troupe d'archers, de passer le Pinare qui coulait entre les deux camps, et de tenir tête à l'armée macédonienne ; s'ils ne le pouvaient faire, ils avaient ordre de se retirer dans les montagnes, et de tourner secrètement les derniers rangs de l'ennemi. Ces dispositions étaient pleines de sagesse ; mais la fortune, plus puissante que tous les calculs de la prudence humaine, les fit échouer. Les uns, saisis de crainte, n'osaient exécuter les ordres qu'ils avaient reçus, les autres les exécutaient en vain, parce que là où les parties chancèlent, le tout doit en être ébranlé.

IX. Voici cependant quel fut son ordre de bataille. Nabarzanes protégeait l'aile droite, à la tête d'un corps de cavalerie, renforcé d'environ vingt mille frondeurs

erat, Græcis peditibus, mercede conductis, triginta millibus præpositus. Hoc erat haud dubium robur exercitus, par Macedonicæ phalangi acies. In lævo cornu Aristomedes Thessalus viginti millia barbarorum peditum habebat. In subsidiis pugnacissimas locaverat gentes. Ipsum regem in eodem cornu dimicaturum tria millia delectorum equitum, assueta corporis custodia, et pedestris acies quadraginta millia sequebantur. Hyrcani deinde Medique equites; his proximi ceterarum gentium ultra eos dextra lævaque dispositi. Hoc agmen, sicut dictum est instructum, sex millia jaculatorum funditorumque antecedebant. Quidquid in illis angustiis adiri poterat, impleverant copiæ, cornuaque hinc a jugo, illinc a mari stabant: uxorem matremque regis, et alium feminarum gregem in medium agmen acceperant.

Alexander phalangem, qua nihil apud Macedonas validius erat, in fronte constituit. Dextrum cornu Nicanor Parmenionis filius tuebatur: huic proximi stabant Cœnos, et Perdiccas, et Meleager, et Ptolemæus, et Amyntas, sui quisque agminis duces. In lævo, quod ad mare pertinebat, Craterus et Parmenio erant; sed Craterus Parmenioni parere jussus. Equites ab utroque cornu locati: dextrum Macedones, Thessalis adjunctis, lævum Peloponnenses tuebantur. Ante hanc aciem posuerat funditorum manum, sagittariis admixtis. Thraces quoque

et archers. Avec lui était Thymodès, chef de trente mille fantassins grecs à la solde du roi de Perse. C'était là, sans aucun doute, la force de l'armée, troupe égale à la phalange macédonienne. A l'aile gauche, le Thessalien Aristomèdes menait un corps d'infanterie de vingt mille barbares; pour les soutenir, avaient été placés les soldats des nations les plus belliqueuses. Le roi lui-même devait combattre à cette aile, et il était accompagné de trois mille cavaliers d'élite habitués à lui servir de garde, ainsi que d'un corps de quarante mille fantassins. A côté d'eux se trouvait la cavalerie des Hyrcaniens et des Mèdes, et, derrière, celle des autres nations, répandue sur la droite comme sur la gauche. Ainsi disposée, l'armée avait à son avant-garde six mille hommes armés de javelots ou de frondes. Tous les endroits de ces gorges, dont l'abord était permis, étaient couverts de troupes; et des deux ailes, l'une s'appuyait au sommet de la montagne, l'autre au rivage de la mer : quant à l'épouse et à la mère de Darius, on les avait placées au centre avec toutes les autres femmes.

Alexandre mit à son front de bataille la force la plus redoutable des Macédoniens, la phalange. Nicanor, fils de Parménion, commandait l'aile gauche : près de lui étaient Cénus, Perdiccas, Méléagre, Ptolémée et Amyntas, chacun à la tête de son corps d'armée. A l'aile gauche, qui s'étendait vers la mer, étaient Cratère et Parménion, mais Cratère sous les ordres de Parménion. La cavalerie était distribuée sur les deux ailes : celle de Macédoine, jointe aux Thessaliens, devait soutenir la droite, et les Péloponnésiens la gauche. En avant de l'armée, Alexandre avait placé une troupe de frondeurs, auxquels se mêlaient quelques archers : les Thraces et les Crétois,

et Cretenses ante agmen ibant, et ipsi leviter armati. At iis, qui præmissi a Dario jugum montis insederant, Agrianos opposuit ex Græcia nuper advectos. Parmenioni autem præceperat, ut, quantum posset, agmen ad mare extenderet, quo longius abesset montibus, quos occupaverant barbari. At illi neque obstare venientibus, nec circumire prætergressos ausi, funditorum maxime aspectu profugerant territi : eaque res tutum Alexandro agminis latus, quod ne superne incesseretur timuerat, præstitit. Triginta et duo armatorum ordines ibant; neque enim latius extendi aciem patiebantur angustiæ. Paulatim deinde se laxare sinus montium, et majus spatium aperire cœperant; ita ut non pedes solum pluribus ordine incedere, sed etiam lateribus circumfundi posset equitatus.

X. Jam in conspectu, sed extra teli jactum, utraque acies erat, quum priores Persæ inconditum et trucem sustulere clamorem. Redditur et a Macedonibus major exercitus numero, jugis montium vastisque saltibus repercussus : quippe semper circumjecta nemora petræque, quantamcunque accepere vocem, multiplicato sono referunt. Alexander ante prima signa ibat, identidem manu suos inhibens, ne suspensi, acrius ob nimiam festinationem concitato spiritu, capesserent prœlium. Quum-

armés aussi à la légère, faisaient encore partie de cette avant-garde. Quant aux troupes que Darius avait envoyées prendre position sur le haut de la montagne, on leur opposa les Agriens tout récemment arrivés de la Grèce. L'ordre fut de plus donné à Parménion de s'étendre autant qu'il le pourrait du côté de la mer, pour s'éloigner davantage des hauteurs où s'étaient postés les barbares. Mais ceux-ci, n'osant ni faire tête aux troupes qui les venaient attaquer, ni envelopper celles qui les avaient dépassés, effrayés surtout à la vue des soldats armés de fronde, avaient pris la fuite : et cette circonstance mit en sûreté le côté de l'armée macédonienne que le roi avait craint de voir attaquer d'en haut. Les rangs présentaient un front de trente-deux hommes, le défilé ne permettant pas à l'armée un plus large développement. A mesure qu'elle avançait cependant, le col de la montagne s'élargissait et offrait à ses mouvemens un plus large espace : de telle sorte, qu'il fut possible, non-seulement de faire marcher l'infanterie sur un front plus étendu, mais même de répandre de la cavalerie sur ses côtés.

X. Déjà les deux armées étaient en présence, mais hors de la portée du trait, lorsque les Perses les premiers firent entendre leur clameur confuse et sauvage. Les Macédoniens, moins nombreux, y répondirent par un cri si fort que les sommets des montagnes et la vaste étendue des forêts le répétèrent; car c'est l'effet ordinaire d'une enceinte de rochers et de bois, de renvoyer en le multipliant le son qui les a frappés. Alexandre s'avançait en avant des premiers étendards, contenant de temps en temps les siens d'un signe de sa main, dans la crainte qu'une marche trop précipitée épuisât leur haleine et

que agmini obequitaret, varia oratione, ut cujusque animis aptum erat, milites alloquebatur. Macedones, tot bellorum in Europa victores, ad subigendam Asiam atque ultima Orientis, non ipsius magis quam suo ductu, profecti, inveteratæ virtutis admonebantur. Illos terrarum orbis liberatores, emensosque olim Herculis et Liberi patris terminos, non Persis modo, sed etiam omnibus gentibus imposituros jugum; Macedonum Bactra et Indos fore; minima esse, quæ nunc intuerentur, sed omnia victoria parari. Non in præruptis petris Illyriorum, et Thraciæ saxis sterilem laborem fore; spolia totius Orientis offerri. Vix gladio futurum opus; totam aciem suo pavore fluctuantem umbonibus posse propelli. Victor ad hæc Atheniensium Philippus pater invocabatur; domitæque nuper Bœotiæ, et urbis in ea nobilissimæ ad solum dirutæ species repræsentabatur animis. Jam Granicum agmen, jam tot urbes, aut expugnatas, aut in fidem acceptas, omniaque, quæ post tergum erant, strata et pedibus ipsorum subjecta memorabat. Quum adierat Græcos, admonebat ab iis gentibus illata Græciæ bella, Darii prius, deinde Xerxis insolentia, aquam ipsam terramque postulantium, ut neque fontium haustum, nec solitos cibos relinquerent. Dein deum templa ruinis et ignibus esse deleta; urbes eorum expugnatas; fœdera humani divinique juris violata referebat. Illyrios

rendît leurs coups incertains au moment d'engager l'action. Il parcourait ensuite les rangs à cheval, et adressait à ses soldats des paroles différentes, selon que le génie de chaque peuple les réclamait. Aux Macédoniens, vainqueurs en Europe dans tant de guerres, et qui étaient partis pour la conquête de l'Asie et des contrées les plus reculées de l'Orient, moins par son ordre que par leur propre ardeur, il leurr appelait leurs anciennes vertus guerrières. Libérateurs de l'univers et destinés à accomplir la course glorieuse d'Hercule et de Bacchus, ils imposeraient leur joug, non pas seulement aux Perses, mais à toutes les autres nations : la Bactriane et l'Inde feraient partie de la Macédoine. C'était peu de chose que ce qu'ils voyaient maintenant ; mais tout devait être acquis par la victoire. Il ne s'agissait pas ici de se consumer en fatigues stériles autour des rocs escarpés de l'Illyrie et des montagnes de la Thrace ; c'étaient les dépouilles de l'Orient tout entier qui s'offraient à eux. A peine auraient-ils à se servir de leurs épées ; le choc de leurs boucliers suffirait pour disperser ces bataillons déjà mis en désordre par la peur. Il invoquait ensuite la mémoire de Philippe, son père, vainqueur des Athéniens ; et il leur remettait devant les yeux l'image de la Béotie, récemment conquise, et de la plus illustre de ses cités rasée jusqu'en ses fondemens. Et le Granique traversé ! et tant de villes, ou prises d'assaut, ou se livrant à merci ! et tout ce qui était derrière eux, enfin, abattu et mis à leurs pieds ! Que de glorieux souvenirs ! Lorsqu'il s'approchait des Grecs, il leur rappelait les anciennes guerres faites à la Grèce par ces barbares, l'insolence de Darius et celle de Xerxès, qui étaient venus demander à leurs pères la terre et l'eau, leur enviant jusqu'à la jouis-

vero et Thracas, rapto vivere assuetos, aciem hostium auro purpuraque fulgentem intueri jubebat, prædam, non arma gestantem. Irent, et imbellibus feminis aurum viri eriperent, aspera montium suorum juga, nudosque colles et perpetuo rigentes gelu ditibus Persarum campis agrisque mutarent.

XI. Jam ad teli jactum pervenerant, quum Persarum equites ferociter in lævum cornu hostium invecti sunt; quippe Darius equestri prœlio decernere optabat, phalangem Macedonici exercitus robur esse conjectans. Jamque etiam dextrum Alexandri cornu circumibatur. Quod ubi Macedo conspexit, duabus alis equitum ad jugum montis jussis subsistere, ceteros in medium belli discrimen strenue transfert. Subductis deinde ex acie Thessalis equitibus, præfectum eorum occulte circumire tergum suorum jubet, Parmenionique conjungi et quod is imperasset, impigre exsequi.

Jamque ipsi, in medium Persarum undique circumfusi, egregie se tuebantur; sed conserti et quasi cohærentes tela vibrare non poterant : simul erant emissa, in eosdem concurrentia implicabantur, levique et vano ictu pauca in hostem, plura in humum innoxia cadebant.

sance de leurs fontaines et au pain qui les nourrissait chaque jour. Il leur parlait de leurs temples ruinés et dévorés par les flammes, de leurs villes emportées d'assaut, de toutes les lois divines et humaines tant de fois violées. Quant aux Illyriens et aux Thraces, accoutumés à vivre de rapine, il appelait leurs regards sur cette armée resplendissante d'or et de pourpre, portant moins des armes que du butin pour l'ennemi : « Allez, leur disait-il, allez, vaillans hommes, arracher leur or à ces lâches femmes; échangez les âpres sommets de vos montagnes, leurs roches nues et hérissées d'une glace éternelle, contre les plaines et les riches campagnes de la Perse. »

XI. Déjà les deux armées étaient à la portée du trait, lorsque la cavalerie des Perses fondit avec fureur sur l'aile droite de l'ennemi; car c'était un combat de cavalerie que cherchait à engager Darius, persuadé que la phalange faisait la force de l'armée macédonienne. Déjà même l'aile droite d'Alexandre était enveloppée. Dès qu'il s'en aperçut, il prit le parti de ne laisser sur la montagne que deux escadrons de sa cavalerie, et de lancer le reste au milieu de la mêlée. Détachant ensuite du gros de l'armée les cavaliers thessaliens, il commande à leur chef de filer à la dérobée derrière le corps de bataille, de se réunir à Parménion et d'exécuter ponctuellement tous ses ordres.

Cependant les Macédoniens, pressés au milieu des Perses qui les environnaient de toutes parts, se défendaient avec vigueur; mais les combattans, serrés et se tenant en quelque sorte les uns aux autres, ne pouvaient diriger leurs javelots : à peine lancés, on les voyait s'entrechoquer et revenir sur les rangs d'où ils étaient partis, un petit nombre allaient porter à l'ennemi de légères

Ergo cominus pugnam coacti conserere, gladios impigre stringunt. Tum vero multum sanguinis fusum est. Duæ quippe acies ita cohærebant, ut armis arma pulsarent, mucrones in ora dirigerent. Non timido, non ignavo cessare tum licuit; collato pede, quasi singuli inter se dimicarent, in eodem vestigio stabant, donec vincendo locum sibi facerent. Tum demum ergo promovebant gradum, quum hostem prostraverant. At illos novus excipiebat adversarius fatigatos : nec vulnerati, ut alias solent, acie poterant excedere, quum hostis instaret a fronte, et a tergo sui urgerent.

Alexander non ducis magis quam militis munera exsequebatur, opimum decus cæso rege expetens; quippe Darius curru sublimis eminebat; et suis ad se tuendum, et hostibus ad incessendum, ingens incitamentum. Ergo frater ejus Oxathres, quum Alexandrum instare ei cerneret, equites, quibus præerat, ante ipsum currum regis objecit : armis et robore corporis multum super ceteros eminens, animo vero et pietate in paucissimis, illo utique prœlio, clarus, alios improvide instantes prostravit, alios in fugam avertit. At Macedones, ut circa regem erant, mutua adhortatione firmati, cum ipso in equitum agmen irrumpunt. Tum vero similis ruinæ strages erat.

et impuissantes blessures, la plupart tombaient inutilement à terre. Il fallut donc engager de près le combat, et les épées furent vaillamment tirées. Des flots de sang coulèrent alors; car les deux armées se touchaient de si près, que les armes se croisaient, et que les coups ne pouvaient s'adresser qu'au visage. Le timide et le lâche n'avaient point là le pouvoir de reculer : pied contre pied, et comme en un combat singulier, ils restaient attachés à la même place, jusqu'à ce qu'ils se fussent ouvert un passage par la victoire. Ils ne faisaient un pas en avant que sur le corps d'un ennemi terrassé : mais, fatigués, ils trouvaient un nouvel adversaire; et il était impossible de retirer, comme on le fait toujours, les blessés de la mêlée : devant, ils avaient l'ennemi; derrière, ils étaient poussés par leurs compagnons.

Alexandre remplissait aussi bien les devoirs de soldat que ceux de capitaine : il cherchait, en tuant Darius, le plus noble prix de la victoire. Darius, en effet, du haut de son char dominait le champ de bataille, et son regard, en même temps qu'il appelait les siens à le défendre, exhortait puissamment l'ennemi à l'attaquer. Alexandre le pressait donc de plus en plus, lorsque Oxathrès se jeta au devant du char même du roi son frère, avec la cavalerie qu'il commandait, remarquable entre tous par l'éclat de ses armes et la force de son corps, et surtout modèle bien rare de vaillance et de piété fraternelle. Ce combat l'illustra beaucoup, et on le vit tour-à-tour renverser à ses pieds ceux qui le pressaient imprudemment, et forcer les autres à fuir. Mais les Macédoniens, qui avaient leur roi au milieu d'eux, après s'être animés par de mutuelles exhortations, s'élancent avec lui sur cette cavalerie. Le carnage devint alors un massacre.

Circa currum Darii jacebant nobilissimi duces, ante oculos regis egregia morte defuncti, omnes in ora proni, sicut dimicantes procubuerant, adverso corpore vulneribus acceptis. Inter hos Atizyes, et Rheomithres, et Sabaces prætor Ægypti, magnorum exercituum præfecti, noscitabantur : circa eos cumulata erat peditum equitumque obscurior turba. Macedonum quoque non quidem multi, sed promptissimi tamen cæsi sunt : inter quos Alexandri dextrum femur leviter mucrone perstrictum est. Jamque qui Darium vehebant equi, confossi hastis et dolore efferati, jugum quatere, et regem curru excutere cœperant; quum ille, veritus ne vivus veniret in hostium potestatem, desilit, et in equum, qui ad hoc sequebatur, imponitur; insignibus quoque imperii, ne fugam proderent, indecore abjectis. Tum vero ceteri dissipantur metu, et, qua cuique patebat ad fugam via, erumpunt, arma jacientes, quæ paulo ante ad tutelam corporum sumpserant : adeo pavor etiam auxilia formidat.

Instabat fugientibus eques a Parmenione missus, et forte in id cornu omnes fuga abstulerat. At in dextro Persæ Thessalos equites vehementer urgebant. Jamque una ala ipso impetu proculcata erat, quum Thessali strenue circumactis equis dilapsi, rursus in prœlium redeunt, sparsosque et incompositos victoriæ fiducia barbaros ingenti cæde prosternunt. Equi pariter equitesque

Autour du char de Darius gisaient les chefs les plus distingués de l'armée, morts d'un trépas honorable sous les yeux de leur roi; tous le visage contre terre, comme ils étaient tombés en combattant; tous ayant reçu par devant leurs blessures. Dans le nombre, on reconnaissait Atizyès, Rhéomithrès, et Sabacès, le gouverneur de l'Égypte, qui, jadis, avaient commandé de grandes expéditions : autour d'eux étaient entassée une foule moins illustre de cavaliers et de fantassins. Il y eut aussi des Macédoniens qui périrent, non pas en grand nombre, mais ce furent les plus vaillans : Alexandre lui-même eut la cuisse droite légèrement atteinte d'un coup d'épée. Cependant les chevaux qui traînaient Darius, percés de traits et effarouchés par la douleur, commençaient à secouer le joug et à faire chanceler le roi sur son char. Craignant alors de tomber vivant au pouvoir de ses ennemis, il saute à bas et se fait mettre sur un cheval qui le suivait pour cet usage : il a peur aussi que les ornemens de la royauté ne trahissent sa fuite, et les rejette honteusement loin de lui. A ce coup, l'épouvante dissipe le reste de ses soldats : partout où un passage leur est ouvert pour fuir, ils s'y précipitent, jetant les armes qu'un instant auparavant ils avaient prises pour se défendre; tant la peur leur fait redouter même leurs moyens de salut!

Un corps de cavalerie que Parménion avait détaché de l'aile gauche, poursuivait les fuyards qui, par un singulier hasard, s'étaient tous portés de ce côté. Mais à la droite les Perses pressaient vivement la cavalerie thessalienne; déjà même un escadron avait été renversé par l'impétuosité de leur choc, lorsque les Thessaliens, faisant rapidement tourner leurs chevaux, s'éloignent, et, revenant à la charge, font une affreuse boucherie des barbares que

Persarum, serie laminarum graves, agmen, quod celeritate maxime constat, ægre moliebantur. Quippe in circumagendis equis suis Thessali inulti occupaverant.

Hac tam prospera pugna nunciata, Alexander non ante ausus persequi barbaros, utrinque jam victor, instare fugientibus cœpit. Haud amplius regem quam mille equites sequebantur, quum ingens multitudo hostium caderet : sed quis, aut in victoria, aut in fuga copias numerat ? Agebantur ergo a tam paucis pecorum modo, et idem metus, qui cogebat fugere, fugientes morabatur.

At Græci qui in Darii partibus steterant, Amynta duce (prætor hic Alexandri fuerat, tunc transfuga), abrupti a ceteris, haud sane fugientibus similes evaserant. Barbari longe diversam fugam intenderunt; alii qua rectum iter in Persidem ducebat, quidam circumitu rupes saltusque montium occultos petivere, pauci castra Darii. Sed jam illa quoque hostis victor intraverat, omni quidem opulentia ditia. Ingens auri argentique pondus, non belli, sed luxuriæ apparatum, diripuerant milites : quumque plus raperent, passim strata erant itinera vilioribus sarcinis, quas in comparatione meliorum avaritia contempserat.

la confiance de la victoire avait débandés et mis en désordre. Les cavaliers perses, ainsi que leurs montures, surchargés de plaques de fer, avaient peine à se former en escadrons, manœuvre dont le succès est tout dans la promptitude; et c'était en la faisant exécuter à leurs chevaux, que beaucoup d'entre eux avaient été surpris par les Thessaliens.

A la nouvelle de l'heureux succès de cet engagement, Alexandre, qui, jusqu'alors, n'avait pas osé poursuivre les barbares, vainqueur des deux côtés, n'hésita plus à se lancer sur leur trace. Mille cavaliers au plus l'accompagnaient, et une foule innombrable de Perses tombaient sous leurs coups : mais, dans la victoire ou dans la fuite, compte-t-on jamais l'ennemi? Ils couraient donc, chassés comme un troupeau par cette poignée d'hommes, et la même terreur qui les faisait fuir ralentissait aussi leur fuite.

Cependant, les Grecs qui s'étaient rangés sous les enseignes de Darius, conduits par Amyntas, autrefois lieutenant d'Alexandre, aujourd'hui transfuge, marchaient séparés du reste de l'armée, et ce n'était pas en fuyards qu'ils avaient quitté le champ de bataille. Quant aux barbares, la frayeur les emporta dans des routes toutes diverses : les uns suivirent celle qui conduisait directement en Perse; d'autres, par des détours, gagnèrent les rochers et la retraite des bois dans les montagnes; un petit nombre retournèrent au camp de Darius. Mais déjà l'ennemi vainqueur avait pénétré dans ce camp même, si plein de toutes sortes de richesses. Une immense quantité d'or et d'argent, vain appareil de luxe et non de guerre, était devenue la proie des soldats : et comme tous enlevaient plus qu'ils ne pouvaient por-

Jamque ad feminas perventum erat, quibus, quo cariora ornamenta sunt, violentius detrahebantur; nec corporibus quidem vis ac libido parcebat. Omnia planctu tumultuque, prout cuique fortuna erat, castra repleverant; nec ulla facies mali deerat, quum per omnes ordines ætatesque victoris crudelitas ac licentia vagaretur. Tunc vero impotentis fortunæ species conspici potuit, quum ii, qui tum Dario tabernaculum exornaverant omni luxu et opulentia instructum, eadem illa Alexandro, quasi veteri domino, reservabant; namque id solum intactum omiserant milites, ita tradito more, ut victorem victi regis tabernaculo exciperent.

Sed omnium oculos animosque in semet converterant captivæ mater conjuxque Darii : illa, non majestate solum, sed etiam ætate venerabilis; hæc formæ pulchritudine, nec illa quidem sorte corrupta. Acceperat in sinum filium nondum sextum ætatis annum egressum, in spem tantæ fortunæ, quantam paulo ante pater ejus amiserat, genitum. At in gremio anus aviæ jacebant adultæ virgines duæ, non suo tantum, sed etiam illius mœrore confectæ. Ingens circa eam nobilium feminarum turba constiterat, laceratis crinibus, abscissaque veste, pristini decoris immemores, reginas dominasque, veris quondam,

ter, les chemins étaient jonchés d'objets de médiocre valeur, que leur avarice avait dédaignés par comparaison avec de plus précieux.

On était arrivé jusqu'aux femmes, à qui leurs ornemens étaient arrachés avec d'autant plus de violence qu'ils leur étaient plus chers : leurs personnes même n'étaient pas respectées par la brutale passion des soldats. Tout était dans le camp tumulte et désolation, selon les diverses fortunes de chacun ; et nulle scène de désastre n'y manquait, la cruauté et la licence du vainqueur s'étendant à tous les rangs et à tous les âges. C'est alors que l'on put se donner le spectacle des jeux cruels de la fortune : les mêmes hommes qui, naguère, avaient orné la tente de Darius avec tout l'éclat du luxe et de l'opulence, gardaient maintenant ces trésors pour Alexandre, comme pour un ancien maître ; car il n'y avait que cela qu'eût épargné la main du soldat, d'après l'usage établi, que le vainqueur fût reçu dans la tente du roi vaincu.

Mais c'étaient la mère et l'épouse de Darius, toutes deux prisonnières, qui appelaient sur elles les regards et l'attention de tous : l'une, vénérable par la majesté de sa personne aussi bien que par son grand âge ; l'autre, d'une beauté que son infortune même n'avait en rien altérée. Elle entourait de ses bras son fils, qui n'avait point accompli encore sa sixième année, et qu'elle avait mis au jour dans l'espoir de cette haute fortune que son père venait de perdre. Sur le sein de la vieille reine étaient penchées les deux filles de Darius, déjà sorties de l'enfance, et accablées de la douleur de leur aïeule autant que de la leur. Autour d'elles s'étaient rassemblées une foule de femmes de distinction, qui s'arrachaient les cheveux et déchiraient leurs vêtemens, n'ayant plus au-

tunc alienis nominibus, invocantes. Illæ, suæ calamitatis oblitæ, utro cornu Darius stetisset, quæ fortuna discriminis fuisset, requirebant; negabant se captas, si viveret rex. Sed illum equos subinde mutantem longius fuga abstulerat.

In acie autem cæsa sunt Persarum peditum centum millia, decem vero millia interfecta equitum. At ex parte Alexandri quatuor et quingenti saucii fuere, triginta omnino et duo ex peditibus desiderati sunt, equitum centum quinquaginta interfecti; tantulo impendio ingens victoria stetit!

XII. Rex, diu Darium persequendo fatigatus, posteaquam et nox appetebat, et eum assequendi spes non erat, in castra paulo ante a suis capta pervenit. Invitari deinde amicos, quibus maxime assueverat, jussit, quippe summa duntaxat cutis in femore perstricta non prohibebat interesse convivio; quum repente e proximo tabernaculo lugubris clamor, barbaro ululatu planctuque permistus, epulantes conterruit. Cohors quoque quæ excubabat ad tabernaculum regis, verita ne majoris motus principium esset, armare se cœperat. Causa pavoris subiti fuit, quod mater uxorque Darii cum captivis mulieribus nobilibus, regem, quem interfectum esse cre-

cun souvenir de leur ancien rang : elles leur donnaient encore les noms de leurs reines, de leurs maîtresses, noms véritables autrefois, mais qui maintenant n'étaient plus faits pour elles. Les infortunées princesses, ne songeant point à leur propre misère, demandaient à quelle aile avait combattu Darius, quelle avait été l'issue de la bataille; elles ne pouvaient se croire captives, si le roi était encore vivant. Mais le roi, changeant sans cesse de chevaux, avait été emporté déjà bien loin par la fuite.

Il périt dans cette bataille, du côté des Perses, cent mille fantassins et dix mille chevaux. Du côté d'Alexandre, les blessés furent au nombre de cinq cent quatre; l'infanterie ne perdit en tout que trente-deux hommes, et la cavalerie ne compta pas plus de cent cinquante morts : voilà à quel faible prix s'acheta cette grande victoire!

XII. Après s'être fatigué long-temps à poursuivre Darius, Alexandre, voyant approcher la nuit sans espoir de l'atteindre, retourna au camp dont ses troupes venaient de s'emparer. Il fit alors inviter à sa table les plus familiers d'entre ses amis; car sa blessure, qui ne lui avait qu'effleuré légèrement la cuisse, ne l'empêchait point de prendre part au repas. Tout à coup part de la tente voisine un cri lugubre mêlé de hurlemens et de lamentations à la manière des barbares, qui vient effrayer les convives. La troupe qui gardait la tente du roi, craignant que ce ne fût le commencement de quelque mouvement sérieux, s'était empressée de prendre les armes. Or, la cause de cette alarme subite fut que la mère et l'épouse de Darius, avec les femmes de distinction qui partageaient leur captivité, croyant ce prince

debant, ingenti gemitu ejulatuque deflebant. Unus namque e captivis spadonibus, qui forte ante ipsarum tabernaculum steterat, amiculum, quod Darius, sicut paulo ante dictum est, ne cultu proderetur, abjecerat, in manibus ejus, qui repertum ferebat, agnovit; ratusque interfecto detractum esse, falsum nuncium mortis ejus attulerat.

Hoc mulierum errore comperto, Alexander fortunæ Darii et pietati earum illacrymasse fertur. Ac primo Mithrenem, qui Sardes tradiderat, peritum persicæ linguæ, ire ad consolandas eas jusserat; veritus deinde ne proditor captivarum iram doloremque gravaret, Leonnatum ex purpuratis suis misit, jussum indicare falso lamentari eas vivum. Ille cum paucis armigeris in tabernaculum in quo captivæ erant pervenit, missumque a rege se nunciari jubet. At ii qui in vestibulo erant, ut armatos conspexere, rati actum esse de dominis, in tabernaculum currunt, vociferantes adesse supremam horam, missosque qui occiderent captas. Itaque, ut quæ nec prohibere possent, nec admittere auderent, nullo responso dato, tacitæ opperiebantur victoris arbitrium.

Leonnatus, exspectato diu qui se intromitteret, posteaquam nemo procedere audebat, relictis in vestibulo satellitibus, intrat in tabernaculum. Ea ipsa res turbave-

mort, le pleuraient avec des gémissemens et de bruyantes clameurs. C'était un des eunuques prisonniers que le hasard avait fait passer devant leur tente, et qui avait reconnu, aux mains de l'homme qui l'avait trouvé, le manteau de Darius, jeté, comme on l'a dit, par ce prince, pour que ses vêtemens royaux ne le trahissent pas : il s'était persuadé qu'on en avait dépouillé le roi tué, et avait apporté la fausse nouvelle de sa mort.

On rapporte qu'Alexandre, en apprenant l'erreur de ces femmes, versa des larmes sur la fortune de Darius et sur le tendre attachement qu'elles lui portaient. D'abord il avait choisi, pour aller les consoler, Mithrenès, qui lui avait livré Sardes, et qui connaissait la langue des Perses; mais craignant que la vue de ce traître ne provoquât la colère des captives et n'aggravât leur chagrin, il leur envoya Léonnatus, l'un de ses courtisans, avec l'ordre de les informer qu'elles pleuraient sans sujet Darius, qui vivait encore. Celui-ci, accompagné d'un petit nombre de gardes, se présente devant la tente des reines prisonnières, et se fait annoncer comme envoyé par le roi. Mais ceux qui étaient à l'entrée, aussitôt qu'ils aperçoivent des hommes armés, se persuadent que c'en est fait de leurs maîtresses, et se précipitent dans la tente, leur criant que leur dernière heure est arrivée, et que des soldats ont été envoyés pour égorger les captives. Incapables de leur défendre l'entrée, et n'osant la leur permettre, les infortunées ne firent aucune réponse, et elles attendaient en silence les volontés du vainqueur.

Léonnatus resta long-temps sans être introduit; puis, comme personne n'osait sortir, il laissa ses gardes dans le vestibule, et entra dans la tente. Ce fut un nouveau

rat feminas, quod irrupisse non admissus videbatur. Itaque mater et conjux, provolutæ ad pedes, orare cœperunt, ut, priusquam interficerentur, Darii corpus ipsis patrio more sepelire permitteret; functas supremo in regem officio se impigre morituras. Leonnatus, et vivere Darium, et ipsas non incolumes modo, sed etiam apparatu pristinæ fortunæ reginas fore. Tum mater Darii allevari se passa est. Alexander, postera die, cum cura sepultis militibus quorum corpora invenerat, Persarum quoque nobilissimis eumdem honorem haberi jubet, matrique Darii permittit quos vellet patrio more sepeliret. Illa paucos, arcta propinquitate conjunctos, pro habitu præsentis fortunæ humari jussit; apparatum funerum, quo Persæ suprema officia celebrarent, invidiosum fore existimans, quum victores haud pretiose cremarentur.

Jamque justis defunctorum corporibus solutis, præmittit ad captivas, qui nunciarent, ipsum venire: inhibitaque comitantium turba, tabernaculum cum Hephæstione intrat. Is longe omnium amicorum carissimus erat regi, cum ipso pariter educatus, secretorum omnium arbiter; libertatis quoque in admonendo eo non alius jus habebat, quod tamen ita usurpabat, ut magis a rege permissum, quam vindicatum ab eo videretur:

sujet d'alarme pour les prisonnières de le voir paraître ainsi au milieu d'elles, sans qu'elles l'y eussent admis. Aussi l'épouse et la mère, tombant à ses pieds, commencèrent à le supplier de leur permettre, avant qu'on les tuât, d'ensevelir les restes de Darius; une fois libres de ce devoir suprême, elles sauraient mourir avec courage. Léonnatus leur répondit que Darius vivait, et que, pour elles, non-seulement leurs jours étaient assurés, mais qu'elles seraient toujours reines, avec les honneurs de leur ancienne fortune. La mère de Darius permit alors qu'on la relevât. Le lendemain, Alexandre ayant fait donner avec soin la sépulture à ceux de ses soldats dont on avait trouvé les corps, commanda qu'on rendît le même honneur aux principaux chefs de l'armée des Perses, et permit à la mère de Darius d'ensevelir, suivant les usages de son pays, ceux qu'il lui plairait de choisir. Celle-ci se contenta de faire inhumer le petit nombre de ses parens les plus proches, avec la simplicité que commandait sa fortune présente : elle craignait que l'appareil usité chez les Perses dans les cérémonies funèbres, n'offensât les regards, lorsqu'on brûlait avec si peu de pompe les corps des vainqueurs.

Ayant ainsi rendu aux morts les derniers devoirs, Alexandre fit prévenir les prisonnières qu'il venait en personne les visiter; et laissant derrière lui son escorte, il entra dans leur tente, accompagné d'Héphestion. Élevé jadis avec le roi, Héphestion, de tous ses amis, était le plus cher : c'était le confident de tous ses secrets; nul autre n'avait le droit de l'avertir avec la même liberté, et il usait de ce droit de manière à ce qu'il parût une concession du roi plutôt qu'un privilège qu'il s'était arrogé. Son âge était le même que celui d'Alexandre, mais

et sicut ætate par erat regi, ita corporis habitu præstabat. Ergo reginæ, illum regem esse ratæ, suo more veneratæ sunt. Inde ex spadonibus captivis, quis Alexander esset, monstrantibus, Sysigambis advoluta est pedibus ejus, ignorationem nunquam antea visi regis excusans; quam manu allevans rex : « Non errasti, inquit, mater; nam et hic Alexander est. »

Equidem, si hac continentia animi ad ultimum vitæ perseverare potuisset, feliciorem fuisse crederem, quam visus est esse, quum Liberi patris imitaretur triumphum, ab Hellesponto usque ad Oceanum omnes gentes victoria emensus. Vicisset profecto superbiam atque iram, mala invicta; abstinuisset inter epulas cædibus amicorum; egregiosque bello viros et tot gentium secum domitores indicta causa veritus esset occidere. Sed nondum fortuna se animo ejus superfuderat : itaque orientem eam moderate et prudenter tulit; ad ultimum magnitudinem ejus non cœpit. Tum quidem ita se gessit, ut omnes ante eum reges et continentia et clementia vincerentur.

Virgines enim regias excellentis formæ tam sancte habuit, quam si eodem, quo ipse, parente genitæ forent : conjugem ejusdem, quam nulla ætatis suæ pulchritudine corporis vicit, adeo ipse non violavit, ut summam adhibuerit curam, ne quis captivo corpori illuderet : om-

sa taille beaucoup plus haute. Aussi, le prenant pour le roi, les deux princesses l'honorèrent à la façon des Perses. Des eunuques prisonniers leur montrèrent Alexandre, et aussitôt Sysigambis se jeta à ses pieds, en s'excusant de sa méprise sur ce qu'elle ne l'avait jamais vu. Mais le roi, lui tendant la main pour la relever : « Vous ne vous êtes pas trompée, ma mère, lui dit-il, car celui-ci est aussi Alexandre. »

Ah! sans doute, s'il eût conservé jusqu'à la fin de sa vie cette modération de sentimens, il me paraîtrait bien plus heureux qu'il ne sembla l'être, lorsqu'il imitait le triomphe du dieu Bacchus, après avoir parcouru en vainqueur toutes les contrées, depuis l'Hellespont jusqu'à l'Océan. Il eût vaincu ces deux indomptables passions de son cœur, l'orgueil et la colère; il ne se fût point souillé du meurtre de ses amis au milieu des festins; il eût craint de faire périr, sans les entendre, d'illustres guerriers, conquérans avec lui de tant de nations. C'est que la fortune n'avait pas encore versé le poison dans son âme : il en reçut les premières faveurs avec modération et sagesse; mais il finit par ne pouvoir plus en supporter l'excès. Dans la circonstance dont nous parlons, il surpassa en retenue et en clémence tous les rois qui l'avaient précédé.

Les filles de Darius étaient d'une grande beauté, et il les respecta comme si elles eussent eu le même père que lui. L'épouse de ce prince, la plus belle des femmes de son époque, fut aussi pour lui un objet sacré, et il mit le plus grand soin à préserver sa pudeur du moindre outrage. Il voulut que l'on rendît aux femmes toutes leurs

nem cultum reddi feminis jussit, nec quidquam ex pristinæ fortunæ magnificentia captivis, præter fiduciam, defuit. Itaque Sysigambis: « Rex, inquit, mereris, ut ea precemur tibi, quæ Dario nostro quondam precatæ sumus; et, ut video, dignus es, qui tantum regem non felicitate solum, sed etiam æquitate superaveris. Tu quidem matrem me et reginam vocas, sed ego me tuam famulam esse confiteor: et præteritæ fortunæ fastigium capio, et præsentis jugum pati possum: tua interest, quantum in nos licuerit, si id potius clementia, quam sævitia, vis esse testatum. »

Rex bonum animum habere eas jussit. Darii deinde filium collo suo admovit: atque nihil ille conspectu tunc primum a se visi conterritus, cervicem ejus manibus amplectitur: motus ergo rex constantia pueri, Hephæstionem intuens: « Quam vellem, inquit, Darius aliquid ex hac indole hausisset! » Tum tabernaculo egressus, tribus aris, in ripa Pinari amnis, Jovi atque Herculi Minervæque sacratis, Syriam petit; Damascum, ubi regis gaza erat, Parmenione præmisso.

XIII. Atque is, quum præcessisse Darii satrapam comperisset, veritus ne paucitas suorum sperneretur, arcessere majorem manum statuit. Sed forte in exploratores ab eo præmissos incidit natione Mardus, qui ad Parmenionem perductus, litteras ad Alexandrum a præfecto Damasci missas tradit ei; nec dubitare eum, quin

parures; et dans leur captivité, il ne leur manqua rien de l'éclat de leur ancienne fortune, que la confiance. C'est pourquoi Sysigambis lui dit : « Roi, tu mérites que nous fassions pour toi les mêmes vœux que nous faisions naguère pour notre cher Darius; et, je le vois, tu es digne d'avoir surpassé un si grand roi en fortune comme en noblesse d'âme. Tu me donnes les noms de mère et de reine, et moi je me reconnais pour ton esclave. Je ne suis point au dessous de la hauteur de ma condition passée, et je puis supporter l'abaissement de celle où je me trouve. C'est à toi de voir si, maître absolu de notre destinée, tu veux manifester ton pouvoir par la clémence plutôt que par la rigueur. »

Le roi les invita à ne point perdre courage; puis il prit entre ses bras le fils de Darius. L'enfant, sans éprouver de frayeur à l'aspect d'un étranger qu'il voyait alors pour la première fois, lui passa ses mains autour du cou. Son assurance toucha Alexandre, qui, se tournant vers Hephestion : « Que je voudrais, lui dit-il, que Darius eût eu quelque chose de cet heureux naturel ! » Aussitôt après, il quitta la tente; et ayant élevé sur les bords du Pinare trois autels consacrés à Jupiter, à Hercule et à Minerve, il prit la route de la Syrie : Parménion marchait en avant sur Damas, où étaient les trésors du roi de Perse.

XIII. Ce général apprit qu'un des satrapes de Darius l'avait devancé, et craignant que le petit nombre de ses troupes ne fût regardé avec mépris, il résolut d'appeler des renforts. Mais le hasard fit tomber entre les mains de ses éclaireurs un soldat, Marde de nation, qui, amené devant lui, lui remit une lettre adressée à Alexandre par le gouverneur de Damas. Il ajoutait que, sans aucun doute, ce gouverneur était prêt à livrer tous les

omnem regiam supellectilem cum pecunia traderet, adjecit. Parmenio, asservari eo jusso, litteras aperit, in queis erat scriptum, ut mature Alexander aliquem ex ducibus suis mitteret cum manu exigua. Itaque, re cognita, Mardum datis comitibus ad proditorem remittit. Ille e manibus custodientium lapsus, Damascum ante lucem intrat. Turbaverat ea res Parmenionis animum, insidias timentis; et ignotum iter sine duce non audebat ingredi : felicitati tamen regis sui confisus, agrestes, qui duces itineris essent, excipi jussit : quibus celeriter repertis, quarto die ad urbem pervenit : jam metuente præfecto, ne sibi fides habita non esset.

Igitur, quasi parum munimentis oppidi fidens, ante solis ortum pecuniam regiam (gazam Persæ vocant) cum pretiosissimis rerum efferri jubet, fugam simulans; re vera, ut prædam hosti offerret. Multa millia virorum feminarumque excedentem oppido sequebantur; omnibus miserabilis turba, præter eum, cujus fidei commissa fuerat. Quippe quo major proditoris merces foret, objicere hosti parabat gratiorem omni pecunia prædam, nobiles viros, prætorum Darii conjuges liberosque, præter hos urbium græcarum legatos, quos Darius, velut in arce tutissima, in proditoris reliquerat manibus. *Gangabas* Persæ vocant humeris onera portantes : hi, quum frigus tolerare non possent (quippe et procella subito ni-

riches effets du roi avec son trésor. Parménion s'assura de l'homme, et ouvrant ensuite la lettre, il y lut qu'Alexandre eût à envoyer au plus tôt quelqu'un de ses généraux avec une troupe peu nombreuse. Cette information prise, il renvoie sous escorte le Marde à son perfide maître. Mais celui-ci, s'étant échappé des mains de ses gardes, arriva à Damas avant le jour. Parménion éprouva quelque inquiétude de cette circonstance : il craignait un piège, et n'osait s'engager sans guide dans une route inconnue. Toutefois, se confiant en l'heureuse fortune de son roi, il ordonna qu'on lui amenât des paysans pour lui servir de guides : on n'eut pas de peine à en trouver, et le quatrième jour il arriva aux portes de Damas, lorsque déjà le gouverneur commençait à craindre qu'on n'eût pas ajouté foi à ses avis.

Le traître feignit alors de n'avoir nulle confiance aux fortifications de la ville, et avant le lever du soleil il fit mener dehors le trésor du roi, que les Perses appellent *gaza*, avec ses effets les plus précieux, faisant semblant de prendre la fuite, mais, dans le fait, pour aller offrir ce butin à l'ennemi. Des milliers d'hommes et de femmes accompagnaient sa marche hors des murs : spectacle de pitié pour tous, excepté pour l'homme à la foi duquel cette multitude était confiée. Car, pour que sa trahison fût mise à un plus haut prix, il se proposait de conduire à l'ennemi une proie bien plus agréable que le pouvaient être tous les trésors, la noblesse du royaume, les épouses et les enfans des lieutenans de Darius, et avec eux les députés des villes grecques, que le roi avait mis entre ses mains, comme dans la plus sûre de toutes les forteresses. Les Perses appellent *gangabas* les hommes qui font métier de porter les fardeaux : or, ceux que le gou-

vem effuderat, et humus rigebat gelu), tum astrictas vestes, quas cum pecunia portabant, auro et purpura insignes, induunt, nullo prohibere auso, quum fortuna regis etiam humillimis in ipsum licentiam faceret.

Præbuere ergo Parmenioni non spernendi agminis speciem : qui intentiore cura suos quasi ad justum prœlium, paucis adhortatus, equis calcaria subdere jubet, et acri impetu in hostem invehi. At illi, qui sub oneribus erant, omissis per metum, capessunt fugam : armati, qui eos prosequebantur, eodem metu arma jactare, ac nota deverticula petere cœperunt. Præfectus, quasi et ipse conterritus (simulans), cuncta pavore compleverat. Jacebant totis campis opes regiæ : illa pecunia stipendio ingenti militum præparata; ille cultus tot nobilium virorum, tot illustrium feminarum; aurea vasa; aurei freni; tabernacula regali magnificentia ornata; vehicula quoque a suis destituta, ingentis opulentiæ plena : facies etiam prædantibus tristis, si qua re avaritia moveretur. Quippe tot annorum incredibili et fidem excedente fortuna cumulata, tunc alia stirpibus lacerata, alia in cœnum demersa eruebantur : non sufficiebant prædantium manus prædæ.

verneur employait, ne pouvant endurer le froid (car une tempête soudaine avait fait tomber d'épais flocons de neige, et la terre gelait), se mirent à déployer les robes tissues d'or et de pourpre qu'ils transportaient avec l'argent du roi, et s'en revêtirent sans que personne osât les en empêcher, la fortune de Darius permettant tout contre lui, même aux hommes des rangs les plus inférieurs.

Parménion, trompé par l'apparence, les prit pour une troupe qui n'était pas à mépriser; sa vigilance s'en redouble, et exhortant les siens, en peu de mots, comme à un combat en règle, il leur commande de presser leurs chevaux de l'éperon et de fondre sur l'ennemi avec impétuosité. Mais ceux qui portaient les fardeaux, saisis de terreur, les laissent derrière eux et prennent la fuite : les soldats qui les escortaient, emportés par la même crainte, jettent leurs armes et gagnent des sentiers détournés qui leur sont connus. Le gouverneur, de son côté, feignant de partager leur effroi, avait partout répandu l'alarme. Les richesses royales jonchaient au loin la campagne : là était l'argent destiné à la solde d'une si grande armée; là les parures de tant de nobles hommes et de femmes illustres par leur naissance; plus loin des vases d'or, des freins d'or, des tentes ornées avec une magnificence royale; des chariots abandonnés de leurs conducteurs et chargés de toute sorte de richesses : spectacle affligeant même pour les pillards, si rien pouvait toucher l'avarice! Il fallait voir en effet ce qu'avait amassé, pendant des siècles, une fortune si prodigieuse et si hors de croyance, déchiré au milieu des buissons, ou plongé dans la fange, d'où on l'arrachait. Les mains qui pillaient ne suffisaient pas au pillage.

Jamque etiam ad eos, qui primi fugerant, ventum erat : feminæ pleræque parvos trahentes liberos ibant; inter quas tres fuere virgines; Ochi, qui ante Darium regnaverat, filiæ, olim quidem ex fastigio paterno rerum mutatione detractæ, sed tum sortem earum crudelius aggravante fortuna. In eodem grege uxor quoque ejusdem Ochi fuit, Oxathrisque (frater hic erat Darii) filia, et conjux Artabazi principis purpuratorum, et filius, cui Ilioneo fuit nomen. Pharnabazi quoque, cui summum imperium maritimæ oræ rex dederat, uxor cum filio excepta est : Mentoris filiæ tres; ac nobilissimi ducis Memnonis conjux et filius : vixque ulla domus purpurati fuit tantæ cladis expers. Lacedæmonii quoque et Athenienses, societatis fide violata, Persas secuti; Aristogiton, Dropides et Iphicrates, inter Athenienses genere famaque longe clarissimi; Lacedæmonii, Pausippus et Onomastorides, cum Monimo et Callicratide, ii quoque domi nobiles.

Summa pecuniæ signatæ fuit talentorum duo millia et sexcenta; facti argenti pondus quingenta æquabat : præterea triginta millia hominum cum septem millibus jumentorum, dorso onera portantium, capta sunt. Ceterum dii tantæ fortunæ proditorem sepulturæ celeriter debita pœna persecuti sunt : namque unus e consciis ejus, credo, regis vicem etiam in illa sorte reveritus,

On atteignit bientôt ceux qui avaient fui les premiers : c'étaient des femmes, traînant la plupart leurs enfans, et parmi elles les trois filles d'Ochus, le prédécesseur de Darius, jeunes infortunées déjà déchues par une révolution des grandeurs paternelles, mais dont le sort aggravait alors bien davantage la triste condition. On y voyait aussi l'épouse de ce même Ochus, la fille d'Oxathrès, frère de Darius, la femme d'Artabaze, celui qui occupait le premier rang à la cour, ainsi que son fils, qui portait le nom d'Ilionée. Pharnabaze, à qui le roi avait confié le commandement suprême des provinces maritimes, eut son épouse et son fils prisonniers; Mentor, ses trois filles; et la femme de l'illustre capitaine Memnon, avec son fils, subit le même sort. A peine une seule des nobles maisons de la Perse fut-elle exempte de cette calamité. Enfin, furent comptés au nombre des captifs plusieurs citoyens de Lacédémone et d'Athènes, qui, au mépris de la foi des traités, avaient suivi le parti des Perses; parmi les Athéniens, Aristogiton, Dropides et Iphicrate, tous d'une grande naissance et d'une haute renommée dans leur patrie; parmi les Lacédémoniens, Pausippus et Onomastorides, Monimus et Callicratidas, illustres aussi entre leurs concitoyens.

Le montant de l'argent monnoyé était de deux mille six cents talens; le poids de l'argent travaillé en valait cinq cents : trente mille hommes et sept mille bêtes de somme, chargées de bagages, tombèrent en outre au pouvoir des vainqueurs. Au reste, les dieux ne tardèrent pas à frapper d'un juste châtiment l'homme qui avait trahi le dépôt d'une si grande fortune : un de ses complices, respectant sans doute encore la royauté, même en ses

interfecti proditoris caput ad Darium tulit, opportunum solatium prodito : quippe et ultus inimicum erat; et nondum in omnium animis memoriam majestatis suæ exolevisse cernebat.

revers, le tua, et porta sa tête à Darius; consolation qui dut être douce à un prince trahi, puisqu'il était vengé d'un ennemi, et voyait par-là que le souvenir de sa puissance n'était pas encore effacé de tous les esprits.

TABLE

DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE.

4·9